This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE

EN ITALIE.

Digitized by Google

A Lyon, chez Périsse frères.
A Lille, chez Lefort.
A Marseille, chez Bricon.
A Troyes, chez Anner André.

PARIS, IMPRIMERIE DE POUSSIELGUE,
rue du Croissant, n. 12.

Digitized by Google

NOUVEAU VOYAGE

TOPOGRAPHIQUE,

HISTORIQUE, CRITIQUE, POLITIQUE ET MORAL

EN ITALIE,

FAIT EN 1830,

Par M. le Bn C. de Mengin-Fondragon,

AUTEUR D'UNE SAISON A PLOMBIÈRES, DES SOIRÉES D'UN OBSERVATEUR,
D'UN DERNIER MOT SUR HOLYROOD, ETC.

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.
BOILEAU.

TOME QUATRIÈME.

AZ 77/4

PARIS,

MEYER ET Cie, LIBRAIRES,
rue du Pot-de-Fer Saint-Sulpice, n. 8.

DENTU, BRICON ET HIVERT, LIBRAIRES.

1833.

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE CANTONALE
LAUSANNE
ET UNIVERSITAIRE

Digitized by Google

VOYAGE

EN ITALIE.

LETTRE XC.

Palais des Beaux-Arts.

23 juillet.

L'édifice qui contient le palais des Beaux-Arts appartenait autrefois à la confrérie de la Charité. Il est fort ancien, puisqu'il fut commencé en 1344.

Il renferme une très nombreuse collection de tableaux des peintres les plus célèbres de l'école de Venise : malheureusement cet établissement n'est guère propre à une galerie de tableaux ; les salles non-seulement ne se suivent pas, mais encore elles ne sont pas au même niveau, de sorte qu'il faut tantôt monter et tantôt descendre.

Digitized by Google

ce qui est à la fois nuisible à l'ensemble et fatigant pour les curieux.

Dans la première salle, en face de l'escalier, on est frappé d'admiration à la vue du magnifique tableau de l'Assomption de la Vierge, chef-d'œuvre du Titien. La plupart des autres tableaux réunis en cette salle sont de Tintoretto, de Léandre Bassano, de Paul Véronèse, de Bonifacio, de Bazaili, de Carpaccio, de J. B. Cima de Conegliano, de Licinio, surnommé le Pordenone, de Jean Bellino, de J. Palma, de Carletto Caliari, de Roche Marconi, de Padovino, de Dominique Campanola, élève du Titien.

La seconde salle renferme des tableaux de plusieurs peintres modernes, dont quelques-uns ne sont pas sans mérite, non plus que le buste de l'empereur François Ier, sculpté par feu Angelo Pizzi, professeur de sculpture dans cette académie. On y voit aussi le modèle d'un monument projeté pour le Titien par Canova, et qui depuis a été exécuté pour Canova lui-même; monument auquel l'Europe savante entière a souscrit.

Outre ces deux salles, il s'en trouve plusieurs autres qui renferment également des tableaux précieux, entre autres de Rubens, de Vandick, et autres peintres flamands et hollandais.

La salle de sculpture ne possède pas de marbres, mais seulement une nombreuse collection de modèles en plâtre, représentant ce qu'offrent

Digitized by Google

de plus remarquable les musées de Rome, de Naples, de Florence et de Londres. On y voit entre autres le modèle original en plâtre du fameux Hercule de Canova, dont la statue en marbre est à Rome, au palais Torlonia, ainsi que la collection britannique des marbres de lord Elgin, et celle des marbres d'Egine du muséum du roi de Bavière. La salle des séances de l'académie possède d'excellens morceaux du Titien, tels que des emblèmes, des têtes, etc.

On y voit également des ornemens précieux en marbre et en bronze de Donatello, d'André Riccio de Padoue, et de Ghiberti (1).

Parmi les bronzes on distingue trois candelabres d'Alexandre Leopardo, placés dans trois angles de cette salle, et qui autrefois étaient posés sur les trois urnes qui servaient au scrutin dans la salle du grand conseil de la république de Venise.

Cette académie est ouverte à tous ceux qui s'occupent de l'étude des beaux-arts.

Il est fâcheux néanmoins qu'à Venise, comme dans toutes les villes d'Italie, excepté Florence, les palais des arts ne soient ouverts aux étrangers qu'en leur imposant un tribut presque à chaque salle qu'ils parcourent. Cet usage choque surtout un Français, habitué dans sa patrie

(1) Donatello et Ghiberti ont fleuri l'un et l'autre au commencement et Riccio à la fin du quinzième siècle.

Digitized by Google

à parcourir les musées, rendus publics à certains jours, et où l'on entre sans rétribution.

ARSENAL.

Ce célèbre arsenal est à l'extrémité est de Venise. Une petite place appelée *campo dell' arsenale* le précède, et l'on y voit un pilier en bronze, orné de bas-reliefs représentant la puissance maritime de la république, avec une inscription en l'honneur du doge François Morosini, surnommé le Péloponésien.

La porte principale d'entrée est d'ordre corinthien avec quatre colonnes de marbre grec. Elle fut construite en 1460. Les sculptures de Sansovino qui décorent l'arc, ainsi que la statue de Ste Justine qui est posée à son sommet (de Jérôme Campagna), y ont été placées avec une inscription analogue, en mémoire de la victoire navale remportée sur les Turcs par les Vénitiens le jour de Sainte-Justine, en 1571.

Aux côtés de la balustrade de l'entrée sont quatre lions en marbre du mont Hymète, près d'Athènes, et transportés de la Grèce en 1687 par Morosini le Péloponésien. On a beaucoup disputé, selon Quadri, au sujet de ces lions; cependant il paraît que celui qui s'appuie sur les jambes de derrière fut enlevé du port Pyrée d'Athènes, appelé *Porto Lione;* et si, comme quelques-uns le prétendent, ce lion était un monument de la bataille de Marathon, il serait antérieur

Digitized by Google

à notre ère de quatre cent quatre-vingt-dix-neuf ans. Quoi qu'il en soit, Canova tenait cet ouvrage pour grec, et comme ayant précédé la plus belle époque de la sculpture.

Le second de ces lions, qui est couché, était placé sur le chemin qui menait du port Pyrée à Athènes. Il paraît être de la même époque, à l'exception de la tête, assez médiocre, qui a été refaite par un artiste moderne.

Après avoir montré mon passeport, je fus introduit dans l'arsenal, et le guide qu'on m'y donna me fit voir tout ce qu'il contient d'intéressant.

Je parcourus d'abord les salles d'armes, au nombre de cinq, dont deux pour la marine, et trois pour l'artillerie de terre.

Dans une des salles de la marine, on me fit voir le beau monument érigé par la république vénitienne à son amiral Angelo Emo, mort en 1792.

Il est du ciseau de Canova, et contient une inscription de la comtesse Isabella Theotocchi Albrizzi, dont voici quelques passages :

« Ce monument, consacré par la patrie recon-
« naissante au dernier héros des Vénitiens libres,
« ingénieusement conçu, est admirablement exé-
« cuté.... Son buste, parfaitement ressemblant,
« est placé sur une colonne rostrale élevée sur
« le bord de la mer qui la baigne.... » etc.

Mais ce qui, comme Français, m'intéressa le

Digitized by Google

plus dans cette même salle, ce fut l'armure de notre bon et grand roi Henri IV, dont il fit présent à la république à l'époque où il fut admis au nombre des nobles vénitiens, et en reconnaissance de l'argent que les Vénitiens lui avaient prêté.

« L'attachement, dit Daru, que les Vénitiens avaient porté à Henri IV, avant même qu'il entrât dans le sein de l'église et qu'il eût reconquis son royaume, et l'argent qu'il en avait reçu, toucha sensiblement ce grand roi, qui, en signe d'amitié, envoya à la république son épée. « Cette « épée, disait-il dans sa lettre, dont je me suis « servi à la bataille d'Ivry. »

« Lorsqu'il eut abjuré la religion réformée et qu'il fut réconcilié avec le Saint-Siége, étant alors roi de France, il témoigna le désir que son nom fût inscrit au livre d'or; les Vénitiens reçurent cet honneur avec empressement, et le roi de France et sa postérité furent admis au rang des nobles de la république.

« On ne prévoyait pas, continue Daru, que le nom de la plus ancienne maison de l'Europe, ce nom qui ajoutait tant d'éclat à cette liste, dût un jour en être effacé. » (1)

M. Daru aurait dû ajouter : Et cela parce que ces mêmes Vénitiens avaient refusé asile aux descendans malheureux de ce glorieux mo-

(1) *Histoire de Venise*, tom. IV, liv. 28, pag. 242.

Digitized by Google

narque. Mais les Français révolutionnaires, rendus féroces à cette époque, avaient fait peur aux Vénitiens; ils n'osèrent s'opposer à une injustice, et ils en furent peu de temps après punis; car ils furent conquis par ces mêmes Français, auxquels ils n'avaient osé résister, et furent rayés du nombre des nations.

Revenons aux armes de notre Henri IV. Son épée, qui était jointe à son armure, en a été enlevée. Par qui? C'est ce que l'on ignore ou ce que l'on cache, et l'on fut obligé d'y en substituer une autre.

On voit aussi dans cette même salle l'étendard du vaisseau amiral de la flotte de Barberousse, conquis par les Vénitiens, et des armures de toute espèce, telles que lances, piques, espadons, cuirasses, masses d'armes, et autres armes offensives et défensives des anciens temps de la république.

On m'y montra aussi un ancien instrument de torture d'un genre particulier. C'est une espèce de casque dans lequel on introduisait la tête du patient, et qui la lui serrait plus ou moins fortement, suivant la peine plus ou moins grande que l'on avait à en arracher quelque aveu.

En quittant ces salles curieuses et fort bien entretenues, mon guide me fit parcourir ce vaste et magnifique établissement. Je vis les chantiers couverts qui servaient à la construction des galères et des vaisseaux; quatre bassins destinés aux

Digitized by Google

navires mis à flot, cinq grandes fonderies de canons, une salle de modèles, longue de cent quatre-vingts pieds et large de soixante; un hangar où l'on conserve deux chaloupes dorées pour le service de l'empereur d'Autriche, et une troisième qui a servi autrefois à Napoléon, lors de son séjour à Venise pendant sa guerre d'Italie.

Un troisième hangar est destiné à l'équarissage des bois; sa longueur est de quatre cent soixante-dix pieds, sa largeur de cinquante-six, et sa hauteur de soixante-dix. La corderie (*tana*) est un immense bâtiment qui a neuf cent dix pieds de long sur soixante-dix de large et trente-deux de hauteur.

Enfin je terminai mes excursions par un cabinet renfermant divers modèles de vaisseaux, des boussoles marines, et un nouvel instrument inventé pour indiquer les changemens de vent; ce qui s'opère facilement et de soi-même, par le moyen d'espèces de touches au bout desquelles se placent autant de crayons qui tracent le vent nouveau sur un cylindre mobile.

LES ÉGLISES.

Les églises de Venise possèdent tant de beaux tableaux, que je ne vous en parlerai pas. Indépendamment de cette richesse, elles ont pour la plupart des statues, des tombeaux et autres ouvrages en marbre d'un travail précieux. Plusieurs de ces églises offrent en outre une belle architecture.

Digitized by Google

Parmi celles-ci, l'église de Saint-Georges, construite par le célèbre Palladio, mérite assurément le premier rang, tant pour la noblesse de son vaisseau que pour la beauté de son style, et surtout de sa façade. Seulement, et la cause en venait sans doute de l'habitude où j'étais de contempler les églises si ornées d'Italie, de Venise même, je la trouvai trop nue, et ses voûtes, ainsi que son dôme, tout blancs, comme on les voit en France, sans la moindre dorure, sans la moindre peinture, me parurent n'être point achevés et attendre quelque chose. De sorte que je la comparais à une reine revêtue de son manteau royal, mais dont la tête majestueuse serait privée de sa riche couronne; on la lui désire, et on voudrait la lui voir porter.

Il y a, selon moi, plus d'ensemble et d'harmonie à l'église Saint-Pierre de Rome, dont l'architecture est bien aussi noble et les lignes aussi pures, mais qui pour cela n'est pas dépourvue d'ornemens qui ajoutent encore à sa beauté.

Palladio, frappé sans doute et avec raison du mauvais goût qui régnait dans la plupart des églises d'Italie, ainsi qu'à Venise même, qui sont surchargées en général de dorures, de sculptures et d'ornemens, aura voulu éviter ce défaut dans la construction et dans l'ordre intérieur de ses temples; mais je crains bien qu'il ne soit, à Saint-Georges, tombé dans un excès contraire.

Digitized by Google

PALAIS.

Venise possède de magnifiques palais en marbre, et la plupart offrent, ainsi que ses principaux édifices, une architecture orientale; telle que de petites colonnes, des fenêtres en ogives fermées par des grillages pour briser les rayons du soleil, et donner en été plus de fraîcheur; des vestibules obscurs et des cours étroites entourées de péristyles. Du reste, ils sont privés de jardins pour la plupart, comme presque tous les palais d'Italie, car il semble qu'en ce beau pays tout soit sacrifié à l'architecture. L'agrément et la commodité surtout y sont comptés pour peu de chose; des colonnes, des galeries, de beaux escaliers, de grands et somptueux appartemens, voilà ce qui plaît aux Italiens; et, pourvu que l'œil des connaisseurs soit satifait, ils paraissent s'embarrasser peu d'être commodément et agréablement chez eux. Tout en ce pays est pour la vue; on s'inquiète peu du *comfortable*.

En outre, la plupart de ces vastes et magnifiques habitations sont trop considérables pour la fortune actuellement délabrée de leurs propriétaires, et comme ils tiennent néanmoins à honneur de conserver leurs palais et même de les habiter seuls, ils y vivent mal à l'aise, et leurs demeures s'en ressentent.

Ici, comme à Gênes, à Rome, etc., il y a

Digitized by Google

d'assez vastes palais pour y loger des souverains et leur suite. Comment en effet des nobles, si riches autrefois, mais si pauvres aujourd'hui, pourraient-ils les entretenir et surtout les meubler à la moderne. Aussi, en dépit de leurs efforts, une partie des nobles a été forcée de vendre ses palais, souvent même à moitié de leur valeur, soit à l'état, soit au commerce, ou pour en faire des auberges.

La plupart des plus beaux palais sont situés sur le grand canal où ils ont leurs façades principales, ornées de beaux escaliers en marbre qui descendent jusqu'à l'eau, et auprès desquels sont leurs gondoles placées entre de grands piliers de bois enfoncés dans l'eau et peints de diverses couleurs. Ce sont les seules voitures dont on puisse se servir à Venise. Mais l'eau qui baigne ces palais leur donne une apparence de submersion et d'humidité qui produit un effet désagréable aux yeux de celui qui n'y est point habitué. En outre le silence qui règne sur ces canaux et l'absence de tout bruit de voitures, de chevaux dans cette grande ville, font éprouver à l'étranger une sensation non moins singulière : Venise semble habitée par le dieu du silence.

Comme je l'ai dit, la plupart de ces palais sont en marbre, il s'en trouve aussi de modernes et d'une superbe architecture grecque ou romaine. Parmi ceux-ci l'on distingue le palais Manini appartenant au comte Manini, fils du

Digitized by Google

dernier doge de Venise, qui l'avait fait élever. Il a trois ordres, le dorique, l'ionique et le corinthien. Le péristyle de la cour intérieure ainsi que ses vestibules sont ornés de colonnes d'ordre dorique. — « Mon père était riche, me dit le comte, tant par sa propre fortune que comme doge; il espérait achever ce palais, qui, comme vous voyez, ne l'a été qu'en partie par suite de l'anéantissement de la république. Moi je suis peu fortuné, hors d'état de finir un tel ouvrage, et je n'habite même que l'entresol de ce palais, faute de pouvoir en meubler le reste. » Le palais est bien tenu d'ailleurs. Les vestibules, les escaliers sont en marbre, et les portes des appartemens sont en bois précieux; mais ils ne sont pas meublés, et le propriétaire, logé dans un coin de cette belle habitation, ressemble à un infortuné assis sur les débris de sa fortune et offrant l'exemple de la fragilité des grandeurs de ce monde.

Le comte Manini est âgé de soixante ans environ; il a une figure vénérable: il est d'une bonté parfaite et c'est un des modèles de l'urbanité vénitienne.

Digitized by Google

LETTRE XCI.

Prières pour la pluie.

25 juillet.

Croirait-on, mon cher comte, que dans une ville et une contrée qui semble sortir du sein des eaux on demande parfois de la pluie? C'est cependant ce qui arrive en ce moment, et depuis trois jours les églises retentissent des prières et des chants des fidèles pour en obtenir. Partout on expose des reliques ainsi que les images de la Vierge, et le peuple l'invoque pour qu'elle obtienne de Dieu une pluie bienfaisante qui rafraîchisse l'air embrasé par une chaleur non interrompue de plusieurs mois, et pour que cette pluie soit favorable aux biens de la terre qui en souffrent.

« Nos prières vont être exaucées, signore, me disait hier soir le gondolier qui me faisait glisser

Digitized by Google

sur la surface unie des eaux de la Giudecca; Voyez-vous ces nuages noirs qui se forment au couchant? c'est à la sainte Vierge que nous les devons. Réellement elle est trop bonne de nous exaucer ainsi, car nous n'en sommes pas dignes, et moi tout le premier je ne vaux pas grand' chose. »

Voilà, mon ami, ce peuple qu'on accuse de n'adorer que les images! Assurément le discours de cet homme suffirait pour démentir cette accusation. Au surplus, la vénération que les Italiens portent aux images a cela d'utile, comme je crois l'avoir déjà dit, qu'elle rappelle sans cesse la divinité et accoutume ainsi le peuple à la respecter. Aussi, malgré sa misère, on le voit résigné et confiant en la Providence; il se soumet à son sort, et souffre sans haine ni jalousie des gens plus riches, plus heureux ou plus puissant que lui. Dieu le veut ainsi, dit-il; cela lui suffit, et il s'y soumet. Comparons maintenant à ce peuple la nation française, rendue incrédule par le philosophisme et l'impiété. En lui ôtant le respect des images, on lui a fait oublier, que dis-je? mépriser même ce qu'elles représentaient. En méconnaissant ses devoirs envers la divinité il a bientôt traité de préjugé et de superstition ses devoirs sociaux, et il ne respecte plus rien.

En a-t-il été plus riche? Non. Plus heureux? Moins encore, puisqu'il a perdu toute consolation

Digitized by Google

et tout espoir en la divinité qu'il a méconnue. Tout à la vie présente, il jalouse et persécute ceux plus riches ou plus heureux que lui, et, se désespérant dans l'infortune, il va jusqu'à se donner la mort parce qu'il la croit le terme de ses maux; sans songer même qu'il a une âme, et que cette âme est immortelle.

Voilà, philosophes matérialistes, ce que vous doit celui qui vous écoute et vous imite. Vous l'avez privé de la consolation du malheureux en lui ôtant l'espoir d'une Providence; vous lui avez même dit que si Dieu existe il ne s'occupe pas des créatures qu'il a jetées sur la terre. Ainsi loin de soulager sa misère, vous l'avez privé même de l'espérance et lui avez donné pour avenir et pour consolation le désespoir et le néant.

En vous moquant des cérémonies religieuses et de toute croyance, que vous avez appelées superstitions, absurdités, vous avez habitué le peuple à ne plus approcher de l'église, à ne plus entendre la morale de l'évangile, en un mot, à ne plus connaître ses devoirs sociaux et de chrétiens, c'est à dire d'êtres civilisés, vous en avez fait des brutes, des sauvages prêts à vous dépouiller vous-mêmes et à vous tuer si leurs besoins ou leurs passions l'exigent. Ils ne connaissent pas même l'énormité de leurs fautes, ni s'il existe des vertus et des crimes!...

Le peuple, en certaines parties de la France, est

Digitized by Google

maintenant si ignorant, qu'à peu de distance de la terre que j'habitais un pasteur respectable me raconta qu'ayant demandé un jour à un jeune enfant qui gardait des bestiaux s'il savait son catéchisme ? « Oh ! oui, monsieur le curé. — Eh bien ! mon enfant, il faut tâcher d'être sage pour obtenir un jour le paradis et éviter l'enfer. Sais-tu ce que c'est que l'enfer ? — Oh ! oui, monsieur le curé, c'est un sacrement. » Et le pasteur, qui me raconta avec douleur cette anecdote, apprit de l'enfant qu'il y avait plus de six mois que son père ne l'avait fait aller à l'église. Un autre enfant revenait en pleurant chez son père ; celui-ci lui demanda ce qu'il avait : « M. le curé m'a grondé bien fort. — Et pourquoi ? — Parce que, m'ayant demandé combien il y avait de Dieux, je n'ai pas su lui répondre comme il faut. — Imbécile ! il fallait lui dire qu'il y en a quatre. — Ah ! bien oui, vous y êtes, mon père, je lui ai dit qu'il y en avait sept, et il n'était pas encore content... »

Tel est l'état où notre révolution et ceux qui l'ont faite ont réduit les habitans de certaines parties de la France, autrefois si éminemment religieuse ! Aussi croit-on qu'un peuple réduit à cet état d'ignorance et d'impiété, méconnaissant les lois de la morale, puisse être long-temps contenu par les lois civiles ? Non, toute subordination dès-lors lui devient impossible.

Heureusement que tout le peuple français ne

Digitized by Google

ressemble point à ce portrait. Il est des provinces qui possèdent encore des principes religieux. Le midi et l'ouest de la France surtout sont de ce nombre; aussi ces contrées, en dépit de tous les efforts des pervers, sont restées dévouées à leur Dieu, à leurs rois légitimes et à leurs devoirs sociaux.

« Cependant, prétendus philosophes de nos jours, la philosophie a toujours eu pour but d'acquérir la sagesse, de rendre les hommes meilleurs et de leur faire connaître un Dieu et sa morale. Si votre système à vous consiste au contraire à méconnaître la Divinité et à désorganiser la société humaine, loin d'être ce que vous dites, vous êtes au contraire les ennemis de la philosophie, et qui plus est de l'humanité, puisque tous ceux qui vous écoutent et qui vous imitent s'égarent et troublent leur propre bonheur et celui des autres. Il n'en est pas de même des gens religieux, ceux-ci vivent en paix et laissent en paix les autres; ils ne vous persécutent pas, et vous les persécutez. Ils ne cherchent point à faire de mal à autrui, mais au contraire ils tâchent de faire du bien à tout le monde; vous au contraire vous ne faites de bien à personne et nuisez à chacun. Vos affidés seuls ont droit à votre sollicitude, non par charité, mais pour servir à vos fins; et vous persécutez l'honnête homme parce que vous savez ne pouvoir en triompher. Ainsi vous n'êtes que des

Digitized by Google

fourbes, des hypocrites, qui ne prenez le masque de la philanthropie que pour faire des dupes, pour démoraliser l'homme et l'abrutir, afin de vous en servir à vous élever sur les débris de la société expirante ! »

Digitized by Google

LETTRE XCII.

Un dimanche à Venise. — Messe en musique. — Costumes. — Théâtres, etc.

24 juillet.

Il y a long-temps que l'on sait que nulle part les cérémonies religieuses ne sont plus somptueuses qu'en Italie; Venise offre la même magnificence,

Le matin, dimanche, on célébrait dans la belle église de San-Salvatore une messe solennelle en l'honneur de la Vierge du mont Carmel. Tout l'intérieur de ce vaste édifice ainsi que les portes à l'extérieur étaient ornés de guirlandes de roses artificielles de diverses couleurs, entremêlées de parties argentées. Les piliers, les archivoltes, les autels en étaient parés, et les colonnes et pilastres etaient en outre recouverts, suivant l'usage d'Italie, d'é-

Digitized by Google

toffes de laine ou de soie, ornées de galons et crépinés d'or ou d'argent. Plusieurs centaines de cierges étaient allumées, et les autels étaient encombrés de leurs plus riches ornemens.

Une foule immense remplissait le temple, et néanmoins il n'y avait aucun désordre, aucune irrévérence; on n'y était pas comme à Paris poussé, bousculé, soit par des loueuses de chaises, soit par des quêteurs ou par des personnes qui transportent leurs chaises de l'un à l'autre côté. Le plus grand recueillement au contraire et le plus grand silence régnait partout.

Vers onze heures la messe commença, et pendant tout le temps qu'elle dura une musique instrumentale délicieuse se fit entendre. J'aurais désiré que quelques voix s'y fussent mêlées; mais déjà Venise s'approche de l'Allemagne, où ce genre de musique domine.

COSTUMES DES FEMMES.

Les dames vénitiennes, comme je l'ai dit, ont quitté le costume noir qu'elles portaient autrefois pour adopter les modes françaises.

Il y a cependant des femmes qui ont conservé le voile de blonde ou de tulle noir; certes, ce ne sont pas les moins bien mises, car elles le portent à merveille. Attaché sur le haut de la tête, il tombe avec grâce sur les épaules, et, sans cacher leur figure, souvent jolie, il fait

Digitized by Google

paraître leur parure plus blanche et leurs traits plus agréables. On sait en effet que la pudeur n'a jamais nui à la beauté ; et je crois que Vénus elle-même serait plus belle encore si un voile de gaze était jeté sur elle.

J'ai remarqué à Venise plus de femmes blondes que dans tous les lieux que j'avais parcourus jusque-là. Déjà l'on s'aperçoit ici du voisinage des nations du nord, où la couleur blonde domine; et c'est sans doute ce qui contribue à modifier les traits, à changer quelques beaux yeux noirs italiens, si pleins de vivacité, en d'autres plus doux et plus languissans. En outre j'ai vu un assez grand nombre de femmes grandes et fortes, et dont plusieurs avaient les traits plus allemands qu'italiens.

Les femmes du peuple, en général peu jolies, sont en outre négligées dans leur mise, et ont souvent les cheveux en désordre et mal peignés; néanmoins il existe une classe dont les traits en revanche sont presque toujours agréables : ce sont les porteuses d'eau (car ici ce sont des femmes qui font ce métier), des Tyroliennes, au petit chapeau de feutre noir ou de paille, fait comme les chapeaux d'homme, aux ornemens d'argent et aux cheveux bien nattés, bien frisés et attachés avec un ruban noir.

Souvent les femmes des classes inférieures, surtout celle du peuple et jusqu'aux vieilles, mettent dans leurs cheveux des fleurs naturelles.

Digitized by Google

Mais ce qui charme dans les Venitiennes, c'est une voix douce, une physionomie des plus gracieuses et les manières les plus affables. On est ici généralement bon et plein de complaisance pour les étrangers; malheureusement, comme presque partout, on n'y a pas le moindre scrupule de leur faire payer le double plus cher qu'aux habitans, lorsqu'ils ne savent pas marchander; mais on se résigne en songeant que ce peuple n'est pas riche, et qu'il profite de cette circonstance pour obtenir quelque petit profit. Les marchands français d'ailleurs ne sont guère plus délicats à l'égard de ceux qui viennent les visiter.

Cependant, malgré l'état peu florissant de Venise, on n'y voit pas cette foule de mendians qu'on rencontre dans d'autres parties de l'Italie, et il est même bien rare qu'un pauvre vienne vous demander. Mais en revanche les employés, les gardiens des musées ou des palais, les bédeaux des églises, etc., sont avides, intéressés, et semblent des êtres affamés qui s'attendent à une gratification lors même qu'on ne fait que leur adresser la parole.

Je ne vanterai pas la cuisine de ce pays, moins encore celle des restaurateurs et surtout leur vin. Ici, comme dans toute l'Italie en général, on ne sait pas faire de bons potages et on y cuit mal les viandes; mais en revanche on y trouve des fruits délicieux et en telle abondance qu'on les

Digitized by Google

achète presque pour rien. Toutes les rues un peu larges et surtout les places publiques sont encombrées de paniers énormes de pêches, d'abricots, de melons et autres fruits de toute espèce qui se vendent à la livre.

On m'a dit que la cuisine des habitans n'était guère meilleure que celle des aubergistes et des restaurateurs. Fort sobres naturellement et de plus indifférens à cet égard, les Venitiens s'inquiètent peu de ce qu'ils mangent; beaucoup même de célibataires n'ont pas de cuisine chez eux, dit-on; ils vont manger chez le traiteur à peu de frais, et se rendent ensuite au café, où ils passent une grande partie de leur temps; le soir ils font des visites, puis vont au spectacle ou dans quelque *conversazione*, reviennent au café prendre une glace ou une tasse de café, ou bien vont faire un léger souper chez le traiteur, et s'en retournent ensuite chez eux vers une ou deux heures du matin consacrer quelques instans au sommeil.

Les chefs de famille mangent chez eux, mais leur table est en général sans luxe, sans recherche, sans délicatesse; au moins c'est ce qui m'a été dit par des habitans mêmes de Venise.

THÉATRES.

Il y a l'hiver plusieurs théâtres ouverts à Venise; mais en ce moment on ne trouve que le seul théâtre de San-Benedetto. On n'y joue point

Digitized by Google

d'opéra l'été, mais des tragédies et des comédies. La salle est précédée d'un vestibule et d'une autre pièce élégante, ornée de deux rangs de colonnes; le milieu sert de passage au théâtre; la partie de droite contient le buffet du café, et la partie gauche forme un salon de lecture ou de conversation.

La salle de spectacle est construite de manière à ce que partout on voit parfaitement le théâtre. Les loges sont petites, mais ornées de draperies blanches garnies de franges; elles sont toutes dirigées vers la scène par des rayons obliques, ce qui les rend toutes également commodes et agréables. Du reste la salle est mal éclairée, comme la plupart de celles d'Italie, à l'exception des jours extraordinaires d'*illuminazione;* son lustre est si petit qu'il suffirait à peine pour éclairer un salon particulier.

J'y ai vu d'assez bons acteurs et des danseurs passables.

Le principal théâtre de Venise est celui de la Fenice, où se joue l'opéra. On le considère avec raison comme un des plus beaux de l'Italie, tant par sa grandeur, sa solidité, sa magnificence que par sa construction avantageuse aux spectateurs; ses loges sont grandes, ornées de glaces et habilement dirigées vers la scène.

La Fenice peut contenir, dit-on, trois mille spectateurs; on est commodément assis au parterre, et les banquettes sont assez écartées les

Digitized by Google

unes des autres pour n'avoir pas, comme à Paris, les genoux froissés et meurtris; de plus, comme dans toute l'Italie, les banquettes y ont des coussins et un dossier commode et sont distribuées en stalles, ce qui met chacun à l'aise; on peut en outre circuler autour et au milieu par le moyen d'un passage qu'on y a réservé; de sorte que le parterre, composé de femmes et d'hommes polis, n'offre jamais dans aucun théâtre, même les plus populaires, ce désordre, ce tapage, ces querelles, ce bruit indécent de cris, de sifflets ou d'applaudissemens soldés qui font la honte de nos parterres de Paris, capitale d'un pays qui passe pour le plus civilisé de l'Europe.

D'après M. Quadri, auteur de *Huit jours à Venise*, voici les dimensions de ce théâtre, comparé à ceux de Milan, de Naples et de Turin, et mesurées en pieds de Paris.

La Fenice.

	Longueur.		Largeur.	
Parterre	54 pieds.	8 pouces.	58 pieds.	3 pouces.
Proscenium	13	11	39	8
Scène	71	9	61	0
Tout l'édifice	235	9	117	10

MILAN.

Théâtre de la Scala.

	Longueur.		Largeur.	
Parterre	64	4	57	4
Proscenium	10	8	41	7

Digitized by Google

Scène	129	10	95	9
Tout l'édifice	265	3	100	5

NAPLES.

Théâtre Saint-Charles.

	Longueur.		Largeur.	
Parterre	63	7	62	0
Proscenium	4	9	43	11
Scène	69	0	92	7
Tout l'édifice	163	3	00	0

TURIN.

Théâtre royal.

	Longueur.		Largeur.	
Parterre	53	4	44	9
Proscenium	3	8	37	8
Scène	80	0	67	6

« Moyennant un pont-levis, dit Quadri, que l'on jette sur une cour voisine, on peut prolonger considérablement l'étendue de la scène de la Fenice, au milieu de laquelle dans certaines circonstances on fait naître un jet d'eau qui s'élève jusqu'au plafond. »

Assurément nous sommes loin, en France, d'offrir dans nos théâtres cette recherche et cette magnificence.

PALAIS GRIMANI.

J'ai dit qu'une grande partie de l'antique et puissante noblesse de Venise était ruinée; en effet il y a des familles tombées dans un tel état

Digitized by Google

de pauvreté que le gouvernement est obligé de venir à leur secours, et qu'elles sont réduites à recevoir un franc par jour pour chacun de ses membres. Cruelle situation pour des descendans de doges, de cardinaux, de généraux d'une république autrefois rivale des empires et reine des mers !...

Plusieurs causes contribuèrent à ces infortunes. La plupart des membres de la noblesse occupaient pendant la république des emplois d'ambassadeurs ou autres dignités fort honorables sans doute, mais fort dispendieuses, presque tous ceux qui en furent revêtus contractèrent des dettes.

Vinrent alors la révolution française et ensuite la conquète de Venise. Il n'y eut plus d'espoir de réparer les désastres, et les taxes énormes imposées par les vainqueurs devinrent la ruine totale des familles. Il fallut vendre les palais et autres possessions, ou plutôt les biens de la noblesse furent saisis et vendus au profit des vainqueurs ou des créanciers, et les descendans des chefs d'une république de quatorze siècles se virent réduits à l'indigence.

Plusieurs nobles vivent retirés maintenant dans quelques maisons de campagne, tristes débris de leur ancienne opulence, et y mènent une chétive existence. Quelques familles seulement, les plus riches autrefois ou les moins frappées par l'infortune, ont pu avec de l'ordre se sauver

Digitized by Google

du naufrage. De ce nombre, se trouvent les illustres et puissantes maisons des Giustiniani et des Grimani, quoique l'un de ceux de la première soit changé en *Auberge de l'Europe*, et qu'un des palais de la seconde soit occupé par la direction des postes.

Le plus beau des palais Grimani, celui qu'habitait autrefois le chef de la branche aînée de la famille, est situé *calla* (ou ruelle) *Rugagiuffa*, paroisse *Santa-Maria-Formosa*. Il est moins remarquable encore par son architecture, quoique belle, que par la grandeur, la tenue soignée de ses appartemens, et ses riches galeries, garnies de tableaux précieux et de statues, bustes, vases, bas-reliefs et autres ouvrages égyptiens, grecs, romains ou étrusques.

Ce palais a été bâti au seizième siecle, et paraît avoir eu pour architecte Jean Grimani, patriarche d'Aquilée, ou selon d'autres San Micheli.

La façade de son entrée par la rue est composée de deux ordres, le toscan et le corinthien; et la cour, au centre de laquelle se voit une citerne, est ornée d'un péristyle.

Tous les pavés des appartemens sont, suivant la coutume de Venise adoptée dans presque toute l'Italie, composés de cailloutages noyés dans un mastic, et formant un stuc du plus beau poli et d'une seule pièce, ce qui produit un fort bel effet lorsqu'ils sont exécutés avec soin. En

Digitized by Google

outre, ils donnent l'été beaucoup de fraîcheur aux appartemens.

Une des galeries contient divers portraits de famille, parmi lesquels on compte huit doges, plusieurs cardinaux, des patriarches d'Aquilée et autres lieux, des procurateurs, des généraux, des prieurs et autres grands dignitaires de la république. Ces portraits sont en pied pour la plupart, et peints soit par le Titien, soit par d'autres peintres célèbres.

D'autres galeries remplies de tableaux précieux succèdent à celle-ci, et sont terminées par une rotonde surmontée d'une coupole par laquelle entre le jour, et dont les murs sont ornés de riches et élégantes sculptures. Son pavé, composé de marbres précieux, forme une belle mosaïque, et l'on y admire nombre de statues et de bustes antiques. Parmi ces bustes, on admire celui de

La coupable beauté qui trahit Ménélas,

et ceux de Bérénice, de Faustine, d'Octavie, d'Agrippine et autres personnages illustres de l'antiquité.

Je n'oublierai pas non plus de mentionner la superbe statue de Démosthène placée dans l'antichambre.

L'escalier d'honneur est grand, noble et magnifique; sa voûte est dorée et riche de décors. Les tapisseries des appartemens sont d'étoffes de

Digitized by Google

soie de Venise, et malgré leur ancienneté elles sont encore belles et bien conservées. Je vis aussi une des galeries tendues de tapisseries données en présent par la cour de France à un doge de cette famille, dans le quinzième ou le seizième siècle.

Digitized by Google

LETTRE XCIII.

Hôpital des fous. — Couvent des Arméniens.

25 juillet.

Comme on ne peut connaître les environs de Venise et une partie de la ville même qu'en allant en bateau, une gondole chaque jour me porte sur le liquide élément, et me mène voir quelques îles ou quelques églises.

Hier donc, lorsque le soleil commençait à baisser vers l'horizon, je voulus aller comme de coutume hors de la ville, où l'on ne respire en cette saison qu'un air chaud et humide, qui énerve, étouffe et porte à une transpiration continuelle, même pendant la nuit; je pris une gondole, et je me dirigeai vers le couvent des Arméniens, situé à deux milles de Venise, et bâti au milieu des lagunes, sur une petite île appelée Saint-Lazare. L'air alors était délicieux,

Digitized by Google

et je savourais avec volupté cette douce température.

Je passai d'abord auprès de l'ancien port franc établi auprès de l'église de Saint-Georges Majeur, et construit pendant l'occupation française. Mais depuis que Venise a obtenu une entière franchise, ce port est devenu inutile.

De là, glissant sur la surface des eaux, je me trouvai bientôt à un mille de ce port, et en face d'une seconde île appelée Saint-Servule, sur laquelle est bâti l'hôpital des fous, confié aux soins de Pères hospitaliers, et fondé en 1715.

Deux cent soixante fous et cent malades y sont ordinairement traités à la fois. Les hommes y sont séparés des femmes, et les fous, dit-on, traités avec la plus grande douceur.

« Vous voyez, *signore*, me dit mon gondolier, ce monticule qui s'élève au milieu de ce terrain, autrefois inculte et aujourd'hui planté et orné d'allées d'arbres qui l'ombragent; ce sont les fous qui l'ont élevé et planté. C'est ainsi qu'on les occupe pour les exercer et les distraire, parce que les bons pères savent que la distraction et l'occupation sont nécessaires pour guérir la folie. On a élevé ensuite sur son sommet ce petit temple, qui d'ici produit un si joli effet. Quelquefois on y fait de la musique, et les fous dansent entre eux, ce qui les égaie encore.

« Vous pensez bien, *signore*, que ce ne sont point les fous méchans qu'on y laisse ainsi s'ébat-

Digitized by Google

tre, mais ceux qu'on espère ramener à la raison, et cela arrive en effet de temps à autre.»

« Je le conçois, lui dis-je, puisque, la folie n'étant souvent que la conséquence d'une idée fixe, il suffit de détourner cette idée par la distraction pour guérir quelquefois une folie qui n'est pas trop invétérée. »

Pendant ce dialogue la barque légère n'en allait pas moins vite, et l'hôpital des fous était déjà loin de nous. Bientôt nous nous trouvâmes en face du couvent des Arméniens, dont les murs peints en rouge, les bâtimens bien entretenus, et le terrain bien cultivé m'annoncèrent le séjour de l'ordre, du travail et de l'intelligence.

La gondole s'arrêta contre l'escalier de marbre du couvent, et pendant que j'en montais les marches le gondolier alla se placer sous la voûte de la remise ou darle du monastère, destinée à ce genre de voitures.

Un moine de trente ans environ, porteur d'une superbe barbe noire bien peignée, et vêtu d'une robe de même couleur fort propre, vint me recevoir à la porte, et m'introduisit dans le cloître, aussi bien tenu que l'extérieur. Il appela alors le révérend père secrétaire du couvent, qui remplace en ce moment le supérieur de l'ordre, qui a le titre d'évêque; et je vis arriver un homme de cinquante-cinq ans environ, d'une figure noble et belle, et dont la barbe blanchissante donnait à ses traits quelque chose de plus vénérable

Digitized by Google

encore. Il me reçut avec une bonté et une politesse parfaites, et me mena d'abord voir son église, qui est petite, mais admirablement tenue et ornée de quelques bonnes peintures et sculptures. Ensuite il me fit visiter tout le couvent; je le trouvai aussi parfaitement soigné que l'église. Je vis le réfectoire, dont les tables étaient couvertes de nappes d'une grande blancheur; puis les chambres des jeunes Arméniens, ainsi que leurs salles de récréations, qui sont tenues comme l'église, le réfectoire, les escaliers et les corridors. Leurs tables d'études sont même couvertes d'un tapis, et des chaises et non des bancs leur servent de siéges. « Tant d'ordre, de soins, de propreté, dis-je à mon vénérable guide, annoncent de la richesse? »

« Nous étions riches autrefois, me répondit-il, mais nous avons beaucoup perdu. Cependant, grâce à nos pensionnaires, au nombre de cinquante environ, et tous jeunes Arméniens, car il nous est défendu d'en avoir d'autres nations, il nous reste de l'aisance, et nous savons suffire à nos besoins. »

Je vis ces jeunes gens; ils sont polis sans embarras ni timidité; ils n'ont rien de composé ni d'affecté dans leur air et dans leur maintien, et ils me parurent tous avoir une physionomie franche et riante. La plupart ne viennent ici que pour faire leur éducation, et s'en retournent ensuite dans leurs familles. Quelques-uns cepen-

Digitized by Google

dant, frappés du bonheur que l'on goûte dans la vie monastique et de la paix et de l'union qui règnent en ce couvent, se font recevoir dans l'ordre.

J'allai ensuite voir l'imprimerie, qui a sept ou huit presses faites d'après le nouveau système; les caractères qu'on y emploie sont d'une grande beauté.

La bibliothèque n'est pas bien loin, et dans des armoires vitrées et brillantes par leur vernis j'admirai une fort belle collection de livres et de manuscrits, dont plusieurs datent de huit siècles. Mais au lieu de n'en faire aucun usage, comme la plupart des possesseurs de manuscrits, ces savans religieux les traduisent en diverses langues et les impriment.

— Voici, me dit mon respectable guide, qui parlait fort bien français, un livre de prières que nous avons traduit en quatorze langues. Nous avons aussi traduit en arménien votre histoire de Rollin que voici, et tous nos élèves s'occupent de la connaissance des langues; car la règle de notre ordre consiste, outre l'éducation de la jeunesse, à répandre partout l'instruction.

— En effet, lui répondis-je, on ne peut oublier que c'est aux moines venus originairement de l'Orient que l'Europe a dû la connaissance des sciences et sa civilisation. Avant eux nous étions barbares; nos terres étaient incultes ou couvertes de forêts et de marais, et nous vivions

Digitized by Google

dans la plus grande ignorance. Jamais sans eux peut-être nous n'en serions sortis, ou au moins nous n'aurions jamais acquis les vastes connaissances que nous possédons. En effet où aurait-on trouvé, hors des couvens, ces réunions d'hommes instruits, liés par la religion aux mêmes devoirs, et dirigés vers le même but, celui d'éclairer la société sans la pervertir? Jamais le même nombre de savans, éparpillés dans le monde, divisés souvent d'opinions, de systèmes, gouvernés par l'amour-propre, l'ambition, la cupidité ou les passions, n'aurait pu faire autant de bien, et beaucoup au contraire ont produit beaucoup de mal en égarant l'esprit et le cœur.

« Un couvent est, si je puis m'exprimer ainsi, une ruche où chaque abeille compose son rayon de miel; c'est un atelier de sciences dirigé par l'amour du bien; chacun y a ses fonctions. Les uns composent, d'autres transcrivent, d'autres traduisent, et la communauté entière paie les frais de ces travaux; ce qu'une foule d'auteurs ne peuvent faire. Voilà pourquoi tant d'ouvrages précieux sont sortis des monastères, tandis qu'il paraît à peine de temps à autre dans le monde quelques livres précieux et dignes d'être transmis à la postérité. D'ailleurs il n'y avait pas de couvent qui n'eût une bibliothèque plus ou moins considérable, où sans cesse on pouvait puiser et compiler, sans compter l'avantage de n'être pas distrait de ses études et de

Digitized by Google

ses travaux par les affaires mondaines ou par les soins qu'exigent un bien, une profession, une famille, sa propre existence même. Combien d'auteurs sont privés de ces avantages! Aussi beaucoup d'amis des sciences sont obligés par nécessité de sacrifier leur savoir, et d'arrêter ainsi l'essor de leur génie où de leur talent. On me présenta un registre aussi bien tenu que la bibliothèque elle-même; le bon religieux me pria de joindre mon nom à ceux des nombreux voyageurs qui m'avaient précédés, ce que je fis pour ne pas le désobliger. Enfin, comme la nuit approchait, je fus contraint de quitter ce séjour de la science et de la paix. Je remerciai le révérend père de son aimable et gracieux accueil, et rentrant dans ma gondole, jusqu'à laquelle il voulut me reconduire, je m'éloignai, non sans regret, d'un lieu si digne d'être habité par l'homme désabusé du monde, dégoûté des passions humaines, et qui n'aspire qu'au bonheur de terminer paisiblement sa carrière, et de déposer son âme dans le sein de la Divinité.

Comme nous nous rapprochions de Venise, mon gondolier, inspiré tout à coup de l'amour de la patrie, s'écria : « *Signore*, voilà la place de Saint-Marc qui s'illumine ainsi que les quais qui l'avoisinent. Qu'elle est belle, n'est-ce pas, notre place Saint-Marc! qu'il est imposant notre palais ducal! Ah! c'était bien autre chose du

Digitized by Google

temps de la république! La noblesse alors tenait un grand éclat, le commerce était brillant et prospère, l'arsenal était plein de vaisseaux que l'on y construisait, et le port était rempli de ceux qui en étaient sortis. A présent, hélas! tout est mort en cette ville, et ses habitans sont pauvres. Autrefois les gondoliers avaient chacun jusqu'à six gondoles, et toujours elles étaient en activité. Aujourd'hui nous avons bien de la peine à en posséder une et à l'occuper. Il fallait voir la gaieté de Venise autrefois! chacun riait, chantait, s'amusait; à présent on est triste parce qu'on est pauvre et conquis!.... »

C'est ainsi que mon vieux gondolier exprimait avec douceur mais douloureusement ses souvenirs et ses regrets.

O liberté! me disais-je en l'écoutant, tu es comme la santé, on ne sent bien ton prix que lorsqu'on t'a perdue! Le Français en jouit pleinement depuis quinze ans, et cependant il ne sait point l'apprécier; il est ingrat envers ceux qui la lui ont donnée, et tant de malheurs passés, d'anarchie, de despotisme et d'asservissement n'ont point encore suffi pour lui faire sentir et apprécier l'heureux sort dont il jouit maintenant. Il court encore après une ombre lorsqu'il possède la réalité, et veut avoir tout hors ce qu'il a.

C'est un enfant gâté que rien ne peut satisfaire, que rien ne peut rendre sage; plus on lui accorde et plus il demande et exige; et s'il obtient

Digitized by Google

l'objet de ses vœux il brise ensuite ce qu'il a désiré; enfin, toujours esclave de ses caprices et de ses passions, on le voit mécontent et travaillant de nouveau par la licence à se forger des fers, et à redevenir bientôt encore le propre artisan de ses infortunes.

Peuple léger, frivole, inconstant! rappelle-toi donc enfin tes malheurs passés, compare-les à ton état présent, observe le sort des nations conquises, privées de leur liberté, enviant ta félicité, et tremble, car il est un Dieu vengeur, qui tôt ou tard punit l'ingratitude!

Digitized by Google

LETTRE XCXIV.

Ile de Murano. — Manufactures de Glaces.

26 juillet.

J'ai voulu visiter ces célèbres fabriques de glaces, les plus anciennes et autrefois les plus renommées de l'Europe; et j'ai été les voir fondre dans ces ateliers qui ressemblent plutôt à des bouches de l'enfer qu'à des lieux ou peuvent exister des êtres en chair et en os.

Les fours où l'on fond la matière vitreuse sont si ardens que celui qui vient les voir n'ose point en approcher. Aussi comme ces malheureux ouvriers font peine à voir! L'eau ruisselle de leur corps et de leur figure, et tandis que je puis à peine respirer un quart d'heure auprès de ces fournaises enflammées, eux y travaillent avec ardeur et constance pendant six ou sept heures

Digitized by Google

par jour. Il est vrai que leur santé en est cruellement altérée, qu'ils ne dépassent guère, dit-on, l'âge de cinquante ans, et que ceux qui ont une mauvaise poitrine n'y résistent pas.

Ces glaces autrefois si vantées le seraient bien peu maintenant en France, non quant à leur beauté, qui est toujours la même, mais à cause de leur peu de grandeur comparativement à celles que l'on fait à Paris, les plus grandes ici n'ayant guère plus de trois pieds et demi de hauteur sur deux pieds et demi de largeur. C'est tout ce que le souffle de l'homme, m'a-t-on dit, peut produire de plus étendu: or toutes les glaces de Venise sont soufflées, tandis que les belles glaces de Paris sont coulées, ce qui est cause de la grande différence de beauté qui existe entre les premières et les secondes. Les premières sont plus égales, plus unies, et ne sont pas comme les secondes sujettes à renfermer des bulles d'air, ni à produire d'autres imperfections comme, par exemple, de faire paraître une figure plus longue, ou plus large, ou plus courte, et même difforme, comme cela arrive quelquefois dans nos glaces coulées, par suite des parties plus ou moins épaisses ou plus ou moins mal étendues. Telles sont les explications qui m'ont été données par les manufacturiers eux-mêmes. Au reste ils m'ont dit que dans l'île de Murano, où sont ces manufactures, il venait de s'en établir une de glaces coulées, laquelle est tenue par

Digitized by Google

des Français ; le temps m'empêcha d'aller la voir.

Sans contester la supériorité de l'un ou de l'autre de ces procédés, voici comment se soufflent les glaces de Venise. Un ouvrier saisit dans le four une portion de matière fondue proportionnée à l'étendue que l'on veut donner à la glace, il la passe au bout du chalumeau à un second ouvrier, qui la souffle et la cède alors à un troisième, lequel coupe le bout qui la retient au chalumeau en la saisissant par l'autre extrémité; il fait une coupure dans toute sa longueur et la repasse dans le four afin de la ramollir ; puis il la retire rouge et la passe à un quatrième ouvrier, qui l'étend sur une plaque de tôle avec tout le soin et la rapidité possibles ; saisissant alors la glace et la plaque sur laquelle elle est étendue, il pose le tout sur la partie supérieure du four, où peu à peu et dans l'espace d'une heure elle se refroidit ; on l'enlève alors et on la porte dans un autre atelier pour la polir et pour la passer ensuite au tain.

Ce commerce, autrefois source considérable de richesses pour Venise, est beaucoup diminué depuis que la France et d'autres états possèdent des manufactures de glaces (1). Il ne s'étend plus guère au-delà de l'Italie, où, à l'exception

(1) Une dame russe dont je tais le nom pour lui complaire, belle-sœur du prince G***, ancien ambassadeur de Russie à ***, aussi pleine de vertus que d'instruction et de modestie, et dont l'amabilité égale la bonté, la piété et la bienfaisance,

Digitized by Google

de quelques princes et grands personnages ou des gens très riches, on se contente de celles-ci. Lorsqu'on les veut plus élevées, on en joint plusieurs ensemble ; c'est ce qu'on voit dans la plupart des palais, même chez les rois de Naples et de Sardaigne.

Murano est une petite ville épiscopale à deux milles de Venise et bâtie sur un îlot. Elle possède encore un autre genre de manufactures ; ce sont les verroteries, seconde branche de commerce de Venise, qui s'est répandue dans toute l'Europe. Non seulement on y fait des colliers en petits grains de verre de diverses couleurs, mais même des schalls et des écharpes ornés de dessins et fort agréables à la vue. Cependant cette parure, qui n'est pas sans éclat, est plus lourde que distinguée. (1)

La manufacture de ces perles est indépendante de celle des glaces, et celle-ci, comme on voit, existe encore.

La manière de produire les tubes quelquefois d'une grande finesse et presque capillaires est également fort intéressante à connaître.

---

m'a dit que les glaces faites en Russie surpassent encore en beauté et en grandeur toutes celles qu'elle a vues en France.

(1) Lady Morgan est dans l'erreur lorsqu'elle prétend que la perle vénitienne appelée *cauteria* ou *margherita* est maintenant tout ce qui reste de cette manufacture de glaces et de verrerie autrefois si renommée, et qui la première a rendu l'Europe indépendante des sables de Tyr.

Digitized by Google

On extrait du four avec le chalumeau une certaine portion de matière ; on fait un trou au milieu, puis un autre ouvrier saisit avec une pince la partie supérieure de la matière rouge, et, la tirant à lui, il s'éloigne en courant de la fournaise. La matière vitreuse, qui est molle, s'étend à mesure qu'il s'éloigne et s'allonge indéfiniment sans se rompre jusqu'à ce qu'elle se refroidisse. Le trou fait dans la matière en commençant l'opération se remplit soudain d'air, lequel, vu son élasticité si connue, s'étend à mesure que le tube s'allonge ; et voilà comment se produit le vide qu'on aperçoit au milieu de chacun de ces tubes.

Digitized by Google

LETTRE XCXV.

Observations sur quelques Erreurs échappées à la plume de de M. Simond dans son Voyage en Italie, à l'article Venise.

25 juillet.

Il n'est personne qui ne soit sujet à l'erreur, et surtout le voyageur, qui, souvent entraîné trop rapidement d'un lieu à un autre, n'a pas le temps d'approfondir les choses, et de vérifier les récits des personnes auxquelles il s'adresse et qui toutes ne sont ni toujours bien instruites ni toujours véridiques. Lui-même ne voit souvent que superficiellement ce qu'il veut décrire, et, trompé par ses yeux ou par sa mémoire, il tombe dans l'erreur sans qu'il s'en doute et sans qu'il ait l'intention d'altérer la vérité.

J'espère donc que l'on me pardonnera si je me permets de relever quelques inexactitudes qui se sont glissées sous la plume de M. Simond,

Digitized by Google

et je vous prie de croire, mon ami, que mon but n'est pas de nuire à son ouvrage et de décrier son talent, mais bien de vous mettre à même de vérifier mes observations, d'en profiter si elles sont justes, et si elles ne le sont pas de me rectifier moi-même. Car je crois que tout écrivain doit chercher à connaître la vérité, et par conséquent doit accueillir les observations qui peuvent la lui faire découvrir. Or je puis vous assurer qu'ayant plus que personne besoin de lumières et d'indulgence je réclamerai toute celle qu'on voudra bien m'accorder, parce que j'agis sans passion et sans nulle arrière-pensée, guidé par le seul amour du bien et du vrai, et non pour faire prévaloir mes opinions.

D'ailleurs je m'empresse de vous faire observer que toutes les remarques ci-jointes n'ont pas été faites par moi, mais en grande partie par un savant de Venise, par un homme de lettres avantageusement connu en Italie et même en France, et auquel, pour mon instruction particulière, j'avais soumis le voyage de M. Simond.

Cet homme estimable et du plus grand mérite, appelé *il signore Bartolomeo Gamba*, est auteur de beaucoup d'ouvrages imprimés tant à Venise qu'à Milan et à Bassano, sa patrie; on distingue entre autres celui intitulé *Série des Auteurs classiques de la Langue italienne*, ouvrage connu en France et qui a été loué dans *la Revue Encyclopédique* française

Digitized by Google

Au bout de quelques jours il me rendit l'ouvrage de M. Simond avec des notes écrites par lui sur les marges, et que je reconnus vraies après les avoir vérifiées autant que possible, au moins toutes celles relatives à des objets encore existans et qui n'appartiennent pas à l'histoire.

Je vais donc aborder la question, en vous faisant observer toutefois que j'ai supprimé toutes les expressions un peu piquantes que le patriotisme blessé du savant vénitien lui avait fait écrire.

Page 37, titre 1er. — « Les gondoliers, au nombre de six, portaient un uniforme jaune. »

M. Simond confond ici la barque appelée *corriere* avec la gondole proprement dite, qui n'a qu'un gondolier ou deux au plus, et qui sont sans costume ni couleur qui leur soit propre.

Page 38. — En parlant des palais de Venise il dit : « De vieilles bicoques tombant en ruines, quoique ornées d'ordres d'architecture et de beaucoup de marbres sculptés, et s'inclinant l'une vers l'autre des deux côtés d'un étroit passage. »

Les palais qu'on laisse tomber en ruines ne sont presque jamais d'une belle architecture. Les autres au contraire sont sous la surveillance d'une commission dite *dell ornato* (des embellissemens) qui en prescrit la restauration ou la conservation, suivant le cas.

Page *id.* — « Les gondoliers ont oublié, depuis que la patrie n'est plus, ces chants si longtemps célèbres. »

Digitized by Google

Page *id.* — Il est vrai que les gondoliers se rappellent avec regret, comme tout Vénitien, le temps de leur indépendance et de leur aisance; cependant ils n'ont jamais eu de chant pour cette circonstance, mais une sorte de cris dont ils se servent toujours pour éviter la rencontre et le choc d'autres gondoles qui se croisent, ou lorsqu'elles doivent passer d'un canal dans un autre. Leur gaieté du reste n'est pas encore entièrement tarie, et malgré leur pauvreté ils chantent encore.

Page 39. — « Palais Falsati, aujourd'hui auberge de la Grande-Bretagne (*Albergo della Gran-Bretagna*). Celui-ci donnera quelque idée des autres palais. »

Non Falsati, mais *Farsetti*. Ce palais est aujourd'hui la résidence de la municipalité. Il ne peut servir, comme le dit M. Simond, d'objet de comparaison pour les autres palais, qui ont des distributions différentes, suivant leur grandeur et leur magnificence. C'est ce qu'on peut remarquer dans les palais Cornaro, Grimani, Pezaro, Rezzanico, Giustiniano, Pezani, Manini, etc.

Page 41. — « Quoique isolée, l'église Saint-Marc forme l'un des côtés d'une grande place longue de huit cents pieds sur cinq cent cinquante de large. »

Selon M. Quadri, la place Saint-Marc n'a que cinq cent cinq pieds de Venise, ou cent soixante-

Digitized by Google

ou cent soixante-quinze mètres et demi de longueur; sa plus grande largeur est de deux cent trente-cinq pieds trois douzièmes ou quatre-vingt-deux mètres, et sa plus petite de cent soixante-deux pieds trois douzièmes ou cinquante-six mètres cinquante cent dixièmes de mètre, étendue, comme on voit, fort différente de celle que M. Simond lui accorde.

Page *id.* — « Cette église (Saint-Marc) ne ressemble à rien au monde, etc.

« L'intérieur ressemble à une vaste caverne taillée dans le roc et toute dorée. »

L'architecture de l'église de Saint-Marc est une imitation de celle de Sainte-Sophie de Constantinople, et ne ressemble en rien à une vaste caverne ainsi que le dit M. Simond.

Page 42. — « Sur les pierres sépulcrales qui lui servent de pavé on voit les noms gravés de quelques-uns des morts de la période glorieuse de Venise, les onzième, douzième, treizième, quatorzième et quinzième siècles. »

Il ne manque qu'une chose à la vérité de ce récit, c'est qu'il n'y a pas de pierres sépulcrales; car tout le pavé est composé dans toute l'église de superbes mosaïques et non de pierres tumulaires.

Page *id.* — « Ce célèbre édifice, bâti tout exprès pour recevoir le corps de S. Marc, arrivé d'Egypte antérieurement à l'introduction du style gothique en Europe, date de l'époque

Digitized by Google

la plus obscure du moyen âge, c'est à dire du neuvième siècle. »

Non du neuvième siècle, mais du dixième siècle, c'est à dire de l'an 976, sous le doge S. Pierre Orseolo Ier, et achevé en 1071, sous le doge Dominique Selvo. (*Quadri.*)

Page 43. — « Son grand autel est celui même de Sainte-Sophie, lequel, avec ses colonnes de marbre, fut apporté de Constantinople lors de la prise de cette ville. »

Le maître-autel n'est pas celui de Sainte-Sophie, mais l'œuvre d'artistes grecs et vénitiens; d'après M. Gamba et selon Quadri, les colonnes qui soutiennent la confession qui renferme le maître-autel, et sur lesquelles sont sculptés en relief quelques faits d'histoire sacrée, sont un ouvrage byzantin du onzième siècle environ.

Cet autel a deux tableaux ou icones, dont l'un sert de couverture à l'autre. Le premier, qui est toujours exposé, est dans le goût grec, peint à l'huile sur planche en quatorze compartimens, ouvrage de maître Paul et de ses fils Luc et Jean de Venise en 1344. Le second icone, appelé *Palo-doro* ou icone byzantin, est peint en émail sur lames d'argent et d'or, ornées de ciselures, de guillochis, perles, camées et autres pierres précieuses dont beaucoup ont été enlevées depuis l'extinction de la république.

Cet ouvrage, plus riche que beau, fut exécuté à Constantinople en 976, par ordre du doge

Digitized by Google

Pierre Orseolo, et depuis agrandi et enrichi à Venise en 1105, 1209 et 1345. (*Voy*. Quadri.)

Page *id.* — « Le jour de l'arrivée des chevaux de bronze à Venise par le Pô, à leur retour de Paris, on les vit caracoler (c'est leur allure) tous quatre de front jusque sous la tribune, où ils furent bientôt élevés aux acclamations du peuple, auquel l'empereur François fit un discours qui fut fort applaudi. Ce même peuple cependant murmura beaucoup lorsque certaine statue colossale de Bonaparte fut renversée quelques jours après. »

Malheureusement pour dire un bon mot, dit M. Gamba, M. Simond confond dates et choses. La statue de Bonaparte avait été renversée plusieurs mois auparavant.

Qu'il me soit permis, à mon tour, d'ajouter que les murmures prétendus du peuple ne sont pas trop d'accord avec ce que dit ensuite M. Simond :

« En signe de domination universelle, le héros était représenté portant d'une main le globe de la terre tandis qu'il étendait l'autre sur la mer. Un gondolier s'écria dans son langage : « *Volte-* « *ghe-le mani* (retournez-lui les mains) ; l'une « alors laissera tomber le globe et l'autre deman- « dera l'aumône. » Ces propos, ce me semble, sont loin d'être des murmures en faveur du héros, et ne prouvent pas trop de dévouement à sa personne.

Page 44. — « De la tribune extérieure de

Digitized by Google

Saint-Marc, du côté du midi, la vue domine la Piazzetta et la mer. »

Il aurait dû ajouter : et à l'ouest la grande place Saint-Marc.

Page *id.* — En parlant du palais ducal, il dit : « Quel que soit le mauvais goût de cet édifice. »

Loin d'être de mauvais goût, cette architecture mauresque est d'une grande beauté.

Page *id.* — « Il imposa (ce palais) longtemps le respect et la crainte ; car c'est là que pendant quatre cents ans siégea l'inquisition d'état ; et les têtes que ce terrible tribunal faisait tomber étaient ordinairement accrochées à la balustrade même de cette tribune extérieure de Saint-Marc sur laquelle nous étions tranquillement accoudés. Il en reste une de porphyre rouge, substituée on ne sait pourquoi à une des victimes. »

Ce dont parle M. Simond est une pierre ou sorte de piédestal sur lequel on exposait non des têtes, mais des voleurs et autres coupables condamnés au bannissement. Elle est placée contre une des colonnes qui supportent la tribune extérieure de l'église de Saint-Marc, mentionnée ci-contre, et au haut de laquelle se voit en effet la tête de porphyre dont parle M. Simond, mais qui n'a point été substituée à une des victimes puisqu'on n'y exécutait pas. (*M. Gamba.*)

Digitized by Google

Page. *id.* — « On y a vu la tête d'un doge (Marino Faliero); ce premier magistrat de la république fut exécuté en 1348, justement au dessus de la tribune, entre deux piliers carrés, couverts d'inscriptions syriaques qui furent apportées de Saint-Jean-d'Acre. »

Marino Faliero a été décapité au haut du grand escalier dit des Géans, dans la cour du palais ducal. Jamais on ne l'aurait exécuté entre les deux colonnes ou piliers carrés dont parle M. Simond, parce qu'ils sont les restes d'une antiquité sacrée rapportées d'Orient, et qu'on révère. (*Id.*)

Nota. « Après l'exécution de Faliero, dit Daru (*Hist. de Venise*, tom. I, pag. 71 et 72), le chef du conseil des Dix, qui l'avait condamné, parut sur le grand balcon du palais (et non de la tribune de l'église) tenant à la main une épée sanglante, et s'écria : « Justice a été faite des traîtres! » Les portes du palais furent alors ouvertes, et le peuple se précipitant dans la cour du palais, trouva la tête du prince roulant sur le pavé.

Page 45. — Au bord de la mer, à l'extrémité de la Piazzetta, s'élèvent deux magnifiques colonnes de granit, chacune d'un seul bloc, apportées de Constantinople, mais qui semblent égyptiennes. »

Ces colonnes, comme je l'ai déjà dit, viennent, selon Quadri, non de Constantinople, mais des

Digitized by Google

îles de l'Archipel, et furent transportées à Venise en 1125 par le doge Dominique Micheli à son retour de la Terre-Sainte, où il avait remporté la victoire à Jaffa, et conquis Tyr, Ascalon et Jérusalem.

Page *id.* — Le peu de terre ferme qui se trouve à Venise fourmillait à notre arrivée de promeneu rs cheminant sans bruit sur les grandes dalles polies d'un pavé qu'aucune voiture n'ébranle, et qui n'a pas été refait depuis des siècles, » etc.

Selon M. Gamba, ceci n'est pas exact, car les dalles des rues ont besoin d'être remplacées tous les cinquante ans au plus tard.

Page 46. — « Les cafés, à l'entour de la place Saint-Marc, au nombre de trois cent soixante-quinze, étaient pleins de beau monde des deux sexes, » etc.

C'est assurément une des plus grandes erreurs commises par M. Simond, et je ne sais même comment il a pu la faire; car au lieu de trois cent soixante-quinze cafés qu'il prétend exister à la place Saint-Marc, il y en a tout au plus vingt-six: je les ai comptés

Comment pourrait-il en effet exister trois cent soixante-quinze cafés sous des galeries qui ne contiennent en tout que cent vingt-huit arcades, sous lesquelles outre les cafés il existe des boutiques de toutes sortes, comme on en voit au Palais-Royal de Paris.

Digitized by Google

Page *id.* — « Ces cafés remplis de monde devaient, me dit-on, l'être bien davantage après l'opéra, pour achever de ne rien faire avant de s'aller coucher. »

Les cafés restent ouverts jusques après le spectacle, mais ne sont pas plus remplis de monde qu'auparavant. « M. Simond, dit M. Gamba, aura été induit en erreur sans doute par quelque domestique de place. »

Page *id.* — « On a calculé qu'il n'y a guère moins de quarante mille personnes qui passent ainsi la soirée sous les portiques de la place Saint-Marc, sans compter celles qui fréquentent les cafés du reste de la ville. »

J'ai démontré ailleurs l'impossibilité de placer quarante mille personnes tant dans les galeries que sur toute la superficie de la place Saint-Marc, qui, fût-elle entièrement remplie, ne pourrait contenir plus de dix mille âmes. Pour approcher de la vérité il suffira donc de changer le nombre quarante mille en celui de deux ou trois mille qui est en effet le nombre des personnes, qui se réunissent en ces lieux dans les grandes circonstances, telles que le carnaval, etc.

Page *id.* — « Les différentes classes ne se mêlent pas : il y a les cafés des nobles, ceux des Juifs, ceux des Turcs, ceux des courtiers de change, ceux des musiciens, ceux des *ritirate* ou femmes sur le retour qui ont quitté le monde, ceux des *fringantes*, qui en jouissent encore, etc. »

Digitized by Google

On peut voir ici que M. Simond, pour faire une plaisanterie, s'est plu à altérer la vérité en disant qu'il y a des cafés pour les vieilles femmes, d'autres pour les fringantes, etc. Il y a en effet des cafés où se réunissent de préférence les gens de même classe, de même profession ou de même religion, coutume qui a lieu partout, principalement dans les villes du commerce, mais sans que pour cela les autres personnes en soient exclues. La preuve en est qu'au café Florian, qui est censé celui des nobles, j'y ai vu des bourgeois, des négocians et même des commis-voyageurs français, tranchans et avantageux, et voulant se donner des airs importans auprès des Italiens, naturellement si simples et si modestes, et qui se bornaient à en rire sous cape. Du reste je suis allé dans différens cafés de la place, et j'ai trouvé partout de la politesse, des femmes vieilles et jeunes, jolies et laides, fringantes et réservées, et partout de bons sorbets.

Page 47. — « Il y avait plusieurs autres dépôts semblables à celui de la Gueule-de-lion dans les différens quartiers de la ville. »

M. Daru dit la même chose dans son histoire de Venise, mais cela jusqu'ici ne paraît pas très prouvé.

Page *id.* — « Les prisons de l'inquisition étaient séparées du palais ducal par un canal que le célèbre pont des Soupirs traversait. »

Digitized by Google

Ce sont les prisons publiques, comme je l'ai dit, qui sont séparées par un canal du palais ducal, et non celles de l'inquisition, qui sont au-dessous même du palais.

Quant au fameux pont des Soupirs, dont la fable et le roman se sont emparés, il joint en effet le palais à la prison publique; mais les soupirs ou plutôt les gémissemens qu'on a pu en entendre sortir ne provenaient point des tortures qu'on y faisait souffrir aux prisonniers, mais bien du désespoir qu'éprouvaient ceux qui venaient d'entendre leur condamnation au tribunal et qui retournaient à leur prison en traversant ce pont, lequel fut construit dans le dix-septième siècle ainsi que la prison publique actuellement existante.

Les prisons de l'inquisition, comme je viens de le dire, étaient dans le palais même, les unes s'appelaient Pozzi (ou puits), parce qu'elles étaient au dessous du palais, au niveau du canal et de la citerne de la cour; les autres se nommaient les plombs, parce qu'elles étaient au dessus du tribunal et sous le toit, qui est couvert de plomb.

Page *id.* — « Le mode de procédure, infiniment simple, était de mettre le prévenu à la torture pour lui faire avouer ce dont il était accusé. »

Ce mode de procédure n'appartenait pas plus au gouvernement de Venise qu'à ceux des autres états à cette époque. Il faudrait pour être

Digitized by Google

juste se reporter à l'état de civilisation des peuples à telle ou telle époque de l'histoire avant de condamner un gouvernement.

Le tort de notre siècle est de vouloir tout lui rapporter, sans songer que peut-être nous paraîtrons barbares nous-mêmes aux yeux de nos descendans. Qui ignore que tous les peuples ont leurs progrès de civilisation, et puis ceux de leur corruption et décadence? Au surplus, m'a dit M. Gamba, la torture à Venise était abolie depuis plusieurs siècles.

« De la page 48 à la page 53, tout y est décrit, a dit M. Gamba, avec vérité et qui plus est avec pureté et élégance, et montre un écrivain exercé et judicieux quand il veut être impartial ou qu'il connaît à fond le sujet qu'il veut traiter. » Justice doit être rendue à qui de droit.

Page 53. — « Il y avait des cachots sous terre où les détenus perdaient bientôt l'usage de leurs membres et finalement la vie, d'autres enfin sous les plombs de la couverture du bâtiment, où au contraire ils expiraient de chaleur. »

« L'auteur de ce fait historique, m'écrivit M. Gamba, a copié en ceci les autres écrivains étrangers; mais l'impartiale histoire des inquisiteurs est bien différente; et M. Daru a reçu des documens qui détruisent quelques-uns de ses propres récits. Les prisons souterraines appelées puits ou *pozzi* pouvaient avoir quelque humidité, mais non au point que le dit l'auteur. »

Digitized by Google

En effet, comme je l'ai dit ailleurs, ces prisons avaient leurs murs recouverts d'une cloison en sapin; et ces cloisons, sèches et bien conservées quoique anciennement faites, n'annoncent pas que l'humidité dût y être bien grande.

« Les plombs, ajoute M. Gamba, étaient des prisons fort saines. »

C'est ce dont je me suis assuré en allant visiter l'emplacement où elles étaient, et cela en plein midi et à une chaleur de vingt-huit ou trente degrés. J'ai trouvé qu'il n'y faisait pas plus chaud et moins peut-être que dans l'appartement que j'habitais, quoique au premier étage, parce qu'on sent l'air rafraîchissant de la mer. D'ailleurs ces prisons n'étaient pas, comme on le croit, sous et contre les plombs du toit; outre qu'un plafond les en séparait, il y avait encore entre elles et les plombs une distance d'environ dix pieds; et je puis assurer qu'il existe à Paris et ailleurs bien des infortunés et peut-être même des peintres et des poètes qui se trouveraient heureux que la mansarde qu'ils habitent ne fût ni plus chaude en été ni plus froide en hiver (1). D'ailleurs ces prisons

(1) Silvio Pellico, dans ses mémoires relatifs à sa captivité de dix ans, imprimés en 1833, se plaint pourtant de la chaleur que le plomb échauffé lui fit ressentir, et surtout de la piqûre des cousins dont il fut cruellement incommodé pendant son séjour en ces lieux: mais dans une mansarde il eût éprouvé les mêmes tourmens.

Digitized by Google

étaient réservées à des prisonniers de distinction appartenant en général à des familles considérables, et qui étaient traités avec beaucoup d'égards. Ils avaient en outre la permission, à certaines heures du jour, de se réunir et de se promener dans un corridor dont je ne vis plus que l'emplacement, parce que toutes les cloisons qui séparaient les cachots sont maintenant détruites. Ainsi comme on le voit, ces prisons dépeintes d'une manière si mélodramatique n'auraient pu être déclarées horribles que par l'innocence, en supposant qu'elle ait pu être privée injustement de sa liberté.

Page *id.* — « Une chambre de cette prison est encore meublée de divers instrumens de torture, autrefois en usage. »

Il n'a jamais existé dans cette prison, dit M. Gamba, de chambre meublée d'instrumens de torture. Seulement dans une petite chambre près de la salle du conseil des Dix, au premier étage du palais, on voit une poulie qui servait, dit-on, autrefois à faire obtenir des aveux des prisonniers.

C'était le supplice de la corde, espèce de question ou d'estrapade, usité en Italie autrefois, comme il l'avait été en France.

Page 54. — « A l'arrivée des Français, sous le général Baraguey-d'Hilliers, on n'y trouva, comme à la Bastille, que trois détenus dont l'un y était depuis vingt-deux ans. Quatre jours après

Digitized by Google

en être sorti il mourut de bonne chère, d'air et de liberté. »

Cet homme était un Dalmate, esprit brouillon, qui s'était révolté et avait excité les citoyens à la révolte. Il fut enfermé non dans les souterrains, mais dans les plombs. Un des custodes du palais, qui l'avait connu, me montra le cachot qu'il avait occupé. Au reste il ne mourut pas, comme dit M. Simond, au bout de quatre jours de liberté, mais assez long-temps après, et par suite de son grand âge. Mais comme on voulait rendre tout terrible dans la peinture de ces prisons, ainsi qu'on l'avait fait à l'égard de la Bastille, on fit de ceci un roman pour prouver aux Vénitiens combien ils étaient heureux que les Français fussent venus ouvrir leurs prisons et les débarrasser de leurs richesses, de leur puissance et de leur liberté. Pour asservir les peuples il n'a souvent fallu employer que quelques grands mots et du charlatanisme ; les Français devraient en savoir quelque chose, et pourtant ils semblent déjà l'avoir oublié, tant notre nation est crédule et légère.

Page *id.* — « Le réservoir d'eau douce destinée à l'usage de la ville était placé dans l'enceinte du palais ducal, et leurs seigneuries sérénissimes s'étaient ainsi ménagé la faculté de faire mourir de soif des sujets rebelles, » etc.

M. Simond ici est tombé dans une nouvelle et bien grande erreur, car il n'y a pas une

Digitized by Google

place publique, une cour de palais, et même d'autres maisons particulières qui n'ait sa citerne; et si M. Simond avait voulu un instant réfléchir il se serait assuré qu'une seule citerne n'aurait pu suffire à abreuver tout une année une population de près de deux cent mille âmes, divisée d'ailleurs par tant d'îles et tant de canaux. M. de Lalande dit qu'il y a cent soixante citernes publiques sans les particulières.

La seule différence entre les eaux douces du palais ducal et celles de la ville est qu'on la dit meilleure, quoiqu'elle soit bonne partout, surtout lorsqu'on la parfume, selon l'usage des marchands d'eau fraîche, d'une goutte d'essence d'anis.

Page 56. — « Dès le sixième siècle ils avaient une marine considérable. Dans le dixième siècle ils avaient des vaisseaux à trois rangs de rames de douze cents et même de deux mille tonneaux. Ils eurent au faîte de leurs grandeur jusqu'à trois cents trente vaisseaux de guerre, vingt-six mille matelots, et seize mille ouvriers employés dans le plus bel arsenal de l'Europe. Vers le milieu du treizième siècle, le célèbre Marco Polo, marchand de Venise, voyageait à la Chine et à en Tartarie, ainsi que son père et son oncle avaient fait avant lui, » etc.

Non avant lui, mais avec lui.

Page 57. — « Lorsque tout le reste de l'Europe était encore plongé dans la barbarie du

Digitized by Google

moyen-âge, on vit Pétrarque distingué à Venise.»

Pétrarque eut le même avantage dans tous les états d'Italie qu'il parcourut, et surtout à la cour des ducs de Milan.

Page *id.* —«Venise donna naissance au Phidias moderne, à Canova. »

Canova n'était pas né à Venise, mais au village ou bourg Possagno, province de Trévise, dans l'état vénitien, où l'on voit sa maison et son atelier. Il y fit élever un monument en forme de temple ou rotonde orné d'un portique imité, dit-on, du Panthéon, et le jour n'y pénètre comme dans les temples antiques que par la voûte et les portes.

Page 58. — « Des rivalités de famille, des bruits vagues, de faux rapports, quelquefois le seul désir de se débarrasser de la reconnaissance, fournissaient les motifs secrets d'un arrêt de mort. »

« Odieux tableau! (écrivit en marge M. Gamba avec indignation) vrai fils de l'aveugle prévention! on devrait bien s'assurer de la vérité des faits avant de se permettre de les rapporter. J'en appelle à la propre conscience de M. Simond. »

Page *id.* — « On est surpris du dévouement héroïque dont les victimes mêmes de cet ordre de choses monstrueux lui donnèrent si souvent des preuves »……

Preuve manifeste que le gouvernement véni-

Digitized by Google

tien n'était pas barbare, injuste et dénaturé comme le prétend M. Simond; car on peut quelquefois supporter en gémissant l'injustice et la tyrannie, mais certes on n'en prendra jamais volontairement la défense.

Pages 58 et 59. — « Le doge Foscari vit sans se plaindre son propre fils appliqué à la torture trois fois en sept ans, par les ordres du tribunal auquel il présidait. Pisani, tiré de la prison où l'ingratitude du gouvernement l'avait jeté pour prendre au jour du danger le commandement général des forces de la république, oubliant son injure, servit son pays et ne punit point les tyrans. Zeno, au faîte de la gloire, se soumit à un long emprisonnement, et l'on en pourrait citer bien d'autres. »

« Au premier coup d'œil, ces hommes-là semblent avoir été dupes d'un sentiment erroné ; mais si ce mauvais gouvernement auquel ils faisaient de tels sacrifices avait après tout fait la gloire et la prospérité de leur patrie, si pendant les douze cents ans de sa durée le peuple avait joui de beaucoup d'aisance et de bonheur, si une multitude de grands hommes fleurirent sous ses auspices, s'il avait mis Venise au premier rang de la civilisation, pourquoi nous étonnerions-nous de leur dévouement? A Rome, à Lacédémone, on se dévoua pour ce qui ne valait guère mieux. Incapables, comme nous le sommes souvent, de distinguer ce qui est vraiment digne

Digitized by Google

d'inspirer l'enthousiasme et le dévouement de ce qui ne l'est pas; c'est dans le sentiment même qui fait faire de grands sacrifices, quel qu'en soit l'objet, qu'il nous faut chercher le mérite. Point de vertus sans sacrifices, a-t-on dit, mais aussi point de sacrifices sans vertus.

« Le dévouement sincère est toujours juste. Les martyrs ont toujours raison, et lors même qu'il y aurait quelques abus à craindre, c'est encore la règle morale la plus sûre que de reconnaître la vertu dans tout ce qui nous élève au dessus des calculs personnels. »

Tout le passage ci-dessus se lit avec d'autant plus de plaisir qu'il est aussi bien pensé que bien écrit. On ne reconnaît point ici l'auteur prévenu des passages précédens; il défend même ce qu'il avait attaqué auparavant, et rend enfin justice à la vérité qu'il avait d'abord blessée. (Voyez également sur ce sujet les excellentes réflexions de M. Daru, dans son histoire de Venise, que j'ai extraites et que j'ai mises à la suite de ces réfutations.)

Page 62. — « Le tableau de Tintoretto, placé derrière le trône du doge (salle du grand conseil), représente le jugement dernier. Il a soixante pieds de long sur une hauteur proportionnée. »

Ce n'est pas le jugement dernier, mais la gloire des élus que représente ce tableau.

Page 63. — « La majesté royale en fuite (en parlant de Louis XVIII, alors réfugié à Vérone

Digitized by Google

et obligé d'en sortir) ne voulait pas que des sérénissimes signori eussent peur aussi. »

Comment M. Simond a-t-il pu comparer la position d'un prince persécuté, fuyant un royaume en proie à l'anarchie, sans troupes, sans argent, à une république riche et puissante? Il me semble que le malheur qui avait accablé les Bourbons aurait dû être respecté par M. Simond.

M. Daru, dans sa belle histoire de Venise, loin de se permettre une telle ironie, a donné un bel exemple de délicatesse et de sensibilité.

Page 65. — « Nous avons rendu visite à ces pères (les Arméniens) qui ne sont que six, et ressemblent à des capucins. »

Il se peut que M. Simond n'ait vu que six religieux au couvent des Arméniens lorsqu'il est allé les visiter; mais ils n'y sont pas moins au nombre de vingt et même de trente et plus quelquefois, sans compter leurs élèves, tous Arméniens, comme je l'ai dit. Du reste, à la barbe près, leur costume n'est pas celui des capucins; et il faut se souvenir que tous les orientaux portent la barbe longue.

Page 66.—« L'un de ces pères arméniens entend même l'anglais; et c'était, nous dit-il, lord Byron qui le lui avait appris en échange de sa propre langue, dont il avait donné des leçons au poète. »

Il peut se faire que lord Byron ait donné quelques leçons d'anglais à ce religieux; mais il

Digitized by Google

est probable qu'il connaissait déjà cette langue, car le P. Pascal entre autres a fait plusieurs voyages en Angleterre, et les autres voyagent également en divers pays pour acquérir la connaissance des langues étrangères, une de leurs principales études.

Page 67. — « La fameuse Hébé de Canova, que l'on voit dans le palais Albresci, n'est qu'une jolie petite fille, etc... »

Cette statue, qui a été vendue depuis, et qui n'est plus à Venise, n'était pas dans le palais Albrizzi (non Albresci), mais dans une maison louée à l'ancien possesseur de cette statue, qui était juif, et qui en embrassant la religion catholique a pris le nom d'Albrizzi, une des plus anciennes familles patriciennes de ce pays.

Ce que le palais Albrizzi possède de Canova est une tête d'Hélène, dont l'auteur a fait hommage à la comtesse de Teotocchi Albrizzi, connue par ses productions littéraires, femme excessivement aimable, mais malheureusement âgée et que l'on dit fort sourde maintenant.

Page 67. — « Personne ne lit à Venise. »

Il est vrai qu'il n'y a point à Venise un seul cabinet littéraire, quoique M. Simond lui en accorde plusieurs; néanmoins c'est être peu généreux que d'en conclure que personne ne lit à Venise, d'autant qu'on y trouve des gens fort instruits, et même des savans du premier ordre.

Page 70. — « N'ayant aucun goût pour la cam-

Digitized by Google

pagne, ces nobles propriétaires n'y vont qu'aux vendanges et à la moisson, traînant à la ville leur obscurité pendant toute la belle saison. On les accuse de se montrer aux étrangers en souliers poudreux pour faire croire qu'ils viennent de la campagne et que leur demeure en ville est fermée, afin qu'on n'aille pas les y trouver. »

Tout ce passage, écrivit en note M. Gamba, est d'une exagération ridicule. *On les accuse*, etc.; M. Simond, comme on voit, n'a pas de scrupule sur un on dit d'écrire des choses désagréables sur des personnes qu'il ne connaît pas, et dont par conséquent il ne peut rien dire pertinemment.

Page *id.* — « Chaque corporation de métier entretient une école; il y en a seize ou dix-huit dont le local est somptueux; on y voit même des statues et des tableaux; mais il est douteux que l'organisation intérieure réponde à ces beaux dehors. Cependant il est de fait que la plupart des gondoliers et des ouvriers de la ville savent lire et écrire. »

Pourquoi exprimer un doute sur des établissemens que l'on ne connaît pas? Pourquoi montrer cette prévention lorsqu'on ajoute ensuite que cependant il est de fait que la plupart des gondoliers et des ouvriers de la ville savent lire et écrire. Assurément en France ces mêmes classes sont loin d'en savoir autant: nos marins et gens de nos ports ne citeraient pas les vers de

Digitized by Google

nos grands poètes comme ceux de Venise citent les leurs, sans compter qu'ils en composent parfois eux-mêmes.

Au surplus ces magnifiques corporations qui datent de la république n'existent plus; et au lieu de seize ou de dix-huit, comme le dit M. Simond, il n'en reste plus qu'une aujourd'hui, celle de Saint-Roch.

D'autres écoles les ont remplacées, et d'après l'instruction du peuple de Venise, avouée par M. Simond lui-même, on peut juger de la bonté de leur organisation intérieure.

Page *id.* — « Venise n'a point de grandes rivières qui lui assurent le commerce de l'intérieur, point de manufactures, point d'industrie..... »

Que sont donc les trois plus beaux fleuves d'Italie, le Pô, l'Adige et la Brenta, qui se communiquent par des canaux, et qui, lorsque Venise était libre, lui procuraient le commerce de l'Italie et de la Méditerranée?

Quant aux manufactures, sans être aussi nombreuses qu'autrefois, elle en possède encore quelques-unes, telles que celles de glaces, de cristaux, de verrerie et de verroteries, de laine, etc., sans compter plusieurs imprimeries. Une liste en a été faite depuis que Venise a été déclarée port franc, afin de leur donner plus de faveur.

Page *id.* — « Le temps approche où Venise ne sera plus qu'une grande ruine au milieu de ma-

Digitized by Google

rais pestilentiels, et déjà l'air n'est pas sain en automne. Il y meurt alors douze personnes par jour sur une population réduite à moins de cent mille âmes. Sous l'influence des causes de décadence actuelles, on peut assez prévoir sa destinée. »

A Venise, m'a dit M. Gamba, on ne meurt ni plus ni moins qu'ailleurs; et en effet qu'est-ce que douze personnes sur cent mille? L'air y est très sain, même aujourd'hui; et l'on a toujours le plus grand soin de nettoyer les canaux pour l'utilité de la navigation.

Il n'est que trop vrai que Venise est dans la plus grande décadence, mais c'est pour bien d'autres raisons.

Ici se terminent les notes du savant Bartolomeo Gamba, ainsi que les observations que j'ai pu faire soit en confrontant sur les lieux mêmes les objets dont parle M. Simond, soit en consultant des savans impartiaux et dignes de foi.

Tout le mérite d'un voyage devant se trouver dans l'exactitude des récits, on ne saurait trop chercher à connaître la vérité, et lui sacrifier même au besoin le charme des récits; sans cela mieux vaudrait écrire un ouvrage purement d'imagination, parce que lu comme un roman il ne tromperait personne.

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DE VENISE PAR DARU.

A ce que vous venez de lire, mon ami, je veux

Digitized by Google

ajouter quelques usages et réglemens établis du temps de la république de Venise, que j'ai extraits de l'histoire de M. Daru.

J'ose croire que ces extraits ne seront pas sans intérêt pour vous; je les ferai suivre en même temps de quelques-unes des rectifications faites à ce sujet par un auteur vénitien qui a écrit deux volumes en 1828 pour réfuter les erreurs dans lesquelles l'auteur français est tombé. Cet ouvrage, écrit en italien par le signor Tiepolo, n'a point encore été traduit en français; mais le manuscrit, m'a-t-on assuré, a été envoyé à M. Daru, et il comptait s'en servir pour corriger son histoire lorsque la mort est venu le frapper.

PATRICIENS.

« Tous les patriciens, dit Daru, sans en excepter le doge, étaient sujets aux charges publiques, mais en temps de guerre seulement. »

Selon Tiepolo, le réfutateur de Daru, les nobles payaient en tout temps les impôts, et étaient même plus chargés que le reste de la nation. (1)

« Ils devaient être catholiques. Il n'y avait pas parmi eux de droit d'aînesse, ni d'inégalité dans le partage des biens paternels. »

Il y avait un droit d'aînesse parmi les nobles, et quoique cela ne fût pas général il n'y

(1) Tome v, p. 349.

Digitized by Google

avait pas de lois qui ordonnassent l'égalité entre les enfans dans la succession paternelle. (1)

« Cette égalité maintenait assez généralement l'union dans les familles : les enfans, après la mort de leur père, continuaient d'habiter ensemble. On mariait les filles, ou on les plaçait dans des couvens. Les garçons vivaient en commun, et se dispensaient même souvent de faire le partage de l'héritage paternel.

« L'intendant, qui ordinairement était ecclésiastique, administrait leurs biens, leur en rendait compte, et payait à chacun une pension, qui était sa part du produit.

On leur payait à chacun leur part du revenu commun, mais non pas une pension.

« Si l'un des enfans faisait des dettes, le montant en était retenu sur sa pension. »

C'est à dire sur son revenu.

« Si un autre était élevé à une charge dispendieuse, la masse des biens en faisait les frais, parce que les charges étaient considérées comme des impôts qui devaient être supportés en commun. » (2)

---

(1) Tome, II, p. 339.

(2) Tome V, p. 465 et 466.

Rien de plus sage que cette coutume. En effet il était juste qu'une famille soutînt celui de ses membres qui était revêtu d'une charge plus souvent onéreuse que lucrative, et dont l'éclat rejaillissait sur toute la famille.

Digitized by Google

COSTUME DES NOBLES VÉNITIENS.

J'ai déjà dit que du temps de la république le costume des dames vénitiennes était noir. Les nobles à leur tour étaient vêtus d'une robe de laine noire, ainsi que les citadins et même leurs gondoles, pour une raison que je vous ai expliquée.

« Cette uniformité de vêtement avait quelques bons effets. Elle mettait obstacle aux progrès du luxe, empêchait de distinguer les nobles des citadins, et préservait les premiers du mépris qu'ils auraient pu s'attirer par leur misère ou par leur inconduite, en même temps qu'elle faisait leur sûreté en cas d'émeutes populaires, etc. (1)

« Aucun titre, dit Daru, ni de nom ni de fait n'était ajouté à leur nom de famille, ce qui, comme on sait, avait lieu en France parmi les familles de robe ou de parlement. Les distinctions extérieures étaient réservées aux magistrats. »

CITADINS.

« Les citadins étaient distingués du peuple proprement dit. Cet ordre était composé des habitans qui jouissaient du droit de bourgeoisie par une possession ancienne ou par acquisition. Il comprenait les gens de loi, les médecins et trois espèces de commerçans; savoir, les marchands

(1) Tome v, p. 472.

Digitized by Google

de verreries de Murano (1), de draperies et de soieries.

« La qualité de citadin ne conférait aucun droit politique, mais seulement des privilèges commerciaux. » (2)

DANS LES PROVINCES.

« La condition des habitans dans les provinces et dans les colonies avait conservé toutes les nuances qui résultaient de l'ancienne constitution du pays. Dans le Dogado, c'est à dire dans l'enceinte des lagunes qui formait originairement tout le territoire de la république, chaque ville avait organisé son administration sur le modèle de la capitale. Elles avaient les mêmes magistratures, leur grand chancelier, leur sénat, magistratures sans autorité, qui rappelaient seulement par leur dénomination qu'autrefois ces élus avaient été les confédérés de Venise avant de n'être que ses sujets. » (3)

PARALLÈLE QUE FAISAIENT LES VÉNITIENS ENTRE LEUR RÉPUBLIQUE ET CELLE DE ROME.

« On lisait, dit Daru, sur leurs portiques ces vers du fameux Sannazar :

Viderat adriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, et toto dicere jura mari.

---

(1) En France aussi nous avions nos gentilshommes verriers.

(2) Tome v, p. 477.

(3) *Idem*, p. 479.

Digitized by Google

I nunc, Tarpeias quantum vis, Jupiter, arces
Objice et illa tui mœnia Martis, ait.
Dî, Tiberim pelago confer; urbem aspice utramque :
Illam homines dices, hanc posuisse Deos.

Ces vers sont ainsi traduit dans l'histoire de Daru :

Neptune contemplait sa cité triomphante,
La superbe Venise, assise sur les mers,
S'élevant pour régner sur la plaine mouvante
Du sein des flots amers.
O Jupiter ! dit-il, ne nous vante plus Rome,
Et son fier Capitole aux mortels odieux;
Regarde, et reconnais là l'ouvrage de l'homme,
Ici celui des dieux.

IMPRIMERIE.

Venise se vante d'avoir vu sortir de ses presse le premier livre qui ait été imprimé en Italie.

« Il est certain, dit M. Daru, qu'aussitôt la découverte de cet art le gouvernement attira à Venise Wandelin de Spire, qui constata son droit à l'honneur d'avoir importé l'imprimerie à Venise par ces vers, qu'il plaça à la tête de son édition des Epîtres de Cicéron, publiée en 1469.

Primus in Adriaca formis impressit acutis
Urbe libros Spiræ genitus de stirpe Joannis. » (1)

MAÏS ET MURIERS.

Il paraît aussi que le maïs et les mûriers furent introduits en Europe, ainsi qu'un grand nombre

(1) T. v, p. 612.

Digitized by Google

d'autres produits, par les Vénitiens, à la suite de leur commerce avec l'Orient. (1)

GALILÉE.

C'est également à Venise, devant le doge et les principaux de l'état, qu'en 1609 Galilée fit les premières expériences du pendule et du télescope. Le sénat en consacra le souvenir par un décret honorable, et une médaille fut frappée en cette occasion. (2)

ÉCLUSES ET BASTIONS.

Il en fut de même des écluses, dont le premier essai se fit dans un des canaux de son territoire, et des bastions, qui pour la première fois furent employés dans la défense des places, et élevés à Vérone par un architecte véronais nommé San-Michele. (3)

BERNARDO TASSO.

Il est né à Bergame en 1493, et auteur d'un poème de cinquante à soixante mille vers; il était père du célèbre Torquato Tasso, né à Sorrento dans le royaume de Naples, dans le temps où son père était secrétaire du prince de Salerne.

Torquato Tasso ne vint à Venise qu'à l'âge de dix à douze ans avec son père, qui devint chancelier de la nouvelle académie de Venise. (4)

---

(1) Tome v, p. 627.
(2) *Idem*, p. 628.
(3) *Idem*, p. 629.
(4) *Idem*, p. 661.

Digitized by Google

MUSIQUE.

Il paraît aussi que ce fut à Venise que la tragédie et la comédie lyrique prirent naissance, ou du moins qu'eurent lieu les premières représentations. (1)

Mais comme tout finit dans le monde, mon ami, ici se termineront mes citations, heureux si elles ont pu vous offrir quelque intérêt.

---

(1) Tome v, p. 678, d'après Ginguené.

Digitized by Google

LETTRE XCXVI.

M. Bartolomeo Gamba. — Mademoiselle Parolini. — La comtesse Benzone, etc.

Août 1830.

Je vous ai parlé, mon ami, du savant Bartolomeo Gamba; mais je ne vous ai pas dit comment j'ai fait sa connaissance. Eh bien, c'est au hasard, qui m'a toujours fort bien servi en Italie, et qui en cette circonstance me fut encore favorable, que je la dois.

J'étais allé à la bibliothèque publique pour faire quelques recherches sur Venise; j'y trouvai un homme âgé de cinquante ans environ occupé à écrire. Il eut la bonté de m'aider de ses conseils, et m'offrit même avec une obligeance extrême à m'être utile dans tout ce qui serait en son pouvoir. Sensible à de tels procédés et désirant savoir le nom de celui qui, sans me connaître, me montrait tant de bienveillance, je me hasardai

Digitized by Google

de le lui demander. Il se contenta de me montrer le titre d'un in-quarto placé sur la table où nous écrivions, et j'appris en le lisant que cet homme si doux, si complaisant, si modeste, était un des hommes les plus érudits de sa patrie. Cet in-quarto faisait partie d'un de ses nombreux ouvrages, et avait pour titre : *Série des auteurs classiques de la langue italienne*, mentionnée dans la revue encyclopédique, et dont une édition in-douze, qui se fait en ce moment à Venise, est déjà composée de soixante-quinze volumes et doit aller jusqu'à cent.

Dès lors je m'abandonnai entièrement à ses lumières et à son obligeance, et j'obtins une foule de renseignemens précieux.

Invité par lui à aller voir sa bibliothèque, il eut la complaisance de me la montrer lui-même. Elle est fort considérable et composée de livres précieux; on y voit entre autres un *fac simile*, lithographié en langue allemande, d'un almanach imprimé à Mayence, et le premier livre qui ait une date certaine de 1455.

L'original se trouve dans la bibliothèque publique de Munich; il possède en outre une collection précieuse de lettres originales écrites par la plupart des littérateurs italiens, et dont plusieurs sont à son adresse. A ce recueil de lettres il a joint les portraits de ceux qui les ont écrites, ce qui le rend plus précieux encore.

« En voici une, me dit-il en la tirant d'un petit

Digitized by Google

portefeuille, qui n'est pas d'un auteur italien, mais d'un de vos compatriotes les plus célèbres si non les plus estimables, de Voltaire; aussi, quoique écrite en italien, je lui réserve une place séparée; elle est adressée au comte Algarotti, mais sans date d'année; elle indique seulement le 17 septembre.»

« Tous les ouvrages, ajouta-t-il, que contient cette bibliothèque sont d'auteurs italiens, et je crois posséder tout ce qu'ils ont écrit de plus remarquable. J'aime beaucoup ma patrie, et c'est un hommage que j'ai voulu rendre au génie de ses peuples. »

« — Et vos propres ouvrages, dont vous ne me parlez pas, lui demandai-je, où sont-ils?

« — Les voici. — Comment vous avez écrit tout cela? Mais ils remplissent eux seuls plusieurs rayons de votre bibliothèque.

« Oh, monsieur! ajoutai-je, combien je sais apprécier une modestie sincère comme la vôtre! surtout lorsque je la compare à la fastueuse vanité de tant de folliculaires qui se croient des hommes de lettres et presque des hommes célèbres pour avoir écrit quelques mauvaises petites brochures politiques, impies ou immorales, dans lesquelles ils déraisonnent, et où ils distillent les poisons de l'impiété, de l'immoralité, de la haine ou de la calomnie. Au lieu d'écrire pour la postérité, comme en Italie, et pour éclairer l'espèce humaine, la plupart font de leur plume

Digitized by Google

au contraire le plus méprisable et le plus dangereux emploi. Les uns s'occupent à corrompre et à démoraliser la société, tandis que d'autres, avides de places ou de richesses, vendent leur plume à qui leur en offre le plus, écrivant à volonté et sans scrupule pour ou contre la vérité et leur propre conviction. Ambitieux et brouillons, on les voit mêlés à toutes les intrigues, et pour s'élever ils excitent les passions des peuples et bouleverseraient le monde entier.

« C'est que sous le nom de liberté de la presse, en France, me dit M. Gamba, on en est venu à la licence, et que la licence dégrade l'esprit, pervertit le cœur, abrutit l'âme, déshonore le génie, et nuit aux arts et aux sciences. »

En quittant sa bibliothèque il me présenta à sa femme et à sa nombreuse famille, dont il est le soutien et le bienfaiteur.

Là ne se borna pas son obligeance à mon égard. « Vous êtes étranger en cette ville, me dit-il; peut-être ne seriez-vous pas fâché de connaître quelques personnes aimables et instruites; en ce cas je vous proposerai de vous présenter chez deux dames de ma connaissance dont vous aurez lieu, je l'espère, d'être satisfait : la première est la signora Parolini, orpheline, et fille d'un de mes meilleurs amis né à Bassano comme moi; l'autre est la comtesse Benzone, célèbre autrefois pour sa beauté, et dont l'amabilité attire chaque soir chez elle tout ce que Venise possède

Digitized by Google

de plus distingué. Ainsi vous aurez l'avantage de connaître en peu de jours une partie de la société de Venise, c'est à dire ce qui n'est point encore parti pour la campagne. »

J'acceptai avec reconnaissance sa proposition, et en peu d'instans nous fûmes chez la signora Parolini, qui habite les *Procurazzie vecchie*, et dont les fenêtres, qui donnent sur la place Saint-Marc, laissent apercevoir l'église, le palais ducal, la Piazzetta et la mer.

Son amabilité, son esprit, son instruction, sa douceur et sa modestie me charmèrent tour à tour, et me prouvèrent que toutes les Italiennes ne sont pas, comme on le prétend généralement, ennemies de l'occupation et privées de savoir. Elle possède plusieurs langues, entre autres l'anglais, l'allemand et le français, qu'elle parle fort correctement; et lorsqu'il me fallut la quitter je restai charmé de son accueil plein d'aménité et de l'agrément de sa conversation.

« Elle possède en outre, me dit M. Gamba, les qualités les plus précieuses. Femme sensible et bienfaisante, amie sûre, elle a tout. Et j'en puis parler d'autant plus pertinemment que depuis son enfance, c'est à dire depuis la mort de son père, je lui ai servi de tuteur. — Si vous me faites son éloge, lui dis-je, elle vous le rend bien; car pendant votre conversation avec une des personnes qu'elle avait chez elle elle ne s'est point lassée de me vanter votre mérite et

Digitized by Google

de m'exprimer tout ce qu'elle vous doit de reconnaissance. »

Bientôt nous arrivâmes au palais de la comtesse Benzone, et nous fûmes introduits dans une immense galerie donnant d'un côté sur le grand canal de Venise, et de l'autre sur une terrasse, et qui plus est sur un petit jardin, chose des plus rares à Venise.

Cette galerie est pavée en stuc, selon l'usage d'Italie, mais particulièrement de Venise, et ornée de grands portraits de famille des Benzone, anciens souverains de Créma.

En entrant j'aperçus à l'extrémité de la galerie vingt ou vingt-cinq femmes formant cercle autour du canapé sur lequel était assise la maîtresse de la maison, femme de soixante-cinq ans environ, mais qui ne paraissait pas les avoir. Elle eut autrefois une grande réputation de beauté, et malgré son âge on est encore à même de s'en apercevoir. Elle me reçut comme on reçoit en Italie les étrangers, c'est à dire avec une bonté parfaite; car en ce pays les femmes et même les jeunes femmes, pleines de naturel et d'affabilité, ne craignent pas de faire les premières avances de politesse aux étrangers, afin de leur prouver qu'ils sont les bien venus. Aussi, dès le premier jour, on est accueilli par elles comme une ancienne connaissance.

Parmi les personnes réunies chez la comtesse, se trouvaient le prince et la princesse de Gonza-

Digitized by Google

gue, branche de cette maison établie à Venise, et prête à s'éteindre faute de successeurs, le comte Ferdinand Manini, dont j'ai déjà parlé, fils aîné du dernier doge et chambellan de l'empereur, la comtesse Semitecolo ;le comte Venier, son père, d'une famille dogale, le comte Semitecolo, son gendre, et le comte Capo-d'Istria, frère de celui qui gouverne la Grèce : c'est un homme de cinquante ans environ, d'une taille moyenne, ayant de grands yeux noirs et spirituels. Il parle bien le français, et sa conversation est fort intéressante. Il partait pour Corfou et la Grèce.

Là comme ailleurs je fus frappé de la douceur de la voix des Vénitiennes; le mélange de leurs sons forme une sorte de mélodie agréable et tout à fait d'accord avec la douceur de leur caractère, leur esprit aimable et leur physionomie pleine de finesse et d'expression. En effet il est rare que la voix ne soit point en rapport avec nos sensations habituelles. Une femme colère, impétueuse, turbulente, aimant à se faire écouter, a rarement la voix douce, parce qu'habituée à l'étendre elle la rend dure, criarde et enrouée. Une femme douce et sensible, au contraire, ne s'exprimant jamais avec violence, conserve les sons purs et les douces modulations qu'elle a reçus de la nature.

Derrière les dames se trouvaient vingt-cinq ou trente hommes de divers âges qui faisaient avec

Digitized by Google

elles la *conversazione*, d'où est venu sans doute le nom donné en Italie à ce genre de réunions, et que nous appelons en France une assemblée, une soirée, une réunion.

Personne chez la comtesse ne jouait, et ni l'écarté, ni la sombre politique, ni les conversations de bourse, de chevaux ou de chasse n'éloignaient les hommes des femmes, comme nous le voyons maintenant chez un peuple renommé autrefois pour sa galanterie et pour son amabilité, mais aujourd'hui tout abstrait, spéculatif et humoriste.

J'ai remarqué beaucoup de politesse chez les hommes et de décence chez les femmes, qui pour la plupart étaient jolies et possédaient plus ou moins cette physionomie piquante dont l'expression découvre si bien la vivacité d'esprit des Italiens.

La conversation était gaie, animée, mais non méchante, et c'est ce que j'avais remarqué en d'autres villes, où, sans médire de son prochain, on trouve assez de ressource dans son esprit pour alimenter la conversation.

Ici comme à Florence les femmes sont gracieuses et aimables, et les hommes ont entre eux des manières douces et affables.

Le comte Rangone est un homme de soixante ans environ, fort instruit et d'une aimabilité parfaite. Il y a quarante ans qu'il demeure chez la comtesse, et l'aide à faire les honneurs de

Digitized by Google

sa, maison dont il s'acquitte à merveille. (1)

Il m'apprit que lorsque les Vénitiens se furent emparés du comté de Créma, que possédait la famille de Benzone, ils crurent l'indemniser suffisamment en recevant ses membres au nombre des nobles vénitiens. Ceci ne rappelle-t-il pas un peu le patriciat des Romains et l'orgueil de ce peuple, qui croyait honorer suffisamment les rois vaincus en les faisant citoyens romains?

« Dans cette galerie, me dit la comtesse, j'ai donné un bal à la reine d'Angleterre, femme de Georges IV, et qui, pendant son séjour à Venise, m'honorait souvent de ses visites. Elle était petite, grasse, avait de grands yeux noirs fort durs. Du reste elle avait de l'amabilité, beaucoup d'esprit et racontait fort bien. »

On servit des glaces, chose fort ordinaire en Italie; mais on y joignit des tasses de café, usage particulier à Venise, où plusieurs fois par jour on prend de cette liqueur comme on prend du thé à la Chine; on croirait même manquer de politesse à la personne qui vient faire une visite si on ne lui offrait une tasse de café et des rôties; de sorte qu'on pourrait prendre autant de tasses de café que l'on ferait des visites par jour; à la vérité les tasses sont petites et le café peu fort.

Cet usage fut sans doute primitivement apporté

(1) Il est auteur, selon lady Morgan, d'un ouvrage intitulé *Orazioni Masoniche*.

Digitized by Google

de l'Orient ; et comme l'air de Venise est humide et sans ressort, on aura jugé cette liqueur nécessaire comme véhicule. En effet un usage ne s'établit guère sans motif, et probablement une cause semblable aura fait adopter le thé en Hollande, en Angleterre, en Russie, en Belgique, en Flandre et généralement chez les peuples du nord ; on dit d'ailleurs le thé stomachique, et on le suppose même anti-goutteux. C'est au moins ce qu'a écrit, si je ne me trompe, lord Maccarthney lors de son ambassade à la Chine.

On ne va guère chez la comtesse avant onze heures du soir, et tous les jours elle reçoit jusqu'à deux heures du matin ; c'est en général le moment auquel chacun se retire.

Ici comme dans le reste de l'Italie on veille la nuit et l'on dort le jour, parce que la nuit est en ce pays le plus délicieux moment de la journée ; néanmoins je n'ai jamais pu me faire à cet usage.

Lorsque je pris congé de la comtesse, elle eut la bonté de me faire promettre de venir à ses soirées autant que je le pourrais, ce que je fis avec reconnaissance comme vous le pensez bien, et toujours je reçus d'elle jusqu'à mon départ le même accueil.

En chevalier français, je crois devoir défendre les soirées de la comtesse Benzone contre quelques observations critiques de l'impitoyable lady Morgan.

« Les *conversazioni* de minuit de la comtesse

Digitized by Google

Benzone, dit-elle, car elles commencent à peine après l'opéra, ne donnent pas du tout l'idée des assemblées dissipées du Casino vénitien. »

Ces assemblées commencent comme toutes celles d'Italie après le spectacle, par conséquent plus tard l'été et plus tôt l'hiver.

« Nous les trouvâmes composées d'hommes spirituels et de femmes très jolies; mais la séparation des sexes, formant un cercle distinct, offrait une étiquette au prix de laquelle la liberté des manières anglaises passerait pour de la licence. »

Je n'ai point vu de cercles distincts, mais comme partout des groupes d'hommes; quant aux femmes, il est vrai qu'elles n'étaient pas, comme les Anglaises, sans cesse en mouvement et en marche; ici elles savent rester à leur place comme on le fait également en France.

« De temps à autre un gentilhomme se détachait de son groupe et venait causer sur le dos du fauteuil d'une dame; mais ce procédé avait plutôt l'air d'une innovation que d'une habitude, et la décence aurait pu se plaindre de l'ultra-formalité de la société d'une des plus célèbres beautés de l'Italie. »

J'avoue que je n'ai rien trouvé d'exagéré ni de critiquable dans cette société; tout m'y a paru au contraire poli, réservé, décent, mais sans affectation; et les causeries d'hommes sur le dos du fauteuil des dames a cela de commun avec ce

Digitized by Google

qui se fait partout dans la bonne compagnie.

Lady Morgan est toutefois plus juste et plus vraie dans l'éloge ci-joint qu'elle fait de la comtesse Benzone, et qui est porté jusqu'à l'enthousiasme, chose rare pour elle; mais en ceci je ne puis que l'applaudir.

« Les charmes de la comtesse Maria Benzone, dit-elle, ont été chantés par tous ceux qui ont joué sur la guitare l'air délicieux de la *Biondina* (la comtesse est blonde); mais l'enchantement de ses manières vénitiennes, sa douceur, sa naïveté sont moins susceptibles d'être écrits. Rappelant par des anecdotes piquantes et contées avec esprit le souvenir des cercles brillans et agréables sur lesquels elle présidait, retournant souvent au triste état actuel de son malheureux pays, dont elle fait les honneurs jusqu'à la fin aux visiteurs étrangers, offrant encore les traits et le coloris des portraits du Titien et de Giorgione, elle ressemble à la prêtresse d'un temple dévasté qui reste fixée auprès d'un autel dont les feux sont éteints et les fêtes éclipsées pour toujours. » (1)

(1) *Voyage* de lady Morgan *en Italie*, t. II, p. 413.

Digitized by Google

LETTRE XCXVII.

La fête de Sainte Marthe.

19 juillet.

Vous connaissez mon goût, mon cher comte, pour les fêtes populaires; c'est là en effet que l'on apprend à connaître les mœurs et le caractère d'un peuple. C'est là que, dégagé des entraves de l'éducation, l'homme s'y montre tel que la nature l'a formé. Il s'y livre sans contrainte ni respect humain à toute sa gaieté. C'est encore en cette circonstance que par ses saillies il découvre ce qu'il est; car le vin l'excite, et jamais les enfans de Bacchus n'ont su dissimuler. En un mot, c'est dans une fête populaire qu'on peut prendre la nature sur le fait. Telle est la satisfaction que j'ai éprouvée hier, et c'est à la signora Parolini que je la dois.

Elle avait appris par M. Gamba le désir que

Digitized by Google

j'avais de connaître une de ces fêtes nationales si nombreuses autrefois à Venise, mais maintenant en petit nombre, et aussitôt elle eut l'obligeance de m'engager à l'accompagner ainsi que M. Gamba à une fête nautique célèbre à Venise, et appelée Sainte-Marthe, parce que ce jour est la fête patronale de Sainte-Marthe, fort vénérée en cette ville, et qui se célèbre dans la paroisse de ce nom, à l'extrémité ouest de la cité.

A neuf heures du soir nous nous embarquâmes sur la gondole de la signora Parolini, dirigée par ses deux gondoliers, et partant avec la rapidité d'une flèche nous nous trouvâmes soudain au milieu du vaste canal de la Giudecca; car les barcaroli ou gondoliers conduisent leurs gondoles avec tant d'adresse et de rapidité qu'on dit que les gondoles de Venise ont plus d'esprit que les hommes. (1)

La lune, si belle en Italie, répandait sur la mer son doux éclat, et traçait sur l'onde une large bande argentée.

« Que j'aime cet astre! disait avec ravissement notre aimable compagne. — C'est en effet, répondis-je, l'astre chéri de toute âme sensible comme la vôtre. — Observez, ajouta-t-elle, le vague qui règne autour de nous; tous les objets si distincts encore il y a peu d'instans ne paraissent plus maintenant que des ombres légères.

(1) *Voyage* de Lalande *en Italie*, t. VIII, p. 202.

Digitized by Google

Et le ciel, comme il est pur et serein ! comme l'air est doux et calme ! Nous sommes sur l'eau et pourtant nous ne sentons pas d'humidité. Avec le soleil a disparu sa chaleur accablante, et un doux zéphyr, effleurant la surface des eaux, vient nous apporter en nous caressant la douce fraîcheur qu'il y a puisée. »

M. Gamba partageait ainsi que moi l'enthousiasme de son amie ; et peut-être l'éloge de cet astre de la nuit, qui joue un si grand rôle dans les romans de madame Radcliffe, aurait duré longtemps encore si nous n'eussions bientôt été distraits par un spectacle d'un autre genre qui vint s'offrir à nos regards ; c'était la vue d'une mer couverte d'une foule de barques et de gondoles, au nombre de quatre ou cinq cents, remplies d'un peuple joyeux, dont l'air nous apportait les chants et les sons de leurs instrumens. Ces esquifs volaient plutôt qu'ils ne voguaient, et se croisaient en sens divers sans que jamais ils se heurtassent, grâce à leurs habiles nautoniers.

La plupart de ces barques étaient couvertes de feuillages, d'autres plus grandes avaient des tentes dont les rideaux relevés en draperie laissaient apercevoir ceux qui les occupaient.

« Ces barques, me dit M. Gamba, qui vous paraissent si nombreuses l'étaient bien plus autrefois ; il y avait au temps de la république entre deux et trois mille gondoles appartenant seulement à la noblesse et à la bourgeoisie ; chaque

Digitized by Google

palais en avait deux, trois, quatre et plus même, suivant le nombre de personnes qui l'habitaient. Maintenant il n'y a pas plus de trois cents gondoles de maître, et celles de louage, qui sont les fiacres de Venise, sont diminuées en proportion. Cependant, comme vous le voyez, le peuple quoique très pauvre conserve encore de la gaieté, et il se trouve plus heureux en ce moment que tant d'Anglais regorgeant de richesses, blasés de jouissances, dévorés de spleen, et qui se tuent pour faire quelque chose de nouveau ou parce qu'ils sont las de la vie. »

Après avoir admiré long-temps cette vive et brillante scène, après nous être glissés au milieu de ces barques légères qui se croisaient en tout sens, nous abordâmes une sorte d'esplanade dont nous trouvâmes l'herbe foulée par une population nombreuse, dont une partie dansait au son du gai tambour de basque et dont l'autre était assise sur l'herbe, où elle mangeait et buvait.

En voyant la manière dont ils s'acquittaient de ce dernier devoir, je m'arrêtai devant un de ces groupes heureux : « *Buon' appetito, miei amici*, leur dis-je. — *Grazie, signore*, » me répondirent-ils, et sur-le-champ ces bonnes gens remplirent une assiette de pain et de viande et me l'offrirent. Je les remerciai avec reconnaissance, vivement touché de cette marque d'un bon cœur qui venait de se manifester si naturellement.

« Voilà comme est ce peuple, me dit M. Gamba,

Digitized by Google

il possède peu, mais il vous offre tout ce qu'il possède ! »

Ah ! lui dis-je, bien des riches en pareil cas n'en feraient pas autant !...

En avançant je vis une foule entourant un groupe de danseurs ; et je ne fus pas peu surpris en observant qu'il n'y avait pas de femmes parmi eux, et que les hommes dansaient ensemble la Montférine ; les femmes se bornaient à les regarder.

Comment ! demandai-je à la signora Parolini, est-ce que les femmes du peuple à Venise ne dansent pas ? Elles dansent peu, me répondit-elle, et seulement dans les maisons, mais jamais en public.

— Quel plus grand mal y a-t-il donc de danser en plein air que dans une maison ?

— C'est un usage reçu ; or vous savez qu'un usage est puissant quand même il ne serait qu'un préjugé, et l'on ose moins l'enfreindre souvent que la décence même ...

— Et les femmes des classes supérieures observent-elles cet usage ? lui demandai-je.

— Oui ; en général très peu dansent, même en particulier, et il y a peu de temps encore que le gouverneur de la ville ayant donné une fête, une grande partie des dames ne dansèrent pas. Cependant comme les mères font donner maintenant des leçons à leurs filles, cela fait supposer que la génération prochaine pourrait bien pro-

Digitized by Google

duire quelque révolution en faveur de la danse.

— En ce cas, lui dis-je, gare aux mœurs de Venise; elles perdront peut-être de leur ancienne rigidité. Elle me considéra pour voir si je parlais sérieusement et sans répliquer, elle changea de direction pour éviter le choc de nos danseurs masculins, et nous retournâmes à sa gondole.

Les courses nautiques ne s'étaient point ralenties, et une illumination mouvante, qui semblait sortir du sein des eaux, ajoutait encore à la beauté du spectacle.

La plupart des barques et des gondoles, pendant notre excursion sur terre, avaient été éclairées chacune par une plus ou moins grande quantité de lampions enfermés dans des globes de gaze ou de papiers peints de différentes couleurs suspendus aux branchages, soit en forme de dômes, soit en pyramides ou autres dessins, et qui se balançaient au gré du vent.

Du milieu de ces feux sortaient des chants joyeux, accompagnés quelquefois par des instrumens; et les gondoliers célébraient de leur côté la fête en chantant leurs barcaroles ou *canzonnette*.

Au dessus des barques plus larges, appelées *tartanes*, s'élevaient, comme je l'ai dit, des tentes ornées de rideaux et draperies de diverses couleurs. Dans le milieu était placée une table couverte de mets, de bouteilles et de vases de

Digitized by Google

fleurs. Les convives joyeux étaient assis autour, et des girandoles suspendues au sommet de la tente répandaient dans l'intérieur une vive clarté, tandis qu'à la partie extérieure de la barque au contraire, c'est à dire à la proue, où étaient placés les musiciens, et à la poupe, réservée aux nautoniers, il régnait la plus grande obscurité ; contraste qui donnait plus d'éclat encore à la tente ainsi qu'aux jeunes et jolies femmes qu'elle contenait.

Enfin dans cette fête tout me parut plein de charme et unique dans son genre. L'agilité des barques qui transportaient ainsi des tentes, des pyramides et des dômes de feuillage illuminés; les chants joyeux de ce peuple doux et affable, une musique mélodieuse composée de voix et d'instrumens qui s'entendent de toutes parts; une nuit délicieuse et d'aimables compagnons, tout sut rendre cette soirée une des plus ravissantes de ma vie.

ORIGINE DE LA FÊTE SAINTE-MARTHE.

En rentrant chez moi je me mis à feuilleter un ouvrage intitulé *Origine delle Feste veneziane* (Origine des Fêtes de Venise), qui est dû à la plume de la signora Giustinia Renier Michiel, Vénitienne, femme de mérite et fort aimable, et qui autrefois avait toujours chez elle bonne et nombreuse compagnie, mais fort âgée maintenant et d'une grande surdité ; voici ce que

Digitized by Google

je trouvai, au sujet de l'origine de cette fête, aux pages 298 et suivantes du tome II de cet ouvrage intéressant.

« Son origine, dit l'auteur, vient de ce qu'autrefois beaucoup de citoyens se réunissaient en société pour aller dans de certaines barques appelées *tartanes* à la pêche de la sole (abondante en juillet et août), et le soir, à leur retour, ils faisaient bombance sur le rivage pour jouir de l'air frais.

« Plus tard, on abandonna la pêche de la sole à ceux qui avaient besoin de s'y livrer pour vivre. Ce fut alors aussi que cet amusement si fatigant devint un spectacle unique en son genre, et que l'on imagina un souper général où chacun venait prendre sa part.

« Cette fête annuelle de Sainte-Marthe est une de celles où le bon peuple de Venise montre plus particulièrement, au milieu de la joie la plus vive, le tableau d'un peuple ami de l'ordre, de la paix et de l'harmonie sociale. Il semble en effet qu'une si grande multitude ne soit qu'une famille, qu'un seul lien attache tous ses membres, quelque nombreux qu'ils soient, et qu'un même esprit, un même sentiment les anime tous, celui du plaisir commun.

« C'est particulièrement à cette fête que le riche se montre avec éclat, mais non avec faste.

« De nombreuses sociétés se réunissent dans de plus grandes barques appelées *tartanes*;

Digitized by Google

ce sont celles de leur ancienne institution qui servaient à la pêche, et qui plus particulièrement figurent à la fête.

« L'artisan, dans son modeste bateau, au milieu de sa famille, savoure avec délices son plat de poisson, et applaudissant sans jalousie aux concerts agréables de la grande barque qu'il suit, il s'imagine être de la société. Il rit d'aussi bon cœur que ces bruyans convives, et ses deux chandelles mises dans des ballons, ouvrage de son industrie, le satisfont autant que la superbe illumination qui obscurcit l'éclat de la lune.

« L'orgueil, la vanité ne sont pour rien ici, car personne n'aspire à la préséance.

« Le bord du rivage est garni de traiteurs qui distribuent les soupers. Quelques-uns d'eux ont aussi leur musique sur ce même rivage, qu'on appelle *le Zattere*. . . . . .

. . . . . .

« L'observateur le plus sévère ne pourrait remarquer au milieu de cette immense multitude réunie le moindre esprit de discorde, pas la plus légère dispute, ce qui est réservé au seul peuple vénitien (1), dans toutes les fêtes même les plus brillantes et les plus nombreuses. Aussi n'a-t-on jamais eu besoin d'y appeler le secours

(1) On pourrait y comprendre celui de Florence, doux aussi et poli, et celui de plusieurs autres villes d'Italie; néanmoins la douceur du peuple vénitien passe pour leur être encore supérieure.

Digitized by Google

de la force publique; et les magistrats de la république, jaloux de conserver dans toute sa pureté la candeur de cette heureuse concorde, avaient le plus grand soin d'éloigner ces jours-là tout appareil militaire. »

Assurément une telle concorde, une félicité si douce et si générale chez un peuple, prouvent plus en faveur de son gouvernement que toutes les dissertations que l'on pourrait faire à cet égard. D'ailleurs chacun sait que le gouvernement vénitien n'était ombrageux qu'à l'égard de la noblesse qui le composait, mais qu'il était excessivement paternel pour le reste de la nation. Quatorze cents ans d'existence, et bien plus sans doute si nous n'y avions mis obstacle, confirment suffisamment cette assertion.

Aussi, en finissant cet article, l'aimable auteur rappelle un bon mot d'un buveur : « *Pourquoi les rois se font-ils la guerre? — C'est qu'ils ne trinquent jamais ensemble.* »

Cette fête, mon ami, ou comme on le dit en vénitien cette *sagra*, ne finit que le lendemain au lever du soleil.

Digitized by Google

LETTRE XCVIII.

Chansons des Gondoliers.

2 août.

J'avais entendu tant vanter les chants des gondoliers de Venise que je voulais en juger par moi-même. Pour cet effet, je fis prix hier soir avec un gondolier pour qu'il me procurât cette jouissance. Il accepta mon offre, et étant monté dans sa gondole nous nous dirigeâmes ensemble vers *la Giudecca*, un des quartiers les plus populeux de la ville, généralement habité par ceux de sa profession et par des pêcheurs, et situé de l'autre côté du canal de ce nom.

Arrivé au quai, où était rassemblée une foule d'hommes, de femmes et d'enfans qui, malgré leur air de pauvreté, riaient, chantaient et paraissaient heureux ou au moins résignés, il me pria de l'attendre un moment dans sa gondole,

Digitized by Google

tandis qu'il irait faire un choix parmi ses camarades chanteurs, car à Venise comme en tout pays tout le monde ne possède pas l'heureux don de la voix et surtout une oreille musicale.

Peu de temps après il revint suivi de quatre de ses confrères, jeunes, vifs, gais comme lui, et qui s'assirent à l'autre extrémité de la gondole, où ils se mirent à boire à ma santé plusieurs rasades du vin que je leur avais payé; puis, parvenus au milieu du canal, ils commencèrent leurs chansons nationales.

Ce sont des espèces de nocturnes à quatre ou cinq parties, dont chaque strophe ou couplet se termine ordinairement par la répétition du dernier mot du dernier vers; à peu près comme ces poésies françaises que l'on appelle *échos*. Cependant toutes ne se terminent pas ainsi. (1)

A la fin de chaque chanson et même de chaque strophe ou couplet, mon gondolier, qui souvent laissait tomber sa rame pour joindre sa voix à celles de ces camarades, me demandait *s'el*

---

(1) Sans doute M. Valery n'avait pas encore entendu le chant des gondoliers lorsqu'il écrivit qu'il n'est plus qu'un *ah ah* sec et criard au détour de chaque canal. (T. I, p. 356.)

A la vérité, je ne leur ai point non plus entendu chanter de strophes du Tasse, mais des chants nationaux, parce que mes gondoliers n'en chantaient point d'autres.

Ces *ah ah*, ilest vrai, se font entendre au détour d'un canal et avant d'entrer dans un autre, non comme un chant, mais comme un cri pour prévenir et éviter la rencontre d'une autre gondole.

Digitized by Google

signor era contento, se le loro barcarole e canzonnette gli piacevano, si j'étais content, si leurs barcaroles ou chansons me plaisaient? Ils étaient charmés lorsque je disais oui, et dans le cas contraire ils changeaient d'air.

Ces chansons, leur demandai-je, sont-elles composées par les gondoliers? — Pas toutes, *signore;* beaucoup même sont composées par des musiciens de profession.

Cependant il y en a de composées par nous, et ils m'en chantèrent une alors qui avait été faite par un gondolier, au nom de tous ses camarades, pour remercier l'empereur François d'avoir fait de Venise un port franc. (1)

Elle n'était point dépourvue ni d'esprit ni de verve ni de mélodie.

Outre ces barcaroles, les gondoliers ont encore une autre espèce de chant moins gai, assez triste même, qui ressemble un peu à celui de nos complaintes ou de nos anciennes romances.

---

(1) Malheureusement jusqu'ici cette franchise n'a pas produit tout le bien qu'on en attendait.

« Que viendraient faire ici les vaisseaux étrangers? me disait à ce sujet un Vénitien, le comte R***. Cette ville est aujourd'hui trop pauvre pour acheter, et n'a plus assez d'industrie pour vendre. D'ailleurs il existe deux villes qui feront toujours tort au commerce de Venise, ce sont Hambourg au nord, et Gènes au sud; ces deux villes, sans compter Trieste, attirent tout le commerce et annulent notre franchise. Les peuples d'Italie se pourvoient à Gènes des marchandises du Levant, et ceux de l'Allemagne se fournissent à Hambourg.

Digitized by Google

Celle qu'ils me chantèrent contenait l'histoire d'un comte barbare et cruel qui fit mourir sa femme, mais qui ensuite, rongé de remords et déplorant son crime, alla à Rome s'en faire absoudre et obtenir son pardon par la pénitence et son repentir. D'autrefois ce sont des vers du Tasse qu'ils chantent ou qu'ils déclament; enfin cette classe, si grossière en général en tout pays, est ici douce, polie, respectueuse, et rarement se permet la moindre impertinence à l'égard de ceux qui l'emploient; effet produit en partie sans doute par l'amour de la musique et de la poésie. L'une et l'autre de ces muses inspirent l'harmonie et adoucissent le caractère. Cet aimable récit d'Orphée apprivoisant les tigres et les lions n'est point une fiction comme on pourrait le croire, mais l'emblème de l'effet que produit la musique sur le cœur humain. On peut en dire autant des pierres qui s'élevaient d'elles-mêmes sur les murs de Thèbes aux sons mélodieux de la lyre d'Amphion.

Digitized by Google

LETTRE XLIX.

Académie des Beaux-Arts.

3 août.

Les séances de cette académie se tiennent dans l'édifice consacré autrefois à la confrérie de la charité, touchante institution du temps de la république, et dont les confrères avaient pour fonction de préparer à la mort les criminels condamnés, et de leur donner la sépulture.

Elle fut cependant supprimée depuis la conquête ainsi que les autres congrégations.

La façade de cet édifice est d'ordre corinthien, et fut exécutée par l'architecte Georges Massari. L'intérieur fut commencé en 1344, et le couvent qui lui est contigu offre quelques beaux restes de celui construit par Palladio et qui fut incendié en 1630.

Les magnifiques tableaux qui s'y trouvent sont en grand nombre. On y admire des œuvres du Titien, du fécond Tintoretto, de Léandre Bas-

Digitized by Google

sano, de Paul Veronèse, de Bonifaccio, de Beccaruci, de J.-B. Cima (tous deux de Conegliano), de Jean Bellino, de J. Palma, de Carletto et Benoît Caliari, de Roch Marconi, Dominique Campagnola, élève de Titien, etc., etc.; le tout placé dans les diverses salles, vestibules, antichambres et autres pièces où l'on monte par un fort bel escalier.

La salle académique est vaste et riche en tableaux et dorures. Au fond, en face de la porte d'entrée, est placé le buste en marbre de l'empereur François 1er, et de chaque côté sont deux grandes tables, l'une, celle à droite, où siégent le président et les secrétaires de l'académie, l'autre où se placent les membres qui ont quelque discours à prononcer ou quelque rapport à faire concernant les arts et l'industrie.

En face de ces tables sont posés en demi-cercle des canapés occupés par les académiciens; le reste de la salle est garni de chaises destinées aux personnes qui sont admises aux séances.

Invité à cette assemblée et présenté par M. Gamba, membre de l'académie, j'eus l'honneur d'être placé parmi les académiciens, preuve nouvelle de l'accueil bienveillant que reçoivent les étrangers quel que soit leur faible mérite, et cela se fait avec une aménité, une grâce vraiment touchantes et qui doublent encore le mérite du procédé.

Cependant cette réception, si bien faite pour

Digitized by Google

flatter un étranger, n'est considérée par les Vénitiens que comme un devoir, et ils croiraient manquer à eux-mêmes s'ils en agissaient autrement.

Un des rapports les plus intéressans lus à cette séance fut celui relatif à l'avantage des puits appelés artésiens. Son auteur, qui je crois s'appelait Garnier ou Guarniero, nous démontra que, tout en rendant hommage de cette invention à la nation française, on avait trouvé cependant à Modène, il y a un siècle environ, par des procédés beaucoup moins simples et moins faciles il est vrai, le moyen de creuser des puits dans le tuf qui compose le sol de cette contrée à une profondeur de soixante, quatre-vingts et jusqu'à deux cents pieds; et qu'alors on avait rencontré une source qui en peu d'instans s'était élevée jusqu'au niveau du sol. Ainsi, comme on le voit, les mêmes besoins chez tous les peuples excitent leur intelligence, et par des moyens différens sans doute, mais dirigés vers le même but, ils parviennent tous plus ou moins aux mêmes résultats.

MONUMENT DE CANOVA.

Il n'y a pas de pays où l'on honore plus la vertu, le mérite ou le talent qu'en Italie. La plupart des savans, des poètes et autres hommes célèbres en tout genre y ont des statues, des bustes, des tombeaux. On a pour eux beaucoup de respect, et l'on ne manque jamais de citer leur nom.

Parmi ces derniers monumens, fort nombreux

Digitized by Google

à Venise, il faut surtout distinguer celui que Canova avait destiné au Titien, et qu'on lui consacra à lui-même après sa mort.

Ce magnifique cénotaphe est une pyramide en marbre blanc, dont la porte est entr'ouverte; à l'entrée, à droite du spectateur, se voit la Religion escortée des Vertus, auprès de la porte à gauche est couché le lion ailé de Venise, qui, le corps rampant et la tête inclinée, semble exprimer ses profonds regrets. Sur les degrés du monument est assis un génie d'une beauté admirable, et qui verse des larmes en éteignant son flambeau. Au dessus de la porte, deux anges soutiennent le buste de Canova, et ils semblent par leur attitude l'enlever dans les cieux.

Ce monument fut exécuté par les élèves mêmes de ce sculpteur, aussi célèbre par son talent que recommandable par sa piété, sa vertu et sa bienfaisance.

Il était né à Possagno, village à huit ou dix lieues de Venise et à deux lieues de Bassano, et il mourut à Venise presque dans les bras du sieur Bartolomeo Gamba, son ami, qui me montra près de l'église de San-Benedetto la maison qu'il avait habitée. (1)

---

(1) « L'église ou rotonde de Canova à Possagno, consacrée à la Trinité, a été, dit M. Valery, bâtie sur les dessins de l'architecte vénitien Silva, mais reédifiée et changée par Canova. » (T. 1, p. 349.)

« Par un usage bizarre et très ancien à Possagno, dit-il,

Digitized by Google

NOTES SUR VENISE EXTRAITES DU VOYAGE EN ITALIE, PAR M. DE LALANDE, EN 1765 et 1766.

J'ai retrouvé dans le voyage d'Italie écrit par notre compatriote de Lalande quelques objets dont je n'ai pas fait mention ainsi que quelques usages que je ne pouvais connaître; je crois bien faire de les joindre ici, pensant que cela pourra vous faire plaisir si par hasard vous les ignorez, et si, comme je n'en doute pas, vous vous intéressez aussi vivement que moi à tout ce qui a rapport à cette ville célèbre et à son excellent peuple. Vous vous rappellerez que lorsque Lalande écrivit ce voyage la république existait encore, puisque c'était en 1765 et 1766; ainsi ce qu'il met au présent n'est pour nous qu'un passé, et pour les Vénitiens qu'un triste et douloureux souvenir.

J'aime d'autant plus à citer M. de Lalande qu'il passe avec raison pour un des voyageurs français les plus exacts et les plus impartiaux; cependant s'il avait commis quelques erreurs je serais charmé qu'on voulût bien me les signaler, car je n'ai pu m'en assurer à Venise.

---

les femmes seules ont le privilége d'entrer par la grande porte de ce temple, et l'on a été obligé d'établir deux portes latérales pour les hommes. Canova, ajoute-t-il, était si bienfaisant que malgré ses richesses, lorsqu'il voulut à la fin de sa vie élever cette église, ses ressources se trouvèrent insuffisantes, et il fut obligé de reprendre ses travaux. » (*Voyage en Italie*, de M. Valery, t. I, p. 330.)

Digitized by Google

LE BROGLIO.

« Le Broglio, dit-il, est la partie de la Piazzetta où les nobles se rassemblent tous les matins pour parler de leurs affaires ; cela comprend le portique qui est sous le palais ducal et un tiers de la place du même côté. Mais quand ils y vont l'après-midi ils se placent de l'autre côté, sous le portique de la première aile des procuraties neuves, et dans l'autre tiers de la place pour être à l'abri du soleil couchant. (1)

« L'usage est que le peuple s'éloigne du Broglio quand les nobles y sont assemblés, et l'on a soin d'en prévenir les étrangers ; mais on ne fait pas retirer pour cela ceux qui y resteraient quelque temps sans indiscrétion marquée. Il y a peu d'endroits où l'on affecte plus de politesse qu'à Venise ; les nobles de la première distinction sont accoutumés à faire de profondes révérences et à marquer beaucoup d'égards aux moindres patriciens, sans quoi ils ne parviendraient point aux grandes places. S'il y en a un qui paraisse un peu moins complimenteur, ce qu'on appelle *duro di schina*, dur d'échine ou qui n'a pas les reins assez souples, il court risque d'attendre plus long-temps qu'il n'aurait fait sans cela. Cette habitude donne aux Vénitiens un air très poli, même pour les étrangers. »

(1) Ce mot *broglio*, donné à ces réunions, paraît être le même que *broglio* qui veut dire confusion de voix, foule, etc.

Digitized by Google

SAN FRANCESCO DELLA VIGNA.

La tradition porte que la petite chapelle de Saint-Marc située dans le jardin du couvent des Cordeliers-Observantins, fondée en 1252, est à l'endroit même, dit-on, où S. Marc, allant d'Aquilée à Rome, s'arrêta et entendit de la part d'un ange ces paroles : *Pax tibi, Marce evangelista meus;* qui font aujourd'hui la devise des Vénitiens. (1)

STUC DES PAVÉS DE VENISE.

Ce stuc ou mastic s'appelle *tessaro* ou *terasso*. « Cette manière de paver, dit de Lalande, commence à s'introduire en France; il y en a surtout beaucoup à Rouen; mais en France ce n'est que du plâtre gâché avec de la colle et de l'huile, sur lequel on peint des compartimens et des dessins comme à Venise. Mais si le plancher n'est pas extrêmement solide, et que le stuc vienne à se fendre, ou s'il y a de l'humidité qui en altère le tissu, le stuc devient plus désagréable que nos parquets et nos carreaux. » (2)

ARSENAL.

« Ce fut là que Galilée fit peut-être ses recherches sur la force et la résistance des bois, que personne avant lui n'avait soumis au calcul et à l'expérience. » (3)

---

(1) *Voyage en Italie*, tome VIII, p. 83.
(2) Tome VIII, p. 14.
(3) Tome VIII, p. 88.

Digitized by Google

HANGARS DE L'ARSENAL.

Ils s'appellent *squeri* en langage vénitien; il y en a dont les toits se haussent à mesure que l'ouvrage s'élève. (1)

LE BUCENTAURE.

« Espèce de barque de cent sept pieds de long sur vingt-deux pieds et demi de large, destinée à la grande cérémonie des épousailles de la mer, le jour de l'Ascension; son nom, suivant Sansovino, vient par corruption de *ducentorum*, parce que le décret qui fut fait pour sa première construction portait : *Quod fabricetur navilium ducentorum hominum*. Ce bâtiment a été refait en 1728, et doit durer environ un siècle; il a sur son premier pont ou étage inférieur cinquante-deux rames, ou vingt-six de chaque côté, et sur le deuxième pont une grande salle ornée de sculptures dorées d'un bout à l'autre, tapissée de velours, et fermée par de belles glaces. Les sculptures représentent les attributs des Vertus et des Saisons. Au fond de la salle on voit le siége du doge en forme d'un trône doré et environné des siéges des sénateurs et des ministres étrangers. Le Bucentaure sort de l'arsenal la veille de l'Ascension, et se met à l'ancre devant la place Saint-Marc en attendant la cérémonie. Il rentre dans l'arsenal huit ou dix jours après. » (1)

(1) Tome VIII, p. 93.

Digitized by Google

GOUVERNEMENT DE VENISE.

« Deux cent six familles, qui contiennent cinq cent vingt-trois branches et environ quinze cents nobles en âge de majorité forment, dit Lalande, le conseil général dépositaire du pouvoir souverain, qui seul fait les lois et qui choisit les principaux officiers de la république. (2)

« Les six sages (*Savj*) forment un corps préparatoire pour l'administration, et sont comme les ministres de la république. (3)

« Les premières familles nobles électorales sont au nombre de douze, que l'on compare aux douze apôtres, et descendent des douze tribuns qui élurent le premier doge en 697. Ces familles sont : Badoer, Contarini, Morosini, Tiepolo, Michiel, Sanudo, Gradenigo, Memo, Faliero, Dandolo et Barozzi. Parmi elles celle des Badoer est la plus ancienne, celle des Contarini la plus étendue, et celle qui a possédé les plus belles charges de la république.

« Dans la première classe de la noblesse il y a encore quatre familles que l'on compare aux quatre évangélistes. Leurs noms sont Giustiniani, Corneri ou Corniro, Bragadino et Bembo.

---

(1) Tome VIII, p. 94 et suivantes. C'était au *Lido*, à deux milles de Venise, et à l'endroit où commence la pleine mer, que se faisait la cérémonie des épousailles.

(2) Tom. VIII, pag. 141.

(3) Tom. VIII, pag. 147.

Digitized by Google

« Huit autres familles étaient encore distinguées long-temps avant la fixation de la noblesse et du conseil appelé *il serrare del consiglio;* savoir, les Querini, Dolfini, Soranzo, Zorzi, Murcello, Sagredo, Zane et Salomone. » (1)

FORCES DE LA RÉPUBLIQUE DANS LES DERNIERS TEMPS.

Vingt-cinq mille hommes en cas de guerre, cinq à six mille en temps de paix. (2)

SIGISBÉES.

« Les Sigisbées ou *cavalieri serventi*, si communs à Venise parmi les personnes de qualité, et qui ont excité tant de soupçons et de critiques, n'ont été souvent que de vaines déclamations et d'invectives même. Le Sigisbée n'est point un amant que la jeune mariée se soit destiné d'avance, comme le dit un Anglais, M. Sharp, *Letters from Italy,* 1767; c'est souvent un homme pour qui elle a peu de goût et qui l'accompagne par décence. Il voit sa dame beaucoup plus au spectacle et à la campagne qu'en tête-à-tête, et si son mari y prend quelque intérêt le *cavalier servente* ne sera pas plus libre avec sa dame qu'un Anglais ne l'est avec la femme de

(1) Tom. VIII, pag. 165, extrait de Freschastd et Sansovino, dans leurs *Origines de la Noblesse d'Italie.*

(2) Tom. VIII, pag. 161.

Digitized by Google

son ami. Enfin cette liberté des femmes de qualité, dont cet Anglais se plaint, ne s'étend point au moyen ordre, car les citadines à Venise vivent beaucoup dans leurs maisons et n'ont ni *sigisbée* ni *casins* (1). Les femmes de la cour prennent en Angleterre comme ailleurs des libertés que les bourgeoises n'auraient point. On est souvent, dit l'Anglais, dans une loge fermée en tête-à-tête; mais en Angleterre on ferme jusqu'aux carrosses avec des panneaux de bois, de manière à ne pouvoir y être aperçu.

« Aucun Italien, que je sache, ne s'est avisé d'insinuer que ce fût pour couvrir la débauche ou la licence d'un tête-à-tête. » (2)

LES CASINS.

« Les *casins*, dit encore M. de Lalande, sont de petits appartemens autour de la place Saint-Marc, au dessus des cafés et dans les procuraties, composés de deux ou trois pièces. Le maître du casin y va souper tous les soirs. Il y reçoit ses complaisans ou amis particuliers, et l'on y passe une bonne partie de la nuit; on y joue et l'on y rit beaucoup. Les étrangers n'y sont guère introduits; ils troubleraient la gaieté et la liberté de ces petits rendez-vous. L'usage

(1) C'était au moins plus rare.

(2) Si cette citation de M. de Lalande sur l'Angleterre est contestable et surannée, pourquoi les étrangers seraient-ils plus dignes de foi à l'égard des Italiens de nos jours?

Digitized by Google

des casins est devenu si général à Venise parmi la noblesse, que les plus graves sénateurs en ont comme les jeunes gens. C'est un effet de bon ton....

« On s'y fait des visites en négligé et sans cérémonie. C'est ainsi que les Anglais se voient au café et jamais chez eux ; car, quoiqu'en général le commerce les rende plus riches que les Italiens, ils ne donnent guère plus à manger et ne reçoivent guère plus les étrangers que les Italiens, à qui ils font cependant à cet égard un reproche de petitesse et d'avarice.

« A Venise les nobles font quelquefois un piquenique entre eux à un sequin par tête. Il y a aussi tout autour de la place Saint-Marc des réduits secrets où parfois on se retire. (1)

« Dans tout ce qui n'a pas trait au gouvernement, on jouit à Venise de la plus grande liberté. »

---

(1) Ces petits réduits secrets dont parle Lalande prouveraient assez que les casins n'étaient point la même chose, mais plutôt des lieux où les nobles allaient souper ou jouer pour ne pas retourner chez eux, et s'éloigner de la place Saint-Marc, lieu de réunion générale.

Au surplus, il est probable que tout cela n'existe plus maintenant; au moins je n'en ai point entendu parler. Les malheurs et surtout la pauvreté changent bien les mœurs, et parfois même les épurent. Si l'opulence fut de tout temps funeste à la vertu, l'infortune en revanche sait nous y ramener.

Digitized by Google

POLITESSE.

« Le peuple en Italie est si poli qu'il ne répond jamais *oui*, mais toujours *per servirla*, c'est à dire pour servir votre seigneurie. A Milan on dit *padron si*, à Rome *si signore*, à Naples *signore si*, ou plutôt *excellenza si*. (1)

« Le jurement ordinaire de Venise est *caspita*. » (2)

ÉCLAIRAGE DE VENISE.

« Venise est éclairée par trois mille lanternes » (3).

FOIRE DE LA PLACE SAINT-MARC.

« Pour terminer la fête du Bucentaure, dit Lalande, tout le monde se rend le soir à la foire sur la place Saint-Marc, où l'on se promène. On y jouit en outre d'un très beau coup d'œil forme par l'illumination des boutiques. Elles sont décorées d'une manière ingénieuse par le seul arrangement des marchandises qu'elles renferment. Ces boutiques sont divisées par rues ; il y a celles des orfèvres, des marchandes de modes, des quincaillers, des peintres, etc. Les rues sont couvertes de toiles tendues, etc. Cette foire, appelée de *l'Ascension*, dure environ quinze jours, et l'on y est toujours en *bahute*, espèce

(1) Cela se dit encore.

(2) A Naples et en d'autres endroits on jure par *capo* ou *per capo di Baccho*, par la tête de Bacchus.

(3) Tom. VIII, pag. 202.

Digitized by Google

de domino noir, et en masque, excepté la veille et le jour de la Pentecôte. » (1)

MUSIQUE.

« Après Naples, Venise est l'endroit de toute l'Italie où la musique est la meilleure et la plus cultivée. » (2)

MONNAIES.

« La livre de Venise vaut dix sous huit deniers de France, le ducat trois livres six sous, le ducat d'argent quatre livres cinq sous huit deniers, le sequin douze livres de France. » (3)

MESURES.

« Le pied de Venise a dix lignes de plus que celui de Paris, ou cent cinquante-quatre lignes. » (4)

GLACES DE VENISE.

« Il n'y a que celles de France qu'on leur préfère » (5).

Ici se termineront les notes prises dans M. de Lalande.

JARDIN PUBLIC.

A l'extrémité orientale de Venise, opposée à celle où se célèbre la fête de Sainte-Marthe,

(1) Tom. VIII, pag. 204.

(2) Milan semble à cet égard avoir rivalisé Venise depuis l'extinction de la république.

(3) Tom. VIII, pag. 232.

(4) Tom. VIII, pag. 232.

(5) Tom. VIII, pag. 236.

Digitized by Google

dont je vous ai parlé, mon ami, existait un terrain également inculte. Les Français voulurent en tirer parti et en firent une promenade grande, bien plantée en allées de diverses sortes d'arbres, et distribuées en bosquets et en salles de verdure. Une de celles-ci est plantée en magnifiques *mimosa arborea*, qui pendant mon séjour à Venise étaient couverts de leurs fleurs odoriférantes.

Comme cette promenade est située à la pointe extérieure de la ville, on y jouit de toute la vue des lagunes et des îles qui y sont parsemées; une rue fort belle et d'une largeur unique pour Venise (environ quatre-vingts pieds) la précède.

On appelle cette promenade Jardin royal ou public, et on y va de deux manières; savoir, en gondole, en suivant la *Giudecca*, remplie de vaisseaux marchands, de barques de pêcheurs, et même de frégates et autres vaisseaux de guerre, ou bien à pied, par le magnifique quai établi le long du port, et couvert sans cesse d'une foule de personnes de toute condition, mais surtout de marchands, de marins, de soldats et de peuple. Les uns sont assis sous les tentes des cafés; d'autres achètent des fruits de toute espèce et mangent des quartiers de melons d'eau ou pastèques pour moins d'un liard.

Beaucoup circulent ou écoutent des déclamateurs de vers des poètes célèbres d'Italie, surtout

Digitized by Google

du Tasse, ou d'histoires en prose; et des hommes, des femmes, des enfans sont prosternés devant quelques madones placées dans de petites chapelles bien ornées et illuminées par les cierges que la piété fait brûler devant elles.

Jamais le peuple à Venise, non plus que dans le reste de l'Italie, ne passe devant une image vénérée sans ôter son chapeau, ou sans s'incliner devant une madone, et jamais il ne se permet la moindre irrévérence ni la moindre plaisanterie sur la religion ou ses pratiques pieuses. L'habitude de vénérer les images lui donne plus de respect encore pour les saints qu'elles représentent en lui rappelant sans cesse leurs vertus et leurs exemples.

« Ces sentimens religieux, dit M. Simond dans son voyage en Italie (tom. 2, pag. 75.), sont sans doute assez peu dignes de leur objet; ils peuvent manquer de pureté ou d'élévation, et la conduite de ceux qui en sont animés peut souvent n'être pas d'accord avec leur profession de foi; cependant je la crois sincère. Je n'imagine pas ce que ces malheureux en guenilles, qu'on entrevoit prosternés dans l'ombre, inconnus de tous hormis de Dieu et de leur conscience, peuvent faire là si ce n'est prier; prier la madonne il est vrai, ou le crucifix attaché à la muraille; leurs idées ne s'élèvent guère plus haut; mais elles sont néanmoins en rapport avec le sentiment intérieur de quelque chose existant au-delà de cette vie,

Digitized by Google

qui semble être né avec nous, qu'au moins nous nous souvenons d'avoir éprouvé dès la première enfance, et sous des formes souvent très bizarres. Sans cesse obscurci et dénaturé, mais jamais détruit, ce sentiment mystérieux reparaît sous toutes sortes de formes, chez tous les hommes, parmi tous les peuples et dans tous les âges; il nous accompagne à notre dernière heure, et semble triompher de la mort. »

Je crois, comme M. Simond, que la partie pauvre et ignorante du peuple italien, et surtout napolitain, est superstitieuse; car j'ai vu des lazaroni, des portefaix, des gondoliers et autres, porter au cou des images en papier ou en plomb, sortes d'amulettes, et se faire tatouer des figures de saints et des croix sur les bras, la poitrine, etc. Néanmoins je dis, comme M. Simond, que ces hommes qu'on entrevoit prosternés dans l'ombre, inconnus de tous hors de Dieu et de leur conscience, n'ont aucun intérêt d'être hypocrites, et j'ajouterai même que lorsqu'ils se prosternent dans les temples ou devant les images ils adressent réellement leurs vœux à la divinité, et implorent son assistance. Je ne crois donc pas comme lui que leur esprit ne s'élève pas plus haut que la madone et le crucifix attachés à la muraille. Ils ne sont ni assez ignorans ni assez bornés pour confondre ainsi l'image avec la divinité même.

Digitized by Google

LETTRE C.

Casino ou Societa Apollinea. — Un Concert. — Pont du Rialto.

6 août.

J'ai retardé d'un jour mon départ, mon ami, pour profiter d'un concert auquel je viens d'être invité. Or, connaissant mon goût pour la musique, vous ne serez pas surpris d'apprendre que je n'ai pu résister à ce nouvel attrait que m'offrait à Venise le comte Langone, d'autant que cette ville, comme vous le savez, fut toujours renommée pour sa bonne musique.

Ce concert se donnait dans le casino appelé société Philharmonique ou d'Apollon, qui a été établie dans l'ancien et beau palais de Lorédano édifice auparavant dégradé, mais que l'on a restauré pour cet effet.

La société Philharmonique est administrée par

Digitized by Google

des personnages les plus recommandables, tant par leur naissance que par leurs talens et leur mérite personnel. La direction en est confiée cette année au noble signore G. B. Perucchini, qui en est le président-directeur, et dont je ne saurais trop vanter l'amabilité, la politesse et la bonté pleine de grâces avec laquelle il a bien voulu m'accueillir, au noble signore C. Ludovico Careano Volpe, président de la musique vocale, et au signore F. dall' Acqua, président-directeur de la musique instrumentale, dont j'obtins aussi une fort aimable réception.

C'est au soin de ces Messieurs que Venise est redevable de ce bel établissement, composé d'une suite de pièces destinées à différens usages, les unes au billard et autres jeux, d'autres à la lecture, et enfin une vaste galerie transformée en une magnifique salle de concert ou de bal au besoin.

Cette salle était éclairée par seize ou dix-sept lustres remplis de bougies, car en Italie on n'éclaire point avec de l'huile les belles réunions. L'orchestre était placé au fond de la salle, et des siéges pour les auditeurs remplissaient tout le reste, à l'exception d'un passage réservé au milieu et le long des murs pour la circulation.

La réunion fut belle et la musique excellente. Les symphonies furent parfaitement exécutées quoiqu'en partie par des amateurs. Il en fut de même des morceaux de chant, grâce aux talens

Digitized by Google

des signori Francesco Batteggio, Luigi Plat, et de la signora Marietta Cristioni, maîtresse de musique, dont la voix était belle et bien exercée; mais, comme tout finit en ce monde, le concert eut aussi son terme, et après avoir beaucoup écouté, admiré, applaudi, je suivis la foule qui s'écoulait, et j'allai pour la dernière fois respirer l'air pur sur le grand canal de Venise, au bord duquel est situé le palais Loredano, d'où je sortais.

PONT DU RIALTO.

Je laissai donc errer la gondole quelque temps sur ces eaux tranquilles, et je me trouvai bientôt auprès du plus beau pont de Venise; il se nomme Rialto du nom de la première île qui fut habitée, et qui maintenant forme le quartier le plus central de la ville. (1)

---

(1) « L'île de Rialto, dit M. d'Archenoldz, considérée comme le centre de la ville, servit de refuge aux familles les plus illustres, qui, lors de l'invasion de l'Italie par les Visigoths, quittèrent la terre ferme. L'architecte Antinopus se trouva au nombre des fuyards; l'île de Candie était sa patrie, il demeurait à Padoue, et la peur que lui inspirèrent ces barbares l'avait engagé à chercher un asile dans Rialto. Bientôt il y fixa sa demeure ainsi que les vingt-quatre familles qui l'avaient accompagné dans cette île, la plus considérable des Lagunes; il y bâtit l'église de Saint-Jacques, qui subsiste encore, et vingt-quatre maisons ou cabanes pour loger les compagnons de sa fuite, et dont les descendans sont en partie ceux qui de nos jours gouvernent encore la république. » (*De l'Italie*, par M. d'Archenoldz, pag. 45, édition de 1788.)

Digitized by Google

Ce pont, construit en 1591 par l'architecte A. da Ponte sous le doge Pascal Cicogna, est remarquable par sa hauteur, sa largeur et sa belle construction; il est tout en marbre blanc. Il n'a qu'une seule arche, dont la corde est de quatre-vingt-trois pieds de longueur; sa largeur est de soixante-six pieds et sa hauteur au dessus de l'eau de dix-huit pieds.

Sur la largeur du pont on a formé trois passages, dont celui du centre est orné de deux rangs de boutiques; on y monte par des marches, et des balustrades en marbre blanc forment ses garde-fous.

Ce pont mène aux vieux portiques du Rialto situés dans le quartier de ce nom.

Ils furent bâtis en 1515 par l'architecte Antoine Scarpagina en remplacement de ceux qui à cette époque avaient été consumés.

Leur hauteur est de quarante-un pieds, et ils décrivent plusieurs lignes sur une longueur totale d'environ trois mille pieds. Anciennement ils servaient à la magistrature et au commerce; maintenant on les a séparés pour y fixer la résidence des tribunaux de justice. (1)

Là s'est terminée ma course nocturne, et mes sens rafraîchis m'ont permis de prendre quelque repos le reste de la nuit malgré un bruit vague mais sinistre qui se répandait dans Venise

(1) Voyez Quadri.

Digitized by Google

depuis quelques jours et qui parlait d'événemens affreux qui seraient arrivés en France, et que, faute de nouvelles certaines et directes de ma patrie, je n'ai pu encore approfondir, les journaux et les lettres de France étant interceptés à la poste.

Digitized by Google

LETTRE CI.

Route de Venise à Padoue.

Hier à neuf heures du soir, mon ami, j'ai quitté Venise et ses aimables habitans. A cette heure il faisait moins chaud, et la lune, belle comme un soleil du nord, me permit d'observer, presque comme en plein jour, tous les objets qui s'offraient à mes regards sur l'une et l'autre rive. Tantôt c'étaient de magnifiques palais construits par Palladio ou ses imitateurs, et appartenant ou ayant appartenu à des nobles vénitiens; ou bien c'étaient de charmantes maisons de campagne dont les élégantes façades ainsi que leurs jardins se déployaient à l'envi aux yeux charmés du voyageur; car en allant de Venise à Padoue, soit par terre, soit par eau, on se croit presque toujours parcourant une ville ou un faubourg.

Digitized by Google

On peut aller de Venise à Padoue par terre depuis Fusino, ou sur la Brenta, qui côtoie la route et que l'on trouve en quittant le grand canal de Venise.

La multitude de barques et de gondoles qui remontent ou descendent le canal, la nombreuse population qui se montre partout, principalement dans les villages que l'on traverse sans cesse, et la vue charmante d'une contrée tout à la fois riante et fertile rendent cette partie du voyage une des plus agréables pour l'observateur.

Parmi les palais nombreux répandus çà et là on remarque surtout celui de Foscarini, près de Moranzono. Il est de belle architecture et riche en tableaux précieux, entre autres du Titien et de Paul Veronèse; on admire également celui de Bembo à la Mira, et le magnifique palais de Pisani à Stra, devenu aujourd'hui l'habitation d'été du gouverneur de Venise.

Après Stra commence le canal de Strada, au bord duquel s'élève à Nivento le superbe palais des Zuanelli, une des familles patriciennes les plus distinguées de Venise et qui, m'a-t-on assuré, jouit encore d'un revenu de cent mille écus romains (cinq cent mille francs environ). Ce palais est aussi de Palladio, et ses jardins ont environ deux milles d'étendue; il eut pour fondateur un Zuanelli, patriarche de Venise.

On y entre par trois portes pratiquées dans une grille en fer qui s'étend le long du canal,

Digitized by Google

et des statues en marbre ornent sa façade ainsi que ses jardins. Le lieu où est situé ce palais se nomme Novento Padova pour le distinguer de Novento Venezia.

PADOUE.

Je suis arrivé à Padoue vers neuf heures du matin, et, comme une pluie bienfaisante et depuis long-temps désirée avait rafraîchi l'atmosphère, je pus de suite me mettre à parcourir une des plus anciennes villes d'Italie, sinon une des plus belles, car elle est en général mal bâtie et fort triste à cause de son peu de population, n'ayant au plus que trente-deux mille âmes dans une enceinte fortifiée d'environ sept milles.

Ses rues sont sales, irrégulières, étroites et pavées en petits cailloux. Il est vrai que de chaque côté il se trouve des portiques beaucoup moins beaux pourtant que ceux de Bologne, mais qui procurent aux piétons l'avantage de parcourir presque toute la ville à l'abri du soleil et de la pluie.

La façade du palais de justice, édifice fort ancien, rappelle le genre d'architecture arabe du palais des doges de Venise, et en effet il fut construit à peu près dans le même temps, c'est à dire en 1172, par Pierre Cazzo et achevé seulement en 1206.

Cette façade donne sur une assez belle place, appelée *Piazza delle Herbe* (place ou marché

Digitized by Google

aux herbes, entourée de portiques. Ce qu'on admire surtout dans cet antique édifice est la grande salle, dite *il salone*, qui a trois cents pieds de long sur cent de large et autant de hauteur. Son immense voûte en bois n'a pas d'autres soutiens que les murs sur lesquels elle est posée. Cependant les tremblemens de terre, qui se sont fait sentir à différentes époques à Padoue ne l'ont point renversée ni endommagée.

Cette salle, selon lady Morgan, était autrefois une sorte de change ou bazar, où l'on venait acheter des articles de luxe étrangers.

On me dit aussi qu'elle avait été la grande salle du tribunal. Quoi qu'il en soit, elle est depuis long-temps dans un tel état de délabrement qu'elle n'est plus d'aucun usage; toutefois on la répare en ce moment pour en faire, m'a-t-on dit, une salle de justice. Ses épaisses murailles sont couvertes de peintures à fresque fort anciennes et dont plusieurs sont de Giotto, retouchées en 1762 par Zannoni; et au fond de la salle, contre le mur, à droite du siége gothique du président, se voit une inscription antique et un monument assez mesquin élevé à la mémoire de Tite-Live, né en cette ville.

Le palais de l'université, construit par Palladio, est près de celui-ci. La cour est entourée d'un pérystile orné de colonnes doriques, et des colonnes du même ordre soutiennent au premier etage une galerie ouverte. Les murs de la gale-

Digitized by Google

rie ou péristyle du rez-de-chaussée sont couverts d'anciennes armoiries.

« Cette université, dit M. de Lalande, se nomme Bo, nom qui, d'après Salmon, lui viendrait du chiffre soixante qu'on a pris pour deux lettres par corruption, et qui signifierait qu'il y avait soixante chaires dans cette université. D'autres disent que ce nom lui vient d'une ancienne hôtellerie qui avait pour enseigne un bœuf. » (1)

Outre les classes publiques, l'université contient un cabinet d'histoire naturelle formé par Vollisnieri, une salle de physique expérimentale et un amphithéâtre d'anatomie; Padoue possède aussi une bibliothèque publique. Cette ville renferme en outre plusieurs églises remarquables, entre autres celle de Sainte-Justine appartenant aux Bénédictins, beau et magnifique vaisseau construit par André Riccio de Padoue, d'après le plan de Palladio.

Son architecture offre à la fois toute la simplicité et la noblesse que cet homme célèbre savait donner à tous ses édifices; mais ici comme à Venise j'ai regretté que les voûtes et les coupoles fussent si nues et si dépourvues d'ornemens et de peintures. En voulant éviter le défaut du trop riche de l'Italie cet architecte célèbre est tombé quelquefois dans le défaut contraire.

Le maître-autel, orné de belles colonnes sur-

(1) *Voyage en Italie*, de Lalande, t. VIII, p. 284.

Digitized by Google

montées d'un fronton doré, possède le tableau du martyre de sainte Justine, un des chefs-d'œuvre de Paul Véronèse.

L'église patronale de Saint-Antoine de Padoue est beaucoup plus ancienne ; mais quoique vaste également elle est loin d'offrir une architecture aussi belle que celle de Sainte-Justine, dont elle est peu éloignée. Elle fut commencée en 1255 par Nicolas Pisanno et finie en 1307. Sa construction un peu orientale offre six coupoles. Mais ce qui me frappa dans son intérieur comme chose unique peut-être furent quatre orgues extraordinaires, auxquels, dit mon *Guide sur l'Italie*, sont employées continuellement quarante personnes. J'aurais désiré m'en assurer si les cérémonies religieuses me l'eussent permis ; mais un seul s'est fait entendre pendant la messe à laquelle j'ai assisté. Apparemment que ce n'est que dans les grandes fêtes que les quatre se font entendre à la fois.

Un autre objet me frappa également dans cette vaste église, sinon par son bon goût, au moins par sa richesse : c'est la chapelle de Saint-Antoine, où l'on admire entre autres deux candelabres énormes d'argent massif, d'un très beau travail, supportés chacun par un groupe de petits anges en marbre blanc, dont plusieurs surtout sont de la plus grande beauté.

Cette chapelle, de forme orientale, est composée de plusieurs arcades soutenues par des colonnes de marbre.

Digitized by Google

Plusieurs lampes d'argent sont suspendues au-dessous de ces arcades, et tout ce qui compose les ornemens de la chapelle est en argent massif.

Le jardin botanique de l'Université, disposé, dit-on, suivant le système de Tournefort, est situé entre cette église et celle de Sainte-Justine.

Tout près de ces deux églises est une vaste place appelée *Prato della Valle*. C'était autrefois un marécage, et maintenant c'est une promenade publique assainie par un canal qui en fait le tour, plantée de plusieurs rangées d'arbres et ornée de statues d'hommes célèbres, ainsi que d'obélisques placés à chacune de ses entrées.

La partie extérieure de cette promenade, c'est à dire tout le reste de la place, sert de cours aux voitures.

La cathédrale est située sur une autre place. Elle est moins belle et moins riche que les églises de Sainte-Justine et de Saint-Antoine; mais elle possède de beaux tableaux et une célèbre Vierge de Giotto.

Sur la place où elle est située on voit la statue équestre en bronze du général Gattamelata, coulée par Donatello, et près de la cathédrale est le collége de la ville, où le Titien et autres peintres célèbres ont peint à fresque la vie de S. Antoine de Padoue et ses miracles.

On me mena ensuite voir le tombeau prétendu d'Antenor, qu'on dit fondateur de l'antique Pa-

Digitized by Google

doue; mais ce monument est évidemment du moyen âge, c'est à dire du onzième ou douzième siècle. Il est surmonté d'un dais en voûte dont les cintres sont soutenus par quatre colonnes basses et de mauvais goût. Les archivoltes cependant qui les supportent sont travaillées avec délicatesse. Ce monument est extérieur et appuyé contre un mur voisin de l'église des Servites.

On me montra aussi le tombeau de Tievolo, poète de Padoue, et une maison qui, dit-on, fut celle qu'habita Tite-Live, né en cette ville, mais que je crois plutôt construite sur l'emplacement de celle occupée jadis par cet homme célèbre.

Padoue donna aussi asile à Pétrarque, qui devint chanoine de sa cathédrale, et à Galilée, qui en 1610 fut lecteur de l'académie de cette ville.

Tout près de la cathédrale est une belle place appelée *degli Cavalieri* ou des gentilshommes. C'est une seconde place Saint-Marc, où s'assemble le soir la meilleure société de Padoue. Elle est comme la première ornée de portiques et de cafés, et possède quelques beaux édifices. Elle est en outre pavée en dalles, ce qui est un contraste avec les rues de Padoue, pavées en caillous.

Padoue avait du temps des Romains un amphithéâtre sur les ruines duquel on éleva depuis

Digitized by Google

une espèce d'amphithéâtre moderne qui servait aux fêtes publiques; mais il paraît maintenant abandonné.

Le commerce de Padoue, selon Strabon, était renommé du temps des anciens. Il fournissait à Rome des étoffes, des habits de toute espèce, des tapisseries, etc., etc.

A six milles environ de cette ville se trouvent, dit-on, des bains très fréquentés appelés *Aquæ Aponi*. Ces eaux, situées près du village d'Albano, étaient célèbres au temps des Romains.

A Arqua, à quatre lieues de Padoue, existe le tombeau de Pétrarque, qui y mourut en 1374. Je n'ai pu aller le voir.

ROUTE DE PADOUE A VICENCE.

La route de Padoue à Vicence est d'une grande beauté. Elle est large, parfaitement entretenue, bordée de chaque côté de fossés, dont on est garanti par des bornes en pierre ou en granit, aussi bien taillées que celles que l'on voit placées dans les cours ou à l'entrée des palais ou des édifices publics.

Le terrain de cette contrée est fort humide, même marécageux, mais d'une grande fertilité. Outre beaucoup de rizières dans les parties les plus basses, j'y ai vu des champs de maïs dont la tige avait de sept à huit pieds de haut.

En revanche on voit peu de vignes sur cette

Digitized by Google

route, un sol humide leur étant contraire, mais de belles plantations d'arbres, surtout de saules et d'aunelles.

Ce pays, par son aspect plat et couvert, rappelle beaucoup la Flandre et la Belgique. Mais je n'ai pu partager l'opinion de M. Simond, qui trouve ce pays laid, et qui a vu, dit-il, « les saules et les peupliers ébranchés en coupes réglées contribuer ainsi, pour leur bonne part, à la laideur du paysage.» Néanmoins je ne prétends pas que mon jugement soit préférable au sien, car chacun juge suivant ses goûts, et d'ailleurs la disposition de l'esprit, la saison où l'on voyage, le temps beau ou laid, froid ou chaud, changent tout à la fois et la physionomie du pays que l'on parcourt et les sensations que l'on éprouve, surtout lorsque ce pays est plat, uniforme sans rien de prononcé, rien de pittoresque, et qu'il n'a pour charmer la vue que sa végétation et sa fertilité.

Je n'ai pas remarqué non plus, comme lui, que les vêtemens des paysans, leur physionomie et leurs maisons indiquassent ici plus de misère qu'ailleurs ; et leur pâleur, dont il se plaint, provient plus, je crois, de l'air humide et peu sain dans lequel ils vivent que de l'indigence, qui ne peut guère exister en un pays aussi fertile.

On traverse sans cesse des villages ; partout on découvre de charmantes maisons de campagne, et quelquefois de magnifiques palais qui rappel-

Digitized by Google

lent plus ou moins le génie de Palladio, le Vitruve moderne de l'Italie, né à Vicence, et qui sut donner à l'architecture un si grand essor.

Digitized by Google

LETTRE CII.

Vicence.

9 août.

Je suis arrivé hier soir assez à temps en cette ville pour aller à l'Opéra, plaisir dont j'avais été privé depuis Florence.

J'ai trouvé la salle belle et remplie de tout ce que Vicence et ses environs possèdent de noblesse; car ici, m'a-t-on dit, on aime beaucoup le spectacle, et comme cette ville est petite et n'a pas d'acteurs toute l'année, elle n'a guère de spectacle que l'été, époque des vacances de l'opéra dans les grandes villes; c'est ordinairement la troupe de Venise qui vient y jouer.

La salle était peinte en blanc et or, et ses loges, ornées de draperies rouges, étaient occupées par des femmes élégamment mises. Parmi elles on me montra, aux premières loges, la princesse

Digitized by Google

de Danemarck, épouse du prince héréditaire. Elle habite en ce moment Vicence ou les environs. Elle est blonde, petite, assez replète, et m'a paru âgée de quarante ans environ. Ses traits sont assez prononcés, et sans être jolie elle doit avoir de l'esprit, s'il faut en croire sa physionomie, qui n'est pas dépourvue d'expression.

La troupe était bonne sans être remarquable, à l'exception toutefois de l'acteur Brandini, un des meilleurs chanteurs de l'Italie.

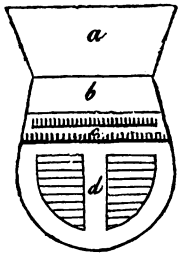
On jouait *le Corsaire*, ou *il Pirata*, tiré de Byron, opéra-séria à grand spectacle. Les décorations étaient belles et les costumes riches. Le ballet fut également bien exécuté sous le rapport du drame, mais non sous celui de la danse, car les danseurs étaient fort médiocres, hormis le premier et la première danseuse. Celle-ci, outre beaucoup de grâces, de souplesse et de légèreté, possédait encore une figure charmante et pleine d'attraits.

La coupe de la salle est des plus avantageuses pour bien voir la scène de partout, et c'est un talent que les Italiens possèdent à un rare degré de perfection.

On ne voit pas en ce pays d'avant-corps qui masquent les loges, non plus que des loges d'avant-scène comme en France. Ici tout est mis en œuvre pour faire bien voir et bien entendre, et l'art de l'acoustique, dont les Italiens ont hérité des Grecs et des Romains, y est porté fort loin.

Digitized by Google

Voici à peu près comme sont construites la plupart des salles d'Italie. On remarquera que la scène est plus large que la salle même, à l'exception du proscénium ou avant-scène, qui est plus étroit. Le tout a, à peu de chose près, la forme d'un fer à cheval, tel qu'on peut le voir dans le croquis ci-dessous, que j'ai pris dans la salle même.



a Scène. *b* Avant-Scène.
c Orchestre. *d* Parterre.

La ville est jolie, riante et peuplée de vingt-cinq mille âmes, malgré son peu d'étendue, qui n'est que de quatre milles de circuit, ce qui la rend vivante et animée. Elle est située dans une plaine riche et bien cultivée, et arrosée par la rivière de Bacchiglione, qui la traverse.

Vicence est, comme je l'ai dit, la patrie de Palladio, créateur d'une foule de palais et de monumens qui attestent à la fois son talent et son amour pour sa patrie. Parmi ses nombreux

Digitized by Google

ouvrages, je distinguai surtout la décoration extérieure du palais public (Hôtel-de-Ville), situé sur la grande place, ainsi que la grande salle ou basilique du palais, qui est immense, et qui rappelle celle de Padoue, quoique moins vaste. On la restaure en ce moment, et pour cette raison j'ai été privé de voir les beaux tableaux dont elle était ornée, en ayant été enlevés momentanément pour les préserver de tout occident.

J'allai ensuite voir la maison qui passe pour avoir été construite et habitée par Palladio; elle est petite et n'a rien de remarquable. (1)

Je me mis à parcourir quelques-unes de ses constructions les plus remarquables hors de la ville. Entre autres un arc de triomphe situé dans un faubourg, et servant d'entrée à un immense escalier qui s'élève jusqu'au sommet d'une montagne, et qui me conduisit au beau portique de la composition du même Palladio. Ce portique a deux milles de longueur, et va de Vicence jusqu'à la célèbre eglise della Madonna del Monte, dont Palladio fut également l'architecte.

Cette église, ainsi que l'indiqne son nom, est située sur le sommet d'une montagne d'où l'on jouit d'une des plus belles vues de l'Italie.

Plusieurs degrés conduisent à la belle porte

(1) Suivant M. Valery, elle ne fut pas sa propriété comme on le croit communément; mais elle lui fut commandée par la famille Cogolo de Vicence, qui a pu ensuite la lui louer. (*Guide* de M. Valery *sur l'Italie*, t. I, p. 334.)

Digitized by Google

d'entrée de l'église. Son intérieur est d'une noble simplicité ; mais en revanche la chapelle de la Vierge est d'une grande magnificence, et sa richesse provient des dons offerts par la piété des fidèles et par les nombreux pélerins que cette Vierge y attire.

Quant au portique dont je viens de parler et qui sert à conduire à couvert les personnes pieuses qui vont de Vicence prier dans ce saint lieu, il m'a paru offrir un défaut de perspective. Palladio, pour accroître sans doute sa solidité, a donné aux piliers des arcades une pente inverse de celle de la montagne, de sorte qu'ils ressemblent à un homme qui, montant péniblement, aurait le corps incliné en avant ; et comme chaque arcade a un de ses piliers plus court que l'autre, l'aplomb semble manquer partout.

En quittant ces lieux j'allai voir une des fabriques les plus renommées de Palladio, située à un mille de la Madone del Monte et autant de Vicence. C'est la célèbre *villa* autrement dite Rotonde du marquis Gripa, qui fut, dit-on, imitée à Chismick en Angleterre par lord Burlington, et d'où la vue est magnifique.

Malheureusement je trouvai cette belle habitation dans le plus pitoyable état, surtout à l'extérieur, et abandonnée par son maître, qui ne l'habite jamais. Ce sort au surplus est celui de presque toutes les maisons de campagne d'Ita-

Digitized by Google

lie, qu'on a élevées plus par faste et vanité que par amour pour la campagne, et qui ont été négligées par suite de la décadence des fortunes.

Cette fabrique a la forme d'un temple en rotonde, ayant quatre frontons; celui qui sert d'entrée principale est orné de quatre colonnes, et l'on y monte par un certain nombre de marches.

Le stuc qui recouvrait ces colonnes est à moitié tombé, et laisse apercevoir les briques dont elles sont construites, ce qui leur donne une sorte de ressemblance avec les haillons de la misère; la grille d'entrée est en bois vermoulu, et l'herbe croît jusque sur les marches du péron. Sur le fronton de la façade d'entrée est écrit le nom de Gripa, son ancien fondateur; mais les lettres en stuc qui le composaient sont elles-mêmes en lambeaux. Je ne vous parlerai pas des jardins, il n'en existe plus.

L'intérieur est moins déalbré que l'extérieur; il est même assez bien entretenu, quoiqu'il n'y ait que de vieux meubles.

La salle principale, en forme de rotonde, est belle, riche en peintures et sculptures, et sa voûte, contre l'usage de Palladio, est aussi chargée d'ornemens et de peintures que toutes celles que j'ai vues en Italie. Apparemment qu'il réservait pour les églises son genre simple et sévère.

Digitized by Google

Autour de la rotonde antique, dont le jour vient d'en haut, sont divers salons et les chambres à coucher, au nombre, dit-on, de trente-deux ; mais il m'a été impossible de les trouver, à moins que l'on ne comprenne dans ce nombre les cabinets et les chambres de domestiques.

Dans Vicence, le chef-d'œuvre de Palladio est sans contredit le théâtre Olympique, dont l'existence est due aux soins des membres de l'académie Olympique pour y représenter les tragédies de Sophocle et d'Euripide, traduites en Italien. On le construisit au seizième siècle d'après le théâtre de Marcellus à Rome, après avoir commenté Vitruve, et, selon M. d'Archenoldz, César et Polybe : c'est une imitation parfaite des théâtres antiques. La scène, le proscenium, les jardins où siègent les spectateurs, la forme demi-circulaire, tout en un mot rappelle ceux de Pompéi, d'Herculanum, et même le théâtre grec, plus vaste mais en ruine, de Taormina en Sicile. A l'exception, grande toutefois, qu'au lieu d'être en pierre ou en marbre il est en bois, hormis les murs de l'édifice et les statues dont il est orné.

Il existe pourtant un défaut à ce théâtre, c'est que le proscenium et la scène sont trop chargés d'ornemens, ce qui surprend de la part de Palladio. Peut-être qu'alors il n'avait point encore épuré son genre, et qu'ici comme dans la rotonde du marquis Gripa, il aura suivi le gout général

Digitized by Google

qui régnait alors en Italie. Quoi qu'il en soit, c'est avec une véritable satisfaction que j'ai vu cette parfaite imitation des théâtres antiques d'après Vitruve et d'Herculanum en particulier.

Le plafond même est peint en forme de tente, pour rappeler les toiles que l'on tendait au dessus de ces édifices de l'antiquité, afin de garantir les spectateurs du soleil ou de la pluie.

Vous savez que les anciens ne connaissaient guère l'art des décorations à vue, ni la magie de nos théâtres modernes. Aussi les décorations de celui-ci sont fixes. D'ailleurs on n'y joue que des tragédies grecques, dans lesquelles on observe l'unité de temps et de lieux.

Celles-ci représentent un vestibule de palais avec trois longues galeries; savoir, une en face, terminée par un tableau à fresque imitant une perpective, et deux autres latérales semblables. Du lieu où sont assis les spectateurs, la scène produit le plus bel effet et la plus parfaite illusion.

Indépendamment du théâtre, cet établissement contient plusieurs grandes salles ou pièces consacrées au public.

Je citerai encore de Palladio le palais Coldognio Capitaniolo. Quant aux palais Nievi et Trisino, ils furent construits d'après les plans de Scamozzi, ainsi que la façade orientale du palais Pretorio.

La ville de Vicence fut fondée, dit-on, ou au

Digitized by Google

moins agrandie, ainsi que Vérone, par les Gaulois sénonais, trois cent quatre-vingt-douze ans avant Jésus-Christ, et fut ensuite conquise par les Romains.

Digitized by Google

LETTRE CIII.

Route de Vicence à Vérone.

La route de Vicence à Vérone est magnifique, presque toujours en ligne droite et garnie de chaque côté de barrières en bois ou de bornes en pierre, pour éviter toute chute dans les larges fossés qui la bordent. Non seulement on n'y voit pas d'ornières, mais à peine les voitures légères qui la parcourent y laissent la trace de leurs roues; car en Italie on ne voit pas, comme en France, de ces immenses voitures de roulage dont le poids énorme enfonce et brise même les pierres les plus dures, et rend les routes souvent impraticables, malgré les dépenses considérables que leur entretien exige annuellement.

Cette route, comme la plupart de celles d'I-

Digitized by Google

talie, est due aux Français, et certes la France est en droit de les envier. Je trouvai celle-ci, après Vicence, bordée de catalpas, puis de saules et de peupliers dont on coupe la tête, afin qu'ils produisent plus de branches et par conséquent plus de feuillage employé à la nourriture des bestiaux, fort nombreux en ce pays.

On retrouve encore ici les anciens chariots romains traînés par quatre ou six bœufs, gris cendré, d'une beauté remarquable, comme tous ceux d'Italie, mais dont les cornes sont infiniment moins grandes que celles des bœufs de la campagne de Rome, du royaume de Naples et surtout de la Sicile. Apparemment qu'ils sont de race différente, aussi bien que ceux de la Toscane, de la Lombardie et de la Suisse. (1)

La charrue de cette contrée est également celle des anciens Romains, à laquelle on attache jusqu'à six bœufs. Je crus d'abord que cette pro-

(1) « Cette race, dit M. Lullin de Châteauvieux, qu'on voit en Lombardie, dont le poil est d'un gris ardoisé, à jambes fines, à corsage cylindrique, à l'œil vif et à cornes plus longues que celles de Piémont, est évidemment le produit d'un croisement continuel entre la race hongroise et celle des petits cantons suisses.

« Cette superbe race hongroise subsiste sans mélange dans l'Italie méridionale, et fournit les plus beaux et les meilleurs bœufs qui existent; mais les vaches de Lombardie sont mauvaises laitières. (Voir les *Lettres de l'Italie* à M. Pictet de Genève, par M. Lullin de Châteauvieux, vol. 1, p. 49 et 50.)

Digitized by Google

fusion était plutôt l'effet du luxe ou de la routine que de l'utilité ; mais comme on m'assura que la terre excessivement lourde et compacte nécessitait ce nombre, surtout lorsque c'était pour la retourner après la récolte, je me tus, sans être pour cela tout à fait convaincu.

Les chapeaux des femmes du Véronais ressemblent assez à un plat à barbe ; et leurs cheveux sont retenus par des aiguilles d'argent.

Avant d'arriver à la petite ville de Montebello, agréablement située, on me montra au nord, sur la montagne qui la domine, deux vieux châteaux forts tout près l'un de l'autre, et qui, dit-on, servent de refuge aux contrebandiers ou autres brigands, lesquels descendent de là dans la plaine, vont sur la route attaquer et voler les voyageurs, ce qui nécessite de la gendarmerie dans différens villages et surtout à Montebello.

Le peuple de cette contrée passe pour être assez enclin à la paresse, et en effet on le croirait facilement en voyant le nombre des mendians qui approchent et entourent les voitures des voyageurs qui s'y arrêtent ; spectacle dont j'avais été délivré en quittant Bologne, et que je n'avais retrouvé ni à Venise, ni à Padoue, ni a Vicence. Misérables par suite de cette paresse, ils se font, pour vivre, contrebandiers ou voleurs.

La petite ville de Montebello est bien bâtie, et son nom paraît lui venir de la montagne au pied de laquelle elle est située, et d'où l'on

Digitized by Google

découvre en effet une très belle vue. Sur cette montagne est bâtie une maison de campagne magnifique, appartenant en ce moment à un médecin de Vérone nommé *Righi*.

De Montebello à Vicence le terrain, moins marécageux, n'offre plus de rizières comme du côté de Padoue et de Vicence; mais, quoique plus élevé et moins humide, il est plus fertile encore. Cependant cette belle contrée, long-temps le théâtre de la guerre, se ressent encore de ses affreux ravages. Tous les arbres, les vignes, les mûriers furent coupés par les armées qui y campèrent et s'y battirent; et jusqu'à Vérone, ville qui fut occupée tantôt par les Français, tantôt par les Autrichiens, on ne voit plus que de jeunes arbres. Les maisons dévastées à cette époque ne sont pas toutes reconstruites, et on voit encore les ruines de plusieurs.

En arrivant à Vérone, je fus frappé de l'élégance et de la recherche qui régnait à l'*Hôtel de la Tour de Londres*, où je suis descendu. Vestibule orné de colonnes, escalier à double rampe, orné à chaque étage de colonnes et de statues, galerie extérieure, garnie de pots de fleurs, chambres bien meublées, portes en acajou et, ce qui est rare en Italie, de bons lits sans insectes d'aucune espèce. Aussi je vais en profiter, me réservant à demain de vous parler de la ville célèbre qui me donne en ce moment l'hospitalité.

Digitized by Google

LETTRE CIV.

Vérone.

11 août.

Vérone, une des plus anciennes et des plus illustres villes d'Italie, est partagée en deux parties inégales par l'Adige. La plus petite partie s'appelle *Veronetta*, et la plus grande *Verona*. La première fut long-temps occupée, dans les guerres de notre révolution, par les Français, et la seconde par les Autrichiens. Ces deux parties réunies forment une enceinte considérable, et l'aspect de la ville est bien celui d'une grande cité et d'une ancienne capitale. Malheureusement, malgré les soixante-dix mille habitans qu'on lui accorde, elle n'est pas peuplée en raison de son étendue.

Commençons à parcourir celle des deux parties que l'on appelle Verona, comme la plus ancienne, et comme possédant le plus d'objets intéressans.

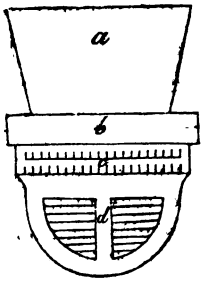
En fait d'antiquités romaines, on me fit voir d'abord la porte dite de Bosari, située à l'extré-

Digitized by Google

mité de la grande rue ou cours, et construite en 252 de notre ère, sous l'empereur Gallien. Cette porte ou arc de triomphe a deux arcades ornées de colonnes d'ordre corinthien, surmontées de deux étages percés de fenêtres cintrées avec pilastres et corniches.

Près de là est le Castel vecchio, vieille citadelle, dont les murs et quelques tours en briques offrent bien le cachet des anciennes fortifications. De ce fort on peut traverser l'Adige sur un ancien pont, remarquable par l'immensité des trois arches qui le composent, et dont la première a cent vingt-un pieds de diamètre; chaque pilier de ce pont était surmonté d'une tour, et ses parapets étaient garnis de créneaux.

En suivant la même route, j'arrivai à la salle de l'opéra, qui peut contenir seize ou dix-sept cents spectateurs. Elle est, je crois, en Italie la seule qui ait la forme ci-dessous.



a Scène. *b* Avant-Scène.
c Orchestre. *d* Parterre.

Digitized by Google

Son entrée principale est précédée d'une cour entourée d'un portique ou pérystile de Palladio, rempli d'inscriptions étrusques, de débris de colonnes, de chapiteaux, de bas-reliefs grecs, romains, du bas-empire et du moyen âge; le tout fut découvert dans les fouilles qui ont été faites à Vérone par les soins du savant marquis Maffei, auteur d'un ouvrage intitulé *Verona illustrata*, et grand amateur d'antiquités.

Mais le monument le plus remarquable de cette ville est sans contredit l'amphithéâtre romain, parfaitement restauré par les Français, qui, m'a-t-on dit, y ont rétabli dix-huit rangs de gradins.

Sa forme elliptique a mille trois cent trente-un pieds de circuit extérieur; son plus grand diamètre a quatre cent soixante-quatre pieds, son moindre trois cent soixante-sept, l'axe le plus long de l'arène deux cent trente-trois, et le plus petit cent trente-six. D'après le calcul du marquis Maffei, en prenant deux pieds par personne, plus de vingt-trois mille spectateurs pouvaient y être assis commodément. (1)

---

(1) Selon Saraina Torello, antiquaire véronais, il contiendrait vingt-trois mille cent quatre-vingt-quatre personnes. Cette différence au surplus est trop peu importante pour qu'on s'y arrête. On sait d'ailleurs que dans tous ces monumens il régnait au dessus des gradins une sorte de terrasse où le peuple se tenait debout; ce qui augmentait considérablement le nombre des spectateurs.

Digitized by Google

Les galeries, les voûtes, les vomitoires et les deux portes d'entrée principales sont en très bon état.

Une partie de l'arène ayant été fouillée, on a découvert qu'au besoin elle servait de naumachie, ainsi que la place d'armes qui est contiguë à l'amphithéâtre, et qu'on y faisait entrer et sortir l'eau à volonté par des canaux souterrains qui se vidaient à leur tour dans des canaux extérieurs.

Il paraît que pendant le séjour des Français à Vérone on donna dans ce cirque des combats de taureaux; mais ils furent supprimés après leur départ. Pour l'utiliser, on s'est depuis avisé de construire dans l'arène un petit théâtre en planche où l'on joue dans le jour des drames pour le peuple. Cette baraque, ainsi placée dans ce vaste espace, produit un effet d'autant plus pitoyable que, tandis que sous les Romains tout l'amphithéâtre ne pouvait contenir la foule qui s'y portait, quelques gradins d'une faible partie de la circonférence suffisent maintenant aux spectateurs de ce chétif théâtre.

Cependant, s'il faut en croire celui qui me l'a dit, on donna dans cette immense enceinte, pendant le congrès qui se tint à Vérone en 1823, un concert suivi d'un bal qui attira en cette ville soixante mille personnes.

La partie supérieure de l'édifice est seule détruite. Il ne reste plus qu'un pan de mur de ce

Digitized by Google

qui, sous les Romains, formait terrasse ou paradis, et qui était réservé au menu peuple.

La place d'armes, qui est entre le cirque et la citadelle, est fort vaste; on y tient deux foires par an, et elle contient plusieurs beaux édifices.

En quittant cet amphithéâtre je voulus porter mes pas vers un objet qui n'a rien de grandiose ni de magnifique, mais qui, s'il n'étonne pas les yeux, touche le cœur et excite vivement l'intérêt.

Qui n'a point été touché de l'histoire de Romeo et Juliette? de leur tendresse mutuelle, de la haine que se portaient les Capulet et les Montagu, leurs pères, et de la fin tragique de ce couple infortuné?

Vérone fut leur patrie; Vérone fut témoin de leurs infortunes, Vérone a possédé leurs cendres; et c'est leur tombe, au moins me l'a-t-on dit, que j'ai été visiter.

On sait que c'est chez les franciscains que Juliette et Romeo avaient été enterrés. Le couvent, par suite d'une explosion de poudre, fut renversé; on bâtit sur ses débris des maisons et de plus une auberge, dont la vieille hôtesse me fit voir, dans la cour où était autrefois l'entrée de l'église, le sarcophage dans lequel on avait placé Juliette qui passait pour morte, mais qui n'était qu'endormie. On sait aussi que Romeo, ayant tué son rival, fut obligé de fuir à Mantoue; que là, ayant appris la mort de celle qu'en secret il avait épousée, il revint précipitamment à

Digitized by Google

Vérone avant d'avoir reçu le billet qui lui expliquait la ruse qu'on avait employée en sa faveur. Il arrive au couvent, et, la croyant réellement morte, il s'empoisonne et se jette désespéré sur son corps pour mourir auprès d'elle; en ce moment Juliette se réveille, et ayant aperçu cet horrible spectacle, dont elle ne devine que trop la cause, elle saisit le poignard de Romeo et tombe à son tour expirante sur le corps inanimé de son époux. L'un et l'autre furent placés dans le même tombeau. Telle est l'histoire connue et dont Shakespeare a fait un drame des plus touchans.

Voici ce qu'ajouta en mauvais italien la vieille hôtesse :

« Remarquez-vous à la tombe ces deux ouvertures? me dit-elle; ce sont celles qui furent faites par ordre du confesseur de Juliette avant de l'y placer endormie, afin que l'air extérieur pût y entrer. Ici, dans ce trou creusé dans la pierre, il avait placé une petite lampe allumée; et cette partie plus élevée était l'endroit où sa tête avait été posée. »

Par la manière facile et rapide avec laquelle cette bonne femme me raconta tout au long l'histoire ci-dessus rapportée, on voyait bien que je n'étais pas le seul à qui elle avait fait ce récit.

Au surplus cette histoire si connue, peut-être embellie, mais racontée sur la tombe qui

Digitized by Google

passe pour celle de l'intéressante et malheureuse Juliette, me parut neuve et plus touchante encore (1). Je me crus transporté à l'époque de son existence, au milieu des guerres cruelles des Guelfes et des Gibelins, témoin de leurs haines héréditaires, et je déplorai plus encore le sort de deux jeunes gens si bien faits l'un et l'autre pour raccommoder deux familles illustres et puissantes que l'esprit de parti avait si longtemps divisées.

En rentrant au Cours, la plus belle rue de Vérone, et où se trouvent les plus beaux palais, j'en remarquai un surtout qu'on me dit avoir été construit, ainsi que les palais Versi et Pellegrini, par l'architecte véronais San Micheli, digne rival en talent de Palladio. C'est le palais du marquis Canossa, dans lequel se tint le congrès de Vérone en 1823, et où logea à cette époque l'empereur Alexandre de Russie. Napoléon l'avait auparavant habité, et depuis Alexandre, l'empereur d'Autriche François Ier y vint également loger. Ainsi, comme l'on voit, ce palais pourrait à bon droit s'appeler le *Palais des empereurs* (2).

---

(1) Madame de Staël et un antiquaire fort instruit que M. Valery a connu à Vérone regardent cette tombe comme véritable.

(2) « Ce fut, dit M. Valery, Louis Canossa, évêque de Bayeux, qui fit construire ce palais. Il est assez étrange,

Digitized by Google

Désireux de voir la salle où s'était tenu ce congrès célèbre, auquel l'Espagne redoit son repos et Ferdinand sa couronne, je m'adressai pour cet effet au marquis Canossa lui-même, homme de cinquante ans environ, qui m'accorda l'objet de ma demande avec toute l'obligeance italienne.

Cette salle, ou plutôt cette galerie, est fort vaste et fort belle. Les peintures de son plafond sont magnifiques, et le parquet précieux. Quant aux glaces dont elle est ornée, elles sont composées d'une réunion de glaces de Venise jointes ensemble et s'élevant jusqu'à la voûte. Mais

---

ajoute-t-il, de voir l'Italie redevable d'un de ses plus beaux palais à un évêque de Normandie. (T. I, p. 306.)

« On sait, continue-t-il, que Louis XVIII séjourna quelque temps en cette ville pendant l'émigration; c'est là qu'après la mort de Louis XVII il déclara dans un manifeste qu'il ne voulait et ne pouvait rien changer à l'ancienne constitution de France, engagement téméraire dont la charte fut depuis une juste contradiction. » (T. I, p. 311.)

Contradiction oui, mais juste non; car il n'avait pas le droit, comme il l'avait fort bien dit, de changer l'ancienne constitution française, et c'est pour s'être écarté de sa base fondamentale, qui était l'assemblée des états-généraux, les assemblées provinciales et la décentralisation, que Louis XVIII a empêché le raffermissement de sa couronne, et l'extinction des factions et des troubles.

Il aurait dû songer d'ailleurs que la charte lui avait été proposée par les révolutionnaires et les ardens ennemis de sa dynastie, et il aurait dû la considérer dès lors comme un piége qui lui était tendu. Les événemens depuis ne l'ont, hélas! que trop prouvé!...

Digitized by Google

quelque pures qu'elles soient, leurs jonctions produisent un mauvais effet, et rendent préférables nos glaces de France d'une seule pièce.

La vue qu'on découvre de ce palais est admirable; elle domine l'Adige, et s'étend à perte de vue sur la campagne. L'architecture des deux façades est belle et noble, et les cours, les vestibules, l'escalier et les appartemens sont parfaitement tenus.

Le marquis Canossa m'a paru bon et affable, et la mise simple de la marquise m'a prouvé qu'elle avait autant de modestie que sa figure annonçait de douceur et ses manières de politesse.

En quittant leur palais je continuai à suivre le cours jusqu'au marché aux herbes, qui possède quelques beaux édifices, entre autres une tour excessivement élevée, et la plus haute de toute la ville. Je fus également frappé de la quantité énorme de fruits de toute espèce qui s'y vendaient, entre autres de ces pastèques ou melons d'eau si bienfaisans par leur qualité rafraîchissante. Ils formaient des montagnes, et pour moins d'un liard l'acheteur en avait une tranche suffisante pour se désaltérer.

Ici comme à Venise on a huit ou dix pêches et autant d'abricots pour douze ou quatorze centimes. Il en est ainsi des autres fruits, tels que pommes, poires et autres, qui se vendent tous à la livre.

Digitized by Google

De ce marché je me rendis à la place de la Seigneurie, où est située la salle du conseil ou Hôtel-de-ville, ancien édifice estimé et construit par Sansovino, aussi bien que le palais de justice, orné de statues de bronze et de marbre. Plusieurs de ces statues sont du frère Giocondo, commentateur de Vitruve et réparateur du pont della Pietra, qu'on attribue au même Vitruve.

Cette place ou forum contient des cafés, où les nobles ont coutume de se réunir le matin et le soir.

Tout auprès existe encore une faible partie de l'antique palais des ducs de Vérone; et l'on voit en face deux magnifiques tombeaux des Scaligieri, qui avaient usurpé le pouvoir souverain de la province, et dont le fond des armes représente une échelle.

Ces monumens sont surmontés de leurs statues en bronze et sont garantis des mauvais temps par une espèce de pavillon de même métal, entouré par une fort belle grille en fer.

L'ancienne chapelle ducale est située auprès des tombeaux, et sert aujourd'hui au public; elle est petite, obscure et n'offre rien de remarquable.

Vérone possède aussi plusieurs belles églises, parmi lesquelles on remarque celle de Santo-Zeno, vaisseau vaste et ancien, dans lequel on descend d'abord plusieurs marches, pour remonter ensuite au chœur par d'autres degrés;

Digitized by Google

ce qui lui donne l'aspect de deux églises à la suite l'une de l'autre.

Au dessous du chœur est une église souterraine dans laquelle est placé le corps de S. Tenon, patron de Vérone ; et dans un ancien cimetière situé près de l'église on me fit descendre dans le caveau où fut enterré le roi Pepin ; sa tombe est surmontée d'un monument orné de quatre colonnes en marbre. Le caveau qui le contient est profond et humide ; il était autrefois sous l'église primitive, qui n'existe plus.

Néanmoins, quoique une inscription porte que ce tombeau est celui de Pépin, roi d'Italie, fils de Charlemagne, il faut s'en méfier, car elle est moderne. (1)

La cathédrale est du plus ancien gothique ; son chœur est entouré de colonnes de marbre, et au dessus de sa porte d'entrée on admire un Christ en bronze de San-Micheli ; cette basilique renferme aussi plusieurs tableaux précieux, entre autres celui de l'assomption par le Titien.

L'église de Sainte-Anastasie est remarquable par la grandeur et la hardiesse de sa voûte, ainsi que par plusieurs beaux tableaux ; et Sainte-Euphémie est également une fort belle église.

---

(1) C'est aussi l'opinion de M. Valery dans son *Voyage* plein d'érudition sur l'Italie, tom. 1, pag. 306, imprimé en 1832, et où il est dit : « Cette inscription est moderne, et elle pourrait garantir les voyageurs d'une méprise aussi forte. »

Digitized by Google

Dans le quartier de la ville appelé Veronetta on trouve aussi quelques monumens anciens et modernes, et du palais Giusti, dans la partie de ses jardins située sur le revers d'une colline, on jouit de la plus belle vue; non seulement on y découvre toute la ville, mais encore une immense étendue de pays jusqu'aux montagnes des Alpes, parmi lesquelles domine le *monte Baldo*.

A trois lieues de Vérone, du côté de Vicence, il existe des eaux thermales fort estimées, et on les appelle eaux minérales de Caldiero.

Selon mon itinéraire, les Véronais sont d'un caractère doux, et ont des mœurs et de la religion. Les femmes y ont un beau teint et sont bien faites. La société y est instruite et agréable et le peuple très actif. On prétend que les seules fabriques de laine et de soie occupent vingt mille ouvriers. Les gants de Vérone et les peaux qu'on y prépare sont estimées. L'air passe pour y être très pur, et le terrain du Véronais abonde en excellentes denrées, principalement en huile et en vin de bonne qualité; le Véronais, comme le Vicentin, possède des carrières de fort beau marbre.

Près du village de Ronca est une montagne où l'on trouve pétrifiés des poissons, des plantes, des arêtes, des coquillages, des plantes exotiques et des os d'animaux étrangers.

Il y a peu d'endroits, dit mon itinéraire, où les traces et les effets d'un volcan soient aussi

Digitized by Google

évidens et si bien conservés qu'à Ronca; on y voit avec surprise un grand nombre de coquilles de mer mêlées avec la lave.

Je ne sais pourquoi l'auteur de cet article a omis de mentionner Gargagnano aux environs de Vérone, lieu où demeura le Dante. « C'est là, dit M. Valery, que ce poète célèbre avait composé son *Purgatoire*, comme il avait fait son *Enfer* à Florence au milieu des factions, et son *Paradis* en Frioul au château de Tolmino, dans une grotte que visitent encore les voyageurs. Ainsi, ajoute-t-il, les trois parties de ce poème immortel, ouvrage de la vie entière du Dante, semblent en rapport avec les infortunes et la situation du poète. » (1)

(1) *Indicateur Italien*, par M. Valery, tom. 1, pag. 312.

Digitized by Google

LETTRE CV.

Route de Vérone à Brescia.

La route de Vérone à Brescia, peu fertile d'abord, le devint davantage ensuite, et me montra enfin un pays tout à la fois riche et varié, surtout après que j'eus dépassé la belle citadelle de Peschiera, située au bord du lac de Garda, dont l'étendue, depuis cet endroit jusqu'à Riva de Trenta, dans les Alpes, est de trente-cinq milles, et dont la largeur jusqu'à Salo, sur la route de Brescia, est de quatorze ou quinze milles.

C'est au bourg de Peschiera que la rivière du Mincio sort du lac et sépare ce bourg de la citadelle du même nom.

Le lac Garda est un des plus beaux de l'Italie, et ses eaux, limpides et fort bonnes à boire, abondent en excellens poissons. On y remarque pourtant, dit-on, quelques sources d'eaux chau-

Digitized by Google

des et sulfureuses dont l'effervescence s'aperçoit et bouillonne sur la surface de l'eau douce.

Près de la pointe Sermione, lieu dont la fertilité contraste avec l'aridité des montagnes qui bordent en cet endroit l'horizon, il existe, dit-on, quelques ruines d'anciens édifices qu'on appelle la maison ou les grottes de Castello. « C'est peut-être, dit mon itinéraire de l'Italie, la presqu'île de Sirmio dont Virgile faisait ses délices. Au temps de ce poète, ajoute-t-il, le lac de Garda était connu sous le nom de Lacus Benacus et était sujet aux tempêtes ainsi qu'il l'exprime dans ces vers.

Fluctibus et fremitu assurgens, Benace, marino.

Le Montebaldo, la plus haute de cette chaîne de montagnes, autrefois connu par ses bois de construction et ses rares plantes médicinales, semble suspendu sur ce beau lac; mais il n'offre plus maintenant qu'un sommet aride.

Peu après avoir laissé derrière moi la citadelle de Peschiera, j'aperçus à mi-côte un autre fort appelé Madela qui paraît avoir été élevé par ordre de Napoléon.

Après Desenzano, petite ville agréablement située sur le bord du lac, où je déjeunai, je remarquai que la coiffure des femmes de la campagne n'était plus la même. Leurs cheveux étaient attachés par d'immenses aiguilles en argent terminées par deux petites boules en fili-

Digitized by Google

grane de même métal, ce qui les fait ressembler en miniature à un balancier de sauteur de corde.

La route devient de plus en plus belle, et des bornes placées de proche en proche empêchent de verser dans les ruisseaux d'eau limpide qui coule des deux côtés du chemin, et tombe quelquefois en cascades. On commence aussi en cet endroit à revoir des oliviers dans les lieux un peu élevés, et les parties basses sont occupées par des prairies qui, comme celles que l'on voit de Vicence à Vérone, se fauchent plusieurs fois par an. Elles sont en ce moment émaillées de fleurs comme au printemps.

En approchant de Brescia, les montagnes situées à la droite de la route, et dont l'aridité rappelle celle des Apennins volcanisés, s'éloignent et se retirent derrière des collines fertiles et parsemées de jolies maisons de campagne, parmi lesquelles se distingue la magnifique habitation du comte.... Une avenue y conduit de la route. Elle est vaste, son architecture est belle, et derrière elle se déploient ses jardins, composés de terrasses qui s'élèvent jusqu'au sommet de la colline, où un joli temple termine le coup d'œil et domine tous les environs.

Les maisons de campagne en cette contrée ne sont pas, comme dans presque toute l'Italie, surtout méridionale, de belles fabriques sans à peine quelque verdure qui les accompagne; ici elles ont de la fraîcheur; de jolies avenues

Digitized by Google

d'arbres divers y conduisent, et des bosquets, de riantes prairies et de belles plantations en doublent l'agrément.

BRESCIA.

En arrivant à Brescia j'observai dans les rues un grand concours de monde. Elles étaient parcourues par une quantité de voitures ou de calèches remplies de femmes bien mises. Le peuple était endimanché, et la grande place était remplie de différens petits théâtres encombrés de curieux. J'appris que c'était la foire de la ville. On y entendait la grosse caisse et la clarinette obligée, accompagnant des chanteurs en plein vent. On y voyait des paillasses, des gilles, des singes, des charlatans, des escamoteurs, enfin tout ce qui amuse le peuple et moi.

Cette ville, d'une population de trente-cinq mille âmes, et qui en avait au moins cinquante mille ce jour-là, est des plus agréables. Elle est bien bâtie, ses palais sont beaux et bien entretenus, et quelques-uns même, chose rare en Italie, possèdent des jardins. Elle est en outre commerçante, et tout y annonce l'aisance et l'activité. Les places publiques sont grandes, les églises sont nombreuses, et plusieurs, entre autres Saint-Nazzaro, Saint-Afra, les Carmes, Notre-Dame des Miracles, sont grandes, belles d'architecture, et riches en tableaux, en statues et en objets d'argent.

Digitized by Google

Le Duomo ou la cathédrale nouvelle est aussi d'une noble architecture et possède des statues, des tableaux et autres objets précieux qui sont dus en partie au cardinal Quirini. Cet édifice, qui n'est pas terminé, est contigu à l'ancienne cathédrale, dont la forme ronde rappelle un peu le Panthéon de Rome. On descend dans son intérieur par vingt marches au moins, ce dont j'ignore la cause. Elle n'a du reste rien de remarquable sinon son ancienneté.

Le palais de justice, entouré de portiques, est aussi fort ancien : le genre gothique y est mêlé à l'architecture grecque; mais il ne mérite pas l'éloge qu'en fait l'*Itinéraire d'Italie*, quant à sa grandeur et à son architecture.

En revanche, ce dont il ne parle pas et qui cependant méritait une mention honorable, c'est le Musée. Peut-être au reste n'existait-il pas lorsque cet ouvrage fut écrit.

Sur le frontispice est gravé *Museo della Patria*, parce que son contenu provient des fouilles faites à Brescia.

L'édifice est construit sur les ruines et les fondations mêmes d'un ancien temple païen que les uns appellent d'*Hercule*, quoiqu'on n'ait rien trouvé dans les fouilles qui pût le faire croire, que d'autres supposent avoir été élevé en l'honneur de Vespasien à cause d'une inscription relative à cet empereur qu'on y a découverte, tandis que d'autres à leur tour le

Digitized by Google

croient élevé à la Victoire, depuis qu'on a retiré des décombres une fort belle statue en bronze représentant cette déesse.

Quoi qu'il en soit, quelques ruines de ce temple ayant été découvertes en 1823, on en continua les fouilles, et l'on trouva les restes d'un superbe portique orné de deux rangs de colonnes cannelées, d'ordre corinthien, construites en belles pierres du pays, espèce de schiste imitant le marbre blanc, mais d'un plus gros grain. Ces colonnes sont posées sur deux piédestaux ou bases, et on y monte par des degrés antiques fort bien conservés et composés des pierres semblables.

Le temple est détruit jusqu'à sa base, à l'exception de quelques restes de murs et d'une partie du chambranle de la porte, qu'on a eu le bon goût de conserver et de laisser en évidence dans les murs qu'on a élevés sur la fondation de ceux qui avaient existé jadis.

Ce temple, singulier dans sa forme, était peu profond, mais fort large, puisqu'il contenait trois nefs, ou plutôt trois édicules ou chapelles, renfermant chacune un autel, dont deux sont conservés, et ont été seulement réparés. Le troisième a été refait en entier sur les fondations de celui qui avait existé, et l'on y a rétabli les beaux bas-reliefs qu'on y avait trouvés renversés, et qui sont composés d'arabesques.

Ces autels sont élevés, et tiennent presque

Digitized by Google

toute la largeur de chaque chapelle, au fond desquelles ils sont placés. Il est probable que les statues des divinités qu'ils supportaient étaient colossales, à en juger par un bras énorme de marbre que l'on a retiré des décombres, et qui a dû appartenir à une d'elles.

Ces trois édicules ou chapelles réunies dans un même temple me feraient assez croire qu'il avait été consacré à différentes divinités. Il se pourrait donc qu'Hercule, Vespasien et la Victoire y eussent eu chacun leur autel. Cette supposition de ma part réunirait ainsi les trois opinions ci-dessus mentionnées.

Le milieu du pavé de l'édicule central est préparé à recevoir une mosaïque qu'on y a découverte et qu'on répare; le reste du pavé était en carreaux de divers marbres précieux, mais brisés maintenant. On travaille en ce moment à en rejoindre les morceaux par le moyen du stuc.

Les murs sont incrustés de débris de bas-reliefs, de mosaïques, etc., etc. Le long de ces mêmes murs on voit des autels, des chapiteaux, des fûts de colonnes, des morceaux de corniches, de frises et d'architraves, le tout d'un précieux travail.

Dans l'édicule de droite on a rassemblé divers bas-reliefs, des statues et autres ouvrages lombards, plus curieux pour l'histoire que par leur travail, qui est barbare et de mauvais goût.

L'édicule de gauche est en revanche rempli de bustes grecs ou romains en bronze, de sta-

Digitized by Google

tues endommagées, de bas-reliefs, etc. Sur un piédestal, placé au milieu de l'édicule, s'élève la statue en bronze de la Victoire, sus-mentionnée, et dont la beauté parfaite annonce une origine grecque.

Elle a six pieds environ de hauteur, et porte deux ailes d'un fini remarquable et d'une légèreté telle que, quoique de bronze, on les croirait en plumes. Elle tient à la main un poinçon et semble graver quelque chose sur un bouclier d'airain. Sa tête est charmante ainsi que toute sa personne, sa pose est pleine de grâces, et ses cheveux sont retenus par un bandeau garni d'ornemens en argent.

Sans avoir mesuré l'étendue de ce temple, il m'a paru avoir environ quarante ou cinquante pieds de profondeur sur cent pieds de largeur. S'il faut en croire quelques inscriptions, celui sur les fondations duquel le moderne est bâti aurait été élevé sous le quatrième consulat de l'empereur Vespasien.

Les fouilles qu'on a faites en ces lieux ont été d'autant plus heureuses qu'outre les fondations du temple on a trouvé dans les débris une grande partie de tout ce que le Musée renferme, et entre autres des bustes en bronze doré, parmi lesquels est celui de Faustine, une bricole de cheval en bronze, et un doigt gigantesque également en bronze, et qui témoigne qu'il existait en ce temple une statue colossale de ce métal.

Digitized by Google

THÉATRE.

Après la promenade ordinaire du soir au cours, où je vis de beaux équipages, dont plusieurs à quatre chevaux, les dames descendirent de voiture et vinrent s'asseoir sous les longs et vastes portiques d'un carrefour formé par deux rues qui se croisent; savoir, par le cours et par une autre rue non moins belle ni moins garnie de larges trottoirs en belles dalles de pierre. On appelle ce carrefour *Place de la Seigneurie*.

Sous ses portiques se trouvent des cafés, et des chaises en grand nombre sont placées en dehors pour la bonne compagnie qui s'y rassemble pour y faire la conversation et y prendre des glaces en attendant l'heure du spectacle. La foule y était grande, et la toilette des femmes fort soignée. Presque toutes étaient coiffées en cheveux ornés de fleurs et même de plumes, toilette qu'une Française trouverait peut-être de mauvais goût et trop recherchée pour se promener ainsi, soit en voiture, soit dans une rue; mais si l'air est humide en France il est sec en Italie; ainsi les usages et les convenances de chaque pays sont souvent subordonnés aux mœurs et par conséquent au climat.

La salle de l'Opéra est située près de ce lieu de réunion. Je m'y rendis, et je la trouvai grande et d'une belle forme, comme la plupart des salles de l'Italie. Ses loges étaient ornées de draperies bleu de ciel, et son parterre était garni

Digitized by Google

d'excellentes banquettes rembourrées comme j'en voudrais en France. Bientôt et loges et parterre furent remplis de personnes des deux sexes.

On jouait l'opéra de *Francesca di Rimini*. Les décorations furent magnifiques, ainsi que le costume des acteurs, dont la parfaite exactitude m'annonça en outre de l'érudition et du bon goût.

L'acteur qui représentait le comte Langelotto de Rimini était un ténor français, nommé Verger. Il chanta fort bien, et fut fort applaudi. Paolo, frère du comte et amant de Clorinda, promise au comte, fut représentée par une actrice excellente contralto, appelée Clorinda Corari, et le rôle de Francesca de Rimini fut joué par une charmante actrice de dix-sept ans dont la voix et le talent égalaient la beauté.

Cet opéra fut coupé suivant l'usage d'Italie par un ballet. Celui-ci était héroïco-mythologique, et représentait la mort de Méléagre. La première danseuse était Française, et s'appelait Adélaïde Merci. Elle avait beaucoup de talent, était jolie et pleine de grâces. Le premier danseur appelé Rousset était également Français et digne de figurer avec elle. Ils ont exécuté ensemble un pas de deux qui a été vivement applaudi.

Les décorations, les changemens à vue, les costumes, la précision des acteurs et des musiciens auraient été goûtés même à Paris, et cependant Brescia n'a que trente-cinq mille âmes; or

Digitized by Google

une ville de trente-cinq mille âmes en France aurait à peine un mauvais Opéra-Comique.

Les églises et les palais de Brescia possèdent beaucoup de tableaux précieux de l'école vénitienne et autres. Cette ville est assez commerçante : parmi ses différentes manufactures, on cite celle d'armes à feu. On y fabrique aussi des toiles, de la dentelle commune et des draps de laine.

Le peuple passe pour être robuste, un peu bourru, et a quelques traits de ressemblance avec les Suisses. Les femmes y sont sages, dit-on, et laborieuses; j'ignore si elles sont aimables, ayant été privé de les connaître.

On sait assez la conduite noble et généreuse de Bayard à Brescia pour qu'il me soit nécessaire de vous la raconter; je me bornerai donc à dire, d'après M. Valery, « que la maison où le chevalier sans peur et sans reproche fut transporté blessé doit être celle de la famille Cigala, située au marché neuf, où alors il n'y avait que les demeures de trois familles considérables; savoir, l'une des Maggi, qui n'avait point de filles, la deuxième des Confalonieri, opposés aux Français, et la troisième de Calinieri Cigola, écuyer du roi de France, et qui avait alors sa femme et ses filles. » Ce serait donc dans cette dernière maison que Bayard aurait été loger. (1)

(1) *Voyage en Italie*, t. 1, p. 244.

Digitized by Google

POLAZZOLO.

A quinze milles de Brescia, je trouvai la petite ville de Polazzolo. Elle est dans une position charmante, et construite en partie à mi-côte, et en partie en plaine; cette dernière partie est au-delà du pont jeté sur la jolie rivière de l'Olio, dont les bords sont aussi fertiles que rians et pittoresques.

Sur la colline au pied de laquelle est située la première partie de la ville, est un vieux château fort qu'on dit construit du temps des Romains. Il est flanqué d'une tour à chacun de ses angles. Sur celle qui borde la route on en a élevé une autre il y a peu d'années, très haute et de la plus élégante construction. Elle est ronde jusqu'à son sommet, et construite en pierres piquées en saillie. Tout autour du premier étage sont placées des statues qui produisent un fort bel effet. La coupole ou calotte dont elle est surmontée est supportée par des colonnes d'ordre dorique, et au dessus de la coupole s'élève la statue colossale de S. Fidèle, protecteur ou patron de la ville. Il est revêtu d'une cuirasse, il a le casque en tête, et de la main droite il tient un drapeau qui sert de girouette. Cette tour, dans laquelle sont les cloches de l'église de Saint-Fidèle, en est pourtant assez éloignée, puisque celle-ci est de l'autre côté de la route, au bord de la rivière.

Je ne dirai qu'un mot de la route de Polazzolo

Digitized by Google

à Bergame; elle est belle, bien cultivée, bordée de deux ruisseaux d'eau limpide, et parcourt une contrée des plus riches et des mieux cultivées; car on sait que dans presque toute la Lombardie, les terres ne se reposent presque jamais, et produisent même deux récoltes par an. (1)

---

(1) L'administration des terres de la Lombardie est en général, selon M. Lullin de Châteauvieux, comme en Piémont, un bail à demi-fruit; mais les prairies occupent un plus grand espace, et le maïs cède une grande portion de sol à la culture du chanvre et des féves d'hiver.

Première année,	Maïs et chanvre fumé.
Deuxième année,	Blé.
Troisième année,	Féves d'hiver.
Quatrième année,	Blé fumé.
Cinquième année,	Trèfle retourné après la première coupe.
Sixième année,	Blé.

Dans les environs de Parme on a commencé à cultiver le tabac avec grand succès, et il remplace alors la première année le maïs et le chanvre. (*Lettres de l'Italie* à M. Pictet, pag. 51.)

FROMAGE DU PARMESAN.

« Deux fois par an, dit M. Lullin de Châteauvieux, on apporte le lait de cinquante ou soixante vaches sociétaires au manoir commun, où le fromager tient compte à chaque interressé de sa part de lait. Il établit ainsi à chacun un compte-courant qui se solde tous les six mois, et s'acquitte par une quantité proportionnée de fromages. On sait combien l'Italie en consomme.

« Cette méthode ingénieuse a passé en Suisse. » (*Même ouvrage*, pag. 49.)

Digitized by Google

BERGAME.

Bergame est divisée en deux parties; savoir, la ville proprement dite, située sur une montagne, et le faubourg Saint-Léonard sur le bord d'un ruisseau. Ce faubourg, qui par son étendue ressemble à une seconde ville, est moderne et fort commerçant. En effet, placé sur la route de Brescia à Milan, le commerce a dû nécessairement abandonner la ville haute pour venir s'y établir. Aussi ce faubourg est-il très riche, et surtout bien bâti. Ses rues sont larges, pavées il est vrai en cailloux de rivière, mais chaque chaussée a deux traces de roue en dalles pour les voitures, comme à Brescia; et c'est une recherche que je n'avais point vue auparavant, même à Rome, dont le pavé est pourtant petit et détestable. En outre, de larges trottoirs en dalles bordent les maisons et servent aux piétons.

Il existe dans ce faubourg un établissement que je n'ai vu nulle part encore; c'est un bazar immense, ou plutôt une sorte de petite ville traversée par diverses rues qui se réunissent au centre à une petite place ornée d'une fontaine et ombragée par des arbres. Tous les bâtimens qui composent ce bazar sont en pierre, et sont ornés d'arcades sous lesquelles, pendant la foire, sont établies des boutiques, au nombre de six cents. Cette foire se tient chaque année depuis le 22 août jusqu'au 8 septembre; le reste du temps le bazar est vide et inhabité.

Digitized by Google

Cet établissement forme une enceinte carrée entourée de murs et de grilles en fer qu'on ferme la nuit pendant la tenue de la foire. Il est situé près d'une espèce de cours fort long et fort large, planté de différentes allées d'arbres; les bas côtés, recouverts de dalles, servent de promenade aux piétons, tandis que la chaussée qui les sépare est destinée aux voitures.

Le commerce de Bergame est un de ceux d'Italie les mieux conservés. Il consiste principalement en laine et en soie, comme dans la plupart des villes de Lombardie, à cause de la grande quantité de troupeaux et de vers à soie qu'on nourrit dans cette belle et riche province; en outre ses environs fournissent en grande abondance du vin, de l'huile et des fruits excellens.

Quant à la ville haute ou cité proprement dite, il fallait que ses premiers habitans aimassent à se percher pour avoir préféré cette montagne, disais-je en la gravissant, à la belle plaine qui l'entoure; pour moi j'aimerais mieux végéter au pied de son éminence que de vivre en si haut lieu.

Cependant, lorsque j'y fus parvenu, je fus frappé de la beauté et de l'étendue de la vue dont on y jouit. Figurez-vous une plaine immense, d'une richesse extraordinaire, bornée au levant et au midi par un vaste horizon, au cou-

Digitized by Google

chant par des montagnes, des collines parsemées d'habitations, couvertes de vignes et autres plantations, et dominant au midi le faubourg Saint-Léonard.

On entre dans la cité par une espèce d'arc de triomphe d'une construction fort lourde. A sa droite est un palais neuf fort vaste, d'une architecture noble et élégante, et d'où l'on jouit de toute la vue que je viens de décrire; il s'appelle palais Vaglietti; mais la noble famille qui l'a élevé vient de s'éteindre et ne laisse que des filles.

L'intérieur de la cité est comme les villes anciennes, triste et obscur, et ses rues sont étroites et tortueuses. Sur la grande place se voit le palais vieux et en face le palais neuf, d'architecture de Scamozzi, et qui n'est pas achevé; sur cette même place est élevée la statue du célèbre poète Torquato Tasso, dont le père était de Bergame. L'académie dite de Carrara possède une précieuse collection de tableaux, ainsi que les palais Mascoli, Sozzi, Moroni, Terzi, etc.

La cathédrale, assez beau vaisseau, renferme quelques tableaux de l'école vénitienne moderne; elle possède en outre des corps de plusieurs saints, entre autres celui de S. Alexandre, patron de la ville, et qui est placé dans une chapelle souterraine au dessous du maître-autel.

Digitized by Google

De la cathédrale on entre immédiatement par une porte commune dans la plus ancienne église de Bergame, qui lui est contiguë; c'est celle de Sainte-Marie-Majeure, édifice du plus vieux gothique. Les colonnes de ses portes extérieures sont, comme dans diverses églises d'Italie de cette époque, supportées par des lions en marbre aussi monstrueux que mal faits, et sous le ventre desquels semblent se cacher deux animaux qui m'ont semblé être des singes, sans oser toutefois l'affirmer, car le sculpteur barbare qui les a ébauchés a négligé d'écrire le nom de leur espèce au dessous de son ouvrage.

L'intérieur de l'église est tellement surchargé d'ornemens, de sculptures, de statues, de dorures, que les murs et la voûte semblent fléchir sous leur poids. Le pavé est en marbre noir et blanc; les autels sont fort riches et ornés de quelques beaux tableaux, entre autres de Léonard Bassan, de Jules Romain, de Luc Jordan, de Tiepoletto, de Malinconico, etc. Son monument le plus remarquable est le mausolée du capitaine vénitien Collione, le premier, dit-on, qui s'est servi de canons en rase campagne. Au dessus du mausolée est la statue équestre de ce guerrier en bronze doré.

L'église du couvent de Sainte-Grata est petite, mais riche en sculptures et en dorures; son architecture même n'est pas sans élégance; mais la plus remarquable pour la beauté de son ar-

Digitized by Google

chitecture et pour sa grandeur est celle de Saint-Augustin, située dans la rue du faubourg Saint-Nicolas, qui monte à la cité.

Les habitans de Bergame sont si sujets aux goîtres qu'on prétend que lorsqu'un Milanais veut s'assurer si celui qu'il rencontre est de cette ville il lui demande à voir son cou.

Au reste le Bergamasque passe pour être fin et rusé, et l'on dit même que le rôle d'Arlequin n'est autre chose qu'une imitation du maintien, de la prononciation, des manières et du patois des Bergamasques.

Bergame, y compris son faubourg, contient environ vingt-cinq mille âmes.

Digitized by Google

LETTRE CVI.

Route de Bergame à Milan.

2 août.

Le pays que l'on parcourt depuis cette ville jusqu'à Milan est des plus fertiles, mais plat, uniforme et sans mouvement. La route est magnifique, tirée au cordeau, bordée de bornes en pierre et rafraîchie par des ruisseaux d'eau limpide qui coulent à droite et à gauche; mais la vue ne peut s'étendre d'aucun côté à cause de la quantité d'arbres et d'arbustes qui la bordent. Elle ressemble en outre aux avenues de nos châteaux de France, qui sont droites, fort longues, et que l'on désire franchir pour arriver à sa destination; car rien selon moi n'est monotone et ennuyeux comme une route droite dont on n'aperçoit pas la fin. Il semble que l'on n'arrivera jamais à son extrémité, et quand on y est parvenu une autre longueur immense la

Digitized by Google

remplace et produit la même inquiétude, le même ennui. C'est le supplice d'Ixion portant au haut d'une montagne une pierre qui lui échappe, et qu'il est obligé de remonter encore. C'est enfin l'idée de l'infini. En la parcourant on se croit plutôt dans les pays plats et couverts de la Flandre que dans la riante Italie; et encore la Flandre offre-t-elle sans cesse des villages à traverser, tandis que de Bergame à Milan, c'est à dire pendant l'espace de trente milles, je n'ai rencontré sur la route que trois ou quatre bourgs ou villages, dont deux seulement sont remarquables par leur position. L'un se nomme Canonica, et est situé au bord de la belle rivière de l'Adda, qui va se jeter ensuite dans le Pô; l'autre, bâti au-delà du pont jeté sur cette rivière, s'appelle Naviglio, du nom de la rivière de Naviglio, qui sort du lac de Côme, et qui coule en cet endroit sur un terrain plus élevé, mais voisin de l'Adige; là, se changeant en un canal magnifique, construit en larges pierres de taille, et bordé par une barrière également en pierres, cette rivière passe par Milan et procure à cette ville le commerce du lac Majeur, c'est à dire par conséquent celui de la Suisse et de l'Allemagne.

En cet endroit la vue est charmée par les sites pittoresques qu'offrent les bords de l'Adda, lesquels sont ornés de maisons de campagne, etc.; mais parvenu au haut de la côte où est situé le

Digitized by Google

bourg de Naviglio, ce coup d'œil disparaît peu à peu, et la route redevient droite et monotone jusqu'à un mille de Milan.

Alors un espace circulaire planté de beaux arbres annonce l'approche d'une ville riche et considérable, et sert quelquefois de promenade à ses nombreuses voitures lorsqu'elles dépassent, soit le cours de la porte orientale, qui lui sert de prolongement, soit les boulevarts, leur rendez-vous habituel.

Avant d'arriver à la barrière, je m'arrêtai pour voir le fameux lazaret construit à la fin du quinzième siècle par Sforza, duc de Milan, pour y recevoir les pestiférés. Il a douze cents pieds sur chaque face, et chaque pestiferé avait sa chambre particulière; il est entouré d'un portique ouvert, et ses arcades sont soutenues par des colonnes en granit d'une seule pièce. Au milieu de la vaste pelouse que ce monument renferme est une chapelle où l'on disait la messe pour les malades.

Je ne puis vous exprimer l'effet que produisit sur moi la vue de ce lazaret, qui, pendant la peste de Milan, reçut dans ses murs quarante mille de ses habitans, atteints de cette horrible maladie, et dont *Manzoni*, dans *ses Fiancés*, a fait à la fois un si affreux et si sublime tableau.

L'entrée de Milan est celle d'une capitale, et ses rues larges et ornées de beaux palais confirment cette idée.

Digitized by Google

LETTRE CVII.

Ici se trouvait placée une lettre relative aux événemens de juillet 1830. La catastrophe qui en était le sujet et les réflexions qu'elle me suggérait à cette époque étant aujourd'hui chose jugée, j'ai cru devoir la supprimer entièrement. Les principes émis dans le cours de cet ouvrage laisseront facilement deviner au lecteur de quelle nature étaient ces réflexions et sous quel point de vue était envisagée la révolution des trois jours.

Digitized by Google

LETTRE CVII.

Cathédrale de Milan.

14 août 1830.

J'avais tant entendu vanter la cathédrale (dite *il duomo*) de Milan que j'ai voulu commencer mes excursions par elle, et je puis vous assurer que sa vue a surpassé tout ce qu'on m'en avait dit et tout ce que le dessin a pu en tracer.

Rien en effet n'est plus étonnant que l'extérieur de cette magnifique basilique. Jamais édifice gothique ne m'a paru si imposant ni si parfait dans tout son ensemble. D'un peu loin il ressemble à une forêt d'arbres pyramidaux. Ses arcs-boutans, ses piliers extérieurs terminés en aiguille et surmontés de belles statues, semblent s'élever jusqu'aux nues, ainsi que son dôme élégant, dont l'aiguille supporte une immense statue dorée de la sainte Vierge.

Chaque pilier, chaque aiguille sont tra-

Digitized by Google

vaillés avec la délicatesse du guillochage, et leurs dessins gothiques sont de la plus grande beauté. Outre ce précieux travail, les murs, les piliers ou arcs-boutans sont ornés de nombreuses statues dont les attitudes sont aussi variées que leur dessin est pur; et quand on songe qu'une aussi vaste construction est faite tout en marbre blanc, ainsi que ses statues et ses sculptures, on peut juger de la richesse d'un tel ensemble. On en est surtout frappé lorsqu'on l'observe de la place sur laquelle ce temple magnifique est situé; la façade de Saint-Pierre de Rome a produit moins d'effet sur moi que ce chef-d'œuvre d'architecture gothique, tout à la fois si sévère, si majestueux et si en rapport avec notre religion.

La façade a cinq portes, et celle du milieu, qu'on appelle porte Sainte ou Majeure, est infiniment plus élevée que les quatre autres.

L'intérieur de l'église, moins riche en sculpture et en ornemens que l'extérieur, n'est pas moins imposant par son immensité (1), par la

(1) Elle a quatre cent quarante-neuf pieds de long, deux cent soixante-quinze pieds de large dans les croisées, deux cent trente-huit de hauteur sous la coupole, cent quarante-sept dans la nef, cent dix dans les bas côtés. La hauteur extérieure de la coupole est suivant M. de Lalande de deux cent deux brasses de Milan, de vingt-deux pouces chacune, ou trois cent soixante-dix pieds de Paris, sur laquelle, dit-il, on se propose d'élever une aiguille ou pyramide de marbre sur-

Digitized by Google

hauteur de sa voûte, et par ses énormes colonnes qui la partagent en trois nefs, et qui rappellent les arbres de ces forêts sacrées de la Germanie, où les anciens peuples du Nord avaient établi leur culte en l'honneur de leur Teutatès ou dieu de l'univers. En effet ne se pourrait-il faire que devenus chrétiens ces peuples eussent voulu dans l'architecture de leurs temples et dans leurs voussures conserver le souvenir de leur ancien culte et des têtes majestueuses de leurs chênes antiques.

Selon M. de Lalande ces colonnes ont quatre-vingt-quatre pieds de hauteur, y compris chapiteaux et bases, et vingt-quatre pieds de circonférence; celles sous la coupole en ont vingt-sept et demi. (1)

Malgré leurs masses gigantesques ces piliers formés par la réunion de colonnes de diverses grosseurs et plus ou moins saillantes, ne paraissent que proportionnés à l'édifice qu'ils ont à supporter; ils semblent minces mêmes, parce que les rayons visuels se perdent dans leurs subdivisions. Ils sont terminés par un chapiteau

---

montée d'une grande statue de marbre; le tout de soixante-quatre brasses ou cent dix-sept pieds de haut.

Cet ouvrage a été fait depuis M. de Lalande, et produit un fort bel effet.

(1) Selon M. de Lalande ces colonnes seraient au nombre de cinquante-deux; selon mon *Itinéraire d'Italie* l'église en contiendrait cent soixante, différence énorme et que j'ai omis d'éclaircir et de vérifier.

Digitized by Google

découpé en légers arceaux garnis de niches et d'une belle statue dans chaque niche; car il ne faut pas croire que ces statues ressemblent à celles sans proportions du moyen âge; toutes au contraire appartiennent à l'époque du retour des beaux-arts et de la sculpture; aussi je ne comprends pas M. Simond lorsqu'il dit en parlant des statues de cette église : « Je préfère le caractère barbare des figures gothiques à ces mauvaises statues de beau marbre blanc..... qui présentent l'idée des beaux-arts travestis, pires que barbares, et sont ridicules et vulgaires. » (1)

On voit par cette seule réflexion que M. Simond s'est à peine arrêté à Milan, et n'a pu voir qu'en courant les objets qu'il critique, car il aurait su sans cela qu'aucune des statues placées tant en dehors qu'en dedans de la cathédrale n'a été reçue et posée qu'après avoir passé par l'inspection d'une commission d'artistes, et que même beaucoup de ces statues sont sorties du ciseau de sculpteurs célèbres, et sont dignes des plus beaux temps de la sculpture. Parmi elles on distingue entre autres celle d'Adam et d'Eve de Cristoforo Solari, dit *il Gobbo*; celle de la Madeleine, d'Angelo Siciliano, statue que Vasari appelle *opera bellissima;* aussi bien que le Lazare mendiant, S. Pierre, Ste Lucie, S. Eus-

(1) Tom. 1, pag. 16 de son *Voyage en Italie.*

Digitized by Google

tache et S. Longin du même; enfin il paraît certain que les statues de peu de mérite sont en petit nombre auprès de celles que l'on doit au ciseau de sculpteurs distingués. Il en est de même de la sculpture d'ornemens, qui fut confiée aux mains les plus habiles, entre autres à Stephano Scoto. (1)

Mais pour bien juger la beauté des détails extérieurs de cet immense et magnifique vaisseau, il faut s'élever sur les toits, et jusqu'au sommet même de la coupole; il faut observer ses centaines d'aiguilles qui s'élèvent vers les cieux, voir de près la délicatesse de leur ciselure ainsi que celle de ses arcs-boutans, le fini de leurs rosaces, des grappes de raisins ou autres fruits qu'on y a sculptés, les belles proportions des statues, grandes, moyennes ou petites, qui terminent les aiguilles, ou qui les entourent, ou qui se cachent dans les niches que forment leurs découpures. Les grandes sont de hauteur d'homme et n'ont rien de lourd et de gigantesque, quoiqu'elles doivent être vues de loin; au contraire leurs formes légères et élégantes leur donnent l'apparence de figures aériennes suspendues entre le ciel et la terre et prêtes à s'élancer vers la Divinité. En un mot, c'est l'apothéose des vertus qu'on semble avoir voulu représenter.

---

(1) Ces renseignemens m'ont été donnés à la bibliothèque royale de Brera.

Digitized by Google

Tout cet ensemble, comme je l'ai dit, est en marbre blanc ; la couverture même de l'église et celle de la coupole sont faites avec de longues et larges dalles de marbe blanc. Les murs et les escaliers intérieurs et extérieurs, les colonnes, les piliers, les pilastres, etc., sont en marbre semblable, et soutenus par des crampons de fer; de sorte que l'on n'a point d'incendie à redouter pour ce magnifique édifice, peuplé en ce moment, m'a-t-on dit, de quatre mille cinq cents statues, et dont le nombre, suivant leur place marquée, doit monter à sept mille lorsqu'il sera entièrement achevé. (1)

Que l'on se figure, seulement d'après le nombre peut-être exagéré de statues, mais au moins presque toutes de prix, ce qu'a dû coûter cette église pour la construction et pour les ornemens de tout genre ! L'Italie seule, la pieuse Italie est capable de fournir à tant de dépenses, et de produire de si magnifiques ouvrages.

M. de Lalande a dit dans son voyage : « On est effrayé des travaux qui restent à faire à cette église, qu'on appelle la huitième merveille du monde, ce qui est exagéré. »

Cet édifice est maintenant à peu près terminé, et savez-vous à qui on le doit? a un homme que l'on n'accusera pas cependant d'être dévot

(1) Je crois néanmoins comme M. de Lalande ce nombre exagéré.

Digitized by Google

ni *jésuite*, à Napoléon, qui ordonna son achèvement et surtout celui de la façade d'après les dessins corrigés et simplifiés du célèbre architecte Amati.

« La bizarre destinée de cet édifice extraordinaire, dit l'abbé Guillon de Montléon (1), voulait qu'il fût construit en trois temps divers, et par trois usurpateurs de la souveraineté de Milan. Il avait été commencé en 1386 par ce Jean Galéas Visconti qui, l'année précédente, avait enlevé cette souveraineté à son oncle Barnabo, qu'il avait fait enfermer dans le château de Trezzo, où il mourut empoisonné par des champignons. Depuis 1420, on avait presque entièrement cessé de travailler à cette église, lorsque Ludovic le More, usurpant le duché en 1495, voulut qu'elle fût achevée; elle ne put l'être, et les travaux se ralentirent après lui, si bien qu'au commencement du dix-neuvième siècle on ne pouvait prévoir encore l'époque où elle serait terminée. Mais Bonaparte, après s'être fait roi d'Italie en 1805, ordonna de l'achever au plus tôt. A l'instant même la façade, qui n'était qu'au quart au plus de la hauteur, fut portée jusqu'à sa sommité et les autres parties qui n'étaient que d'ornement avancèrent avec rapidité vers leur terme. » (2)

(1) Un des conservateurs de la bibliothèque Mazarine de Paris.

(2) Ceci est extrait d'une notice savante écrite au sujet de l'édition (princeps) du recueil des œuvres de Cicéron, et sur

Digitized by Google

Je ne décrirai pas la vue magnifique dont on jouit du haut de la coupole. Je ne dirai rien non plus de l'aspect des Alpes, couvertes de neige au nord, et d'un horizon sans bornes au midi; je les ai à peine contemplées, mon admiration s'étant portée tout entière sur l'édifice que je parcourais, et dont mes yeux ne pouvaient se détacher.

Dans l'intérieur de l'église, la voûte est également remarquable par la beauté de ses peintures, qui sont d'une telle imitation qu'elles m'ont produit l'effet de sculptures travaillées à jour, et me rappelèrent soudain les papiers découpés dont on se sert en France pour couvrir les boîtes de dragées ou les confitures sèches. Lorsque le soleil frappe les vitraux à fond jaune des croisées, la voûte alors paraît entièrement dorée.

J'aurais encore à parler long-temps de cette magnifique basilique, qui semble une œuvre des fées, si je voulais détailler son beau pavé en mosaïque, la richesse de ses autels, ses tableaux, ses statues, son chœur, etc.; mais je me bornerai maintenant à dire un mot de l'église souterraine qui renferme plusieurs corps des saints. S'il faut en juger par son architecture, elle paraît plus

---

Alexandre Minutianus, auteur de ladite édition, par M. l'abbé Guillon (Aimé), l'un des conservateurs de la bibliothèque Mazarine de Paris, membre des académies de Lyon, Mantoue, etc.; qui voulut bien me faire présent d'un exemplaire de cette notice.

Digitized by Google

moderne que l'église même, et les colonnes sont en différens marbres précieux. Mais ce qu'elle offre de plus remarquable est la chapelle qui contient le corps de l'illustre S. Charles Borromée, placée immédiatement au dessous du dôme de la basilique. La tombe où repose le saint est en cristal de roche, et est elle-même renfermée dans un cercueil d'argent massif, admirablement sculpté, placé sous l'autel même de la chapelle. Ainsi lady Morgan s'est trompée lorsqu'elle a dit que la châsse de S. Charles Borromée, entourée d'un cercle de lampes allumées, était devant le maître-autel. Le cercle de lampes, devant le maître-autel dont elle parle, entoure, il est vrai, le soupirail ou ouverture placée au dessus de la chapelle souterraine, mais non la châsse du saint, qui, comme je viens de le dire, est dans la chapelle même.

Je fus frappé en entrant de l'éclat de cette chapelle; les plus beaux marbres composent ses colonnes, dont les chapiteaux sont dorés; et non seulement l'autel, la voûte, les murs et les pilastres sont recouverts d'argent, mais leur prix n'est rien auprès des magnifiques bas-reliefs représentant la vie de S. Charles et autres sculptures de même métal qu'on y admire. Le prince des apôtres à Rome est loin d'avoir un tombeau et une chapelle aussi riches et aussi magnifiques. Du reste le corps de S. Charles n'est pas, comme le dit M. Simond, sans cesse exposé à la vue des fidèles, mais

Digitized by Google

seulement tous les jours jusqu'à huit heures du matin, moment où une messe se dit sur l'autel qui renferme le corps d'un des saints les plus vénérés d'Italie et du monde chrétien.

« S'il est un saint dans toute la Légende qui soit digne de la plus haute estime, dit M. d'Archenholtz (capitaine au service de Prusse et protestant), c'est certainement celui-ci, puisque, indépendamment de sa grande piété et de sa dévotion exemplaire, il s'est acquis, par une vie des plus actives entièrement employée à des œuvres de bienfaisance dont les effets subsistent encore, les droits les mieux fondés sur la vénération de ses concitoyens. Ses grandes richesses l'avaient mis en état de faire beaucoup de fondations pieuses et de faire beaucoup de bien. Il fut élu archevêque à l'âge de vingt-six ans, et mourut vingt ans après. Cette mort prématurée plongea tout Milan dans le désespoir. La grande réputation du défunt, les supplications des Milanais, son illustre famille, engagèrent la cour de Rome à se relâcher dans cette circonstance de l'ancien usage de ne canoniser les saints que cinquante ans après leur décès. Charles Borromée le fut après trente ans. La mère du saint vivait dans un âge fort avancé, et put jouir d'une satisfaction qu'aucune femme chrétienne n'avait goûtée avant elle, celle de voir son fils révéré dans toutes les églises, et tous les genoux se plier devant son image. »

Digitized by Google

Le trésor de la cathédrale est également d'une grande richesse.

« Les premiers moteurs de la révolution et du républicanisme en Lombardie, dit lady Morgan, furent d'avis de détruire la cathédrale; d'autres voulaient là faire servir à des offices civils. Mais le respect pour les arts prévalut sur la politique du moment. L'édifice est resté pour l'admiration des générations futures, et les Milanais continuent à être de bons *Duomistes* s'ils ne sont plus de zélés papistes. » (1)

Je ne sais ce qui a pu porter lady Morgan à supposer que les Milanais ne sont pas de zélés papistes, c'est à dire de francs et sincères catholiques; il n'est pas au contraire de peuple plus religieux que celui-ci. Mais notre lady est un de ces protestans haineux qui se plaisent à décrier sans cesse les catholiques, sans se rappeler que leurs pères l'étaient aussi avant que l'adultère d'un roi despote les eût contraints à abjurer leur foi par la terreur et par l'appât des richesses du clergé catholique.

Au reste elle paraît elle-même avoir été ébranlée par la pompe des cérémonies de notre religion, car elle dit plus haut, comme malgré elle : « La courageuse hardiesse des premiers réformateurs ne peut être bien appréciée que dans les pays catholiques, au milieu de ces cérémonies

(1) Voyage de lady Morgan en Italie, Tom. 2, pag. 164.

Digitized by Google

imposantes auxquelles le sentiment se rattache si aisément et qui exercent sur l'imagination un empire dont elle a peine à se défendre. » (1)

Aussi, n'en déplaise à lady Morgan, le temps n'est peut-être pas fort éloigné où la religion catholique verra rentrer en son sein tous les enfans de ces grands réformateurs, Tout semble l'annoncer, en Angleterre surtout, et la vérité tôt ou tard saura de nouveau triompher de l'erreur.

MILAN. — ESPRIT, CARACTÈRE.

16 août.

Le Milanais n'a pas en Italie une grande réputation d'esprit, et voici ce qu'en dit de son côté mon *Itinéraire sur l'Italie*. « Le peuple milanais, extrêmement pacifique et adonné aux arts et au commerce, a plus de sagesse et de mœurs que d'esprit. »

Sans oser prononcer à cet égard, je me bornerai à dire que je n'ai pas trouvé le peuple ici aussi gracieux que dans d'autres villes d'Italie, particulièrement à Florence et à Venise. Ailleurs je me plaisais à observer la physionomie vive, gaie, spirituelle des habitans, leur obligeance, leur empressement à servir un étranger; ici, jusqu'à présent, j'ai remarqué plus de froideur, moins de politesse et moins de gaieté. Au surplus ce ne serait pas le seul pays riche et fertile dont la population serait moins spirituelle que celle

(1) Tom. 1, pag. 164.

Digitized by Google

des contrées plus pauvres, et je serais même tenté de croire que l'air plus épais des plaines et une nourriture plus succulente pourraient bien contribuer à fortifier le physique de l'homme aux dépens de son moral.

Néanmoins j'ai été depuis à même de me convaincre que l'on ne doit pas se laisser prévenir par la première impression, car j'ai eu le bonheur de recevoir à Milan le meilleur accueil, et d'y trouver tout à la fois esprit et bonté.

On dit que la beauté est généralement le partage des femmes de ce pays; j'aurais été tenté hier dimanche de croire le contraire en observant la foule de femmes qui, à la promenade et au cours, passèrent devant moi. Cependant depuis je fus à même de revenir aussi de cette première opinion, preuve évidente qu'on doit se méfier d'établir trop tôt son jugement sur les choses comme sur les personnes, bien que ce soit le défaut cependant ordinaire des voyageurs, et auquel moi-même peut-être je n'ai pas toujours assez résisté.

PROMENADES.

Puisque je viens de prononcer le mot promenade, je veux dire un mot de celles que contient cette ville.

La plus fréquentée est celle qui est établie sur l'emplacement des anciens remparts. Elle est d'une grande largeur et fait le tour de la ville;

Digitized by Google

le milieu, arrosé avec soin ainsi que le cours, est destiné aux nombreuses voitures de Milan, dont quelquefois cinq cents la parcourent en deux files, l'une qui va, l'autre qui revient. C'est une espèce de Longchamps perpétuel. Presque toutes ces voitures sont des calèches découvertes qui permettent de jouir de la vue des dames qu'elles contiennent, lesquelles sont pour la plupart, au moins les jeunes, coiffées en cheveux; parure charmante, selon moi, et que le beau climat d'Italie, exempt de serein, permet d'adopter impunément.

Les allées latérales, plantées chacune de deux rangs de beaux arbres, sont occupées par la foule nombreuses des piétons.

J'ignore quel est l'habit milanais dont veut parler lady Morgan (1); quant à moi, j'ai vu les femmes vêtues comme on l'est en France, seulement la plupart, comme à Venise, portent sur leurs cheveux un voile noir de tulle brodé, ou d'Angleterre, qui tombe sur leurs épaules, et qu'elles ont le talent d'arranger avec beaucoup d'art et de grâce. Les autres ont des chapeaux.

Les femmes du peuple portent quelquefois un voile blanc, et leurs cheveux, nattés derrière la tête, sont attachés avec une énorme aiguille d'argent terminée par deux boules. D'autres portent une espèce d'auréole composée de petites

(1) *Voyage* de lady Morgan, tom. 1, pag. 206.

Digitized by Google

lames ou de larges aiguilles du même métal réunies au centre des cheveux et formant tantôt un cercle de rayons, tantôt un demi-cercle seulement, suivant le luxe de la femme ainsi parée. Cette coiffure n'est pas sans agrément.

A l'extrémité du cours de la porte orientale et contre le boulevart dont je viens de parler, est le Jardin Royal, composé de diverses allées, de salles de verdures et de quinconces plantés d'arbres magnifiques. Cette promenade a été créée sur l'emplacement d'une ancienne citadelle. On y voit un théâtre pour le peuple, qui, pendant le jour, y va voir jouer des drames et autres pièces de caractère.

Le cours est, comme dans toutes les villes d'Italie, la rue principale de la ville. Celle-ci part de la porte ou barrière dite d'Orient, et est d'une immense largeur. On y admire de beaux palais et autres bâtimens; elle est remplie de cafés et bordée, comme presque toutes les rues de Milan, de larges trottoirs en dalles de granit, chose au reste nécessaire, car les rues de Milan sont pavées en cailloux de rivière posés sur champ, ce qui rendrait la marche insupportable pour les hommes, et même pour les chevaux, si on n'eût pas eu le soin, dans les rues d'une largeur suffisante, d'établir sur la chaussée quatre traces de roues en dalles, deux pour les voitures montantes et autant pour les voitures descendantes : les rues étroites n'en ont que deux au lieu de quatre.

Digitized by Google

Il existe encore à Milan une autre promenade à la porte dite du Simplon, c'est le *Champ de Mars*, vaste terrain qui commence à un château fort flanqué de grosses tours, appelé *il Castello*, et finit à l'entrée de la route dite du Simplon, où l'on achève en ce moment un magnifique arc de triomphe en marbre blanc, d'ordre corinthien, orné de bas-reliefs et d'une beauté remarquable. (1)

Des allées plantées d'arbres font le tour de ce Champ de Mars et conduisent à un vaste et superbe cirque moderne, nommé *les arènes*, construit par feu *Canonica*.

LE CIRQUE OU LES ARÈNES. (2)

Il est destiné particulièrement aux courses de chevaux et aux naumachies, pour lesquelles on introduit l'eau dans l'arène par le moyen d'un canal qui ensuite les emmène après les jeux.

Sa construction est entièrement imitée des cirques romains, et rappelle entre autres, pour sa forme, celui de Caracalla à Rome. On y voit le palais de la cour bâti en granit du lac de Côme et orné de colonnes semblables d'ordre corinthien d'un seul morceau. Cet édifice, chez les Romains, était le lieu où les empereurs et leur

(1) Le plan de ce superbe monument est dû au marquis de Cagnola, célèbre architecte de Milan.

(2) M. Valery, dans son *Voyage en Italie*, dit que ce cirque est un ouvrage des Français.

Digitized by Google

suite attendaient le moment du spectacle. On y entre, par le Champ-de-Mars, sous un portique et de là dans un vestibule d'où l'on monte par un bel escalier dans un vaste salon situé au niveau de la porte supérieure de l'amphithéâtre. Ce lieu s'appelait *pulvinare*, mot qui signifie siége, carreau ou temple, parce qu'il était destiné à recevoir les empereurs et toute leur cour avant le spectacle.

En face du *pulvinare*, de l'autre côté de l'amphithéâtre, èst la porte appelée par les Romains *libitinaire*, qui était destinée à faire sortir du cirque les morts ou les blessés. A l'extrémité du cirque, à gauche du *pulvinare*, sont les *carceres* (barrières) ou plutôt bâtiment composé de diverses arcades d'où partent les chars ainsi que les barques destinés à la course ou au combat naval. Cet édifice est surmonté de deux tours carrées, dont une à chaque extrémité.

En face des *carceres*, à l'autre extrémité de l'arène, se voit la porte que les Romains appelaient *triomphale*, parce qu'elle était réservée aux vainqueurs.

Au pied du *pulvinare*, sur le dernier rang des gradins, est la place destinée aux juges des combats ou des jeux; ce lieu s'appelait le *Podium* sous les Romains. C'était le mur à hauteur d'appui qui régnait autour des amphithéâtres pour empêcher les animaux de s'élancer sur les spectateurs. C'est de cet endroit que les em-

Digitized by Google

pereurs et leur cour observaient les combats et autres jeux.

On s'est tellement attaché en construisant ce cirque à imiter ceux des Romains qu'on a même été jusqu'à donner aux gradins leur ancienne hauteur et profondeur, quelque grandes qu'elles fussent. Ceux qui sont dessous le *pulvinare* sont en granit, mais tout le reste est encore en gazon, en attendant les fonds suffisans pour les terminer.

Tout autour de l'arène, contre le *podium*, règne un canal ou aquéduc destiné à recueillir les eaux pluviales et à faire écouler celles qui sont introduites les jours de naumachie.

Lorsqu'il doit y avoir des courses de chevaux, on place au milieu de l'arène des bornes (*meta*) en bois, à l'imitation de celles en pierre autour desquelles courraient les chars, et qu'on enlève après la course pour ne point embarrasser l'arène destinée à d'autres jeux ou exercices.

Enfin de tous les monumens modernes de ce genre il n'en existe pas, je crois, que l'on puisse comparer à celui-ci, qui a contenu, dit-on, en de certaines occasions jusqu'à trente-six mille spectateurs. Tout y est grand, noble et riche; il n'appartient qu'à la seule Italie d'oser entreprendre et de parvenir à achever de si grands monumens.

« De fréquens spectacles de chars ou de joû-
« tes, dit lady Morgan, ont eu lieu sous le vice-

Digitized by Google

« roi Eugène dans ce cirque, quand les fêtes « étaient données par le gouvernement, qui, en « offrant ainsi au peuple l'image de l'ancienne « gloire de l'Italie, se montrait bien au dessus « de l'étroite et illibérale politique du temps ac- « tuel, où l'on ne connaît d'autres moyens de « gouverner que la division, où l'on n'emploie « pour comprimer les esprits que la dégrada- « tion. » (1)

Outre que l'on donne encore au cirque de Milan de semblables fêtes, lady Morgan aurait été plus adroite de passer sous silence le gouvernement du vice-roi Eugène, *second Gessler*, dont les soldats forçaient les Milanais à ôter leur chapeau lorsqu'ils passaient devant la porte de son palais, et dont les farouches satellites allaient jusqu'à jeter par terre le chapeau de ceux qui se refusaient à cette marque de servilité. Voilà ce que m'ont assuré à Milan des gens respectables et dignes de foi, et qui ajoutèrent qu'il fut si fort détesté pour ses exactions, son despotisme et son libertinage, que c'est ce qui empêcha la Lombardie de se déclarer en sa faveur et de le proclamer roi en 1815, au retour de Napoléon en France.

Les plus vastes édifices semblent en ce beau pays sortir tout faits de dessous terre et ne rien coûter à construire, tant le nombre en est con-

(1) Tom. 1, pag. 238.

Digitized by Google

sidérable. Les palais, les églises, les ponts, les arcs de triomphe, les théâtres, tout y est grandiose, somptueux, admirable de perfection et d'une solidité qui défie les siècles. Les moindres villes d'Italie ont des monumens que leur envierait Paris, qui n'achève rien, et que ne pourraient exécuter nos villes de province, trop peu riches ou trop peu amies des arts pour l'entreprendre.

Tel est à cet égard l'avantage des petits états sur les grands. Ceux-ci concentrent souvent toutes leurs richesses dans une seule ville, tandis que les revenus des premiers se dépensent dans la province même, et ne vont pas loin de leur source s'engloutir dans le sein d'une capitale souvent ingrate et qui méprise les provinces qui l'enrichissent.

ANTIQUITÉS, ÉGLISES, PALAIS, THÉATRES.

On voit peu d'antiquités à Milan, si ce n'est l'église de *San Laurenzo*, d'une construction singulière et dont le portique est formé par une partie des thermes de Maximilien Hercule, élevés sur la fin du troisième siècle par l'empereur de ce nom. Sa forme est octogone et environ de la grandeur du temple de Vesta à Rome; l'église elle-même est une vaste rotonde ornée de belles colonnes, et à laquelle quatre chapelles donnent la forme d'une croix grecque.

Derrière, et contre cette église, on voit un rang

Digitized by Google

de colonnes antiques canelées, d'ordre corinthien et supportant une architrave. On les appelle *colonnes de Saint-Laurent*. Elles sont en marbre blanc, mais fort dégradées ainsi que leurs chapiteaux. On croit qu'elles firent partie des thermes ci-dessus indiqués de l'empereur Valerius Maxime et que l'église elle-même est bâtie sur leurs fondations.

C'est aussi l'opinion de l'abbé Guillon de Montléon, qui attribue ces thermes à Maximilien Hercule ; et cette opinion se trouve dans une dissertation pleine de sagacité qu'il a écrite sur ces colonnes en 1812, et dans laquelle il expose que tous les écrivains attribuèrent ce pompeux édifice au collègue de Dioclétien dans la dignité impériale, c'est à dire à l'empereur Valerius Maxime, qui résidait à Milan vers la fin du troisième siècle et au commencement du quatrième, et qui prenait plaisir à orner cette ville pour en faire la rivale de Rome, où habitait Dioclétien. De même, à l'imitation de celui-ci, qui se faisait appeler *Jupiter*, Maxime prenait le nom d'*Hercule*, prétendant descendre en ligne directe de ce héros, qui, selon l'opinion vulgaire, était venu en Italie du temps d'Evandre.

Quoi qu'il en soit, ces colonnes n'ont pu appartenir qu'à un bel et grand édifice, et sont bien dignes d'être conservées. Cependant, qui le croirait? pour donner à cette partie de la rue la largeur qui lui manque en cet endroit, on avait

Digitized by Google

osé proposer au conseil de la ville de détruire l'unique reste de monument antique que Milan possède, et qui semble n'exister encore que pour attester l'antiquité de cette ville : heureusement que la pluralité des voix a rejeté cette barbare proposition ; et les colonnes sont restées debout, et l'on s'est contenté de bâtir derrière elles et de donner, sans rien détruire, la largeur désirée à cette partie de la rue, de sorte que le trottoir des piétons passe entre les colonnes et les bâtimens nouvellement construits.

Plusieurs églises de Milan sont belles et fort riches ; on remarque entre autres celle de Saint-Alexandre, dont le maître-autel est orné de lapis-lazzuli, d'agates et autres pierres précieuses.

La façade de l'église Sainte-Marie, située près de celle de Saint-Celse, a au dessus de la porte deux sibylles d'Annibal Fontana, et plus bas on admire de chaque côté de la porte les statues d'Adam et Eve, d'Astoldo Laurenzi, Florentin. La tête d'Adam est tout à la fois noble, mâle et douce ; mais Eve découvre dans ses formes gracieuses des beautés qui semblent avoir été prises dans Vénus. Quant au serpent à tête et corps de femme, qui cherche à la tenter, c'est bien le démon le plus séduisant et le plus tentateur que l'on puisse jamais rencontrer. L'intérieur de l'église n'a rien de remarquable dans son architecture ; on y voit pourtant quelques beaux ta-

Digitized by Google

bleaux dans la sacristie, entre autres de Léonard de Vinci et de Raphael.

L'église de Saint-Fidèle sans être bien grande est cependant remarquable par la noble simplicité de son architecture ainsi que par l'élégance et la richesse de ses autels. Elle fut construite dans le siècle passé d'après le plan de Pierre Marini, gentilhomme de Milan et architecte par goût et non par profession. Sa façade est belle et ornée de colonnes et de statues. L'église n'a qu'une seule nef soutenue seulement par six colonnes d'ordre corinthien, dont trois de chaque côté et posées sur une base contre les murs latéraux, ce qui ne satisfait pas suffisamment la vue comme ornement ni par rapport à la solidité : du moins l'esprit s'en inquiète et semble craindre que la voûte ne s'affaisse sur de si faibles appuis, d'autant plus qu'outre les arcs de la voûte elles sont censées supporter les archivoltes latérales; de sorte que, vu d'un peu loin, tout l'édifice semble n'être appuyé que sur des fuseaux, si grandes et élevées que soient ces six colonnes de granit rouge du Lac Majeur. Deux colonnes réunies auraient produit un plus bel effet et auraient en même temps donné à l'édifice une plus grande apparence de solidité; mais l'architecte aura voulu sans doute, par ce tour de force, donner plus de preuves encore de son talent et de la puissance de son art.

Le maître-autel, au lieu de représenter, selon

Digitized by Google

l'usage, un tombeau, n'est qu'une table en marbre blanc supportée aux deux extrémités par des cariatides en marbre de Carrare et d'une grande pureté de dessin. Elles sont de Monti, habile sculpteur de Milan.

Cet autel est appuyé contre un massif en marbre blanc, orné de chaque côté de deux beaux bas-reliefs également de Monti. Au haut de ce massif règne une guirlande de pampre en cuivre doré, et sur ses deux extrémités sont posées deux belles statues en marbre de Carrare représentant l'Espérance et la Charité, par le même Monti.

Au milieu du massif s'élève un magnifique tabernacle, construit d'après le rit ambrosien. Il a la forme d'un temple ou rotonde, entouré d'un péristyle composé de huit colonnes d'ordre corinthien, de sept à huit pieds de hauteur, en marbre brocatelle d'Espagne, avec leurs chapiteaux dorés, et il supporte un dôme en marbre de diverses couleurs surmonté d'une statue dorée de la sainte Vierge. Au dessous de ce dôme est le tabernacle en marbre doré.

Derrière l'autel se voit un escalier à double rampe par lequel, selon le rit ambrosien, le prêtre monte pour donner la bénédiction.

Entre les colonnes qui entourent le tabernacle sont placées quatre statues de Monti en marbre de Carrare, représentant les quatre évangélistes; elles sont belles comme l'Espérance et la

Digitized by Google

Charité et comme les bas-reliefs et les cariatides ci-dessus mentionnés.

Cet autel, aussi noble que riche et élégant, a pour enceinte une magnifique balustrade en marbre de Carrare veiné, c'est à dire de seconde qualité.

Enfin c'est le seul autel d'Italie qui m'ait offert cette belle simplicité. Six chandeliers d'argent en composent tout l'ornement. On n'y voit pas ces énormes et lourds bouquets de fleurs artificielles et autres objets, qui partout encombrent les autels et ne les ornent pas. Ici le tabernacle est tout; lui seul attire les regards, fixe les pensées, inspire le respect et rappelle au fidèle prosterné qu'il ne doit s'occuper que du Dieu qu'il renferme.

RIT AMBROSIEN.

Dans le cas où vous ne connaîtriez pas le rit *ambrosien*, ce qui d'ailleurs vous serait commun avec beaucoup de fort bons chrétiens, je me permettrai de joindre ici un extrait tiré du voyage de M. de Lalande, dont l'auteur paraît avoir étudié ce rit avec soin, et qui par conséquent sera plus à même de vous en instruire que moi, qui ne suis pas resté assez long-temps à Milan pour en bien connaître toutes les cérémonies. M. l'abbé Guillon de Montléon, un des conservateurs de la bibliothèque Mazarine à Paris, et qui a long-temps habité Milan, m'a d'ailleurs confirmé la vérité de ce récit.

Digitized by Google

« La réputation de S. Ambroise, dit M. de Lalande (1), a contribué à faire respecter le rit ambrosien et à le conserver à Milan, lors même que la liturgie romaine a été adoptée dans tout le reste de la catholicité. Ce rit s'étend à beaucoup de cérémonies et pratiques. Par exemple on y baptise par immersion comme dans la primitive église. Le carême commence seulement le dimanche de la quadragésime, et les bals y durent pendant la première semaine de notre carême; mais aussi l'on jeûne à Milan pendant les trois jours des Rogations, qui tombent dans la semaine avant la fête de la Pentecôte. Le vendredi saint, les quatre passions entrent dans l'office et le rendent d'une longueur extraordinaire. La musique est plus simple que dans le plainchant grégorien.

« Les cérémonies de la messe, suivant le rit ambrosien, diffèrent surtout du rituel romain. On commence la messe par le verset *Confitemini Domino, quoniam bonus;* le *Kyrie eleison* ne se chante qu'après le *Gloria in excelsis;* au lieu de notre épître on chante deux leçons (2); l'évangile se lit sur un pupitre fort élevé pour qu'il puisse être entendu du peuple (3); l'arche-

(1) *Voyage en Italie*, tom. 1, pag. 303.

(2) On a donc changé ceci; car j'ai entendu chanter l'épître, et non deux leçons, comme le dit M. de Lalande.

(3) C'est dans une espèce de chaire en face de celle à prêcher que, dans la cathédrale de Milan, j'ai entendu réciter

Digitized by Google

vêque fait un sermon après l'évangile ; ensuite le prêtre descend du grand autel et vient au bas du chœur, où le pain et le vin lui sont présentés par un vieillard, par une femme âgée, par une religieuse ou quelque autre personne ; ensuite une troupe d'hommes suivie d'une troupe de femmes vont successivement faire l'oblation du pain et du vin : après l'offrande on dit le *Credo ;* le célébrant ne se lave les mains qu'immédiatement avant la consécration. La messe finit par un second *Kyrie eleison;* enfin il y a plusieurs transpositions dans l'ordre des cérémonies de la messe. On n'en dit pas les vendredis de carême ; le dimanche on ne dit la messe en l'honneur d'aucun saint ; les messes de la Vierge et de plusieurs saints ont des préfaces particulières.

« Telles sont les différences qui m'ont paru les plus marquantes. L'église de Saint-Ambroise est la plus ancienne de Milan : « Au devant, comme » le dit fort bien M. Valery, est un de ces vastes « parvis, de ces *pronaos* des temples grecs, que « les architectes du moyen âge avaient déjà em- « pruntés à ceux de l'antiquité et qu'on retrouve « dans un grand nombre d'églises d'Italie. C'était

---

l'évangile ainsi que l'épître. Cette seconde chaire est une espèce de jubé placé du côté de l'évangile. Ces jubés, qu'on appelaient *ambons*, se plaçaient en général à l'entrée du chœur, au-dessus de la porte. Il en existe encore dans de vieilles églises de France, même à Paris, entre autres dans l'église de Saint-Etienne-du-Mont.

Digitized by Google

« là que, sous le polythéisme, se tenaient les « profanes et que plus tard avaient lieu ces « rigoureuses pénitences publiques des premiers « siècles de l'Eglise. » Les catéchumènes s'y tenaient aussi.

Il paraît au reste, selon l'abbé Guillon, que ce parvis n'est pas celui qui existait au temps de S. Ambroise : il a été reconstruit depuis.

CÈNE OU CÉNACLE DE LÉONARD DE VINCI.

En parlant de la belle fresque de Léonard de Vinci, dans le réfectoire des dominicains de Sainte-Marie-des-Grâces, après avoir raconté longuement que les Francais s'exerçaient au pistolet sur cette peinture, et visaient principalement et de préférence sur celle de notre Seigneur, après avoir dit que rien n'est *comparable à cet acte de barbarie sacrilége, de basse et puérile insulte*, lady Morgan finit par dire que cette *histoire est fausse depuis le commencement jusqu'à la fin*, que l'édifice étant « assigné pour quartier à des cavaliers, d'après les ordres des autorités subalternes de Milan, les chevaux furent placés dans le réfectoire; mais qu'un jeune officier français, qui avait ouï parler de cette fresque, fut le premier à s'apercevoir du danger auquel elle était exposée et se hâta d'en informer le général en chef, qui vint à temps pour empêcher ce précieux monument d'être sacrifié à l'ignorance brutale non des Français, ajoute-t-elle,

Digitized by Google

mais des personnes qui avaient présidé à la distribution des quartiers. » (1)

Comme on voit, lady Morgan aurait pu se dispenser de faire le premier récit, puisqu'elle l'a démenti à la page suivante.

« Les barbares, ajoute-t-elle plus loin, qui ont détruit ce chef-d'œuvre sont le salpêtre, la fumée des lampes, et la *bonne chère des moines.* » (2)

Toujours de la méchanceté, milady!

Il paraît, que, d'après Paul Jouve et M. l'abbé Guillon, contre l'opinion commune, c'est Louis XII et non François Ier, qui avait eu l'idée de transporter en France le pan de mur sur lequel est peinte cette immense fresque. Dans tous les cas, il aurait été impossible d'exécuter un pareil projet, et c'est bien aussi l'opinion de M. l'abbé Guillon.

PALAIS DE LA COMPTABILITÉ.

Ce palais, autrefois le collége helvétique, possède deux grandes et belles cours ornées chacune d'un double péristyle magnifique, et dont les colonnes, d'un seul bloc de granit, sont de deux ordres. L'ordre inférieur est dorique et le supérieur ionique.

SÉMINAIRE.

La même architecture se remarque au sémi-

(1) Tom. 1, pag. 174.
(2) Tom. 1, pag. 175.

Digitized by Google

naire, si ce n'est que les colonnes y sont doubles, ce qui produit encore un plus bel effet.

THÉATRES.

Milan a quatre théâtres; savoir, celui appelé *la Scala*, qui passe pour le plus magnifique d'Italie. Il a été construit en 1778 par Pierre Marini; on le restaure en ce moment.

Celui de *la Canobbiana*, construit sur le même dessin, mais plus petit.

Le théâtre *Rè*, qui reste ouvert lorsque les autres sont fermés, et le *Carcano* élevé par Canonica.

A *la Canobbiana* on joue la tragédie et la comédie, et on y exécute des ballets. J'y ai vu de bons acteurs, un entre autres, appelé Moncalvo, était excellent dans les rôles de *menchione*, c'est à dire de valet niais, et représentait à s'y méprendre, dit-on, le caractère et le langage ou patois du peuple de Milan. *Menchione*, diminutif de domestique niais, est « l'origine, dit lady Morgan, du Jocrisse français. Un grand nombre de comiques français l'ont emprunté à l'ancienne comédie italienne, ou *commedia dell' arte*, et l'on rit encore dans les spectacles parisiens des farces qu'on a tirées de ces pièces éminemment plaisantes. »

Nul doute que les premiers acteurs comiques

(1) *Voyage en Italie* de lady Morgan.

Digitized by Google

français aient puisé leurs caractères bouffons chez les Italiens, tels que leur Paillasse, leur Scapin, leur Arlequin, leur Pasquin, leur Menchione, et autres rôles plaisans; mais il existe en même temps chez nous des rôles qui sont puisés dans notre propre caractère; notre Jocrisse est plutôt imité du Normand niais et lent que du *menchione* milanais, plus vif et moins gauchement comique. En outre on ne voit rien en Italie qui ressemble aux rôles de nos Potier, Odry, Perlet, Mazurier, Joly, Bouffé, Tiercelin et autres acteurs de nos petits théâtres, qui les ont puisés dans les mœurs populaires françaises, et qui sont plus variés et non moins gais que les rôles italiens.

J'y ai vu applaudir vivement et sans raison des pièces d'auteurs fort médiocres, ce qui m'a fait juger que Milan avait ainsi que Paris ses claqueurs à gages; mais c'est au reste la seule ville d'Italie où j'en eusse remarqués.

Dans les entr'actes de la comédie qu'on y représenta un soir j'entendis un de ces êtres dont les traits et les vêtemens annonçaient un homme, mais dont le visage sans barbe et la voix étendue étaient ceux d'une femme. Il chantait admirablement bien; mais lorsque j'appris que cette transformation avait été volontaire de sa part, et opérée à l'âge de vingt ans, le mépris soudain succéda à la pitié, et je ne vis plus en lui qu'un être dégradé de son propre consentement et par sa cupidité. Sa voix dès lors me devint insuppor-

Digitized by Google

table, et il ne me fut plus possible de le regarder ni même de l'entendre.

PORTE DU TESSIN OU ARC DE TRIOMPHE.

A l'entrée de la ville appelée *porte du Tessin*, on a élevé le 23 mai 1805 un arc de triomphe en l'honneur, m'a-t-on dit, de Buonaparte, à cause de la bataille de Marengo. Il est d'une grande élévation, orné d'immenses colonnes d'un seul bloc en granit rouge du Lac Majeur.

Le but de Cagnola en construisant ce monument a été de lui donner beaucoup de légèreté et en outre de permettre à la vue de s'étendre au-delà de ses colonnes. Mais c'est précisément cette légèreté qui m'a semblé un défaut. J'aurais voulu remplir une partie de ce vide, y construire des arcades comme on en voit sur ses côtés, et lui donner un aspect plus solide et plus majestueux. En effet un arc de triomphe fait pour rappeler les exploits d'un héros doit annoncer dans sa construction une durée éternelle. En voyant celui-ci, au contraire, on semble craindre qu'un ouragan ne le renverse et qu'il n'entraîne dans ses ruines jusqu'aux souvenirs du vainqueur pour lequel il a été élevé. (1)

(1) M. l'abbé Guillon, dans sa dissertation sur les colonnes de Saint-Laurent, dit que non loin de la porte actuelle du Tessin il en existait une du temps de l'empereur Valérius Maxime, surnommé l'*Herculéen*, qui menait d'une part à ses thermes, et de l'autre à un bois sacré qu'il avait fait planter hors de la

Digitized by Google

CANAL DU TESSIN.

Près de cet endroit est le canal du Tessin, qui communique ensuite avec la Ticinella et la Martelana, qui sont d'autres canaux dérivant des rivières du Tessin et de l'Adda; ils servent tous trois au commerce et à l'importation des denrées de diverses contrées, entre autres du Lac Majeur et de la Suisse.

En cet endroit aussi on achève les boulevarts intérieurs et extérieurs de Milan, lesquels, comme ceux de Paris, font le tour de la ville et servent de promenade à cette cité, qui fut quelque temps la capitale du royaume d'Italie, et qui, par son étendue, sa population de cent trente mille habitans, sa richesse, la beauté de ses édifices et la fertilité de ses environs, est devenue la troisième ville d'Italie.

---

ville, et où s'élevait le temple de Mars. Elle était placée entre les thermes et le palais impérial, et était voisine du cirque, dont l'emplacement est aujourd'hui occupé par l'église de Sainte-Madeleine.

Digitized by Google

LETTRE CIX.

Villa Cusani.

20 août.

Mon jeune ami le marquis Geralmo Litta, bon comme toute sa famille, et dont j'avais fait la connaissance à Rome, voulant me distraire de mes chagrins cuisans, causés par les événemens affreux survenus en France, est venu ce matin me prendre dans sa calèche, pour me faire faire une excursion hors des murs de Milan.

Nous parcourûmes un pays aussi riche que bien cultivé; de beaux villages se succédaient sans cesse, et partout je remarquai l'aisance, l'activité et l'absence de la mendicité.

Après une course de douze milles (quatre lieues et demie environ) nous nous arrêtâmes sur la place d'un beau village appelé *Desio*, et nous allâmes voir l'église, qui serait belle dans la plupart de nos villes de France, quoiqu'elle ne soit ici qu'une église de campagne; aussi

Digitized by Google

mon compagnon ne partagea ni ma surprise ni mon admiration.

Lorsque nous fûmes remontés en voiture, il me dit : « Je vais maintenant vous mener dans une *villa* qui a appartenu à un de mes oncles, le comte Cusani ; un de ses ancêtres en avait été le créateur : on l'appelle encore *villa Cusani*, quoique mon oncle, par suite de l'occupation de notre pays par les armées françaises, qui ruinèrent tant de monde en Italie, ait été obligé de s'en défaire. Cette habitation, si souvent témoin des jeux de mon enfance, appartient maintenant à un riche avocat de Milan, appelé Traversi, lequel l'a achetée de mon oncle, et n'a cessé depuis lors de l'embellir ; aussi est-elle devenue une des plus belles habitations de nos environs.

Nous arrivions alors en face de la maison, qui est d'une belle construction, et nous allions y entrer lorsque nous apprîmes que le propriétaire et sa famille y étaient arrivés de la veille. Par discrétion nous nous en exemptâmes, et nous nous fîmes conduire directement dans les jardins qui jouissent à Milan d'une grande réputation.

Néanmoins je ne vous en vanterai pas l'entente ; car en Italie on connaît peu dans les jardins l'accord des détails ; il leur manque cet ensemble qui seul peut satisfaire les yeux. Ainsi l'on y emploie un mélange de jardins auglais et français ; on passe d'un parterre encadré de haies dans une prairie anglaise, de cette prairie

Digitized by Google

dans une serre, etc., etc.. Cependant au milieu de ce désordre, qui s'il est l'effet de l'art n'est pas celui du bon goût, on observe des objets dont la beauté surprend et la magnificence étonne.

Par exemple, plusieurs serres immenses sont remplies les unes de plantes les plus rares, d'autres d'arbres et d'arbustes étrangers et des tropiques, une autre serre d'environ cent pieds de longueur ne contient que des ananas, et la chaleur est entretenue toute l'année à vingt-huit ou trente degrés au dessus de zéro.

Après avoir parcouru un joli bosquet situé en face de cette serre, nous nous trouvâmes vis-à-vis non d'une de ces petites fabriques ou colifichets de nos jardins, mais d'un bâtiment considérable, représentant un vieux château gothique en ruine, surmonté d'un donjon élevé, de la plateforme duquel on découvre un pays immense.

C'est surtout dans ces constructions que se fait remarquer le génie italien. Là tout est entendu, élégant et de bon goût; non seulement en cette fabrique on a observé avec la plus grande exactitude l'architecture gothique ou plutôt mauresque, mais encore on y a ajouté tout ce qui peut rappeler le siècle qu'on a voulu reproduire, et en même temps l'histoire de Milan. On a donc simulé dans cette ruine un château fort qui aurait appartenu aux Viconti Sforza, maîtres longtemps du duché de Milan, et l'on a posé de

Digitized by Google

chaque côté de la porte d'entrée des médaillons en marbre blanc qui rappellent des personnages de cette famille puissante et illustre. Ailleurs se voient des boucliers sur lesquels on a sculpté leurs armes, qui représentent un dragon avalant un enfant; en d'autres parties de l'édifice on a placé dans des niches des statues sculptées dans les siècles de la barbarie des arts en Europe, qu'on a achetées pour cet effet, et qui sont celles de personnages de l'époque. Les petites colonnes en marbre blanc qui ornent les ogives des croisées et des portes ont été également recueillies dans de vieux bâtimens détruits et replacées ici; mais comme elles n'ont pu suffire, on en a refait d'autres auxquelles on a donné l'apparence de vétusté et les fractures des anciennes. Enfin les ogives, les voûtes en briques, les escaliers, les vitraux peints, etc., sont dans une harmonie parfaite et produisent une illusion complète. Or quand on songe que cette seule fabrique coûtera au moins quarante mille francs au maître de ces lieux, on peut juger de la magnificence italienne pour tout ce qui tient aux arts.

L'aquéduc en ruine appuyé contre cet édifice est construit avec le même art, la même entente, et sert de descente à ceux qui du premier étage veulent aller directement dans les jardins.

Derrière cet aquéduc supposé est une grande

Digitized by Google

prairie, et plus loin une espèce de coteau factice, sur lequel on a planté des ceps de vignes apportés exprès, dit-on, de Bourgogne.

Je passerai sous silence les charmilles, les allées droites et les bosquets que nous eûmes à parcourir, et je vous transporterai de suite dans la partie la plus agréable de ces jardins.

Sous un massif d'arbres se découvrit à nos yeux une pauvre chaumière délabrée, construite en briques, et dont les parties lézardées paraissaient avoir été réparées avec du mortier. Un petit hangard qui l'avoisine ainsi que d'autres dépendances ne semblaient pas en meilleur état, et à l'un des coins de la chaumière se voyait une petite fenêtre fermée par uu grillage en bois. Nous parvînmes par un mauvais escalier à la porte vermoulue; le jardinier l'ayant ouverte, j'eus la surprise de me trouver dans le plus élégant boudoir, où des chapeaux de femmes, des paniers à ouvrage, des éventails et autres objets posés sur une table prouvaient que la veille encore il avait été occupé.

Pendant ce temps le jardinier ouvrait une autre porte et différentes fenêtres, et je m'aperçus que nous étions au bord du plus charmant des lacs. Tout y est l'œuvre de l'art et pourtant tout y semble celle de la nature. Ce n'est pas une de ces petites pièces d'eau bien uniformes, bien gazonnées, en pente douce, et au bord desquelles on n'ose approcher de peur

Digitized by Google

d'en gâter la régularité et de laisser la trace de ses pas; ici on voit des parties rustiques, des rives élevées, des bords escarpés, de belles masses d'arbres verts, des pointes de terre avancées dans l'eau, ou des parties d'eau pénétrant dans les terres sans que l'art paraisse s'en être mêlé.

Dans une île au milieu du lac et composée de rochers où croissent des plantes aquatiques s'élèvent quelques arbres, et à mesure que l'on parcourt les bords du lac et qu'on en suit les sinuosités tantôt en montant tantôt en descendant, les aspects changent et varient à l'infini; ici c'est le temple de l'Hymen orné de colonnes en granit d'ordre dorique, et laissant apercevoir la statue de ce dieu tenant à la main son flambeau, lequel sans doute, ici comme ailleurs, devient parfois celui de la discorde. Plus loin, après avoir passé un petit pont en bois rustique, on arrive à une chapelle gothique où sur les vitraux peints on voit un Visconti combattant en Orient un infidèle et le renversant à ses pieds.

Enfin dans cette charmante partie du jardin, qui existait du temps du comte Cusani, l'architecte a su mettre tant d'art et de talent dans sa composition qu'il est parvenu à atteindre la nature.

VILLA REALE DI MONZA.

De cette habitation à la *villa reale di Monza*, long-temps habitée par Eugène Beauharnais,

Digitized by Google

alors vice-roi d'Italie, et maintenant par l'archiduc Regnier, vice-roi du royaume lombardo-vénitien, il n'y a que deux ou trois milles de distance : mon jeune ami, avec sa complaisance ordinaire, voulut me la faire voir, et en peu de temps nous arrivâmes dans l'immense et magnifique avenue de deux cents pieds de large qui y mène, et qui, plus étroite à mesure qu'elle s'éloigne du palais, se prolonge à quatre ou cinq milles de distance et devait se continuer jusqu'à Milan, sans les événemens qui ont fait perdre aux Français l'Italie.

Le palais est vaste, d'une belle architecture surtout du côté des jardins, et l'intérieur est beau sans être magnifique.

Les jardins sont grands, en partie à l'anglaise, mais assez mal dessinés. On voit en face des fenêtres une grande prairie uniforme et plate sans la moindre sinuosité de terrain. On nous conduisit de là aux serres chaudes par des parterres ornés de fleurs communes, peu nombreuses et entourées de haies d'ifs, je crois, et de romarins. Les serres sont grandes et belles, et au milieu d'un petit ruisseau qui coule à peu de distance on voyait placée à l'ombre une quantité considérable de pots d'œillets posés sur des gradins.

En ces jardins aussi il y a un lac, plus grand même que celui que je viens de décrire; mais combien il diffère du premier ! quelle uniformité, quelle monotonie ! partout des bois et des

Digitized by Google

branches qui se baignent dans l'eau, point de ces oppositions de rives hautes et de rives basses; et s'il s'y trouve quelques mouvemens de terre ils sont cachés entièrement derrière le feuillage; on ne se doute même pas de leur chétive existence.

Cependant ailleurs on remarque quelques belles fabriques, entre autres des ruines d'un vieux château fort parfaitement imitées, et dont la porte cintrée en ogive semble avoir été à moitié ensevelie par le temps. Au coin d'un reste de murailles couronnées de créneaux s'élève une guérite en pierre, et l'on y remarque en outre des portraits sculptés en médaillons et une tombe des Visconti.

Ces jardins possèdent aussi de fort belles grottes, ornées de stalactites et de pétrifications, de belles cascades naturelles tombant sur de grandes masses de rochers qu'on y a transportés, et dans les grottes, par le moyen de tuyaux cachés, on fait jaillir de l'eau et on en arrose ceux qui, sans méfiance, viennent s'y asseoir; pour cet effet il suffit de tourner le dossier d'une chaise. Ce genre de mauvaise plaisanterie existe aussi, dit-on, dans quelques habitations de grands seigneurs d'Allemagne.

Les environs de ce palais et de la ville de Monza sont remplis de maisons de campagne appartenant, pour la plupart, aux personnes attachées à la cour du vice-roi.

Digitized by Google

CITÉ DE MONZA.

Monza est une petite ville de cinq à six mille âmes; elle est fort ancienne, puisqu'elle a été une colonie romaine; depuis elle devint le séjour de Théodoric, roi des Goths, qui y bâtit un château.

Mais ce qui attire les étrangers en cette ville est la fameuse couronne de fer conservée dans sa cathédrale et qui servait au couronnement des rois lombards : c'est là que s'en faisait la cérémonie.

Cette église est fort ancienne, ayant été fondée en 593 par Flavia Théodelinde, femme d'Antenire (1) et ensuite d'Agénulf, tous deux rois des Lombards (2) en 609; son fils y reçut le baptême.

On voit encore sur la façade de l'église le portrait de cette princesse dans un médaillon en

---

(1) M. Valery le nomme Antaris dans son *Voyage*.

(2) M. Valery le nomme Agilulphe, ainsi que le signor Paroletti.

« A la mort d'Antaris, son premier époux, dit M. Valery, les chefs de la nation, l'invitèrent à en choisir un second qu'ils promirent de reconnaître pour roi. Théodelinde choisit Agilulphe, duc de Turin; elle prit une coupe, en but la moitié, fit boire l'autre à Agilulphe et le reconnut pour son seigneur et maître. (*Voyage* de M. Valery *en Italie*, années 1826 - 27-28, tom. 1, pag. 197.)

Mais comme ceci est plus intéressant pour l'histoire que pour un voyage, j'en laisserai la décision aux savans, amateurs de semblables recherches.

Digitized by Google

marbre, ainsi que celui d'Agénulfe, son second époux : au dessus de la porte est la statue de S. Jean, patron de cette église.

Tout l'intérieur est peint à fresque ainsi que les voûtes; l'église n'est pas très vaste; et de croix grecque, dont était sa forme primitive, elle est devenue croix latine par suite du prolongement de sa nef.

C'est au dessus de l'autel de la croisée de droite et derrière un vitrage qu'est renfermée la célèbre couronne de fer que Napoléon ceignit lui-même lorsqu'il se déclara roi d'Italie.

Parmi les souvenirs de cette reine vénérée on conserve précieusement dans le trésor des objets qui lui ont appartenu, tels qu'un énorme peigne aux dents d'ivoire enchâssé dans un ornement de filigrane d'or enrichi d'émeraudes, et un éventail formant la roue ou queue de paon, composé d'écorce d'arbre et conservé dans l'étui de vermeil qui l'enveloppait de son temps. On y voit aussi un bassin de métal doré du même temps, contenant une poule entourée de sept poussins en vermeil, emblème de cette princesse bienfaisante occupée du bonheur des sept provinces qui composaient son royaume.

Dans le même trésor est renfermé l'antique anneau dont fait usage l'archiprêtre lorsqu'il officie. (1)

---

(1) Il n'y a point d'évêque à Monza, mais un archiprêtre,

Digitized by Google

Un objet non moins précieux est une lettre de S. Grégoire-le-Grand à la reine Théodelinde, dans laquelle sont détaillées les reliques qu'il lui envoie par son légat Giovani. Elle est ce qu'on appelle *diptique*, c'est à dire à deux colonnes d'écriture sur la même page, séparées par une guirlande de petites fleurs, et facile à se plier en deux selon l'usage des tablettes diptiques. Cette lettre est écrite sur du papyrus. On y voit aussi un livre d'évangile écrit sur parchemin, et donné par Théodelinde à la basilique de Monza, il a une couverture en or fin, du poids d'environ soixante onces et orné de grosses perles, de pierreries et de camées précieux. De plus on me montra la couronne de Théodelinde ainsi que les ornemens, la croix pendante garnie d'une grande quantité de pierres précieuses et la couronne du roi Agenulfe, son époux. (1)

---

qui en a les prérogatives et porte la mitre, la crosse, l'anneau et les bas violets.

(1) Cependant M. Valery dit dans son *Voyage*, tom. 1, pag. 197, que la couronne du roi Agenulfe ou, selon lui et Paroletti, Agilulphe, a été transportée à Paris en 1799, placée au cabinet des médailles, puis volée en 1804 et fondue par les voleurs.

Il y a ici erreur de part ou d'autre; ou la couronne que l'on m'a montrée n'est pas celle d'Agenulfe, ou celle transportée à Paris n'a pas été fondue et a été restituée depuis au trésor de Monza, ou bien celle que l'on me montra est une autre couronne du même prince; quoi qu'il en soit, elle est censée lui avoir appartenu.

Digitized by Google

Le trésor contient encore une croix appelée *del regno*, que l'on avait coutume en ce temps de piété de pendre au cou des rois Lombards lorsqu'on célébrait leur couronnement ; elle est d'or, ses quatre branches égales ont quatre doigts de longueur chacune, enrichies de pierres précieuses, et au centre de la croix est un superbe saphir ; elle pend à une chaîne d'or ainsi qu'une améthyste ovale de couleur purpurine, sur laquelle est admirablement gravée une Diane en pied s'appuyant de la main gauche sur une lance, et tenant de la droite une baguette ou dard sans pointe. Sa tête est ornée d'un croissant, et ses pieds sont chaussés du cothurne grec : on ne devine pas trop comment cette déesse du paganisme se trouve ainsi accolée à la croix des chrétiens ; sans doute on aura voulu ainsi tirer parti de ce chef-d'œuvre.

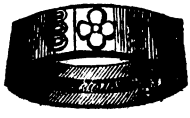
COURONNE DE FER.

Quant à la célèbre couronne, que je croyais réellement en fer suivant son nom, et surmontée de fers de lances suivant la décoration accordée par Napoléon à ses soldats lorsqu'il se fut fait roi d'Italie, je fus fort surpris de voir qu'elle était d'or ou dorée, ornées de pierres précieuses et de la forme d'une couronne de baron. Le nom de couronne de fer qu'elle porte lui vient d'un petit cercle de fer placé dans l'intérieur, et qui, dit-on, fut fait avec un des clous de la vraie

Digitized by Google

croix, qu'Hélène, mère de Constantin, fit aplatir ainsi pour pouvoir l'attacher à la couronne de son fils (1)

Suivant la tradition, cette couronne aurait été envoyée, on ne sait trop pourquoi, à Rome et donnée ensuite par Saint Grégoire-le-Grand, à la reine Théodelinde.



Malheureusement elle a contre son origine un opposant d'autant plus redoutable qu'il emploie les raisonnemens pour la combattre, et des raisonnemens qui semblent appuyés sur l'évidence. C'est l'abbé Robultiano Gironi, bibliothécaire impérial et royal de Brera, à Milan, dans un ouvrage aussi bien écrit que remarquable par

(1) La cathédrale de Milan prétend aussi posséder un clou de la passion : il est placé au haut de la voûte du dôme, et on le descend le 3 mai de chaque année, anniversaire de la fête de la sainte Croix et de la peste affreuse de 1576. C'est un des dignitaires du chapitre qui va le prendre par le moyen d'une machine qui le hisse à cette hauteur ; il tire du lieu où il est placé le brillant reliquaire, le descend, et après que l'archevêque l'a porté processionnellement à l'imitation de S. Charles Borromée, on le place au dessus du tabernacle de l'autel, où il reste trois jours exposé à la vénération d'un concours immense de fidèles, et surtout, m'a dit l'abbé Guillon, des gens de la campagne attirés à Milan par cette pompeuse cérémonie.

Digitized by Google

son érudition, et par les profondes recherches qu'il a nécessitées à son auteur.

Cet ouvrage, écrit en italien et en français, et intitulé *i Costumi dei Greci* (Coutumes des Grecs) (1), offre l'article suivant que l'auteur voulut bien lui-même m'indiquer :

« On ne doit pas, dit l'abbé Gironi en parlant des diadèmes d'Orient, terminer ce paragraphe sans dire quelque chose de la *couronne de fer*, selon l'assertion des *Chroniques monzaniennes*, laquelle, après avoir servi long-temps à la consécration des empereurs grecs, passa de Constantinople à Rome, et de Rome fut transmise en don à Théodelinde, reine des Lombards, dont le siége était à Monza.

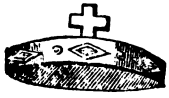
« Si de telles assertions devaient s'admettre il en arriverait par conséquent, 1° que la couronne de fer n'était autre chose dans l'origine que le diadème des empereurs de Constantinople; 2° qu'elle est construite avec un clou de la passion de Jésus-Christ, ce qui lui a fait donner l'épithète de fer; or, quant à la première conséquence il suffit de comparer la couronne de Monza (ci-dessus) avec celles que portent les empereurs dans les divers monumens que nous venons de rapporter pour avoir la preuve évidente que celle-ci diffère essentiellement de la première. »

(1) Edition de 1829, première partie, page 207 dans le texte italien et 209 dans le texte français.

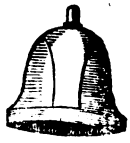
Digitized by Google

Voici les différentes couronnes orientales que l'on trouve dans l'ouvrage de l'abbé Gironi.

Couronne ou Diadème.



Couronne ou Diadème.

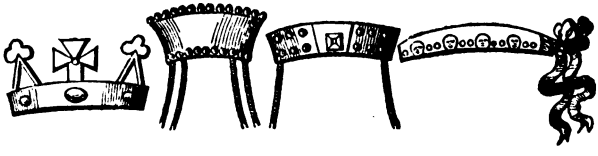


Couronne fermée ou Casque.

Couronne de Constantin.

Couronne d'Hélène.

Couronne de l'empereur Phocas.



Couronne de l'impératrice Irène, femme de Léon IV. Couronne de Justinien. Couronne de Basile II. Diadème.

« D'ailleurs, ajoute l'abbé Gironi, dans le grand nombre de médailles de Constantin rapportées par Dufresne et autres on ne voit jamais cet empereur avec une couronne semblable à celle de fer; mais bien tantôt avec un casque, tantôt avec une couronne de lauriers, ou avec un diadème bien différent. Ce diadème est le plus souvent avec un double rang de pierreries

Digitized by Google

jointes ensemble par des bandelettes qui descendent jusque sur les épaules.

« Nous ne pouvons accorder beaucoup de crédit aux conjectures du P. Allegranza, qui voudrait nous persuader que Constantin portait la couronne de fer sur le diadème impérial ou sur la cîme de son casque, parce que les médailles sur lesquelles il étaie son assertion ne laissent apercevoir aucune trace de cette couronne sur le casque ni sur le diadème.

« Quelle que soit au reste la forme de cette couronne de fer, on aura toujours le droit de demander aux partisans de cette opinion sur quel monument ils se fondent pour croire qu'un ornement aussi précieux soit passé de Constantinople en Italie. Il n'y a aucun écrivain qui en parle, et nous n'avons aucune relation sur l'époque où l'on prétend que cette translation a eu lieu. Le même S. Grégoire n'en dit pas un mot dans ses Epîtres.

« Il n'est guère vraisemblable non plus que les empereurs de Constantinople fissent assez peu de cas du trésor le plus précieux que leur avait laissé Constantin pour le laisser transporter ailleurs. Si donc la couronne de Monza n'est pas celle que Constantin a transmise à ses successeurs, il s'ensuit qu'il n'est pas aisé de prouver qu'elle renferme un des clous de la passion.

« Il est bien vrai qu'un de ces clous avait servi à former le diadème qu'Hélène envoya à

Digitized by Google

son fils, car S. Ambroise dit positivement : — « *Quæsivit (Helena) clavos quibus crucifixus est Dominus, et invenit; de uno clavo frænos fieri præcepit, de altero diadema intexuit..... Misit itaque filio suo Constantino diadema gemmis insignitum, quas pretiosior ferro innexas crucis redemptionis divinæ gemma connecteret; misit et frænum. Utroque usus est Constantinus, et fidem transmisit ad posteros reges.* » (1)

« On ne sait trop ce qu'est devenu ce diadème, et ce n'est point à nous d'entrer dans ces recherches; nous ajouterons seulement que le diacre Paul, qui vivait à la cour des rois lombards et qui a traité au long de leurs usages et de tout ce qui les concerne, ne fait aucune mention de la couronne de fer ni du saint clou de Monza, et au contraire il dit : — « *Helena de clavis quibus manus Christi fuerant perforatæ, alios in galeam misit imperatoris, filii capitis providentiam gerens, ut jacula bellica submoveret; alios fræno equino permiscuit.* » (2)

« Le même écrivain assure en outre que dans le sacre des rois lombards on ne faisait point usage du diadème, mais d'une lance ou sceptre qu'on leur présentait, selon l'usage anciennement établi, comme marque distinctive de l'autorité royale. (3)

---

(1) *Oratio de Obitu Theodosii*, n. 47.

(2) *Hist. Miscel.*, livre 3.

(3) Ce qui prouverait qu'en Orient comme en Occident le

Digitized by Google

« Rufin, prêtre d'Aquilée et contemporain de S. Ambroise, Socrate le scolastique, Théodoret, évêque de Cyrus, et Sozomène, qui dans le cinquième siècle, presque cent ans après la mort de Constantin, écrivit en grec l'histoire ecclésiastique, assurent tous qu'Hélène plaça ce saint clou non dans le diadème mais dans le casque de son fils. L'assertion de ces écrivains pourrait peut-être se concilier avec celle de S. Ambroise, si l'on voulait admettre, chose qui n'est pas invraisemblable, qu'Hélène plaça ce clou dans un diadème fait en forme de casque. »

En admettant cette opinion de l'abbé Gironi, on pourrait en induire que ce serait là l'origine des couronnes fermées dont se servent encore les empereurs d'Occident.

Il faudrait conclure aussi du passage ci-dessus que la couronne dite de fer aurait été faite en Europe, peut-être même à Monza, et que la politique du temps, pour rendre plus imposante et plus respectable encore la cérémonie du couronnement, l'aurait supposée avoir été la couronne des empereurs d'Orient sanctifiée par un des clous de la vraie croix, afin de donner à ces

---

sceptre des rois n'était primitivement autre chose qu'une arme qu'on présentait au souverain comme devant servir à défendre et à protéger ses peuples. Tel fut aussi le sceptre des rois francs, qui n'était autre chose qu'une espèce de javelot appelé *langon*, et dont le fer recourbé s'est depuis improprement appelé fleur de lis.

Digitized by Google

peuples encore barbares mais religieux plus de vénération pour leurs souverains. Au surplus cette ruse innocente est préférable à celles qu'emploie de nos jours la perversité pour déconsidérer la religion et la monarchie, et pour les renverser l'une et l'autre.

PALAIS ROYAL DES ARTS ET DES SCIENCES, AUTREFOIS DE BRERA. — BIBLIOTHÈQUE, GALERIES DE TABLEAUX, OBSERVATOIRE, ETC.

Puisque je viens de citer les recherches que j'ai faites dans cette bibliothèque au sujet de la couronne de fer et de parler de l'obligeance du sous-bibliothécaire à mon égard, je ne puis passer sous silence le bel édifice qui la contient.

Selon M. de Lalande, ce nom de *Brera* lui viendrait d'un couvent de femmes qui en était voisin. On m'a dit à Milan qu'il n'a pris ce nom de palais de Brera que depuis la suppression des Jésuites, dont cet édifice était le couvent. La façade est d'une très belle architecture ainsi que sa cour intérieure, et il est une nouvelle preuve de l'amour que ce corps célèbre a toujours porté aux arts.

Selon lady Morgan, la Brera a été construite sur l'emplacement du couvent et de l'église des Umiliati. La conspiration de ces moines contre la vie de S. Charles Borromée fut cause de la

Digitized by Google

suppression de leur ordre, et leur couvent ainsi que plusieurs riches dotations passèrent aux Jésuites (1).

Lady Morgan ajoute : « On a formé un jardin botanique à la place de celui où les moines cueillaient des légumes et ramassaient des colimaçons pour leurs jours maigres (2). »

Ceci, comme on voit, ne prouve pas en faveur de leur prétendue gourmandise.

La cour est ornée d'un double portique dont les arcades sont supportées par des colonnes en granit rouge qui produisent un fort bel effet. L'ordre inférieur est dorique et le supérieur ionique. Toutes les classes de l'université, qui y est établie maintenant, sont placées le long de ce portique, ainsi que l'ancienne église des Jésuites, qui sert de chapelle ; car dans la *superstitieuse* Italie on ne pense pas que pour être bon écolier et bon citoyen il faille être irréligieux, incrédule et même matérialiste. Ainsi on voit combien elle est encore loin d'être au niveau des idées de notre siècle ; je doute même, qu'à cet égard elle cherche jamais à y parvenir.

On monte à la bibliothèque par deux magnifiques escaliers en marbre. L'antichambre qui la précède est une galerie qui contient des bustes

(1) Voyez son *Voyage en Italie*, tom. 1, pag. 180.
(2) Tom. 1, pag. 182.

Digitized by Google

d'hommes célèbres de diverses contrées de l'Europe.

Différentes salles immenses, ornées de belles boiseries surmontées d'une galerie, composent cette bibliothèque, qui contient, m'a-t-on dit, environ deux cent mille volumes, entre autres une collection des premiers ouvrages imprimés en 1400. Il est fâcheux qu'une si belle bibliothèque attire si peu de lecteurs.

« On peut reprocher à Maittaire, dit l'abbé Guillon, d'avoir donné lieu d'écrire nouvellement que ce ne fut qu'en 1469 que Milan commença de produire des ouvrages imprimés, et qu'il n'a commencé que par un ouvrage de piété; mais ce qu'on a vaguement appelé un ouvrage de piété était aussi un ouvrage de bonne littérature latine, puisque c'était *Aratoris subdiaconi cardinalis sacra Poesis;* mais dans la même année 1469, les presses de Milan donnèrent un ouvrage littéraire qui n'était point un ouvrage de piété, c'était : *Illustrium virorum epistolæ.* Quand on recourt à d'autres bibliographes on rencontre pour Milan Joseph-Antoine Sassi, qui, au chapitre 3 des prolégomènes de son *Historia typographica mediolanensis* prouve très bien, d'après les témoignages de Claude Saumaise, (*Historiæ Augustæ etc.*, première annotation sur Elien), et de Jean-Albert Fabricius (*Bibliotheca latina,* au tome Ier, et dans son supplément page 246), que dès 1465 Milan avait publié un

Digitized by Google

ouvrage important de littérature, savoir : *Historiæ augustæ scriptores sex, Ælius Spartanus, Julius Capitolinus, Ælius Lampridius, Vulcatius Gallicanus, Tribellius Pollio*, et *Flavius Vopiscus*.

« En outre Munitianus, ou Muniziano (Alexandre), savant humaniste d'Italie au quinzième siècle, fut de tous les hommes instruits de son temps l'un de ceux qui, pour la plus grande gloire de la littérature du *Latium*, contribuèrent davantage à faire sortir de son enfance l'art de l'imprimerie. S'il fut précédé par Jean de Spire, il devança les Manuces, les Jontès, les Étienne, et Milan fut la ville qu'illustrèrent ses travaux (1). »

Le même escalier conduit aussi à la galerie de tableaux formée de plusieurs salles, dont trois ne sont séparées les unes des autres que par des colonnes et éclairées par le toit.

Cet établissement fut créé par les Français pendant qu'ils occupaient Milan. On y admire des tableaux des grands maîtres; Raphael, Luca Cambiasi, Caravage, Carache, le Guerchin,

---

(1) Ceci a été extrait d'une notice sur l'édition princeps du *Recueil des Œuvres de Cicéron*, et sur Alexandre Minutianus, auteur de cette édition, par M. l'abbé Guillon, l'un des conservateurs de la bibliothèque Mazarine de Paris, et des académies de Lyon, Mantoue, etc., insérée dans *la Bibliothèque de la France*, journal de la librairie, les 10, 17 et 24 juin 1820. (Pag. 1 de la Notice.)

Digitized by Google

André del Sarto, Paul Véronèse (ancienne école), Cuvelli, Lucini, Pierre Cortone, le Guide, l'Albano, le Poussin, Salvator Rosa, Benoît Castillon, Léonard de Vinci (dessin ou projet de tableaux), Van Thiden (fruits), Giacomo Bassano, le Titien (la Cêne), Léandre Bassano, Capuccio, (vieille école), etc., etc.

Parmi ces tableaux j'admirai surtout un superbe effet de lumière dans une *Adoration des bergers* par Cambiasi ; un *S. Sébastien* de Michel Caravage ; *la Cananéenne* d'Annibal Carache ; *le Renvoi d'Agar par Abraham*, du Guerchin, *la Sainte Famille* par l'Albane ; *la Femme adultère*, par Carache, ainsi que *la Madeleine aux pieds de Jésus-Christ*, tous chefs-d'œuvres de peinture, de goût et de perfection.

Dans le même palais se trouve l'observatoire, le plus beau, assure-t-on, de toute l'Italie ; et en effet de tous ceux que j'ai vus aucun ne peut lui être comparé. Outre sa grandeur, il possède en double un grand nombre d'instrumens, parmi lesquels on remarque un quart de cercle de Canivet de Paris, dont le rayon est de six pieds, et un autre de l'Anglais Ramsden, qui a huit pieds.

On y voit aussi un superbe instrument propre à observer le passage de la méridienne, de six pieds de long, par Reichembach de Munich, et un multiplicateur du même de trois pieds de long.

Digitized by Google

Un instrument non moins remarquable est un immense secteur équatorial, fait en 1774 par l'Anglais Lisson, à Londres. Il se tourne en tous sens et suit tout le cours de l'astre que l'on veut observer. On y voit aussi de très beaux et très grands télescopes et autres instrumens estimés.

La direction de cet observatoire est maintenant confiée au savant signor cavaliere abbate Decesaris.

Avant de quitter le palais des arts et des sciences, j'ai visité l'école de gravure de Milan, une des meilleures de l'Italie, et j'ai admiré des ouvrages d'élèves très distingués.

BIBLIOTHÈQUE AMBROSIENNE.

Milan possède encore une autre bibliothèque non moins intéressante à connaître, c'est celle dite *Ambrosienne*, en partie due aux bienfaits de S. Charles Borromée. Ce monument, consacré aussi aux arts et aux sciences, a reçu de lui trente-cinq ou quarante mille volumes, sans compter quatorze ou quinze mille manuscrits précieux, ainsi que des dessins et ouvrages autographes de Léonard de Vinci. Une salle particulière contient des modèles en plâtre des meilleures statues antiques et modernes; et une autre est garnie de tableaux de peintres célèbres, entre autres du Titien, un *Christ* de la plus grande beauté, du Guide, etc., sans compter des dessins de divers peintres, et celui de Ra-

Digitized by Google

phael, représentant le Portique d'Athènes, magnifique composition d'après laquelle l'auteur a fait la célèbre fresque du Vatican. Je ne veux pas omettre non plus de citer le nom de Léonard de Vinci, cet homme célèbre, que notre roi François Ier, le restaurateur des lettres et des arts en France, honora de son amitié. On sait qu'au moment de sa mort le roi chevalier alla le voir, et le soutint sur son séant pendant qu'il lui faisait prendre un bouillon. Jaloux d'une telle marque d'intérêt, un des courtisans osa en témoigner sa surprise; le roi indigné lui répondit : « Sachez que je puis faire des grands « seigneurs tous les jours, mais Dieu seul peut « faire l'homme que je perds. »

Cette bibliothèque bien qu'elle appartînt à la famille Borromée, ne fut pas plus respectée que si elle eût été conquise sur l'état, et les vainqueurs de l'Italie lui enlevèrent ce qu'elle possédait de plus précieux. Il est vrai que le retour de la paix lui en fit rendre une partie, néanmoins plusieurs tableaux et autres objets précieux ne lui sont pas revenus.

HÔPITAUX.

Le grand hôpital est vaste et magnifique. Outre deux mille deux cents lits qu'il contient pour les malades, on y élève encore quatre mille enfans abandonnés. La façade extérieure de ce bel édifice est très ancienne, et d'un style oriental.

Digitized by Google

Elle rappelle assez bien, à la magnificence près toutefois, l'architecture du palais des Doges de Venise. La cour est immense et ornée de deux rangs de portiques l'un sur l'autre, soutenus par de belles colonnes en granit. Il fut fondé par l'usurpateur François Sforza, duc de Milan, et par Blanche Visconti, sa femme, fille des anciens ducs; on regrette dans cet hôpital comme dans tous ceux d'Italie, de ne point trouver de ces sœurs de charité, objets si dignes de notre vénération.

Digitized by Google

LETTRE CX.

Manzoni.

16 août.

Je suis ravi, mon cher comte, je sors de chez Manzoni; j'ai vu cet homme tout à la fois poète et peintre de la nature, auteur d'un roman que comme moi vous avez dévoré, et dans lequel ressortent avec tant d'art et de talent les passions humaines, les crimes, les vertus, l'innocence et le vice; ouvrage qui respire les sentimens tout à la fois les plus nobles et les plus purs; où la religion tracée d'une manière sublime, triomphe de l'impiété, subjugue le cœur d'un tyran féroce, et porte un homme vertueux à sacrifier sa propre vie pour sauver celle de ses semblables. Vous avez sans doute déjà deviné *les Fiancés*.

Digitized by Google

Je dînais chez le marquis et la marquise Litta, père et mère du jeune Geralmo Litta dont je vous ai déjà parlé, lorsqu'ayant dit un mot du poète Manzoni, et exprimé le désir que j'avais de le connaître, l'aimable et jeune marquise Lorenzo Litta, leur belle-fille, fille du marquis et de la marquise Trotti, eut la bonté de s'offrir à me présenter elle-même chez Manzoni, qui en ce moment habitait la campagne ainsi que sa famille, et qu'elle connaissait beaucoup. Vous jugez si j'acceptai avec empressement et reconnaissance une proposition si obligeante et si agréable.

Trois quarts d'heure après nous étions au village de Brusuglio, où il habite.

Vous vous figurez peut-être que Manzoni, riche en talent et en génie, est comme beaucoup de poètes pauvre en espèces métalliques ; il n'en est pas ainsi pourtant, et je fus moi-même amplement détrompé en admirant la façade d'une des plus jolies maisons de campagne du Milanais, et en apprenant que Manzoni jouissait d'un revenu de quinze mille francs de rentes. La marquise m'apprit aussi qu'il était gentilhomme et d'une famille fort considérée de Milan.

A notre arrivée toute la famille, composée de sa mère, de sa femme et de huit enfans, vint au devant de la marquise, et nous fit un accueil plein d'affabilité. Ailleurs on rencontre souvent le pédantisme, ici, au contraire la mo-

Digitized by Google

destie est l'ornement du vrai mérite. Simple comme la nature qu'il sait si bien décrire et sensible comme sa *Fiancée*, Manzoni est tout à la fois bon fils, bon époux et bon père ; le poète n'est plus chez lui qu'un honnête homme et tel que l'indiquent ses œuvres. J'appris qu'ébranlé dans sa première jeunesse par de mauvaises lectures et de mauvais exemples, il avait un peu prêté l'oreille au philosophisme moderne, mais que bientôt son jugement, sa belle âme et sa conscience lui firent apercevoir ces erreurs. Dès lors son génie, fait pour s'élever vers les cieux, put prendre tout son essor, et c'est à cet amour de la vraie morale qu'il dut et ses beaux vers et ses belles pensées.

En effet que peut le génie sans la religion ? Renonçant à rendre hommage à la divinité qu'il méconnaît, il ne peut que se traîner sur la terre ; là il rampe, il se traîne péniblement, il peut à peine s'élever au dessus du sol ; la matière le retient captif et il s'éteint dans les ténèbres.

Quelle différence au contraire dans l'homme religieux ! Comme ses pensées deviennent grandes, élevées, sublimes ! Les mondes, les espaces qui les séparent n'arrêtent point sa course, il s'élance plus haut encore, il va jusqu'à la divinité même, il s'épure dans son sein, il se sature de son essence, il semble en quelque sorte partager sa puissance, puisque comme elle

Digitized by Google

il anime la nature et donne la vie à la matière. Un rayon céleste l'a pénétré, inspiré, embrasé tout entier, et c'est seulement alors qu'il est peintre et poète ! ! !

Que l'on me cite un génie qui ait pu écrire de grandes choses hors de la religion ! Homère a chanté les dieux dans ses vers, ainsi qu'Horace, Virgile, Le Tasse, Corneille et Racine ; Voltaire lui-même n'a été vraiment poète que tant qu'il fut chrétien ; Lamartine ne doit ses plus beaux vers qu'à la religion ; et n'est-ce pas elle aussi qui a inspiré le *Génie du Christianisme*?

C'est encore à la religion qu'on doit la naissance de la sculpture, de la peinture ainsi que de la musique ; leur génie a commencé par retracer ou chanter la divinité, objet constant des pensées et de l'adoration des mortels ; l'histoire même a commencé par parler de Dieu. Pouvait-il en être autrement quand le premier désir de l'homme est de connaître l'auteur de tout ce qui existe, et de raconter les merveilles de la création ? Sans un sentiment religieux, l'homme serait de bien peu au dessus de la brute, si même il n'était souvent plus féroce et plus sanguinaire. Tout son génie, comme celui des sauvages, se bornerait à s'abriter sous une tente et à satisfaire grossièrement ses besoins sensuels.

Manzoni me fit visiter son habitation, dont il est le créateur. Elle se ressent de son caractère ; le bon goût, l'ordre et l'élégante simplicité

Digitized by Google

règnent partout. Les jardins en sont disposés à l'anglaise et parfaitement soignés.

Au plaisir de créer Manzoni joint encore les goûts simples de la nature; il cultive le mûrier et nourrit beaucoup de vers à soie, dont il sait tirer un produit de plus en plus considérable. (1)

Cette visite terminée, nous rejoignîmes la famille du poète, et j'aime à me rappeler aujourd'hui dans quels termes affectueux sa mère parla de la France, où elle a fait un séjour de quatorze ans. C'est une dame respectable et d'une conversation intéressante. « Nos enfans, me dit-elle, ont parlé français dès leur plus tendre enfance; leur gouvernante était française et ne leur parlait qu'en cette langue. »

Avez-vous connu, demandai-je à Manzoni, M. de Lamartine pendant son séjour en Italie? — oui, me répondit-il, j'en ai été charmé. — En effet lui dis-je, mêmes goûts, mêmes sentimens, tous deux sensibles et inspirés par le génie des vers,

(1) Le ver à soie, dit lady Morgan, paraît avoir été apporté en Europe par Justinien, qui établit des manufactures de soie à Thèbes et à Athènes. Par un document portant la date de 1088, Conservé dans l'église d'Arbo, il paraît que cette île était assujettie à payer un tribut d'une certaine quantité de livres de soie à Venise.

Depuis, cette république établit des métiers dans Venise, en y attirant trente-deux familles d'ouvriers bannis de Lucques, où déjà l'on fabriquait la soie; et Venise eut bientôt des manufactures, dont le produit rapportait à l'Etat cinq cent mille ducats par an (T. 1 p. 278, *à la note*).

Digitized by Google

tous deux vous honorez les lettres par le noble emploi que l'un et l'autre avez fait de votre plume. Lamartine et Manzoni devaient se rechercher et s'estimer.

J'eus occasion de voir chez lui le poète Grossi, jeune encore, et pourtant déjà renommé à Milan. Grossi est auteur d'un poème épique intitulé *I Lombardi alla prima crocciata*, et d'une nouvelle charmante ayant pour titre *Hildegonde*; il a fait encore plusieurs pièces de poésie fort estimées en patois milanais. Comme Manzoni, il est modeste, sans jactance et sans prétention.

Enfin, mon ami, je dus m'éloigner de cette intéressante famille; le temps avait passé bien vite; chacun, comme à notre arrivée reconduisit la marquise jusqu'à sa voiture, et je partis le cœur plein de regrets, de plaisir et de reconnaissance.

Digitized by Google

LETTRE CXI.

Une Sérénade.

23 août.

Je viens d'assister à une sérénade donnée à l'une des plus jolies femmes de Milan. Vingt-deux musiciens, les meilleurs artistes de *la Scala* et d'excellents amateurs en composaient l'orchestre; à minuit on entra sans bruit dans le jardin du palais de l'héroïne, là les musiciens se placèrent en silence devant les fenêtres de son appartement, et soudain ils exécutèrent divers morceaux de musique vocale et instrumentale. Bientôt une fenêtre s'ouvrit, et la jeune beauté vint déclarer elle-même qu'elle agréait l'hommage qu'on venait ainsi lui rendre. Alors une nouvelle musique se fit entendre et s'efforça de charmer ses oreilles comme elle avait touché son cœur. Après quoi l'on se retira paisiblement

Digitized by Google

sans que la fête ait été troublée par les fureurs et la vengeance d'un jaloux.

Voilà bien les Italiennes, allez vous dire, elles ne craignent pas même de s'afficher!

Voilà bien les étrangers, répondrais-je à mon tour, toujours prêts à se prévenir contre une nation tout hospitalière, et à la traiter avec une telle sévérité qu'on croirait ses juges irréprochables.

Eh bien, sachez, monsieur, que la femme à laquelle s'adressait cette sérénade, est la jeune marquise Isambardi, fille du marquis Litta, arrivée récemment des bains de mer, et que cette délicieuse mélodie, qui avait célébré son retour, fut un témoignage de tendresse que lui donnèrent son père, sa mère et ses frères.

J'avais assisté à la répétition, ou comme on dit en Italie *alla prova* (l'épreuve); je fus témoin de la jouissance que ressentit d'avance cette famille patriarcale en songeant au plaisir imprévu qu'elle préparait à une fille chérie. Jamais autant d'apprêts ne furent entourés d'un pareil mystère. Plus de cinquante personnes étaient dans la confidence, et pourtant l'héroïne de la fête n'en fut prévenue par aucune indiscrétion.

La sérénade, de la composition du fils aîné des Litta, fut suivie d'un souper, et il était six heures du matin lorsque chacun se retira chez soi.

Les sérénades sont fréquentes en Italie, et surtout à Milan; souvent on y réunit jusqu'à cin-

Digitized by Google

quante musiciens pour la célébration de quelque fête de famille. Ainsi, comme vous voyez, de telles sérénades valent bien les charivaris donnés par nos *frères et amis* à nos députés libéraux, doctrinaires ou radicaux.

MOEURS DE MILAN.

On dit qu'en général à Milan les mœurs sont assez pures et patriarcales. Les familles sont unies et vivent presque toujours entre elles depuis la révolution française qui, ici comme partout, a divisé les opinions ; ce qui fait qu'on s'y réunit peu en société. Le théâtre ou la promenade sont à peu près les seuls lieux où les femmes se retrouvent ; les hommes vont de loge en loge leur faire des visites, mais il n'est pas d'obligation, comme le dit lady Morgan, que le premier arrivé cède sa place au second, et ainsi de suite (1). Ce n'est de leur part qu'un acte de politesse et non une obligation.

En effet à Milan comme dans le reste de l'Ita-

---

(1) « Chaque loge, dit-elle, a ses habitués, ses hôtes privilégiés ; mais une obligation fastidieuse c'est que l'arrivée du dernier est toujours le signal du départ du premier.

« Cette loi, ajoute-t-elle, est si rigoureusement observée, qu'elle a laissé souvent une passion à moitié déclarée, des intrigues à demi révélées, des confidences, des explications importantes non achevées, et des argumens coupés avant leur entier développement ; rien de moins agréable quoique de si décent que cette étiquette. » (Tom. 1, pag. 208.)

Ce récit est sans doute fort plaisant, mais il est de pure in-

Digitized by Google

lie, on va au spectacle pour parler et pour se voir plutôt que pour le spectacle même ; et cela se conçoit puisque pendant nombre de représentations on joue les mêmes opéras ; ce qui fait qu'à l'exception des morceaux de chant les plus remarquables on n'écoute guère le reste.

Mais comment le parterre, me dira-t-on, souffre-t-il ce bruit incommode? Vous voudriez peut-être, répondrais-je alors, que, comme à Paris, le parterre fît entendre des cris, des injures contre les possesseurs des loges ou contre lui-même, qu'il vociférât les cris : *A la porte!* et qu'au besoin il se battît à coups de poings et se fît mettre dehors? Oh! le parterre d'Italie n'est point encore parvenu à ce degré de civilisation. Il est tout bonnement doux, poli, indulgent et patient. Jamais de sifflets, de bruit de cannes, de cris inconvenans même dans les petits théâtres; et d'ailleurs ici le parterre est occupé en partie par des femmes de la bourgeoisie, faites partout

---

vention; et pour mon compte jamais je n'ai été obligé d'abandonner ma place, j'ai même été sollicité de la garder; et si les habitués se la cèdent ainsi ce n'est que par égard et politesse.

Il est également absurde de dire que la noblesse considère la passion croissante pour les ballets comme une hérésie révolutionnaire, et la désapprouve en fermant ses loges; d'autant plus que lady Morgan se rétracte elle-même en disant ailleurs que cette patience de l'auditoire de voir jouer six semaines ou deux mois de suite le même opéra tenait à diverses causes, entre autres à la magnificence et à l'intérêt des ballets.

Digitized by Google

pour inspirer aux hommes le respect et la décence.

Comme je l'ai dit plusieurs fois, il y a une différence remarquable entre les dernières classes du peuple d'Italie et celles de France, surtout de Paris. L'Italien montre en maintes occasions qu'il descend de deux nations les plus civilisées du monde ancien, des Grecs et des Romains. Tandis que le peuple en France se ressent encore de la rudesse des Francs ses aïeux. Tant il est difficile de détruire entièrement les qualités ou les défauts que l'on tient de son origine.

L'ivrognerie, que l'on connaît peu en Italie, est une passion de notre populace comme des peuples septentrionaux. Les duels, si rares en Italie, inconnus du temps des Romains, mais si communs en France, ne viennent-ils pas encore de la même origine? Ne sommes-nous pas sans cesse occupés à nous vanter, à chanter nos hauts faits comme le faisaient les enfans d'Odin et de la Germanie? N'a-t-on pas vu à une époque odieuse et d'horrible mémoire, des cannibales boire le sang de leurs victimes, comme les barbares Scandinaves buvaient dans le crâne de leurs ennemis? Toujours mécontens de la paix, ne provoquons-nous pas sans cesse la guerre, les troubles, les révoltes, les haines et les bouleversemens? Et qu'on ne dise pas que c'est une preuve d'énergie, si ce n'est celle des tigres et des panthères, qui ne pouvant pas déchirer d'autres victimes se dé-

Digitized by Google

chirent entre eux ; ou à peu près comme un volcan, qui dans son énergie vomit la flamme et la mort, fait trembler la terre et engloutit les paisibles habitans dont le travail enrichissait ses flancs; enfin comme l'énergie d'un torrent qui entraîne dans sa course arbres, terre, maisons, et va lui-même engloutir dans l'océan ses flots et sa fureur inutile.

L'Italien n'est pas, comme on pourrait le croire, un peuple énervé, abâtardi, sans courage et sans élan. Depuis long-temps il est vrai, conquis par diverses nations, divisé en petits états ou provinces appartenant tantôt à une puissance et tantôt à une autre, il semble devenu indifférent à son sort. Mais ce calme apparent n'est que de la résignation ; l'Italien préfère cet état à des révoltes infructueuses et à des massacres inutiles qui lui répugnent ; il se rappelle le temps malheureux des Guelfes et des Gibelins (1), et il craint de le voir revenir. Assurément ses vœux tendraient à devenir un peuple indépendant, mais en même temps il en prévoit

(1) C'est en Allemagne que les noms de *Guelfi* et *Ghibellini* ont pris naissance à la bataille de Winsberg, livrée en 1141, entre les impériaux et les Bavarois ; le cri de guerre des premiers était Weiblingen, et des seconds Welf. Ces noms devinrent familiers, et les Italiens les prononçant à leur manière appelèrent Ghibellini les partisans de l'empereur, et Guelfi ceux du parti contraire, qui fut ensuite celui des papes dans le temps des longues divisions du sacerdoce et de l'empire. (*Voyage* de Lalande *en Italie*, t. 1, p. 272.)

Digitized by Google

la difficulté et même l'impossibilité. En effet, religieux et pleins de respect pour le chef de l'église, les peuples de l'Italie ne voudraient pas s'emparer de ses états; mais en même temps ils se refuseraient à devenir provinces papales. Florence, heureuse sous le sceptre de ses souverains, ne se soumettra pas à Rome, à Venise, à Gènes ou à Milan; et Gènes et Venise, à une indépendance propre. Et c'est précisément cet amour de liberté et d'indépendance particulière qui les empêche de s'attacher plus aux Autrichiens qu'aux Français, et qui en même temps leur ôte tout espoir de s'unir et de ne former qu'une seule nation. Car leur patriotisme ne s'étend guère au delà de leur propre territoire; de sorte que le Lombard, le Génois, le Vénitien se considèrent mutuellement comme étrangers les uns aux autres, presque au même degré que les Français et les Allemands. Dès lors on conçoit que la discorde règnerait bientôt entre ces divers états s'ils devenaient indépendans, et les grandes puissances se mêlant de nouveau de leurs débats s'en rendraient encore les maîtres. Il n'y aurait qu'un homme extraordinaire qui pût réunir ces diverses provinces en un seul royaume libre; mais les puissances rivales de l'Europe le souffriraient-elles plus qu'elles ne l'ont souffert jusqu'à ce jour? Que de rois n'ont pas tenté cette belle conquête! Napoléon lui-même, malgré son bras de fer, trop faible pour la conserver, a dû reculer

Digitized by Google

devant ce conflit d'intérêts, de politique et de patriotisme resserrés en tant d'étroites limites. Si donc l'on accuse le Napolitain, mal commandé peut-être, de manquer de courage, on ne peut en dire autant des peuples du nord de l'Italie; car certes les Vénitiens, les Lombards et les Génois ont bien montré par leur puissance passée qu'ils ne furent pas sans énergie, et l'amour de la patrie, de la liberté et de l'indépendance la leur rendrait encore au jour d'un danger menaçant.

Je pense donc que la grossièreté n'est pas plus une marque de courage, que la douceur n'est une preuve de lâcheté. Le poignard, je le sais, n'est pas l'arme du brave, et l'usage en est trop familier sous le ciel d'Italie : tuer un ennemi sans défense n'est jamais qu'une action infâme; mais cela ne prouve rien autre chose que l'abus fait par le petit nombre d'une arme transmise d'ailleurs par les Romains, que certes on n'a jamais accusé de lâcheté, et qui pourtant ne l'ont que trop fait servir au succès soit des conspirations, soit des vengeances particulières. Tant il est vrai que les vices et les vertus des peuples se transmettent par l'exemple, de génération en génération.

Les peuples du nord, francs et loyaux, employaient la force et le courage à venger leurs injures. De là les duels juridiques, avant l'établissement des lois : les peuples du midi au con-

Digitized by Google

traire, plus vindicatifs et plus dissimulés, craignant les lois qui les régissaient, et ne voulant point en appeler à elles pour venger leurs injures, employèrent le poignard, afin d'éviter sans doute la honte de la publicité. Je tirerai de là cette conséquence, que les duels semblent s'être établis pour suppléer à l'action des lois non existantes ou mal observées, et le poignard au contraire, pour ne point en appeler à la législation, et pour éviter la justice, qui défend de se venger soi-même. Ainsi deux causes opposées auront conservé jusqu'à nos jours l'affreux usage du poignard en Italie, comme chez nous les duels; preuve évidente que les peuples gardent leur caractère propre en dépit de la civilisation.

Quoi qu'il en soit, les coups de poignard chez les Italiens, comme les duels en France, deviennent plus rares d'année en année. Espérons qu'un temps viendra où l'on ne croira plus nécessaire de commettre un crime, pour satisfaire ce qu'on appelle le point d'honneur, expression presque toujours impropre, et qui n'a pour but que de cacher un sentiment d'orgueil ou d'amour-propre blessé.

Le sang seul, disaient les païens et les peuples barbares, peut laver une injure. Les peuples chrétiens et civilisés doivent dire à leur tour : on n'a pas le droit de se faire justice à soi-même, encore moins d'arracher la vie à son semblable; les lois seules doivent juger et punir; elles seules

Digitized by Google

peuvent frapper le coupable ou protéger le bon droit.

« Au reste les récits qu'on a faits des assassi-
« nats en Italie, dit lady Morgan elle-même, ont
« toujours été exagérés; dans le nord, ce crime
« était beaucoup plus rare que dans le midi. De-
« puis la suppression des moyens de satisfaire ses
« impétueux mouvemens de la colère ou de la
« vengeance, et par suite de la défense faite par
« les Français de porter sur soi ou poignards
« ou couteaux, il y en arrive aussi rarement
« qu'en aucun autre pays de l'Europe: plus de
« meurtres sont commis en Angleterre et en Ir-
« lande en quelques mois, d'après le témoignage
« des papiers publics et des nombreuses exécu-
« tions, qu'il ne s'en commet en Italie dans le
« cours d'un pareil nombre d'années. (1) »

Le peuple de Milan est extrêmement religieux. Les églises ne sont jamais désertes, et les dimanches elles sont entièrement pleines. L'office s'y fait, comme je l'ai dit, d'après le rit ambrosien, et d'une manière fort solennelle; la musique en est excellente, et l'orgue est toujours tenu par des artistes distingués.

Comme je l'ai dit encore, les femmes de toutes les classes, les jeunes surtout, sont presque toujours coiffées en cheveux, même à la promenade ou dans les rues; seulement alors elles jet-

(1) *Voyage en Italie*, tome 1, p. 312, à la note.

Digitized by Google

tent sur leur tête un voile noir de tulle, et quelquefois elles s'habillent même tout en noir ; mise toujours noble et distinguée. Un voile blanc couvre quelquefois la tête des femmes du peuple.

Quoiqu'en général le sang passe pour être beau parmi les femmes de Milan, il y a beaucoup de goîtres, et les femmes du peuple m'ont paru être fortes et avoir la taille épaisse.

Pour les hommes, ils ont peu de brillant dans l'esprit et surtout peu d'usage du monde; la raison en est sans doute que plus habitués à vivre en famille qu'en société, ils peuvent moins acquérir le ton et les manières distingués, qui font le vernis de l'homme de bonne compagnie ; de même, si la conversation des femmes est peu intéressante, c'est à la même cause qu'il faut l'attribuer. Il en sera ainsi partout où l'homme n'aura pas le monde pour foyer d'émulation.

Mais si les Milanais sont tels qu'on le prétend, je puis assurer qu'il y a plus d'une exception; d'ailleurs ils possèdent, selon moi, une qualité plus précieuse peut-être, c'est du naturel, de la bonhommie, de la rondeur et une affabilité pleine de bonté; j'ai été à même de l'observer et qui plus est de l'éprouver dans les familles Litta, Berromée, Trotti, Isambardi, et toujours j'en conserverai le plus doux souvenir et la plus sincère reconnaissance. Je crois donc de mon devoir et de la justice de défendre la famille Litta, contre la partiale lady Morgan, qui

Digitized by Google

l'accuse de hauteur, en lui opposant l'éloge qu'en fait M. de Lalande, dans son voyage généralement estimé à cause de sa bonne foi.

« Il n'y a rien, dit-il, dans le reste de l'Italie, « qui ressemble davantage aux grandes maisons « de Paris que la maison Litta, où l'on reçoit la « meilleure compagnie, où l'on vit le plus gran- « dement, et où les étrangers trouvent une fa- « çon de vivre pleine d'urbanité et d'agré- « ment. »

En effet il n'est point de famille plus respectable, plus affable et plus modeste que celle du marquis Litta, et il n'en est point où l'on accueille mieux les étrangers. Une seule cause peut-être pourrait les en exclure, ce serait l'impolitesse ou la méchanceté; dès lors ils ne devraient accuser qu'eux-mêmes.

Vous le voyez, en Italie comme en France, lady Morgan s'est plue à dénigrer les personnes qui l'ont accueillie : ce qui prouve, ainsi que l'a dit Boileau, que

Toujours le naturel sort et sait se montrer,
En vain on le repousse on le force à rentrer,
Il rompt et perce tout et trouve enfin passage. (1)

Néanmoins l'ouvrage de lady Morgan contient

(1) A la citation ci-dessus de M. de Lalande j'ajouterai la suivante d'un auteur qu'on ne pourra pas taxer d'avoir flatté les Italiens, car elle vient de M. d'Archenolz, capitaine

Digitized by Google

des notes souvent instructives et beaucoup moins partiales que son ouvrage ; aussi semblent-elles avoir été écrites par une autre plume que la sienne, et y avoir été mises comme des correctifs. Je veux en extraire celle qui suit parce qu'elle est de ce nombre et qu'elle vient à l'appui de mon opinion.

« Les Italiens sont accusés d'être rusés, et ils « devraient l'être, car la ruse est le seul vice que « puisse exercer en sûreté un peuple opprimé. « Mais ceux qui ont vécu dans leur société, au

---

au service de Prusse, auteur plein de partialité contre les Italiens.

« La destinée de Milan, dit-il, a toujours été, depuis les temps les plus reculés, de changer continuellement de maîtres. Les usages et les mœurs de ces différens souverains ont influé sur ceux de ses habitans, qui diffèrent à cet égard des autres Italiens. Ce caractère distinctif n'est pas bien sensible dans les individus, mais frappe dans la totalité. Les Espagnols leur ont laissé un certain ton de *grandezza*, qui se fait particulièrement remarquer chez la noblesse; les Français pendant leurs fréquentes guerres dans ce pays ont su adoucir ce ton raide et cérémonieux qui régnait auparavant dans les sociétés, rendre les femmes plus accessibles et d'un commerce plus aisé, enfin y amener la sociabilité à un degré de perfection qui n'existe pas dans tout le reste de l'Italie. Ils doivent d'un autre côté aux Autrichiens ce caractère hospitalier inconnu chez tous leurs compatriotes italiens, et c'est de Vienne où cette vertu sociale est montée à son plus haut degré, qu'elle s'est transmise à Milan. » (*Tableau de l'Angleterre et de l'Italie*, par M. d'Archenoldz, édit. de 1788.)

Voilà comme chaque voyageur juge les peuples la plupart du temps, suivant sa propre impression.

Digitized by Google

« milieu de leurs capitales, ont pu remarquer « qu'ils sont le peuple le moins servile de l'Eu- « rope, sans en excepter les Anglais. Toutes leurs « manières extérieures sont nobles et sans au- « cune teinte de flatterie. Nous avons vu l'ar- « chiduc presque tous les soirs à pied ou en voi- « ture, accompagné de sa cour, et pas un cha- « peau levé, pas la plus légère marque de res- « pect à son passage ; la même observation « s'applique à toutes les villes d'Italie, excepté « Rome. »

Tout ceci est vrai, mais l'auteur de cette note a tort d'en excepter le peuple de Rome, qui au contraire a conservé une certaine fierté de souvenir qui va même parfois jusqu'à la rudesse ; à moins qu'il ne veuille parler, ce que je ne puis croire, des valets et des mendians. La société de Rome a quelque chose même de grave et d'imposant ; et les étrangers sont loin d'y être tous admis sans distinction. Les Romains respectent et honorent infiniment leur souverain, tout à la fois spirituel et temporel, mais sans servilité ; on cite, il est vrai, le dévouement de la portion de ce peuple appelée Transtaverini. Mais le dévouement est loin de la servilité ; et cette partie de la population est si fière au contraire, et elle souffre d'autant moins une insulte qu'elle a la prétention de descendre des anciens Romains, dont en effet elle conserve encore la dureté des traits et la rudesse de caractère.

Digitized by Google

Les passages suivans sont extraits du corps même de l'ouvrage cité; aussi l'on s'apercevra qu'ils sont écrits avec plus de légèrete et de partialité. « Une femme non titrée qui épouse un noble « ne prend pas maintenant le rang de son mari, « et la noble dame qui condescend à partager la « fortune d'un citoyen (*cittadino*, bourgeois ou « petit noble) perd sa caste. »

N'en déplaise à lady Morgan il n'y a pas de tyrannie en cela puisque ce contrat étant volontaire, il ne tient qu'aux deux parties de ne point y souscrire si les conditions leur en déplaisent. Mais dès qu'elles l'ont accepté, elles n'ont plus droit de s'en plaindre. Il en est de celui-ci comme de tous les contrats sociaux.

« Par un édit d'un vice-roi espagnol en 1630, il « était défendu à tout autre qu'à un noble de faire « passer sa voiture sur le cours: quoiqu'un petit « nombre d'ignobles équipages y paraissent à « présent, aucune dame du haut rang ne vou- « drait compromettre sa dignité, en se prome- « nant au milieu de groupes qui n'ont aucune « place dans les archives héraldiques de Lom- « bardie. (1) »

On reconnaît encore ici l'injuste acrimonie de notre Irlandaise; au lieu de ce petit nombre d'*ignobles* équipages qui paraissent à présent, selon elle, sur le cours, j'en ai vu plusieurs centaines

(1) Tom. 1, pag. 364.

Digitized by Google

de riches et d'élégans, armoriés ou non; car la noblesse n'a pas plus à Milan qu'ailleurs ce dédain ridicule dont elle l'accuse; chaque classe naturellement vit au milieu de ses membres; mais pour cela aucune ne cherche, comme elle veut bien le dire, à éviter les autres. Je doute même que la fierté aristocratique de l'Angleterre aille jusque là.

LANGUE ITALIENNE.

« L'italien, dit-elle ensuite, n'est parlé à Milan qu'en présence de voyageurs du midi de l'Italie, et le dialecte national est le langage familier de toutes les classes. » (1)

De toutes les classes non, mais parmi le peuple oui. Dans les classes supérieures on parle français souvent, mais plus encore italien. Il est vrai que cette langue est un peu francisée, et bien moins pure qu'à Rome et à Florence.

« Parler avec l'accent toscan, ajoute-t-elle, est le suprême mauvais ton, et sent l'affectation vulgaire. On dit techniquement d'une jeune dame fraîchement arrivée de Florence qui se permet l'accent italien qu'elle parle *in punta di forchetta* (sur la pointe d'une fourchette). » (2)

Les Milanais ne sont pas absurdes à ce point. J'en ai même entendu critiquer leur propre langage et vanter au contraire la langue toscane.

(1) Tom. 1, pag. 366.
(2) Tom. 1, pag. 366, note.

Digitized by Google

Lady Morgan ajoute : « La voix italienne hurlée en Lombardie, braillée à Florence et criée à Naples, n'offre nulle part cette musique de l'imagination dont les délicieuses cadences de Pétrarque et de Métastase donnent l'idée, excepté quand elle est parlée par les Romains ou qu'elle s'échappe des lèvres vénitiennes. »

Sans admettre les expressions inconvenantes de *hurlée* et de *braillée* employée par l'acerbe Irlandaise, il est certain que rien n'est doux et mélodieux comme l'italien parlé purement par une dame vénitienne. A Venise seulement j'ai su goûter le charme de cette langue et la douceur de ses modulations. A Rome on la chante trop et trop fort, à Florence on la parle trop haut et d'une manière gutturale, ce qui fatigue et blesse l'ouïe ; mais à Venise, dans la bouche d'une femme bien élevée, elle est mélodieuse et pleine de suavité.

Digitized by Google

LETTRE CXII.

Le lac de Côme.

26 août.

Me voici, mon ami, en route pour le lac de Côme; en ce moment je parcours la riche et magnifique contrée qui le sépare de Milan; déjà je me rapproche des montagnes, et vous savez combien j'aime leur aspect. Elles offrent tant de variété dans leurs paysages, tant de romantisme dans leurs points de vue, que l'esprit et les yeux sont toujours délicieusement occupés.

Cette contrée me charme d'autant plus que plusieurs scènes principales du roman des *Fiancés* s'y sont passées, et qu'elle fut même la patrie et le séjour de ses principaux personnages.

De l'autre côté de l'Adda, qui sort d'un petit lac appelé Ogninati, j'aperçois au nord-est le village Aquate, patrie et séjour de Lorenzo, de Lucia, sa fiancée, de leur famille et de leur

Digitized by Google

courageux pasteur, don Abondio. Entre Aquate et la route que je parcours se déploie, au bord du lac Ogninati, le charmant village de Pescare, où vivait, dans le couvent des capucins détruit aujourd'hui, le vénérable père Chistoforo, protecteur de l'innocence et l'effroi du vice. En outre la ville de Monza, que j'ai décrite ailleurs, et que j'ai traversée en venant ici, possédait, dit-on, cette infortunée religieuse par contrainte appelée la *signora di Monza.*

J'aurais voulu connaître le lieu où habitait le coupable don Stefano, persécuteur de l'intéressante et fidèle Lucie, ainsi que le château du *Farouche inconnu*, mais on ne put m'en instruire, et Manzoni n'était pas là pour me l'apprendre. Seulement on suppose, quant au second de ces derniers personnages, que son château devait être situé entre les états de Bergame et ceux de Milan, ce qui lui donnait plus de facilité pour éviter toute surprise. Toutefois ceci n'est qu'une hypothèse.

Que de souvenirs charmans m'offrit Aquate! plus religieux et graves furent ceux de Pescareria, mais bien cruels avaient été ceux de Monza, où des parens contraignirent leur fille à sacrifier sa liberté. Le respectable cardinal Frédéric Borromée, archevêque de Milan, vint à son tour s'offrir à ma mémoire et me rappeler tout ce que la vertu peut faire de bien, tout ce qu'elle peut empêcher de mal.

Digitized by Google

J'espérais en arrivant à la petite ville de Lecco, berceau et patrie de la famille Manzoni, et que son père avait même habitée, obtenir quelques renseignemens sur les différens sites indiqués dans son roman; mais, le croirait-on, l'aubergiste et d'autres habitans auxquels je m'adressai ne connaissaient ni l'ouvrage ni même son auteur! On alla jusqu'à me demander si ce Manzoni n'était pas un marchand? Furieux d'une telle ignorance, je leur tournai le dos sans même leur répondre. Ainsi, vous le voyez, mon ami; le génie est comme les productions indigènes, il n'acquiert de prix qu'à mesure qu'il s'éloigne du lieu qui l'a vu naître!...

Lecco est située au bord du lac de Côme, et un bâteau à vapeur a coutume de partir de là pour parcourir ce charmant lac; mais arrêté ce jour-là par suite de réparations à y faire, je fus obligé de prendre une barque conjointement avec un noble Milanais, le comte ***, qui tenait la même route que moi, et nous quittâmes cette petite ville, plus agréablement située que jolie par elle-même. Le vent du sud-ouest, qui souffle chaque jour sur ce lac depuis midi jusqu'au soir (1), nous permit de nous servir d'une petite voile carrée selon l'usage du pays, mais qui est bien moins avantageuse et en même temps plus

(1) On appelle ce vent *breva*, et celui du nord qui souffle vers le soir jusqu'au lever du soleil se nomme *tivano*.

Digitized by Google

dangereuse que la voile latine en cas d'un coup de vent ou d'une tempête; événemens, à ce qu'il paraît, assez communs sur ce lac.

A quelque distance de Lecco, sur la rive méridionale du lac, est un bourg assez considérable appelé Malgrata, où l'on aperçoit une belle filature de cocons de vers à soie. Ce bourg est situé sur la pente d'un coteau, et son église est placée au sommet; ce qui, du lieu où j'étais, produisait un charmant coup d'œil.

Sur la même côte, mais plus à l'ouest, on voit le long du rivage une foule de cabanes et hangards; ce sont des fours à chaux qu'on transporte ensuite non seulement à Milan, mais encore à Côme, à Lecco, à toute la Valteline, etc.

La côte est du lac est moins étendue; le pied de ses montagnes se baigne dans ses eaux, et la route dite du Stelvion en longe les bords, et va de Lecco à Colico, passe sous diverses galeries percées dans les montagnes, traverse la Valteline, ainsi que le Stelvio, et débouche dans le Tyrol. C'est la route la plus courte pour aller de Milan à Vienne.

Dans le lieu où cette partie du lac forme un golfe est le bourg de Madello, dont l'aspect est charmant. Les montagnes qui bordent cette partie du lac sont élevées et presque toutes incultes à leur sommet. Elles contiennent, dit-on, beaucoup d'ours et de chamois dans les parties arides,

Digitized by Google

et de blaireaux et marmottes dans les lieux humides.

Sur la rive ouest de cette même branche du lac on voit un petit village assez productif en oliviers appelé *Limonta*, qui, dit-on, fut donné par un empereur d'Allemagne au monastère de Saint-Ambroise de Milan, afin qu'il y eût toute l'année une lampe allumée sur le tombeau de S. Ambroise, patron de cette ville.

J'arrive au promontoire de Bellagio, dont l'ombre se projette sur les eaux. Il tient à un territoire fertile et varié, et est orné de jolies habitations. Presque tout ce promontoire appartient au duc Serbelloni, général au service d'Autriche, et son château, qu'on aperçoit presque en haut de la montagne, présente un aspect très pittoresque.

Sur la pente rapide du promontoire on aperçoit, à demi cachée dans les arbres et au milieu de rochers, une petite chapelle dédiée à la sainte Vierge, sous le nom de *Monserrato*, et dont la statue, apportée, dit-on, d'Espagne, est en grande vénération parmi les habitans de la contrée. On découvre également le chemin qui y mène et qui s'élève au milieu de rochers dont les formes bizarres, les crevasses qui les séparent et les grottes qu'ils renferment produisent un ensemble des plus pittoresques.

Lorsque nous eûmes franchi le promontoire, nous vîmes les trois branches dont le lac se com-

Digitized by Google

pose, savoir, celle de Lecco que nous venions de parcourir, celle de Donaso qui au nord s'étend vers la Valteline et celle qui mène à Côme et qui possède les points de vue les plus agréables comme les plus variés. C'est celle que maintenant je vais suivre.

A ma gauche se déploie le bourg de Bellagio, ainsi qu'une charmante auberge au bord du lac, où je vais débarquer; plus loin, apparaît la magnifique villa Melzi, propriété du duc de ce nom, placée également au bord de l'eau, ainsi que la villa Poldi et celle Trotti, située près de l'église de Saint-Jean de Bellagio.

En entrant à l'auberge j'eus le soin de m'emparer d'une chambre dont la vue s'étendait sur toute la longueur du lac et d'où je pusse contempler à mon aise tous les lieux que je viens de citer; et après le dîner, mon premier soin fut d'en aller visiter une partie avec mon noble compagnon de voyage, qui voulut bien m'accompagner.

Nous suivîmes à pied les bords rians du lac, où on a construit à grands frais un large quai en pierre de taille, et planté d'une belle allée d'arbres. Nous arrivâmes ainsi à la grille qui sert d'entrée aux jardins de la villa Melzi. Elle était fermée, mais le comte Odescalchi, oncle de la duchesse, qui par hasard s'y promenait, voulut bien nous l'ouvrir et nous montrer lui-même les jardins dessinés à l'anglaise, et où le duc a fait de grandes dépenses. La terrasse seule,

Digitized by Google

construite le long du lac, lui a coûté soixante mille francs. On y voit aussi des serres magnifiques, et un beau groupe en marbre de Carrare représentant, si je m'en souviens, *le Dante conduit par Béatrice*, exécuté par Camilli, excellent sculpteur de Milan. Ce groupe a été payé, dit-on, cinquante mille francs. Ainsi ces deux objets seulement peuvent donner une idée de la magnificence des grands seigneurs italiens et de leur amour pour les arts.

Le palais est moderne et d'une architecture noble et simple. C'est un bâtiment double sans saillies, et dont par conséquent les lignes dans leurs diverses parties ne sont point interrompues. Il est composé de trois étages, et une balustrade en fer entoure la plateforme supérieure qui remplace le toit.

Du côté du lac on monte par un escalier à double rampe en pierre qui produit un très bel effet. La porte qui est sous cet escalier conduit aux cuisines et autres dépendances, et la porte supérieure sert d'entrée au palais.

Malgré les offres qui m'en furent faites, je refusai de me présenter au duc et à la duchesse dans l'état poudreux d'un voyageur, et je fus par là privé de connaître cette magnifique habitation.

Mais le comte Odescalchi voulut au moins me faire voir la chapelle située à l'autre extrémité des jardins. C'est un petit édifice carré d'une

Digitized by Google

forme simple dans le genre de Palladio, surmonté d'un dôme, et dont la porte extérieure est ornée de quatre colonnes supportant un fronton.

L'intérieur est aussi d'une noble simplicité; les murs tout unis sont en stuc; les voûtes et le dôme sont ornés de belles rosaces. Le maître-autel a pour tout ornement la statue en marbre de Carrare de Jésus-Christ d'une grande beauté, ainsi que les bas-reliefs placés au bas de l'autel et dans la chapelle deux monumens funéraires.

Après avoir exprimé combien j'étais reconnaissant de tant de complaisance de sa part, je pris congé du comte Odescalchi. Nous nous acheminâmes vers la villa Trotti, que je désirais connaître comme appartenant au marquis et à la marquise de ce nom dont j'avais éprouvé les bontés.

Avant d'y arriver nous en vîmes deux autres, à gauche celle de la comtesse Visconti et à droite la villa Poldi, riche et belle habitation, et qui porte aussi le nom de son propriétaire actuel.

La villa Trotti est une grande habitation composée de trois corps de logis d'où l'on découvre toute la longueur du lac au bord duquel elle est située ainsi que ses jardins. C'est une des maisons de campagne d'où l'on jouit le mieux de toute l'étendue du lac, et je me plaisais à songer que sous peu de temps une famille heureuse et digne de l'être viendrait l'habiter et se repaître quelque

Digitized by Google

temps de cette vue que je ne me lassais pas de contempler.

Je me vois encore forcé de combattre ici une assertion de lady Morgan, qui a écrit dans son voyage « qu'en général les nobles milanais qui ont des villa sur les bords du lac, entre Côme et Cadenobbia, y passent seulement un jour ou deux chaque fois qu'ils viennent les visiter. » (1)

Lady Morgan ou l'auteur de la note est dans l'erreur. La plupart des possesseurs de ces charmantes habitations y passent chaque année plusieurs mois, entre autres les ducs Serbelloni et Melzi, le marquis Trotti, la comtesse Visconti, la famille Poldi, le marquis Asconati, etc.

Je n'ai pas vu non plus, en parcourant le lac, « le grand nombre de bâtimens ruinés qui, selon lady Morgan, bordent les eaux, ni ces têtes de sbires autrichiens passant au travers de fenêtres sans châssis, ni les visages amaigris des pauvres ouvriers en soie s'allongeant au moindre bruit de rames (2). Peut-être que, grâce à cette observa-

(1) Tom. 1, pag. 397, note.

(2) Une chose seulement me frappa, non sur le lac, mais sur la route de Côme à Milan; ce fut de voir les croisées de maisons qui annonçaient d'ailleurs de l'aisance garnies de papier au lieu de vitres. Cet aspect en effet est désagréable, et ressemble à une dévastation. Il se pourrait que la vue de ces objets eût frappé l'imagination de lady Morgan, et qu'elle les eût transportés sur le lac de Côme afin d'en faire cet épisode peu véridique.

Digitized by Google

tion de notre *redresseuse de torts*, les sbires autrichiens auront fui, et les visages amaigris se seront engraissés pour ne plus attrister par leur présence la scène déjà si triste, selon elle, et selon moi bien gaie du plus riant des lacs d'Italie. Peut-être que lorsqu'elle a parcouru le lac de Côme notre lady Morgan était attaquée du spleen, peut-être même avait-elle la jaunisse ; en ce cas je ne puis que la plaindre.

Comme nous sortions de la villa Trotti, nous entendîmes l'église du village de Saint-Jean, qui l'avoisine, retentir de chants pieux. Malgré le jour qui commençait à baisser nous voulûmes en savoir la cause, et nous vîmes l'église entièrement pleine de campagnards des deux sexes, qui, à genoux devant le saint Sacrement resplendissant de lumières, chantaient des litanies en chœur. Nous apprîmes que ces chants et ces prières étaient adressés au ciel pour obtenir le rétablissement de leur pasteur dangereusement malade.

Prières touchantes puisqu'elles partaient du cœur ; prières sincères puisqu'elles étaient inspirées par l'amour et la reconnaissance ; piété véritable puisqu'elle était spontanée, unanime.

Assurément, mon ami, un tel peuple ne saurait être méchant ; et en effet, tandis que la France éprouvait toutes les fureurs populaires pendant notre révolution, ici l'on n'eut point à

Digitized by Google

déplorer d'excès lorsque les principes révolutionnaires eurent traversé les Alpes. (1)

BELLAGIO.

27 août.

Je me suis levé aujourd'hui à quatre heures et demie du matin; la nuit cédait à peine sa place au crépuscule, mais peu à peu les objets devinrent plus distincts, les vapeurs qui couvraient les eaux se dissipèrent, et je vis enfin les premiers rayons du soleil frapper le bord occidental du lac. La nature est si fraîche le matin! son premier sourire est si gracieux! le cristal liquide ici la répète, et je défie qu'on puisse le contempler avec indifférence.

Pendant que mon compagnon de voyage dormait encore, je m'acheminai seul vers le sommet du promontoire de Bellagio, dont j'ai parlé hier.

Le duc Serbelloni s'occupe en ce moment à achever les allées en spirale qui mènent non

(1) On a été à même aussi de remarquer la modération du peuple de la Romagne, lorsque en 1830 la discorde envoya ses satellites en Italie pour la révolutionner et pour y faire arborer ses couleurs.

Digitized by Google

seulement au château, mais encore au haut de la montagne. Le terrain qu'elles parcourent offre différentes productions. On y voit des vignes, des mûriers, du maïs et des arbres fruitiers. On voit aussi à mi-côte un ancien couvent de capucins abandonné, et au bord du lac est une jolie maison appartenant au duc et occupée par le comte Serbelloni, son frère.

Le palais habité par le duc n'est qu'une grande maison ancienne, sans architecture, et qui ressemble plutôt à un vieux couvent qu'à une maison de plaisance. Aussi doit-il être démoli et rebâti avec plus de magnificence.

Lorsque j'en eus traversé la cour, une jeune fille se présenta pour me servir de guide jusqu'au haut du promontoire. Là elle me fit entrer par une porte étroite dans la cour d'un vieux château fort en ruine dont il ne reste plus que quelques portions d'un mur crénelé, d'une tour et d'un corps de logis cachés par les pins qui les entourent et qui empêchent maintenant de les apercevoir de loin.

En face du promontoire, sur la rive opposée à l'est, à peu de distance du bourg de Varena (1), il existe un ruisseau appelé *fiume di latte*,

(1) Le climat de Varena est si chaud, dit-on, que l'agave d'Amérique y croît et y fleurit même parmi les rochers, et que l'azédarach, arbrisseau originaire de la Syrie, s'y est acclimaté. (*Voy.* Giovio.)

Digitized by Google

fleuve de lait, à cause de la blancheur de l'écume abondante qui sort avec impétuosité d'une grotte située à mille pieds au dessus du niveau du lac. « C'est une source périodique, dit mon *Itinéraire*, qui commence à couler au mois de mars, augmente avec les chaleurs et disparaît en automne. Elle paraît venir d'un glacier situé au dessus de Varena. »

Selon Giovio, cette partie sévère du promontoire, dont les rochers élevés suspendus sur les eaux offrent un abîme effrayant, aurait été le lieu appelé *Tragedia Plinii*, et suivant Goldoni la villa Serbelloni aurait été la *Comedia*.

Mais M. Valery transporte à Lenno, de l'autre côté du lac, presque en face de Bellagio, la villa Tragedia de Pline, à cause de l'aspect sévère de ces lieux et des rochers dont Pline avait parlé en décrivant cette villa, tandis que sa Comedia touchait au rivage.

Mon guide femelle me conduisit ensuite vers une plateforme préparée pour y élever une fabrique appelée, à l'imitation des Allemands, *caffe-haus*, et d'où l'on jouit de toute l'étendue de la branche du lac qui mène à Lecco, et de celle qui s'étend jusqu'à Côme. L'on pourrait également jouir de la partie qui s'étend au nord vers Domaso, c'est à dire vers la Valteline, si l'on faisait une percée dans le bosquet de sapins dont j'ai parlé plus haut.

Cette position est sans contredit la plus belle

Digitized by Google

de toutes celles qu'offre le lac, puisqu'on découvre ses trois branches et que l'on plane sur tous les lieux habités de ses bords ainsi que sur les montagnes qui l'environnent de toutes parts, et dont quelques-unes, telles que le Legnone et autres, ont jusqu'à huit mille soixante dix-sept pieds au dessus de sa surface.

Les principales rivières qui versent leurs eaux dans le lac sont l'Adda, qui vient de Bormio et de la Valteline, la Lira et la Mera, qui amènent les eaux du Splughen, du Septimer, du Maloja, d'une grande partie de la chaîne de Bernina, des montagnes de Bormio et du revers septentrional de la chaîne du Legnone. Soixante-quatre autres rivières moins considérables, suivant mon *Itinéraire*, se jettent également dans le lac dont le bras occidental ou de Côme n'a pas d'écoulement: l'Adda en sort par le golfe de Lecco.

Selon la même autorité le lac, après la fonte des neiges, s'élève quelquefois à quinze pieds trois quarts au dessus de son niveau ordinaire; mais nulle part la crue des eaux n'est aussi considérable que dans le bras de Côme; et cela se conçoit puisque, comme je viens de le dire, l'eau n'y trouve pas d'écoulement. La température de ce lac, suivant M. Volta, à la profondeur de trois ou quatre cents pieds était de cinq degrés, c'est à dire la même que celle du lac de Genève et des autres lacs de la Suisse, d'après les observations de M. de Saussure.

Digitized by Google

La surface de ce lac, appelé sous les Romains *lacus Larius*, est de six cent cinquante-quatre pieds au-dessus du niveau de la mer; il a neuf à dix lieues de longueur sur seize de largeur.

VILLA SOMMARIVA.

A mon retour à l'auberge je trouvai mon compagnon de voyage levé et déjeunant; je l'imitai, et puis, comme Bellagio était le terme de son voyage, il fallut à mon grand regret me séparer de lui.

Je repris donc une barque pour aller sur l'autre rive descendre au village de Cadenobbia dans une auberge très fréquentée, où le bateau à vapeur, dans sa traversée quotidienne, vient recueillir les voyageurs qui l'y attendent. On appelle, je crois, cette auberge hôtel de la Grande-Bretagne.

A peine débarqué je voulus aller visiter la villa Sommariva, une des plus renommées de celles du lac de Côme, et que l'on découvre de Bellagio. Je suivis un quai magnifique, construit en pierres de taille et planté de deux rangs de plantanes, et j'arrivai en face de la belle grille qui sert d'entrée principale à la villa. On me l'ouvrit, et je me trouvai dans une salle de verdure entourée de bosquets. Du milieu d'un bassin plein d'eau s'élève un amour en bronze tenant par la queue un dauphin qui lance par la bouche un fort beau jet d'eau.

Digitized by Google

A l'extrémité de cette salle se présentent trois escaliers qui conduisent à trois terrasses placées l'une sur l'autre, et ornées chacune d'une fontaine; après les avoir franchies j'arrivai à la porte du palais, édifice composé, comme la villa Melzi, d'un seul corps de logis à deux étages.

Du vestibule j'entrai dans une fort belle galerie formant antichambre, et au milieu de laquelle s'élève sur un piédestal le beau groupe en marbre blanc de Thorwalsen représentant Mars et Vénus.

Les murs de la salle sont ornés de magnifiques bas-reliefs qui représentent le triomphe d'Alexandre.

On me fit ensuite passer par une porte à gauche, et je me trouvai dans un grand et beau salon, où l'on me montra le portrait en pied du possesseur de cette charmante habitation, du jeune comte Sommariva, capitaine dans les hussards de la garde royale, de cette garde si belle, si dévouée, aujourd'hui anéantie et injuriée pour avoir été fidèle à ses devoirs. Ce portrait a été peint par notre concitoyen Robert Lefèvre.

Parmi les autres tableaux qui ornent ce salon et qui sont de l'école française moderne, on distingue celui de Meynier représentant Vénus voluptueusement couchée et cherchant à séduire Télémaque protégé par Minerve, qui le retient près d'elle; puis le baiser de Roméo et

Digitized by Google

Juliette par Haiez de Milan; ensuite Atala mourante, par Lordon de Paris (1810), et Persée délivrant Andromaque, par Mongez de la même ville (1810), etc., etc.

Dans un petit salon à la suite de celui-ci on admire la belle statue de Palamède, par Canova. La pose du héros est celle du repos, et il tient à la main une épée dans son fourreau. On voit aussi le buste du feu comte Sommariva, père du propriétaire actuel, exécuté par le même artiste. Les murs sont ornés de divers petits tableaux flamands de bons maîtres, tels que de Wouvermans, de Téniers, de Gérard Dow, de Wenderburg, de Hoëte, de Polembourg, de Rubens (petite descente de croix et un portrait), de Vandick (un portrait), de Westanghen, etc.

En rentrant dans la galerie on m'ouvrit, dans la partie droite, la porte d'un autre grand salon où je trouvai une petite statue grecque fort belle d'Andromède couchée et enchaînée, et des bas-reliefs représentant des muses, des dieux et autres sujets fabuleux ou historiques de Peretti. Sur deux consoles sont placés les bustes de Pâris et de Vénus, têtes charmantes en albâtre, par Fontana; et entre les fenêtres est le modèle en plâtre de la charmante Terpsichore de Canova.

La pièce suivante contient un Amour d'une beauté céleste, donnant dans une coupe à boire à deux colombes, emblème de la volupté offert à la constance; il est de L. Ben Amato.

Digitized by Google

Dans une autre petite pièce on remarque parmi quelques autres tableaux celui qui, dit-on, représente Laure ; dessous sont écrits ces deux vers italiens :

Beati gli occhi
Che la veddero viva.

Bienheureux les yeux
Qui l'ont vue vivante.

La chambre de la comtesse possède un portrait qu'on dit de Léonard de Vinci.

Quant à l'amenblement de ces diverses pièces, je n'en dirai rien, parce qu'il est propre mais simple.

Au premier étage il existe une galerie qui tient toute la longueur du palais et contient divers tableaux modernes fort médiocres. Elle est précédée d'une antichambre, où sont deux statues en plâtre plus grandes que nature et représentant l'une Virgile et l'autre Sapho.

JARDINS.

Je passai ensuite dans les jardins qui s'étendent le long du lac et sur la pente d'une colline.

Ils sont fort bien tenus ainsi que les serres chaudes, et contiennnent une foule d'arbres et arbustes exotiques ; des aloès croissent dans les rochers, et l'on voit en pleine terre des orangers, des lauriers, des myrtes, etc. ; en un mot, l'exposition au midi de cette partie du lac me transporta tout à coup à Nice ou à Naples.

Digitized by Google

Ces jardins ne sont pas entièrement sacrifiés à l'agrément. On y trouve des vignes, des oliviers, des mûriers, etc., que l'on parcourt par des allées sinueuses qui conduisent au sommet de la colline. Là un belvédère terminé par un dôme laisse jouir de la vue d'une grande partie du lac, tant du côté de Côme que du côté de Domaso, et même en portant la vue au-dessus du promontoire de Bellagio on découvre un peu de la branche sud ou de Lecco.

La chapelle est située au bord du lac, et quoiqu'elle n'offre pas la noble et belle architecture de celle du palais Melzi, elle n'est cependant pas sans mérite.

On y voit entre autres choses le modèle en plâtre de la Madeleine de Canova, dont l'original en marbre est à Paris dans l'hôtel du comte Sommariva, où j'ai été l'admirer.

En face est un monument sépulcral élevé au défunt comte Sommariva par son fils et son successeur. Cet ouvrage est de Marchesi Pompiere de Milan, et son bas-relief représente le comte entraîné par le trépas et recommandant à son fils l'amour des arts. Cette œuvre est d'une fort belle exécution.

BATEAU A VAPEUR.

Revenu dans mon auberge à Cadenobbia, je me mis encore à contempler en face de moi la

Digitized by Google

rive opposée du lac que j'avais parcourue la veille et le jour même, c'est à dire le beau village ou bourg de Bellagio placé en amphithéâtre sur le penchant du promontoire couronné par le château Serbelloni, et les coteaux verdoyans et fertiles au pied desquels sont situées les villa Melzi, Poldi et Trotti.

Sur le lac naviguaient des barques appartenant à quelques-uns des riches habitans de ses bords. Elles étaient surmontées de pavillons formés d'étoffes de différentes couleurs ornées de franges, et l'intérieur était garni de banquettes et de coussins. Ici, comme à Venise, on ne peut guère se servir d'autres voitures, et chaque villa possède aussi sur le lac une remise appelée *darsena* (darse) pour les abriter.

A trois heures et demie environ, le bateau à vapeur arriva devant la Cadenobbia, et une chaloupe vint chercher les voyageurs qui l'attendaient. Il y avait à bord beaucoup de monde et de fort jolies femmes. Il y avait aussi deux Anglais et une Anglaise, car où n'y en a-t-il pas? Ce bateau a été construit à Côme, mais la machine à vapeur vient d'Angleterre. La forme de ce petit bâtiment est agréable, et son petit salon est bien peint, orné de glaces, garni de consoles, de banquettes couvertes de velours et de petites tables en acajou. Sur les consoles étaient des vases remplis de fleurs.

Quand nous eûmes dépassé la villa Sommariva,

Digitized by Google

je vis se succéder une foule de petites maisons de campagne charmantes, et les points de vue les plus agréables et les plus variés.

Parmi ces villa se trouve celle appelée Scorpioni, du nom de son possesseur. Les jardins contiennent une plantation de magnifiques orangers qui ont plusieurs siècles, et sont tellement vieux qu'ils n'ont plus que l'écorce. Ils sont au nombre de cent vingt environ, et produisent par an trente mille oranges, à ce que me dit leur propriétaire, il signore Scorpioni, qui précisément était sur le bateau à vapeur. Il ajouta que l'hiver on les garantissait de la neige par un toit de planches et par un hangar ou serre qu'on enlève l'été; car il m'apprit que, malgré l'exposition au midi de cette partie du lac, il y gelait chaque année de trois à quatre degrés, et qu'il y avait eu l'hiver dernier sept degrés de froid; ce qui fut peu de chose néanmoins comparativement à la rive opposée du lac, qui a éprouvé un froid de quatorze degrés, différence énorme, comme vous voyez, et qui est due à la différence des deux expositions.

Bientôt nous dépassâmes le promontoire Balbiano et la charmante villa de ce nom bâtie par le cardinal Durini, et appartenant maintenant, comme je l'ai dit, au marquis Trotti. Ce promontoire, vu d'un peu loin, semble être une île au milieu du lac, peu large en cet endroit, et qui se trouve ainsi divisé en deux parties différentes.

Digitized by Google

Celle que nous venions de parcourir depuis Bellagio, à cause du charme et de la variété de ses sites, s'appelle, m'a-t-on dit, *le Lac de Vénus*, et celle qui suit immédiatement le promontoire, et que je vais décrire s'appelle *le lac de Diane*, à cause des forêts qui couvrent une partie de ses montagnes plus élevées que les autres et de leur aspect plus sévère. Le lac de Vénus se nomme aussi *lac Trémisine*.

On passe bientôt devant le village Balbiano, puis on découvre la petite île de Camaccina, peu éloignée de la côte nord du lac. Viennent ensuite successivement Spurano, Sala, Colotro, et au fond d'une espèce de golfe est Argegno, situé à l'entrée de la vallée, et Intelve, dont l'aspect est ravissant. Ces lieux ont produit des artistes distingués, et parmi les peintres on compte trois Quaglia, dont deux frères et un cousin.

Les bois de ces montagnes sont composés en grande partie de châtaigniers, et au dessous d'eux dans la partie exposée au midi se voient des plantations d'oliviers; mais il s'y trouve aussi beaucoup de prairies qui s'élèvent parfois jusqu'à leur sommet, égaient le paysage et permettent d'y nourrir un nombre considérable de bestiaux.

La partie la plus riante et la plus habitée du lac est sans contredit celle exposée au midi. On y voit entre autres le beau bourg de *Nelbo*, divisé en *Nelbo supérieur* et *Nelbo inférieur*. Celui-ci découvre une cascade qui tombe de très

Digitized by Google

haut entre deux rochers et que l'on aperçoit parfaitement du milieu du lac.

Sur la côte opposée, à six milles environ de Côme, on me fit remarquer la villa dite *Pliniana*, parce qu'on prétend que Pline le jeune, né à Côme, fit bâtir une villa en cet endroit pour jouir de la vue d'une cascade et surtout d'une source singulière qui s'y trouve et qui toutes les trois heures éprouve un flux et un reflux.

Après avoir dépassé cette villa, on arrive à un cap sur lequel est bâti un gros village divisé en divers hameaux, et appelé *Turno*. L'aspect de ces lieux est délicieux, on y voit des terrasses, des vignes, des bosquets, des plantations d'oliviers entremêlés de cyprès dont les aiguilles sombres et élancées ressemblent de loin à des minarets entourés de feuillage.

Sur l'autre rive sont le village de Multrazzio et la villa de *Passalacqua* appartenant à un noble de Côme. Après elle on en voit une foule d'autres qui se succèdent sur les deux rives, et la plupart offrent les plus jolis modèles de maisons de campagne; car le lac de Côme semble être une école d'architecture.

Au village de Multrazzio on aperçoit la route qui mène à Côme. Elle fut créée, dit lady Morgan, aux frais de la reine d'Angleterre; ce qui lui fait dire avec orgueil que « les générations qui habiteront ces montagnes apprendront avec reconnaissance que la première

Digitized by Google

route ouverte le long de leur beau lac a été construite dans le dix-neuvième siècle par une reine d'Angleterre. » (1)

Plus loin, au pied d'un promontoire, est la villa Sezzio et au fond d'un petit golfe le village de Cenorbio. Toutes les montagnes qui bordent ce lac sont sillonnées de ravins produits par la fonte des neiges au printemps.

Après Cenorbio vint la villa d'Este, une des plus belles et des plus vastes du lac et célèbre surtout pour avoir été quelque temps habitée par la princesse de Galles, reine d'Angleterre et femme de Georges IV, qui l'avait répudiée.

Au dessus du village de Cenorbio, sur le sommet de la montagne la plus haute des environs, on découvre une chapelle appelée *della madona di Bisbino*. Elle est en grande vénération et fort fréquentée par les Suisses et par les habitans du lac qui y font de nombreux pélerinages.

Nous dépassâmes bientôt un promontoire fort élevé situé à notre gauche et au pied duquel est une villa charmante appelée Cumagia, où l'on remarque entre autres un bâtiment entièrement tapissé de lierre et autres plantes grimpantes qui produisent un effet très pittoresque.

Sur l'autre rive se déploie avec splendeur la villa Odescalchi, la plus magnifique du lac en

(1) Tome 1, page 387.

Digitized by Google

architecture. Elle appartient au marquis Reimondi de Como, héritier de cette maison ; elle est située près d'un bourg appelé Borgo Vico.

Le bourg Saint-Augustin succéda à la villa Cumagia, et enfin nous débarquâmes à Côme, et j'allai descendre à l'hôtel de l'Ange situé en face du lac et d'où je pus ainsi jouir encore de son aspect.

Peu d'instans après je m'acheminai vers la cathédrale ; je vis entre elle et sa tour un bâtiment fort ancien, revêtu de marbre noir et blanc; il a servi pendant quelque temps de théâtre, m'a-t-on dit. Aujourd'hui, comme l'indiquent mille inscriptions, il sert de dépôt aux archives de la ville. Je trouvai que le choix d'un édifice contigu à la cathédrale pour y établir un théâtre n'avait pas été heureux ; aussi a-t-on depuis construit ailleurs une autre salle, tout en marbre et de fort belle architecture, que j'ai été voir.

La cathédrale est vaste et peu remarquable par elle-même. Elle fut bâtie aux frais du pape Odescalchi, connu sous le nom d'Innocent XI. Il y avait en ce moment une cérémonie solennelle en l'honneur de S. Abondio, son patron.

Le maître-autel était brillamment illuminé; on y chantait le salut, et l'on y exécutait une musique délicieuse. L'église était pleine, et le plus grand recueillement régnait parmi les fidèles assemblés. Il y avait deux orchestres placés dans deux tribunes d'orgues situées en face

Digitized by Google

l'une de l'autre; l'un était composé d'instrumens à cordes, l'autre d'instrumens à vent, le tout entremêlé de belles voix et de chants mélodieux, ce qui formait un concert réellement ravissant.

La ville de Côme est petite, mais riche par son commerce avec la Russie, dont elle n'est séparée que par le lac au bord duquel elle s'étend en demi-cercle; son petit port contient de jolies barques destinées aux promeneurs et d'autres plus grandes employées au transport des marchandises.

Les femmes m'ont paru jolies; mais ici, comme à Bergame et à Milan, je remarquai beaucoup de goîtres; les hommes même n'en sont pas toujours exempts, et je ne doute pas que cette infirmité ne soit causée là, comme dans beaucoup de pays de montagnes, par les eaux de neige fondue qui tiennent en dissolution des molécules calcaires. On éviterait sans nul doute cet inconvénient en faisant filtrer l'eau que l'on boit; mais, comme elle est limpide et pure en apparence, le peuple la croit exempte de cette opération, ne se doutant pas que la transparence n'est pas toujours une preuve de pureté ni de légèreté.

Cette ville, qui compte environ quinze mille habitans, est fort ancienne. Elle se vante d'avoir donné naissance à Celius, poète comique, à Paul Givio, un de ses évêques, et surtout aux deux Pline.

Digitized by Google

Côme, à cause de son attachement aux Romains, fut prise et détruite par Annibal, et rebâtie bientôt après sous le nom de *Novocomum*.

Suivant une note insérée dans le voyage de lady Morgan, ce sont les Etrusques qui fondèrent la ville de Côme. Ils en furent chassés ensuite par les Romains, et cinq cents Grecs, sous la direction des Gaulois, émigrèrent sur le lac de Côme, qu'on appelait jadis *Larius*, nom latin qui selon cette note serait dérivé du nom d'un oiseau appelé *Larius*, qui fréquente ses rivages. (1)

Selon M. Valery, ce serait une émigration de Pélasges dans le nord de l'Italie qui aurait peuplé les bords du lac de Côme.

« Les noms grecs, dit-il, *Lenno*, *Lecco*, *Colonia*, *Corenno*, rappellent naturellement *Lemnos*, *Leucade*, *Colonne* et *Corinthe*. Cette multitude de noms grecs est une preuve de l'émigration des Pélasges dans lenord de l'Italie, et le nom même de Côme indique une dérivation grecque. Les Pélasges ont pu retrouver sur ces rivages les charmes solitaires et la fraîcheur de leurs vallées. » (2)

L'intérieur de Côme est triste, ses rues sont étroites et mal pavées, et ses églises négligées. Les montagnes qui l'entourent sont couvertes de

(1) Tom. II, pag. 387.
(2) Tome I, p. 220.

Digitized by Google

bois composés en partie de châtaigniers. On y voit aussi de nombreux pâturages, et elles contiennent beaucoup de gibier sans compter beaucoup de serpens dans les parties méridionales, principalement sur le mont Cirinto di Canzo, qui, selon Oriani, a trois mille six cent douze pieds au dessus du lac.

Côme, Canzo et autres pays des environs, doivent être recherchés par les femmes qui aiment à commander chez elles ; car j'ai appris qu'à cause de leur commerce leurs maris sont sans cesse absens. On dit que la plupart des marchands de baromètres, de microscopes et de cartes de géographie qui parcourent la Suisse et l'Allemagne viennent de ces contrées, et on ajoute que Côme passe pour *écorcher* les étrangers : quant à moi, je n'ai point eu à me plaindre de mon hôte de l'auberge de l'Ange; on y est proprement et pas trop chèrement. Je n'eus en outre qu'à me louer de sa politesse, heureux si je puis en signalant cette hôtellerie être utile aux voyageurs.

Au-delà de Côme au midi, et sur la pointe d'une très haute montagne couverte de bois, on aperçoit une vieille tour, reste d'un ancien château fort appelé *Baradello*, dont elle porte encore le nom et dont parle lady Morgan dans son voyage. Mais son récit étant inexact d'après les informations que j'en ai prises, je crois devoir le rectifier.

Digitized by Google

« Aux murs de cette forteresse, dit-elle, si importante dans le treizième siècle, une cage était suspendue. En 1277, le fameux chef féodal Torriani (ou Tornano) fut exposé dans cette cage à toutes les inclémences de cette région orageuse, et il y périt. Ce chef, qui avait été seigneur de Côme et du Milanais, mourut victime de son rival et de son vainqueur Sforza. » (1)

Voici maintenant la rectification qui me fut faite de ce récit par un Milanais aussi distingué par sa naissance que par son instruction, et qu'il me donna par écrit.

« Il est vrai, dit le marquis L***, qu'en 1277 Napo ou Napoléon Torriani, qui avait usurpé le suprême pouvoir dans la république de Milan, ayant été vaincu par Othon Visconti, archevêque de cette ville, à la bataille de Desio, fut par lui condamné à la même peine que Napo avait infligée à son ennemi Simone da Lacorno; il fut enfermé dans une cage, mais non suspendu que l'on sache aux murs extérieurs de la forteresse, ni exposé à toutes les inclémences de cette région orageuse, comme le prétend lady Morgan; car il y vécut environ un an. En outre, comme on voit, c'est la famille Visconti qui fut la rivale de la famille Torriani, et non celle des Sforza, dont la domination ne commença que bien longtemps après, c'est à dire vers 1450. Ainsi, il faut

(1) Tom. 1, pag. 374.

Digitized by Google

en convenir, voilà bien des erreurs en peu de lignes de la part de la dame *ab ungue Leonem.* »

LES VILLA PLINIANA, D'ESTE ET D'ODESCALCHI.

29 août.

J'ai voulu aujourd'hui visiter les villa Pliniana, d'Este et d'Odescalchi, que je n'avais fait qu'apercevoir hier du bateau à vapeur. Je me suis levé de grand matin, et à six heures une barque légère me transporta vers ces lieux, objets de ma curiosité.

A huit heures j'arrivai au bourg de Turno, et, comme le vent était contraire et que les vagues resserrées par ce promontoire étaient fortes et fatiguaient mon pilote, je me décidai à y débarquer, et me rendis à pied à la villa Pliniana, qui en est éloignée d'un mille et demi environ. Je suivis un chemin de six pieds de large à peu près que l'on achève en ce moment sur le penchant rapide des rochers, et qui présente en certains endroits des précipices de plusieurs centaines de pieds au-dessus du lac.

Dans la construction de ce chemin je remarquai le même soin que l'on met en Italie, comme autrefois sous les Romains, dans les moindres travaux. Le bord était garni de pierres larges, et la chaussée était pavée avec des cailloux de rivière placés sur champ les uns contre les au-

Digitized by Google

tres et qu'on recouvrait ensuite d'une légère couche de terre, après les avoir bien battus et égalisés. Cette méthode donne beaucoup de solidité aux chemins et empêche que les eaux ne les dégradent aussi facilement.

Ce chemin était garanti du soleil par les hautes montagnes dont il parcourt le flanc. Il était aussi ombragé par des arbres, des taillis ou par des berceaux de vignes chargés de belles grappes. Au bout d'une demi-heure environ, une descente longue et rapide en forme d'escalier me conduisit au pied de la montagne et à la villa Pliniana, ainsi nommée, comme je l'ai dit, parce que suivant la tradition Pline le jeune avait habité ces lieux; mais ayant lu en cheminant un petit ouvrage italien fort estimé, intitulé *i Paesi del Lago di Cosimo*, j'ai découvert que le nom de Pliniana n'a été donné à cette habitation que parce qu'il l'a visitée et a laissé une lettre dans laquelle il dit que la fontaine croît et décroît plusieurs fois par jour, et cela si sensiblement qu'avec un peu d'attention l'œil s'en aperçoit et s'en étonne.

La villa actuelle fut construite en 1570 par le prince Juani Anguissoli (1). Elle est composée

(1) Un des quatre chefs de la noblesse de Plaisance, qui après avoir poignardé le tyran Pierre-Louis Farnèse, fils du pape Paul III, jetèrent son corps par la fenêtre. (*Voyage* de M. Valery, tom. 1, pag. 222.)

Digitized by Google

de deux pavillons séparés l'un de l'autre par une cour pavée en dalles et au milieu de laquelle est un bassin qui reçoit l'eau de la fontaine située sous le rocher en face. Chacun de ces pavillons contient au rez-de-chaussée une vaste salle qui prend toute leur étendue. Celle de gauche, construite par le personnage ci-dessus mentionné, est de 1570, et ses meubles ne sont guère plus modernes. Celle du pavillon en face est moins ancienne, et n'offre rien de bien remarquable. En tout la situation de cette villa est triste et obscure, et la hauteur des montagnes contre lesquelles elle est bâtie et qui font face au nord la prive presque entièrement de la vue du soleil.

A l'extérieur du pavillon de droite est gravée sur marbre noir la lettre latine de Pline dont nous venons de parler. Sur le mur extérieur du pavillon de gauche la même lettre est traduite en italien.

A mon arrivée les eaux de la fontaine commençaient à décroître, et une demi-heure après, c'est à dire à neuf heures, la partie gauche de la cascade ne coulait plus qu'à peine; mais la partie droite seulement, toujours plus abondante, se precipitait comme de coutume dans le lac par le dessous de la maison.

Cette fontaine est trois heures à croître et autant à décroître, ce qui arrive, dit-on, trois fois par jour. Au printemps elle est plus forte qu'en été, ce qui est fort ordinaire; mais ce que ne

Digitized by Google

produit aucune source connue est ce flux et reflux quotidien. Quelle en est la cause? Pline n'a pu l'expliquer, et il se borne à en décrire les effets. Ainsi il est réservé à nos physiciens modernes d'étudier ce phénomène curieux et bien digne de leur sagacité. (1)

Au-delà de cette source on voit s'élancer du haut d'un rocher élevé une cascade dont la première chute est de deux cents pieds; elle va ensuite de chute en chute se précipiter dans le lac.

VILLA D'ESTE.

En quittant la villa Pliniana je regagnai Turno, où mon bateau m'attendait, et je me dirigeai vers la villa d'Este, située sur la rive opposée du lac, position infiniment plus heureuse, puisqu'elle est méridionale et que par conséquent son climat est beaucoup plus doux. Le lac est d'ailleurs plus

---

(1) « L'explication la plus satisfaisante de ce phénomène, dit M. Valery, est peut-être celle rapportée dans la note de l'éditeur des auteurs classiques latins, M. Lemaire; le flux et le reflux, d'après cette note, tiendrait à la disposition d'un siphon ou tuyau construit par la nature à travers l'argile et la pierre. Un joli trait de la lettre de Pline, dans laquelle il compare ingénieusement le flux et le reflux de la fontaine au glouglou d'une bouteille, se rapprocherait assez de la nature du siphon. » (*Voyage* de M. Valery *en Italie*, dans les années 1826, 27, 28, tom. 1, pag. 221.)

Il resterait toujours à connaître la cause des trois flux et reflux quotidiens de cette fontaine, qu'aucun glouglou ne pourrait expliquer.

Digitized by Google

large en cet endroit, et la température y est si séduisante qu'une foule de villages et de charmantes habitations se sont élevés sur ces bords.

Avant que la reine d'Angleterre, femme de Georges IV, connue par son procès, son divorce et son exil, eût acheté la villa d'Este, elle appartenait au général Pino de Milan; la famille Torlonia de Rome l'acheta de la reine d'Angleterre, et maintenant elle est, m'a-t-on dit, la propriété du prince des Ursins.

Dans cette belle villa comme ailleurs je fus frappé de l'état de dégradation où tombe une maison lorsqu'elle reste inhabitée et abandonnée aux soins des concierges.

Lorsqu'on eut ouvert les appartemens du rez-de-chaussée je sentis en entrant une odeur nauséabonde produite par l'humidité, tant l'air en est rarement renouvelé; lorsque les fenêtres furent ouvertes je fus encore bien plus péniblement affecté en remarquant que tous les murs et les peintures à fresque dont ils sont couverts étaient perdus de moisissure, et qu'une restauration complète deviendrait indispensable. Ces appartemens attestent néanmoins leur ancienne magnificence. Celui de la reine surtout avait été très richement meublé; du reste sa chambre n'est pas bien grande, non plus que les pièces qui la précèdent. La salle de bain est ornée de glaces, et quatre grandes coquilles dorées placées à chaque coin y produisent un fort bel effet.

Digitized by Google

La reine, voulant garder quelques souvenirs de son voyage en Egypte, fit élever dans la partie du palais opposée à son appartement un salon d'architecture égyptienne dont le plafond est supporté par des piliers en forme de gaîne, c'est à dire beaucoup plus gros dans la partie supérieure que dans la partie inférieure. A la suite est un temple également égyptien et dans le sanctuaire duquel on voit une sorte de globe en métal, ayant quatre ouvertures en forme de pavillon de cor ou plutôt de trompette, au moyen desquels il paraît que l'on se mettait en rapport avec l'oracle et par où l'on en recevait la réponse. Ce globe ne pose point à terre, mais il tient au plafond par une barre de fer qui sans doute était creuse.

Les jardins ont peu d'étendue, et leurs fontaines, leurs balustrades et autres objets d'ornement sont fort dégradés ; en somme ils ne répondent point à la magnificence de l'habitation. Ici encore j'ai pu remarquer que les Italiens dans leurs maisons sacrifient tout à l'effet. L'architecture en est toujours belle, élégante ou gracieuse, mais en général l'intérieur en est mal meublé, et la négligence y laisse trop d'accès aux ravages du temps.

Dans la plupart des palais ou maisons de campagne on sacrifie la distribution à la grandeur, à la beauté, à la régularité des pièces ; aussi les appartemens, pour la plupart, n'ont pas de

Digitized by Google

cabinets, même les plus nécessaires ; on a une pièce bien régulière, ornée de belles peintures, riche de sculptures, de tableaux et de statues, mais sans aucune de ces commodités si appréciées en France et dont jouissent toutes les classes aisées de la société. Il manque aussi à l'Italie nos couvertures en ardoises. Ici les plus beaux édifices sont couverts avec de grandes tuiles creuses qui semblent les écraser et qui donnent à leurs toits une apparence pénible de pesanteur et de désordre ; de plus, leur couleur d'un rouge terne produit à l'œil un effet désagréable que notre ardoise est loin de présenter.

En revanche je reconnus de nouveau ici le talent des Italiens pour les illusions et pour les effets d'architecture, en observant dans les jardins une imitation d'un vieux château fort appuyé contre des rochers. Du milieu du lac on croit voir de véritables tours, des murailles, une porte, des créneaux, une église et son clocher, le tout peint de la couleur de vieux édifices, et ornant différentes parties plus hautes ou plus basses de la montagne. Ces divers objets produisent un effet de perspective plein d'illusion.

S'il faut en croire lady Morgan, les imitations des fortifications faites sur ces rochers par Garno, représentent la ville de Sarragosse, et ont été érigées par un ancien propriétaire (le général

Digitized by Google

Pino, sans doute), en l'honneur, dit-elle, des triomphes de l'armée d'Italie. (1)

J'ignore jusqu'à quel point cela peut être vrai; mais, sans contester ce récit, je ne comprends pas trop le rapport qu'il peut y avoir entre ces fortifications et la ville de Sarragosse. (2)

VILLA ODESCALCHI.

De la villa d'Este je me dirigeai vers la partie ouest du lac, à deux milles environ de Côme. Cette partie, jusqu'à cette ville, est la plus peuplée et la plus remplie de maisons de plaisance. Au milieu d'elles s'élève avec la majesté d'une reine la magnifique villa Odescalchi, la plus belle sans contredit et la plus vaste de tout le lac. Sa façade, d'une noble et riche architecture, est celle d'un palais de souverain, et sa vaste cour, entourée d'un péristyle à colonnes, est fermée par une très belle grille en fer; le tout est parfaitement entretenu, et l'intérieur répond à l'extérieur. Plusieurs salons se succèdent, dont les plafonds et les murs sont ornés de belles peintures à fresque, et dont les meubles sont riches et bien entretenus. Je fus surtout frappé de l'aspect d'une salle immense destinée à donner des

(1) Tom. 1, pag. 396.

(2) En lisant depuis le *Voyage* de M. Valery, j'ai vu que ce n'est pas une imitation de la ville de Sarragosse, mais bien de Tarragone, dont le général Pino s'était emparé. (*Voyage en Italie* par M. Valery, en 1826, 27, 28.)

Digitized by Google

fêtes ; elle est de la plus grande magnificence et soutenue par des colonnes d'ordre corinthien avec chapiteaux et cannelures dorées. Autour de cette salle règne une galerie suspendue dont une partie est destinée à l'orchestre. La beauté des glaces et l'heureux choix des marbres de son pavé rehaussent encore l'éclat de l'ameublement. De cette salle on peut aller dans les jardins dessinés à l'anglaise et auxquels semblent appartenir les montagnes et les vertes collines environnantes, dont les formes variées et la fraîche végétation offrent des points de vue enchanteurs.

Cette villa est, dit-on, bâtie sur l'ancienne villa de Caninius Rufus, ami de Pline, et la place où l'on suppose que devait être le platane de Pline est marquée par un superbe orme et non par un tilleul, comme lady Morgan l'a écrit; ce qui fait appeler quelquefois aussi cette habitation la *villa del Olmo*.

Ce fut le dernier objet que j'allai voir sur ce lac délicieux.

Je revins à Côme et regagnai Milan par une belle route qui traverse une contrée riche, mais malheureusement infestée de voleurs et de contrebandiers qui dépouillent les voyageurs et parfois même les assassinent. La proximité des montagnes et des frontières de la Suisse leur assure l'impunité, et la force publique n'a point encore pu les détruire.

Digitized by Google

LETTRE CXIII.

Retour à Milan. — Pavie. — Chartreuse.

J'étais trop près de Pavie pour ne pas chercher à connaître un lieu d'où le brave et galant François Ier écrivait après ses revers : « *Tout est perdu fors l'honneur.* » La curiosité me poussait aussi vers la célèbre chartreuse qui en est à peu de distance, en même temps que vers le pays situé entre ces deux villes et dont mon *Itinéraire* fait un brillant tableau comme offrant partout le coup d'œil le plus agréable. Hier donc dès cinq heures du matin j'étais en route, animé par l'espoir de parcourir des sites enchanteurs.

Je trouvai en effet un pays riche, mais en même temps des plus monotones ; aussi bientôt je fus fatigué de cette route superbe et toujours

Digitized by Google

droite, ainsi que de ce beau canal Naviglio qui la côtoie jusqu'à Pavie.

Ma vue ne se promenait qu'avec indifférence sur les vastes rizières, richesse du pays, qui couvrent un terrain considérable et sont arrosées par des canaux dont les eaux s'y versent à volonté. Ces magnifiques prairies, dont les irrigations fréquentes nourrissent sans peine quatre récoltes par an, ces terres infatigables qu'une double moisson n'a jamais épuisées, tout cela pour moi était bien le beau, mais aussi l'uniforme et presque l'insipide. Cet ennui involontaire qui vint s'emparer de mes sens au milieu de tant de richesses me rappela ce conte dans lequel une jeune fille avait demandé et obtenu d'une fée sa protectrice la faveur de pouvoir se promener sans cesse dans une prairie toujours émaillée de fleurs et sous un ciel sans nuage. La pauvrette ravie d'abord s'en dégoûta promptement, et redemanda bientôt avec instance à la fée bienveillante des nuages et d'autres sites.

La nature n'a de charmes que par la variété;
Le beau double de prix en changeant de figure.

Sans compter la chartreuse, dont je ne parlerai qu'à mon retour, deux objets seuls rompirent un peu cette monotone richesse. Je m'arrêtai devant un antique château fort qui fut habité, dit-on, par le fils de Jean Galeas Visconti, usurpateur du duché de Milan. Un autre vieux château fixa mon attention à l'extrémité de Binasco;

Digitized by Google

il fut incendié par les Français, qui s'y défendirent lors de nos dernières guerres en Italie; ses murs seuls et ses tours sont encore debout. Binasco est un assez gros bourg renommé pour ses bons fromages.

La plaine où se donna la célèbre bataille dite de Pavie précède la ville de ce nom, et comprend un espace d'environ vingt milles.

PAVIE.

En entrant dans Pavie je m'attendais, suivant mon *Itinéraire*, à trouver une belle ville aux rues larges et bien alignées; mais je fus bientôt désabusé, et n'y trouvai de remarquable que son antiquité et la fertilité de son territoire, qu'on appelle le jardin du Milanais. Ses rues sont sales et étroites, et la plupart sont si désertes que l'herbe croît dans certains quartiers. Les églises, même la cathédrale, où un aviron armé de fer passe pour la lance de Roland, n'offrent rien de plus curieux; celle de Saint-Michel seulement inspire quelque intérêt à cause de son antiquité et des gothiques mais détestables bas-reliefs qui attestent la barbarie des arts à l'époque reculée où elle fut construite. Au reste je n'y ai pas vu les fresques dont parle mon itinéraire, et qui d'après lui *frappent d'horreur*.

Le vieux palais des rois lombards, qu'il cite également et qui était à peu de distance de cette église, ne possède plus qu'un reste de gros mur

Digitized by Google

en briques; mais la statue équestre en bronze de Marc-Aurèle Antonin a disparu. (1)

Quant à la belle carnation des habitans que vante aussi mon itinéraire, je fus assez malheureux pour ne pas m'en apercevoir, bien que la foire établie en ce moment eût fait sortir de leur demeure une foule d'individus; j'en attribuai la cause à la grande sécheresse et à la chaleur qui, comme on sait, fanent les fleurs, ou bien peut-être, comme le dit l'auteur de cet article, » Aux soins jaloux qu'ont les mères de Pavie pour leurs filles, et à la réserve, à la retenue de celles-ci; » ce qui apparemment les empêche lorsqu'elles sont jolies de se faire voir en public.

Parmi le peu d'objets curieux que renferme Pavie on distingue pourtant le beau pont jeté sur le Tessin. Il fut construit en 1351 : sa longueur est de trois cents pieds sur douze seulement de largeur. Un toit le couvre dans toute son étendue, et il est soutenu par cent colonnes de granit. Vers le milieu on voit une petite chapelle bâtie sur un de ces piliers. Désirant obtenir quelques détails sur le lieu où s'était livrée la célèbre bataille de Pavie, je crus pouvoir m'adresser pour cet effet à un petit homme as-

(1) Selon lady Morgan le palais de Théodoric, qui doit être celui-ci, fut détruit à la suite d'une insurrection populaire contre la tyrannie de Henri II. (Tom. II, pag. 23.)

Digitized by Google

sez mal fait, sacristain de la chapelle ci-dessus, et qui appuyé sur sa porte s'occupait à faire un chapelet. Il me répondit en mauvais patois de Pavie, pire encore que celui de Milan, qu'il ne connaissait ni le français ni l'anglais, et après cette réponse il se remit à faire son chapelet, seul talent qu'il me parut posséder. Il en fut de même lorsque je voulus connaître l'endroit où avait existé l'ancien palais des rois lombards. Plusieurs me regardèrent attentivement : les uns s'en allèrent sans me répondre, et les autres, ne connaissant pas plus que moi l'objet de ma demande, ne surent que me dire. Enfin je m'adressai au chef du poste de la douane, qui me montra à peu de distance de cet endroit le peu de ruines encore existantes et dont j'ai parlé plus haut. J'augurai de-là que les habitans de Pavie s'occupaient plus de leur commerce et du soin de *bien élever leurs filles* que de l'histoire de leur pays. (1)

J'allai voir ensuite le collége Borromée, car ici comme ailleurs cette famille est vénérée par ses bienfaits et ses institutions. Ce collége est

---

(1) « Un savant que je consultai, dit M. Valery, me dit qu'il y avait au sujet de ce palais quatorze opinions, sans compter je crois la sienne ; je n'eus pas le courage de le rechercher après mes nombreuses malencontres. » (Tom. 1, pag. 212.)

M. Valery fit bien comme on voit ; il n'en aurait guère été sans cela plus avancé que moi.

Digitized by Google

vaste et magnifique ; sa façade est d'une belle architecture quoiqu'un peu chargée d'ornemens, et sa cour est entourée de deux portiques en étages, à plein cintre placé et soutenus par de doubles colonnes en granit. Les salles sont grandes, et on y voit de belles peintures. (1)

Le palais de l'université mérite surtout d'être visité. Il est situé dans la Strada nuova, rue très marchande et la plus belle de Pavie, qu'elle traverse en entier.

La façade de cet édifice est moderne. L'intérieur est divisé en trois cours ornées chacune d'un double pérystile à doubles colonnes. Ces portiques forment par leur réunion d'immenses galeries communiquant entre elles et parcourant tout l'édifice.

Cette université, de tout temps célèbre par les grands hommes qu'elle a produits, possède une belle bibliothèque, composée de deux salles immenses, en outre un cabinet de physique et un musée d'histoire naturelle, où l'on voit une foule de squelettes et diverses parties détachées du corps humain, sans compter une imitation en cire de ces mêmes objets. L'oreille de l'homme est particulièrement décrite avec beaucoup de détails.

---

(1) Outre ce collége il y en a encore deux autres, le collége Caccia et le collége Ghislieri. « Les deux premiers, dit M. Valery, sont encore soutenus par les familles qui les ont fondés. » (Tom. 1, pag. 102.)

Digitized by Google

« Le traitement des professeurs de cette université, dit M. Valery, égale au moins celui des professeurs de Paris, quoique la vie soit bien moins chère. Il est singulier, ajoute-t-il, de voir un gouvernement économe, tel que celui d'Autriche, rétribuer avec une sorte de magnificence la magistrature et l'enseignement. » (1)

C'est précisément cette sage économie qui peut procurer les moyens d'être magnifique au besoin, car l'ordre seul permet la générosité.

Pavie possède aussi un jardin botanique bien fourni. Comme à Gènes, à Bologne et ailleurs, on voit ici des tours en briques très élevées. » Il y en avait une autrefois, dit M. de Lalande, appelée *Torre del Pitz-iz-zo*, c'est à dire sens dessus dessous, parce que le sommet était plus large que la base, mais elle est tombée. On aimait il y a trois cents ans les singularités et les tours de force en architecture, de là sans doute aussi l'inclinaison de la tour de Pise, » etc.(2)

Quant à la tour de Pise, il est au moins douteux que ce soit un tour de force, et tout semble indiquer au contraire, comme il a été dit, que son inclinaison n'est qu'un tassement produit sur une partie de sa fondation.

La citadelle de Pavie est dans la partie haute de la ville, et à l'entrée en venant de Milan on

(1) Tom. I, pag. 208.
(2) *Voyage* de Lalande, tom. VIII, pag. 443.

Digitized by Google

voit un autre vieux château fort, appelé Castello.

On sait que le général de Lautrec, en 1527, ayant pris cette ville, la livra au pillage pour se venger de l'affront fait à François Ier, qui avait perdu deux ans auparavant la bataille et la liberté.

On dit que c'est de ce pillage que date la décadence de Pavie, qui ne compte plus maintenant que trente mille habitans. Elle avait été la capitale de la Lombardie depuis Alboin, roi des Lombards, qui s'y établit en 568, jusqu'à la destruction de ce royaume par Charlemagne, qui fit prisonnier son dernier roi Didier.

Sous les Romains elle s'appelait *Papia* ou *Ticinium*. (1)

CHARTREUSE.

La célèbre chartreuse, dite de Pavie, n'est qu'à cinq milles de distance de cette ville. Une avenue d'environ un mille de longueur y conduit de la route, et l'on ne cesse en la suivant d'admirer la culture des terres qu'elle traverse. Il manque pourtant à cette avenue des arbres dont l'ombrage pût diminuer l'ardeur du soleil, mais ils auraient caché en partie la vue de la façade de la chartreuse, et c'est apparemment ce qu'on a voulu éviter.

(1) *Voyage* de Lalande, tom. VIII, pag. 442.

Digitized by Google

En entrant dans la vaste cour du couvent on est frappé de la magnificence de la façade de l'église non seulement à la vue du marbre blanc de Carrare qui a servi à sa construction, mais surtout à cause de la beauté de ses statues et autres sculptures faites par les meilleurs artistes, et entre autres par Amedei. Cette façade, quoique bâtie en 1400, paraît entièrement neuve; elle fut élevée par Ambroise Fossani, et sans compter les précieux bas-reliefs dont elle est ornée on y admire aussi des médaillons en marbre de Carrare, représentant des empereurs romains, des rois Lombards, etc.

Toute la partie droite de la cour est terminée par un vaste bâtiment qui servait autrefois de logement aux étrangers. Il est actuellement dévasté après avoir servi de caserne aux Français.

Tous les murs extérieurs de l'église sont riches de sculpture et sont ornés de petites colonnes en marbre blanc, aussi bien que le dôme, dont la forme est de la plus grande élégance.

L'intérieur du temple répond à son extérieur; il est vaste, élevé et tout en marbre. Les nombreuses statues sont d'Amedei et autres sculpteurs célèbres. Sa voute est remarquable par ses dorures et par la beauté de ses sculptures.

La nef est séparée du chœur par une grille, la plus magnifique que j'aie encore vue; elle est en fer, mais les montans des portes ainsi que

Digitized by Google

les ornemens et figures sont en cuivre doré et en un métal blanc qui ressemble au platine.

Toutes les chapelles, au nombre de douze, sont aussi fermées par des grilles fort belles; elles son en outre ornées de tableaux des plus grands maîtres, et leurs devans d'autels sont composés de mosaïques en marbre de toute espèce et d'un travail précieux, ainsi que les bas-reliefs. Les fresques de leurs murailles ont moins de mérite. On voit dans la première chapelle à droite en entrant un tableau contre le mur, de Procacino; celui de l'autel est de Macrino d'Alba; dans la deuxième un bas-relief de Volperino et le tableau de l'autel de Macrino d'Alba. La troisième chapelle possède un tableau de Carlo Cornaro; la quatrième, un de Borghignone, un bas-relief de Volpino, et une fresque d'Antonio Brisca; la cinquième, un tableau du Guerchin; son bas d'autel est une superbe mosaïque composée de fleurs et d'architecture; et la sixième possède un bas-relief de Dominico Bussola.

Le tableau de l'autel de la croisée de droite est de Cerrano; son bas-relief, par Thomas Orsolino, représente S. Bruno fondant son ordre.

A gauche de cet autel est le superbe mausolée en marbre blanc de Jean Galeas Visconti, fondateur de cette église; il est de Pelegrino; ses sculptures sont de Christoforo Romano, et ses figures de Bernard de Novi; ses bas-reliefs supé-

Digitized by Google

rieurs représentent des actions de Galeas, et sont de Jean-Jacques della Porta. (1)

Devant l'autel sont deux magnifiques candélabres en bronze faits en 1500 par Annibal Fontana, Milanais.

Mon Cicerone (concierge du couvent) me mena de là voir la sacristie neuve, remarquable par ses peintures. Au dessus de la porte d'entrée est un tableau de Montagna di Vicenza et de Lormio de Milan. Celui de l'autel (ancienne manière de 1600) est de Bernardino Campi, et les côtés d'André Solario. La fresque du plafond est de Pierre Sordio de Sienne. La porte qui mène au lieu dit le *lavabo*, où les prêtres vont se laver les mains, est en marbre blanc, et au dessus d'elle sont des portraits des Visconti. Au dessus de la fontaine ou lavabo, garnie de plusieurs robinets, on voit un bas-relief d'Alberto Carsara, et le portrait d'Hariri Zamodia, architecte de la chartreuse.

En rentrant dans l'église j'admirai de nouveau la magnifique grille de la nef qui fut faite par Ambroise Scagno de Milan, et le dôme fut peint par Cazolini de Sienne.

La porte du chœur, en marbre blanc, est également fort belle, et ses stalles sont toutes en bois

(1) « Ce tombeau, dit M. Valery, est resté vide; il ne fut achevé que cent soixante ans après sa mort; pendant ce long intervalle on ne sait où les os avaient été provisoirement déposés. » (*Voyage en Italie*, par M. Valery, tom. 1, pag. 212.)

Digitized by Google

de rapport de divers espèces et les plus précieux, et ces inscrustations représentent tantôt de saints personnages et tantôt d'autres objets.

Mais ce qui surtout étonne par sa richesse et sa beauté c'est le maître-autel; non seulement il possède, ainsi que le tabernacle, des bas-reliefs et des mosaïques de la plus rare perfection, mais encore il est enrichi de lapis-lazuli et d'une foule d'énormes pierres précieuses de toute espèce. Tout le chœur est également revêtu de mosaïques ainsi que le pavé et la balustrade.

Parmi les bas-reliefs qu'on y distingue on admire la cène de Léonard de Vinci, imitée avec le plus grand succès.

J'allai alors dans la vieille sacristie, qui renfermait autrefois un trésor immensément riche. Mais l'empereur Joseph II, dit-on, le dépouilla en partie, et les Français ensuite achevèrent de l'épuiser. Néanmoins cette sacristie possède encore divers objets précieux, entre autres, un coffre à bas-reliefs d'ivoire (1), ouvrage gothique français, admirablement travaillé et représentant divers sujets de l'ancien et du nouveau testament. On y voit aussi de fort beaux tableaux du Guide, de Squidoni, du Bourguignon, et surtout une figure ravissante de S. Cécile de l'école de Carache.

Le tableau de l'autel de la croisée de gauche

(1) On m'a dit en dents d'hippopotame.

Digitized by Google

est de Samuel Crepi, et de chaque côté de cet autel on voit les monumens funéraires en marbre blanc de Ludovico Sforza, duc de Milan, et celui de la belle Beatrix, sa femme, tous deux par Christophe Solario. Les deux candélabres en bronze posés devant l'autel sont aussi de Fontana.

Quant aux six chapelles placées le long du bas-côté de cette partie de l'église, le tableau de l'autel de la première est de Murassone, et son bas-relief de Volpirio. Le tableau de la seconde chapelle est de Borghignone (en 1400); son bas-relief de Jean-Baptiste Rusenati. Enfin le tableau sur bois de la sixième chapelle est du Perugin, et ses deux portes de Borghignone. De cette église, une des plus riches sans contredit de l'Italie, mon guide me mena voir le couvent. Nous passâmes d'abord par un petit cloître entouré d'un portique, soutenu par de petites colonnes en marbre blanc et orné de très beaux bas-reliefs en terre cuite. On voit au milieu de la cour des fleurs et des arbustes.

Le grand cloître suit celui-ci, et c'est là que sont les petits ermitages qu'occupaient les chartreux. Ils sont séparés les uns des autres, et possèdent chacun deux chambres et un petit jardin que cultivait son possesseur.

Outre ces divers petits jardins il en existe un vaste qui leur était commun, et dont l'étendue est de quatre cents pertichi de terrain. (1)

(1) La *perticha* de Milan est d'environ cinquante pieds carrés.

Digitized by Google

Cette chartreuse célèbre contenait, selon M. de Lalande, environ cinquante religieux, et jouissait, de leur aveu même, de cinq cent mille livres de rentes. (1)

ORIGINE DE LA CHARTREUSE.

Voici ce qu'en dit il Cavaliere Malespina di Sannazaro dans sa description imprimée en italien: « Jean Galeas Visconti, d'abord seigneur de Pavie, puis maître de Milan et de tout le Milanais pour s'être emparé par surprise de la personne de son oncle Barnabo, seigneur de cet état, et de ses fils, qui tous moururent en prison, imagina d'élever dans son parc ou réserve de chasse, près de Pavie, un magnifique temple accompagné d'un vaste monastère de moines Certosiniens, comme monument sacré de sa nouvelle puissance, selon d'autres par suite d'un vœu fait par Catherine, sa femme lorsquelle setrouva enceinte, mais peut-être aussi, suivant la coutume du temps, pour l'expiation de ses fautes et pour la rédemption de son âme.

« En 1396, le 8 octobre, après la cérémonie d'usage, le nouveau duc de Milan posa la première pierre de l'édifice, et en 1399 les moines Certosiniens (les chartreux), au nombre de vingt-cinq, y compris le prieur ou supérieur, vinrent s'y établir. Le duc leur assigna pour dotation

(1) Tom. VIII, pag. 300.

Digitized by Google

divers biens aux environs, dont ils retirèrent un revenu considérable, lequel depuis ne fit que s'accroître de plus en plus par la culture.

Jean Galeas, dans son testament ou codicile fait à Miligno, en 1402, le 21 août, peu de jours avant sa mort, imposa aux moines l'obligation d'employer une somme fixée et annuelle à finir cette construction, entreprise mais non terminée, et ce jusqu'à son plein et entier achèvement; après quoi, la même somme devait être distribuée chaque année aux pauvres, ce qui ne put avoir lieu qu'en l'année 1542, l'édifice n'ayant été entièrement fini qu'à cette époque. Mais le reliquat devenant tous les ans de plus en plus considérable, il donna le moyen aux religieux, tout en satisfaisant à l'aumône prescrite, de continuer à embellir et enrichir ce superbe monument, (1) qui avait eu pour architecte, dit-on, Garnodio ou Zamodio, Allemand d'origine et le même à qui l'on attribue la cathédrale de Milan, commencée onze ans plus tard, c'est à dire en 1385. Mais comme d'autres prétendent qu'on doit le plan du dôme de Milan à un certain Marco di Campiglione, du territoire de

(1) « Cette chartreuse fut supprimée, dit M. Valery, par Joseph II, qui confisqua son million de revenu. Le directoire depuis fit enlever jusqu'au plomb de la toiture. Il ne reste maintenant que cinq mille livres de rente pour l'entretien de la chartreuse, qui pourtant n'est pas trop délabrée. » (Tom. 1, pag. 202.)

Digitized by Google

Lugano, lequel vivait dans le même temps, on pourrait aussi conserver quelques doutes sur l'auteur de celui de la chartreuse. Cependant pour approcher davantage de la vérité et pour accorder la tradition vulgaire avec celle opposée, en comparant le style de ces deux temples, dont le premier est plus gothique ou tudesque que le second, il serait plus raisonnable d'attribuer à l'architecte allemand la cathédrale de Milan et la chartreuse de Pavie au Luganin Marco di Campiglione. »

La forme de cette église est une croix latine, dont la longueur, suivant le même auteur, est de cent vingt-huit brasses de Milan (ou deux cent trente-cinq pieds environ) et sa plus grande largeur de quatre-vingt-dix brasses milanaises (ou cent soixante-cinq pieds). Elle a trois nefs, quatorze chapelles, sept de chaque côté, sans compter les deux du fond de la croix et le maître-autel.

On dit que ce couvent a servi de prison à François Ier après la bataille de Pavie. (1)

ÉTYMOLOGIE DU NOM DE MILAN.

« Comme celle de la plupart des villes anciennes, dit François Provano, l'étymologie du nom de Milan est obscure et incertaine. Les uns disent qu'elle est d'origine étrusque et supposent

(1) Selon M. Valery ce serait dans le parc même de la chartreuse qu'il fut fait prisonnier. (Tom. 1, pag. 208.)

Digitized by Google

un Olenio, ou Olono, ou Lucomono venu de l'Insubrie. D'autres supposent un autre chef de cette même nation appelé *Medo*, et de ces deux noms ils en font celui de *Mediolanum* comme de ce dernier *Milan*, par abréviation apparemment.

« D'autres ont recours à des origines celtiques, desquelles ils feraient venir cette dénomination, qui indiquerait une ville placée au milieu des terres et des plaines, comme on dirait Méditerranée.

« Si cependant il est vrai que les Gaulois arrivés en Italie se soient liés plus facilement avec les Insubres, parce qu'ils trouvèrent le nom d'une de leurs villes semblable à celui d'un de leurs bourgs ou villages encore subsistant sous le nom de Milani près d'Autun, il en résulte que Milan est plus ancien que la venue des Gaulois en ce pays. L'origine de ce nom est donc incertaine, et il pourrait dériver plus probablement de quelque racine celtique employée seulement à cause de la situation de la ville au milieu des terres et des rivières. » (1)

La ville a la forme presque ronde; elle a onze mille trois cent quatre-vingt-huit mètres de tour dans l'intérieur des murs, et sept mille toises en la prenant de la circonvallation extérieure.

---

(1) Ces observations sont extraites du *Nouveau Guide de Milan*, page 6, qui a pour auteur le peintre Francesco Perovano.

Digitized by Google

Douze portes donnent entrée à la ville, six principales; savoir, l'Argentea, dite orientale, la Versellina, la Comasina, la Romana, la Ticinèse, la Nuova; et six moindres, la Tonza ou Toza, la Vingentina, la Lodovica, il Portellò del Castello, l'Arco della Piazza d'arme, la Taneglia. Il faut ajouter deux autres portes qui donnent entrée aux bateaux dans le canal di Naviglio, dont l'eau provient, comme je l'ai déjà dit, de l'Adda et du lac de Côme. Cette eau entre dans la ville et en fait le tour intérieur; elle sert à plusieurs moulins et sort près de la porte Ticinèse. De là s'unissant à l'autre canal qui provient du Tessin et du lac Majeur, elles vont ensemble se jeter en partie dans le Tessin sous Pavie et dans le Pô.

M. Simond dit dans ses voyages que « c'est d'après les plans de Léonard de Vinci et sous ses ordres que les premiers canaux de navigation furent construits et que François Ier l'en récompensa. » Ayant prêté son voyage à une personne instruite et impartiale dont la modestie se refuse à ce que je la nomme, elle mit en marge la note suivante :

« Léonard de Vinci n'a que faire ni avec le plan ni avec l'exécution de ces canaux. On ne lui attribue que l'invention des écluses; quant au canal de Paderno, il a été fait sous le gouvernement de Marie-Thérèse. »

« Ces canaux, dit Francesco Perovino dans le

Digitized by Google

même ouvrage que j'ai cité plus haut (*nouveau Guide de Milan*), outre les bienfaits de l'irrigation dans l'immense plaine adjacente et celui de la navigation, heureusement continuée jusqu'à la mer Adriatique, dont nous attirons le commerce jusqu'à notre ville, forment en outre l'agrément, l'avantage et la richesse de la ville, non seulement par la facile communication avec les contrées voisines, mais encore avec les montagnes et les vallées qui entourent le lac de Côme et le lac Majeur, ainsi que pour le transport de leurs produits, tels que vins, charbons, bois de chauffage et d'œuvre, matériaux de tout genre de fabrique, principalement de marbres et de miarolo (ou granit), dont sont faites tant de belles colonnes, au nombre de cinq ou six mille, qui ornent cette ville, laquelle en possède autant peut-être qu'aucune autre de l'Europe. »

L'abondance de ce granit ainsi amené a permis d'en faire des trottoirs dans toutes les rues et des traces roulantes pour les voitures. Il existe aussi dans chaque rue des conduits souterrains qui reçoivent les eaux des rues et celles des toits qui s'y introduisent par des tuyaux de fonte, ce qui dispense de l'inconvénient des ruisseaux (1). Ces eaux avant d'avoir le temps de

(1) Cet avantage au surplus existe dans presque toutes les villes d'Italie, préservées par ce moyen de l'horrible dés-

Digitized by Google

devenir infectes et stagnantes coulent dans d'autres conduits plus larges qui reçoivent les eaux du Seveso, du Nerone, de l'Aqualongo et autres dérivations des canaux majeurs destinés au nettoiement de la ville et à l'utilité des habitans.

POPULATION.

La population de la ville, y compris celle des faubourgs, est de cent cinquante mille habitans environ. Verri dans son histoire dit : « Vraisemblablement vers le quinzième siècle Milan avait une population de trois cent mille âmes.

« La constitution physique des habitans est saine et fraîche. La stature et les formes sont régulières pour la plupart, et les traits des deux sexes participent beaucoup de la forme grecque.

« Le caractère moral des Milanais, continue Francisco Perovino, se montre enclin à la bienfaisance, à la tranquillité de l'âme, aux commodités de la vie, à la religion et en même temps à l'industrie, aux beaux-arts et aux bonnes études. La dévotion et la bonté des habitans ainsi que la richesse des établissemens publics pourvoient généreusement aux besoins des indigens. »

A ce portrait, fait par un Milanais, j'ajouterai

---

agrément de l'eau et de la boue comme on le voit dans les villes de France et surtout à Paris.

Digitized by Google

que si ce peuple semble froid au premier abord, et peu démonstratif, on sait apprécier à mesure qu'on le connaît son bon cœur, son obligeance et sa sincérité. Quant à moi j'y ai été pris d'abord, mais j'ai changé d'avis bien promptement dès que je l'ai mieux connu. Ce sera toujours aussi avec un sentiment bien doux que je me rappellerai les consolations que j'ai reçues de divers personnes des plus distinguées de cette ville, entre autres des familles Litta, Trotti et Borromée. Je n'oublierai jamais l'accueil plein de franchise et la bienveillance avec laquelle j'ai été traité par les membres de ces familles patriarcales, si bien faites pour être alliées entre elles et qui possèdent les qualités les plus précieuses de l'âme et du cœur. En m'en éloignant j'ai cru quitter ma propre famille, et cela se conçoit, puisqu'on a bien voulu m'y traiter comme si j'eusse été un de leurs membres.

AUTORITÉ AUTRICHIENNE.

« L'ascendant qu'elle exerce, dit M. Valery, est sans effet sur les mœurs, les manières et le caractère national; elle gêne sans nuire, elle est antipathique plutôt qu'ennemie; le gouverment autrichien avec de la sagesse n'opprime pas, il pèse. » (1)

Rien n'est plus vrai ni mieux exprimé. En

(1) *Voyage en Italie*, tom. 1, pag. 303.

Digitized by Google

effet ce n'est pas comme persécuteurs que l'on y considère les Autrichiens, mais comme conquérans; la seule plainte que j'aie entendu articuler contre eux est qu'ils traitent moins le royaume d'Italie en province de l'empire qu'en état insoumis et prêt à se rendre indépendant; de sorte que, par suite de cette prévention, ils exercent une surveillance constante et sévère. Le peuple se plaint aussi des impôts considérables qu'il paie, et de ce qu'au lieu de voir son or employé au bien-être de la province il est transporté à Vienne, d'où l'on tire tout ce qui est nécessaire à l'armée d'occupation. De là provient, dit-on, la stagnation du commerce et de l'industrie, et l'appauvrissement des habitans. Enfin on prétend que l'Autriche ne montre pas à l'égard de cette partie importante de l'empire toute cette sollicitude paternelle dont jouissent ses autres états. Ce serait une faute de la part d'un cabinet ordinairement si sage, si prudent, si politique; car le meilleur moyen de s'attacher des peuples soumis doit être, ce me semble, de leur faire oublier leur sort en les rendant, si faire se peut, plus heureux qu'au temps même de leur indépendance.

LIBERTÉ DE CONSCIENCE.

Nulle part la liberté de conscience n'est moins contrainte, et, selon M. Valery, il aurait été même défendu aux prédicateurs de déclamer contre l'hérésie. Mais n'ayant point entendu par-

Digitized by Google

ler de ce dernier fait, je ne puis ni le confirmer ni le démentir.

MENDICITÉ SUPPRIMÉE.

On est parvenu à détruire à Milan la mendicité en y établissant des maisons de travail. « La vaccine, dit M. Valery, y est généralement pratiquée ; le cadastre se poursuit dans le Milanais ; et des chaires de statistique ont été fondées à Pavie et à Padoue. » (1)

ASSOLEMENT DU MILANAIS DIVISÉ EN VINGT ANS.

La prairie, selon M. Lullin de Châteauvieux dure ordinairement quinze ans, et le cours des récoltes cinq seulement ; l'assolement adopté dans le Milanais est donc de vingt ans, d'après la formule suivante :

Première année de la prairie retournée,	chanvre suivi de légumes.
Deuxième année,	avoine.
Troisième année,	blé suivi de légumes.
Quatrième année,	maïs.
Cinquième année,	blé.
Pendant quinze ans,	prairie naturelle fumée tous les sept ans et fauchée quatre fois par an.
Vingt années.	Soixante-sept récoltes,

dont soixante-une pour l'usage des animaux, cinq pour la nourriture de l'homme et une seule pour son vêtement.

(1) *Voyage en Italie*, tom. 1, pag. 169.

Digitized by Google

Je crois qu'il n'y a aucun pays sous le globe qui présente une telle proportion dans les produits agricoles. (1)

« Dans une ferme près de Marignan, de cent arpens, dit-il, je trouve que la proportion entre les cultures et les prairies était d'à peu près trente arpens de terres grasses pour soixante-dix en herbage. Le métayer entretenait cent vaches et quelques animaux de trait sur les soixante-dix arpens de prés. Il évaluait le rapport moyen de chaque vache à deux cents francs, et obtenait ainsi de son troupeau un revenu brut de vingt mille francs. Il n'estimait celui des cultures qu'à la moitié de celui des herbages, et n'évaluait le produit de ses trente arpens cultivés qu'à six mille francs. Le revenu brut de la ferme était donc de vingt-six mille francs ou deux cent soixante francs l'arpent. Cette somme se partageait ainsi entre le propriétaire et le métayer. Le maître était tenu d'acquitter sur sa moitié les impôts et les charges occasionnés par la location des eaux, et le métayer prélevait sur la sienne tous les frais de l'exploitation. (2)

« Tout le mérite de cette culture est dû au sol et à l'invention des vastes systèmes d'arrosement qui embrassent tout l'espace compris entre le Tessin et l'Adige (3).

---

(1) Page 373.
(2) Page 374.
(3) Page 375.

Digitized by Google

ORIGINE DE LA CULTURE DU RIZ.

« Un homme ingénieux (on dit que ce fut un Hollandais) proposa d'employer le séjour des eaux dans les bas-fonds pour y transporter des Indes la culture du riz. Cette expérience a réussi. (1)

« Cette culture, dit M. Lullin de Châteauvieux, est la plus simple de toutes ; la terre après la moisson est privée d'eau jusqu'au printemps suivant. On y sème alors le riz sur un seul labour et sans autres préparations. Lorsque la plante a quelques pouces d'élévation, on baisse les écluses pour inonder le sol. Le riz croît comme une plante marine dans un sol constamment submergé, et on ne relève les écluses que vers l'époque de sa maturité, afin de donner à la terre le temps de se dessécher, et pour que les moissonneurs puissent descendre dans les carrés et y couper la récolte. Elle se lie en de petites gerbes qu'on laisse quelque temps entassées avant de les battre.

« On cultive cette plante trois années de suite dans le même terrain ; on n'y met point d'engrais pendant ce tèmps à cause des eaux qui en neutraliseraient l'effet, et puis on laisse la terre deux ans inculte ou en prés naturels ; car le terrain se couvre souvent d'herbes.

---

(1) *Lettres sur l'Italie* de M. Lullin de Châteauvieux, page 378.

Digitized by Google

« Pendant cinq ans on ne fume la terre qu'une fois dans l'intervalle de son entier desséchement.

« Le produit d'une moisson de riz est estimé valoir le double de celle d'un blé d'égale beauté. Aussi ce revenu a-t-il paru si avantageux aux propriétaires qu'ils n'ont pas consenti à le partager avec un métayer.

« Les rizières s'affermaient à rente fixe, au prix d'environ cent soixante francs l'arpent, et à ce taux énorme les fermiers même ont souvent fait de grandes fortunes. Malheureusement les eaux stagnantes des rivières causent bien des fièvres parmi les gens qui les cultivent. (1)

RECTIFICATION.

Avant de quitter Milan il me reste un devoir à remplir, celui de relever ici une erreur dans laquelle M. Simond est tombé involontairement sans doute. Tout ami de la vérité sera bien aise de la voir rétablie par un habitant même de Milan, dont je connais la bonne foi, l'équité et l'instruction et qui, par modestie ne voulant pas que je cite son nom, a mis la rectification suivante sur la marge même de l'ouvrage de M. Simond.

« Un frère du maréchal Belgioioso, dit M. Simond, dont je viens de décrire l'ancienne de-

(1) *Lettres sur l'Italie*, par Lullin de Châteauvieux, pages 380 et suivantes.

Digitized by Google

meure, général lui-même et jaloux de paraître à son avantage les jours d'apparat, avait coutume de passer plusieurs heures ces jours-là (on m'a dit sept heures, ce qui est un peu fort) sous le peigne d'un perruquier. Celui-ci eut une fois la main malheureuse ; il manqua la frisure du général, qui, furieux de ne plus se trouver au miroir aussi beau, aussi terrible qu'il l'aurait voulu, tua d'un coup de pistolet l'infortuné friseur. Tuer son perruquier! m'écriai-je frappé du dénouement. Eh! je vous prie, votre monsieur le général ne fut-il pas pendu? — Pendu? répliqua-t-on avec non moins de surprise, vous n'y pensez pas! »

Voici la réfutation qu'on m'a prié d'insérer :

« On est tout étonné à Milan de lire une pareille anecdote arrivée en cette ville, où personne n'en a jamais entendu parler. Tous ceux qui ont connu le prince et non le comte Belgioioso savent qu'il avait l'esprit très borné, mais aussi des mœurs très douces et même molles et qu'il n'aurait pas été capable de donner un soufflet à qui que ce fût. Ensuite qui fera croire qu'il ait pu donner impunément un coup de pistolet et tuer ainsi un homme sous le gouvernement de Joseph II? »

En effet M. Simond aurait dû laisser cette anecdote aux absurdes détracteurs des nobles, qui, en les calomniant par haine et par jalousie, en font

Digitized by Google

des ogres et des assassins. Il aurait dû songer qu'en aucun pays et surtout au dix-huitième siècle la justice n'a souffert impunément que l'on commît des crimes aussi lâches.

FIN DU TOME QUATRIÈME.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

	pages.
Palais des Beaux-Arts.	1
Arsenal.	4
Les Églises.	8
Palais.	10
Prières pour la pluie.	13
Un dimanche à Venise. — Messe en musique. — costumes. — Théâtres.	19
Costumes des femmes.	20
Théâtres.	23
Milan.	25
Palais Grimani.	26
Hôpital des Fous. — Couvent des Arméniens.	31
Ile de Murano. — Manufacture de glaces.	40
Observations sur quelques erreurs de M. Simond.	45
Extrait de l'*Histoire de Venise* par Daru.	70
Patriciens.	71
Costumes des nobles vénitiens. — Citadins.	73
Dans les provinces. — Parallèle entre la république de Venise et celle de Rome.	74

Digitized by Google

pages.
Imprimerie. — Maïs et mûriers. 75
Galilée. — Écluses et bastions. — Bernardo Tasso. 76
Musique. 77
M. Bartolomeo Gamba. — Mademoiselle Parolini. — La comtesse Benzone, etc. 78
La fête de Sainte-Marthe. 96
Origine de la fête de Saint-Martin. 96
Chansons des gondoliers. 100
Académie des Beaux-Arts. 104
Monument de Canova. 106
San Francesco. — Stuc de Venise. — Arsenal. 110
Le Bucentaure. 111
Gouvernement de Venise. 112
Sigisbé. 113
Les Casins. 114
Foire de la place Saint-Marc. 111
Musique. — Monnaies. — Mesures. — Jardin public. 117
Casino. — Un concert. — Pont du Rialto. 121
Route de Venise à Padoue. 126
Padoue. 128
Route de Padoue à Vicence. 134
Vicence. 137
Vérone. 150
Route de Vérone à Brescia. 163
Brescia. 166
Théâtre. 171
Polazzolo. 174
Bergame. 176
Route de Bergame à Milan. 181
Cathédrale de Milan. 193
Milan. — Esprit, caractère. 204
Promenades. 205
Le cirque. 208
Antiquités, Églises, Palais, Théâtres. 212

Digitized by Google

Pages.
Rit ambrosien. 217
Cène de Léonard de Vinci. 220
Théâtres. 222
Poste du Tessin. 224
Canal du Tessin. 225
Villa Cusani. 226
Villa reale di Monza. 231
Cité de Monza. 234
Couronne de fer. 237
Palais royal. — Bibliothèque. 244
Bibliothèque Ambrosienne. 249
Hôpitaux. 250
Manzoni. 252
Une sérénade. 258
Mœurs de Milan. 260
Langue italienne. 273
Le lac de Côme. 275
Bellagio. 285
Villa Sommariva. 289
Jardins. 292
Bateau à vapeur. 293
Les villa Pliniana, d'Este et d'Odescalchi. 304
Retour à Milan. — Pavie. — Chartreuse. 326
Origine de la Chartreuse. 326
Etymologie du mot de Milan. 328
Population. 332
Autorité autrichienne. 333
Assolement du Milanais. 335
Origine de la culture du riz. 337
Rectification. 338

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google